

SAINTE-LUCIE DE
BEAUREGARD
1915-1990

VILLAGE DE
STE-LUCIE DE BEAUREGARD
ETE 1989



LIVRE DU 75^e DE
STE-LUCIE DE BEAUREGARD

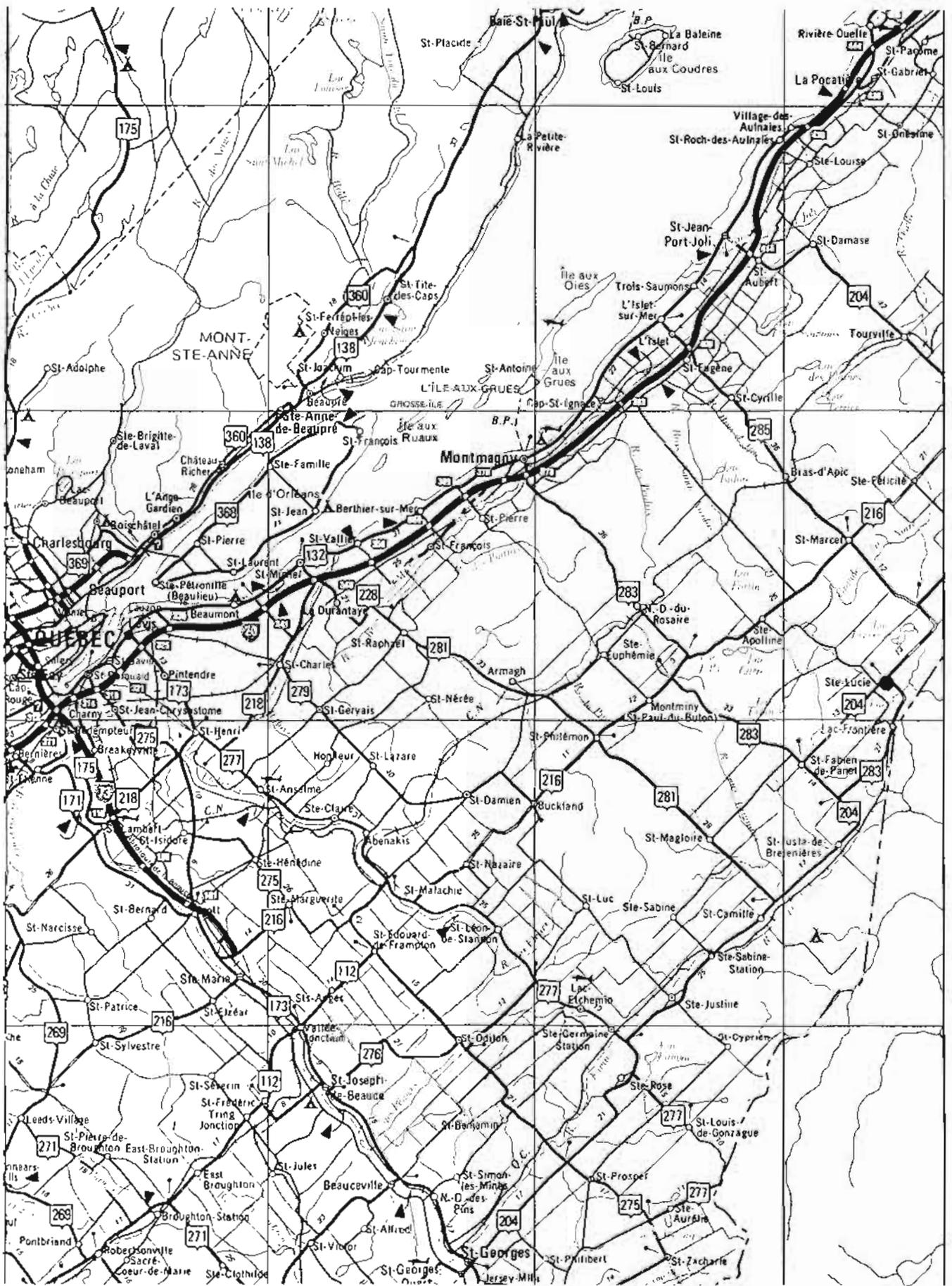
Recherchistes: Gérard Lachance (traditions, organismes et métiers); Yvon Leclerc (municipal et scolaire); Desneiges Lachance (vieilles photos); Bruno Lachance (archives paroissiales et autres).

Rédaction de textes: Gérard Lachance et Bruno Lachance.

Correction de textes: Soeur Elisabeth Roy, Mme Marguerite Bélanger, Gilberte A. Gonthier et Colette Lachance.

Dactylographie: Jean Lachance, Nicole Bélanger et Marcel Lachance.

Mise en page: Bruno Lachance et Jean Lachance.



LIVRE DU 75^e DE
STE-LUCIE DE BEAUREGARD
1915-1990

DEDICACE

Ce livre est dédié à tous les vaillants pionniers, hommes et femmes, qui nous ont précédés et à tous ceux qui vont poursuivre la route après nous.

PREFACE

Ecrire l'historique d'une paroisse, même si elle est petite et relativement jeune, n'est pas chose aisée. C'est en fouillant dans les archives paroissiales, municipales et autres qu'on se rend compte qu'il s'en ait passé des événements, parfois heureux, parfois malheureux, depuis plus de 75 ans. Bien des sueurs et bien des larmes ont été versées par nos ancêtres, mais cette semence a toujours rapporté du fruit qui n'était peut-être pas toujours palpable sur le moment, mais qui nourrissait quand même l'âme et leur permettait de grandir grâce à la Foi sur laquelle ils s'appuyaient. Cette foi qui a alimenté leur confiance et leur espérance en l'avenir. Ils ont bûché, labouré, travaillé d'arrache-pied pour bâtir ce petit coin de pays où il fait bon vivre.

Nous espérons que ces quelques pages donneront au moins le reflet de leur courage et de leur acharnement et que nous saurons, tous et chacun, nous servir de leur expérience pour ériger notre avenir. Nous n'avons pas la prétention de vous donner le compte-rendu de tous les événements importants qui se sont déroulés dans notre paroisse depuis ses débuts, mais ceux que nous avons pu recueillir, nous les avons traités avec le plus de précision possible, tout en espérant ne déplaire à personne.

Nous vous souhaitons de belles heures de lecture et un beau voyage dans le passé pour mieux bâtir l'avenir.

Le Comité du Livre.

MGR ANDRE GAUMOND
EVEQUE DU DIOCESE DE STE-ANNE



Un anniversaire, c'est toujours un rappel: rappel des débuts, rappel des principaux événements qui ont marqué les années passées, rappel des moments de joie et des moments de peine qui structurent la vie des personnes et la vie des communautés. Au cours des 75 dernières années, s'est constituée, à Ste-Lucie, une communauté qui aujourd'hui peut célébrer ses réalisations.

Soyez fiers de votre passé, des pionniers courageux et pleins d'enthousiasme qui ont établi les bases de votre paroisse. Soyez fiers de la tradition chrétienne que vos ancêtres vous ont transmise et qui, pour une large part, vous a faits ce que vous êtes. Soyez fiers de ce que vous avez fait ensemble dans ce coin de pays.

Un anniversaire, c'est aussi une occasion de se projeter vers l'avenir. La célébration du passé ne serait que nostalgie si elle ne permettait pas de mieux envisager l'avenir. Que sera cet avenir? Il faudrait qu'il soit en continuité avec votre passé. C'est-à-dire animé de l'esprit chrétien qui fut le vôtre, rempli de courage et d'enthousiasme, et sans cesse confiant.

Je vous souhaite un bel avenir. Que le Seigneur vous garde et vous bénisse.

+ André Gaumond

+ André Gaumond,
Evêque de Sainte-Anne.

MESSAGE DE NOTRE CURE



On appartient à un groupe, à une communauté, à une Eglise, dans la mesure exacte où on s'y implique; et dans la même mesure, on permet à ce groupe, à cette communauté, à cette Eglise d'être une entité vivante. Une communauté n'existe que par l'implication de ses membres, et par ses rassemblements. Une Eglise n'existe que par les liens concrets qui la font.

En ce sens, les rassemblements préparant et constituant le coeur des fêtes du 75e de Sainte-Lucie de Beaugard veulent révéler et signifier les liens qui ont permis jadis à cette paroisse de se donner un visage typique, et les implications d'aujourd'hui, qui lui permettent de se renouveler et de rester une communauté bien vivante.

Témoignage avec vous de cette vie en 1990, à la suite de plusieurs autres pasteurs depuis 1915, je réalise que nous avons beaucoup à fêter et à célébrer ensemble: un héritage fait de foi, de courage, de ténacité et de solidarité; un dynamisme et un sentiment d'appartenance, qui permettent les fêtes d'aujourd'hui.

Vous tous qui vous sentez en lien: paroissiens, parents, amis, anciens et nouveaux: vous avez quelque chose d'important à célébrer, vous faites partie de la fête!

Une occasion unique nous est donnée de fêter à la fois le présent et le passé, nos pionniers et nos familles d'aujourd'hui, les artisans de notre vie religieuse, municipale, sociale, sportive, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui.

Cette fête, c'est la vôtre, c'est la nôtre, pour nous renouveler, et vous donner les énergies qui bâtiront l'avenir. Bénissons le Seigneur!

Rodrigue Gagnon, ptre
Rodrigue Gagnon, ptre-curé.

M. LE PREMIER
MINISTRE DU CANADA



Il me fait plaisir de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Sainte-Lucie de Beauregard à l'occasion des célébrations soulignant le 75e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Sainte-Lucie de Beauregard pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance et votre foi dans l'avenir de Sainte-Lucie de Beauregard, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script, which reads "Brian Mulroney". The ink is dark and the signature is fluid and legible.

Brian Mulroney
Premier ministre
du Canada.

M. LE PREMIER
MINISTRE DU QUÉBEC



Aux paroissiens et paroissiennes de Sainte-Lucie de Beauregard,

Il m'est très agréable de saluer le clergé et les fidèles de la paroisse de Sainte-Lucie de Beauregard, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la célébration du culte dans leur église.

Centre de la vie religieuse et spirituelle de votre communauté depuis soixante-quinze ans, votre église témoigne de la permanence de votre engagement chrétien dans un monde en constante mutation. Elle prouve, en outre, que si le matérialisme est l'une des règles de l'existence, la foi demeure le point d'ancrage de la vie.

Je vous adresse mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion mémorable de réjouissances et d'action de grâces.

A handwritten signature in cursive script that reads "Robert Bourassa".

Robert Bourassa,
Premier ministre
du Québec.

M. LE DEPUTE DE BELLECHASSE
A LA CHAMBRE DES COMMUNES



Chers (ères) amis (es),

L'année 1990 en est une des plus mémorables pour la fière population de Ste-Lucie de Beauregard alors qu'elle célèbre son soixante-quinzième anniversaire de fondation.

Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis l'an de grâce 1915, mais je suis convaincu que les citoyens et citoyennes actuels sont animés par la même fierté qui caractérisait leurs ancêtres, ces pionniers de la première heure qui ont trimé dur pour défricher cette terre et en faire leur patrie.

A titre de Solliciteur Général du Canada, Ministre d'Etat à l'Agriculture et député de Bellechasse, je ne suis pas peu fier de représenter les citoyens et citoyennes de Ste-Lucie de Beauregard à la Chambre des Communes. J'ose espérer que les gens de toute la Côte-du-Sud partageront cette fierté et qu'ils le démontreront de façon concrète en participant activement aux festivités qui entoureront cet anniversaire historique.

Bonne fête à tous et longue vie à cette coquette municipalité!

A handwritten signature in cursive script that reads "Pierre Blais". The signature is written in dark ink on a white background.

Pierre Blais

M. LE DEPUTE DE MONTMAGNY-L'ISLET
A L'ASSEMBLEE NATIONALE



La paroisse de Ste-Lucie de Beauregard compte déjà soixante-quinze ans d'existence. Je comprends la fierté des citoyens de souligner cet événement et je suis persuadé que bien des parents voudront se joindre à vous pour célébrer ces fêtes.

Que de courage et de détermination il a fallu aux pionniers pour donner vie à ce village et développer une appartenance distincte. Je tiens à féliciter toutes les familles qui ont su y maintenir une vie communautaire appréciable.

Je souhaite beaucoup de succès au comité organisateur qui célébrera cet anniversaire important.

Que le bonheur et le goût des retrouvailles accompagnent tous ceux qui se donneront rendez-vous pour ces circonstances exceptionnelles.

Salutations amicales à tous.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Réal Gauvin'. The signature is fluid and cursive, with a large initial 'R'.

Réal Gauvin
Député de Montmagny-L'Islet

M. LE MAIRE DE
STE-LUCIE DE BEAUREGARD



Chers citoyens, citoyennes,

Au nom de tous les paroissiens et paroissiennes de Ste-Lucie de Beauregard, je suis heureux de rendre hommage aux pionniers et aux bâtisseurs de notre paroisse. En évoquant notre passé, nous constatons que nos ancêtres étaient motivés par de grandes valeurs et qu'ils étaient animés d'une volonté à toute épreuve. On ne peut qu'être rempli d'admiration en songeant à leur courage et leur ténacité pour s'implanter sur ce territoire d'une beauté remarquable, mais où défricher la terre fut sans doute, une tâche particulièrement ardue. Se remémorer 75 ans de vie à Ste-Lucie, c'est revivre l'histoire de nos aïeux, c'est souligner le travail infatigable de nos défricheurs, c'est témoigner de souvenirs d'antan avec reconnaissance.

Bienvenue aux anciens paroissiens et paroissiennes que diverses raisons ou circonstances ont éloigné du berceau natal mais dont le cœur est resté attaché à ce petit coin d'origine. Bienvenue également à tous les visiteurs qui se joindront à nous pour célébrer, sous notre thème "D'hier à demain", les festivités du 75ième.

Nos réjouissances offriront à tous les citoyens et citoyennes de Ste-Lucie l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire de notre localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme. Je souhaite sincèrement que ces rencontres procureront à tous et à toutes, des moments de joie, de fraternité, de fierté et qu'elles permettront d'heureuses retrouvailles avec ceux et celles qui ont déjà vécu chez nous.

P. Lachance
Pierre Lachance,
Maire de Ste-Lucie de Beauregard.

M. LE PRESIDENT
DU COMITE ORGANISATEUR DU 75e



Le 75e anniversaire tellement attendu par bon nombre de gens est enfin à nos portes! Ces gens qui ont, depuis plusieurs décennies, travaillé avec ardeur pour continuer ce que nos ancêtres ont entrepris avec tant de courage et de labeur.

Pour remémorer 75 ans de vie à Ste-Lucie, les équipes de bénévoles ont préparé ces festivités dans le but de rassembler le plus grand nombre possible de personnes natives de chez nous (ou y ayant déjà résidé) et qui demeurent aujourd'hui dans différentes régions du Québec, en Ontario et même aux Etats-Unis.

"D'Hier à Demain"! Un thème qui veut symboliser le travail accompli par nos pionniers et leurs descendants jusqu'à aujourd'hui; un thème qui veut symboliser aussi notre espérance en un avenir où les citoyens continueront de s'entraider afin que notre paroisse à population restreinte puisse venir à bout, et sorte grandie, des difficultés que nous allons inévitablement rencontrer dans les années à venir.

En terminant, je me dois de remercier tous ceux qui ont travaillé et qui travailleront, directement ou indirectement, pour que nos Fêtes soient une occasion de retrouvailles dans l'amitié et dans la joie. Merci aussi à tous les visiteurs qui viendront célébrer avec nous.

Bertrand Lachance

Bertrand Lachance,
Président du Comité Organisateur du 75e.



EXPLICATION DU SIGLE DU 75ième

1915-1990: indique les 75 ans de fondation de la paroisse.

D'Hier à Demain: thème central de nos Fêtes du 75ième qui célébreront la venue de nos pionniers, le travail qu'ils ont accompli, eux et leurs descendants au fil des années pour nous donner ce que nous avons aujourd'hui. Ils ont travaillé pour bâtir l'avenir, c'est à notre tour de continuer leur oeuvre en envisageant demain avec espérance.

La feuille d'érable symbolise l'importance de l'industrie acéricole à Ste-Lucie; en effet, cette industrie est devenue la principale source de revenus pour beaucoup de gens, elle qui a été pendant longtemps une activité marginale et presque artisanale.

Le clocher symbolise l'importance de la vie religieuse dans notre paroisse depuis ses débuts à aujourd'hui. En fin de compte, ce que nous célébrons, c'est l'arrivée de notre premier curé et, par le fait même, la fondation officielle de la paroisse. Le clocher est au centre du dessin tout comme notre église est au centre du village.

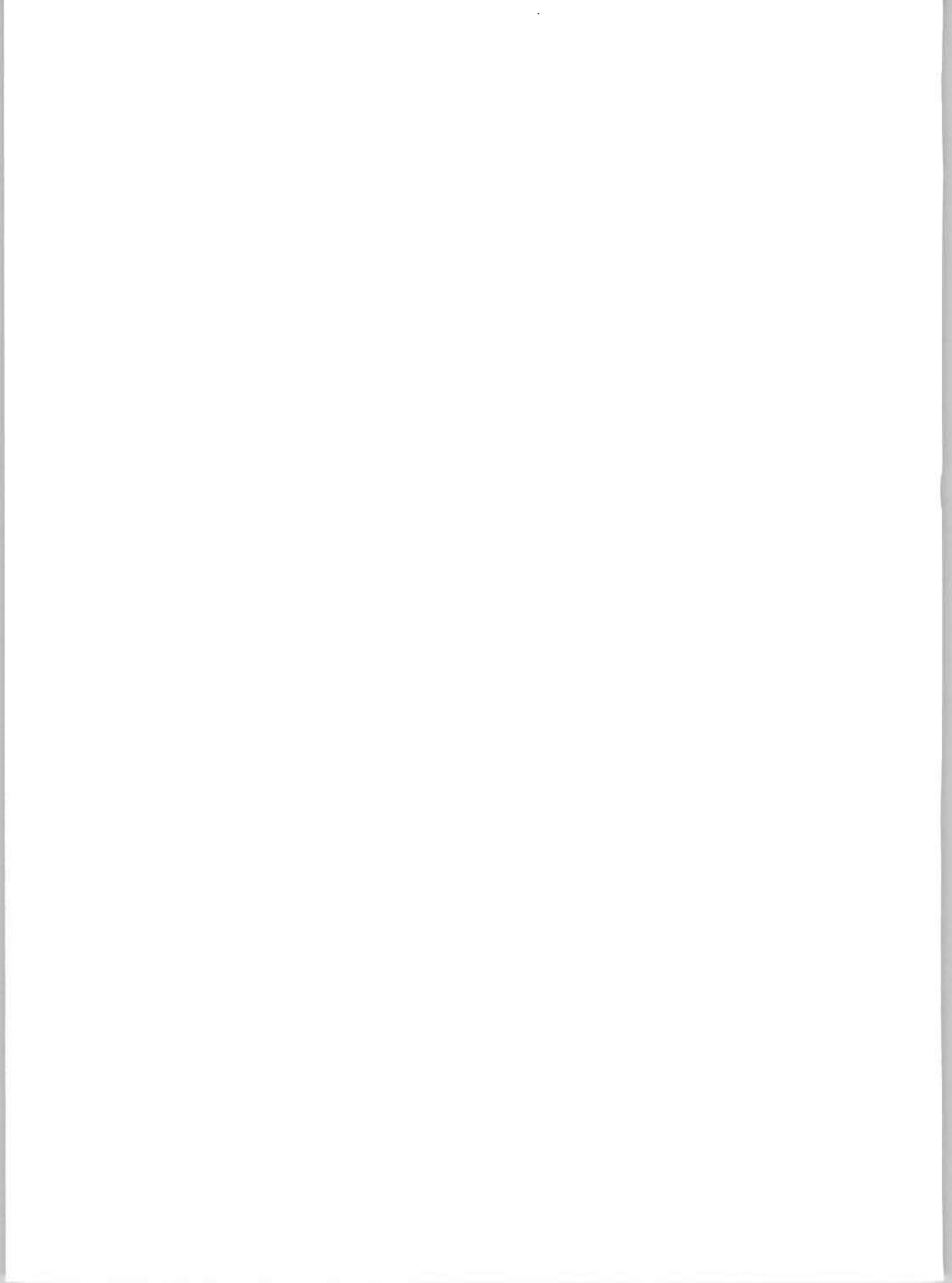
Le Mont Sugarloaf: depuis toujours, un des signes distinctifs de notre paroisse, au point de vue géographique. Un pôle d'attraction, un régal pour les yeux et pour l'esprit quand vient l'automne, ou encore quand les conifères sont chargés de neige pendant l'hiver. Tout comme le clocher, il pointe vers le ciel et nous amène à nous tourner vers le Créateur.

A gauche: la forêt et le bois coupé signifient que cette industrie a longtemps été et demeure encore une des principales sources de revenus de la région. Cette partie du dessin indique aussi des espaces en vert pâle symbolisant le défrichement des terres et leur culture. Et même s'il reste peu de producteurs agricoles, l'agriculture est encore présente chez nous.

La rivière: c'est elle qui a creusé la vallée où est situé notre village et qui lui donne un cachet particulier.

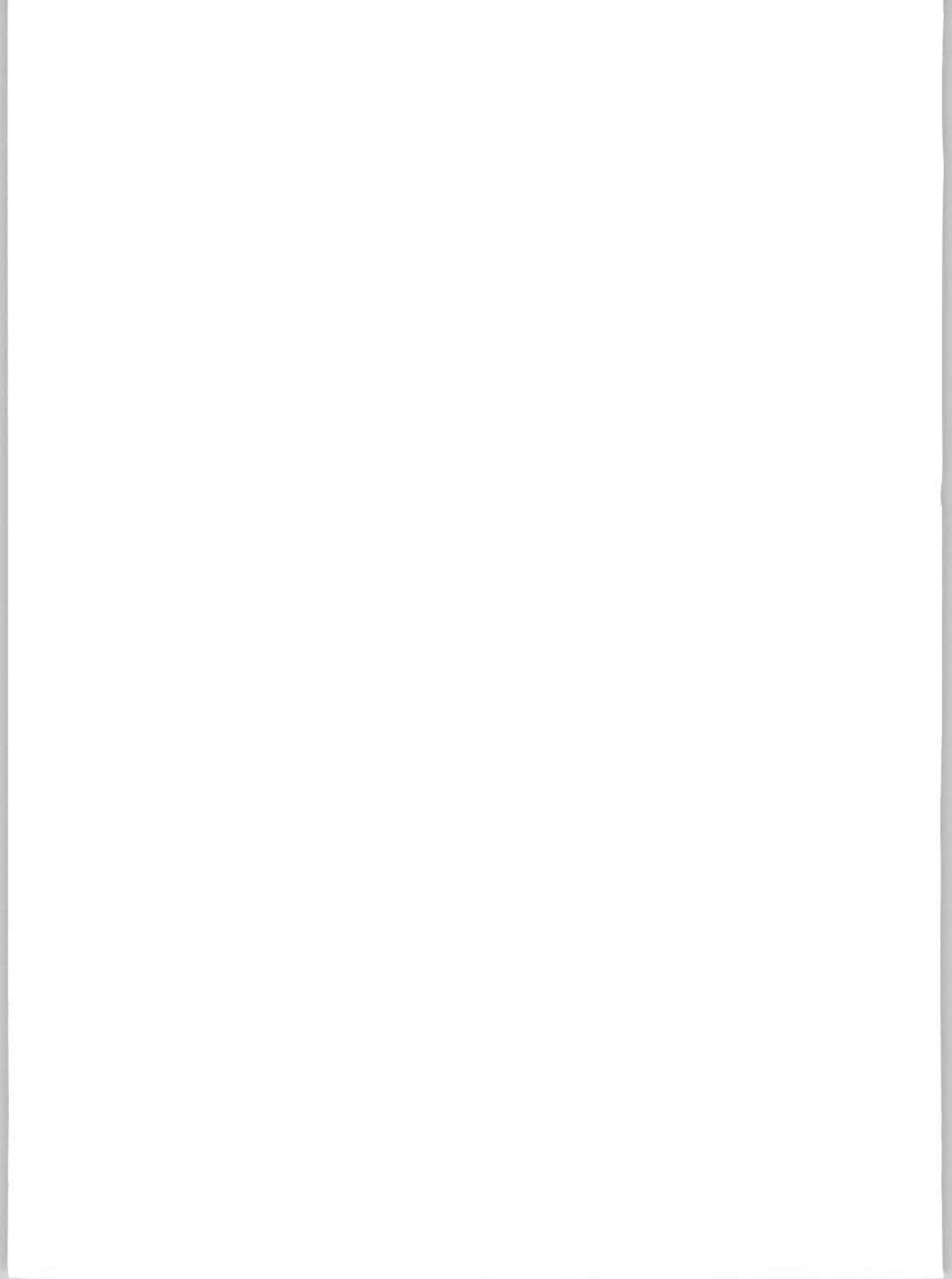
Le pont couvert: le seul qui reste dans la M.R.C. de Montmagny. Il indique en même temps le passage du passé vers le présent et l'avenir.

La cabane à sucre: tout comme la feuille, elle symbolise l'importance de l'érable dans la région. La tubulure qu'on aperçoit à l'arrière démontre que notre paroisse sait s'adapter au modernisme tout en essayant de garder son identité propre.



CHAPITRE I

LA VIE PAROISSIALE



Gardons bien ferme dans notre esprit et notre coeur la conviction que les vertus de foi, générosité et don de soi, issues de l'amour des uns et des autres, qui ont fait la valeur des pionniers, sont encore plus nécessaires aujourd'hui qu'autrefois.

Révérénd Joseph Campagna.

1.1. Situation géographique de Ste-Lucie de Beauregard.

La municipalité de Ste-Lucie de Beauregard se situe dans le sud du comté de Montmagny à environ trois milles (5 kilomètres) de la frontière canado-américaine. Elle s'étend du nord au sud à partir du rang III au rang VIII inclusivement, et de l'ouest à l'est du lot 21 au lot 52 inclusivement, dans le canton Talon, sur une superficie d'environ 30 milles carrés (77 kilomètres carrés)(cf carte p.2). Notre municipalité est bornée au nord par le territoire de Ste-Apolline, à l'ouest par le territoire de St-Fabien, à l'est par la ligne séparant les comtés de Montmagny et de L'Islet, et en même temps, par le territoire de St-Adalbert, et, finalement, au sud, par le territoire de Lac Frontière.



Mont Sugarloaf

Le village proprement dit repose dans une petite vallée des Appalaches traversée par la rivière Nord-Ouest, qui a façonné, au cours des siècles, de multiples méandres. A environ trois milles à l'ouest du village se profile une montagne bien connue dans la région sous le nom de "Sugarloaf" (ou "Pain de Sucre"). Ce fier mont est planté là, fidèle, comme une sorte de gardien surplombant la vallée. En se tournant vers le Sugarloaf, les gens de Ste-Lucie peuvent prévoir assez souvent s'il va y avoir orage ou bien s'il fera beau.

Maintenant que nous sommes situés dans l'espace géographique, reculons dans le temps, presque au début du XXe siècle.

1.2. L'arrivée des pionniers.

Il est très difficile de définir avec précision et avec certitude quelles sont les premières personnes qui sont arrivées à Ste-Lucie et quand elles sont arrivées. Premièrement, parce que tous les premiers pionniers ne sont plus là, et, deuxièmement, parce que, ce que nous en savons, nous provient de souvenir recueillis ici et là chez leurs descendants.

Imaginons la région au début du siècle. La paroisse de St-Fabien de Panet venait d'être érigée en 1904 et St-Adalbert en 1910. Entre les deux, une immense étendue de forêt, de lacs et de rivières. Il n'y avait qu'un minuscule sentier qui traversait notre future localité à l'endroit où se trouve actuellement la rue Principale et son prolongement du côté de St-Fabien et de St-Adalbert. Ce sentier était en même temps le fronteau qui sépare le rang VII du rang VIII, puisqu'à cette époque, les rangs et les lots du Canton Talon avaient déjà été arpentés. Il n'y avait aucun habitant. On rapporte cependant que des vestiges du passage des Amérindiens Abénakis ont déjà été retrouvés, les rivières et les ruisseaux étant poissonneux et la forêt riche en chevreuils, orignaux et animaux de toutes sortes.

Nous savons que les premiers arrivants avaient commencé à défricher de chaque côté de la vallée où se situe actuellement notre village. Un groupe de colons venus de La Malbaie, dans le comté de Charlevoix, s'installèrent sur les côtes du côté est, tandis que des gens de la Beauce défrichaient du côté ouest. Un indice que les communications étaient fort difficiles à l'époque, est le fait que, pendant un certain temps, le groupement de colons de la "petite Malbaie" (c'est ainsi qu'on appela cette partie de la paroisse par la suite) ignorait totalement l'existence des habitants qui vivaient à quelques milles d'eux sur le même territoire. Il en était de même pour les gens venus de la Beauce.

D'après un document retrouvé dans les archives de la paroisse de Ste-Lucie et intitulé "Liste des lots vendus et patentés-Canton Talon", daté du 26 mai 1916, le premier lot vendu fut le lot numéro 26 du rang VIII. C'est, en effet, le 11 décembre 1905 que M. Ferdinand Turcotte, de la Beauce, achetait son lot dans le canton Talon. Il s'agit du lot où est située présentement la maison de M. Jean-Charles Couette. Il est plausible que M. Turcotte soit arrivé un peu avant cette date, mais c'est la date la plus éloignée que nous ayons pu retracer dans les archives pour ce qui est de l'occupation humaine à Ste-Lucie après les Amérindiens. D'autres colons ont suivi ses traces dans les mois et les années subséquentes. Cependant, d'après le même document, les prochaines ventes de lots ne datent que de 1908. Il est toutefois probable que beaucoup soient arrivés avant que le lot leur soit vendu officiellement. C'est le 12 mai 1908, que Louis Garant devint propriétaire du lot 21, rang VII, aux limites de Ste-Lucie et de St-Fabien. Suivirent Apollinaire Vachon (11 juin 1908, lot 26, rang VII), Thomas Turcotte (9 juillet 1908, lot 24, rang VIII), Albert Lemieux (26 août 1908, lot 29, rang VII), Adélaré Trahan (29 août 1908, lot 22, rang VII), Louis Aubé (4 septembre 1908, lot 38, rang VIII, dont le propriétaire actuel est son petit-fils Emilien) et Alfred Couture (14 septembre 1908, lot 34, rang VIII). Tous ces lots se situent du côté ouest de la rivière en se dirigeant vers St-Fabien. Louis Aubé est probablement le premier qui s'installa aussi près de la rivière Nord-Ouest qui traverse notre village.

A l'autre bout de la future paroisse, à peu près à la même époque que Ferdinand Turcotte, la colonisation s'amorçait aussi sur les mêmes rangs VII et VIII. Des notes historiques ont été obtenues de M. Aldéric Lajoie par l'abbé Napoléon Gariépy, le 19 mars 1944. Il y est noté que des colons sont partis de St-Irénée et de La Malbaie à l'été de 1906 pour s'installer dans la région. Il s'agissait de Onésime Lajoie et ses deux fils Aldéric et Palma; Lucien Girard et son fils Joseph; François Gauthier, son fils Dorila et Joseph, frère de François.



Louis Aubé

La paroisse se peupla assez rapidement et beaucoup de noms se succédèrent dont plusieurs ne sont pas restés longtemps ou dont les descendants ne sont pas demeurés avec nous. N'en citons que quelques-uns: Veilleux, Duval, Vachon, Beaudoin, Tardif, Philippon, Guay, Bourassa, Carrier, Bajues, Champagne, Villeret, etc... Parmi ceux qui sont arrivés dans les premiers temps et qui ont laissé des descendants dans la paroisse, on

peut retenir les noms suivants, outre ceux cités plus haut (toujours d'après le même document): Couture (1908), Bilodeau (1910), Caron (1910), Dubé (1910), Couette (1911), Corriveau (1911), Dodier (1911), Boutin (1912), Bolduc (1913), Roseberry (1915)... venant de la Beauce et des comtés de Bellechasse et Dorchester. Les Doyon, les Lacroix, les Lachance, les Mathieu, les Levasseur, les Gonthier, les Duquet, et autres suivirent quelques années plus tard. (Veuillez prendre note que les noms que venons d'énumérer sont ceux qui sont arrivés au tout début ou un peu plus tard aux alentours de 1915. Il est toujours difficile de faire une nomenclature sans déplaire à quelques-uns. Nous aurons plus loin de plus amples détails sur chacune des familles dans le chapitre VIII: Nos familles en photos).



Un groupe de colons de Ste-Lucie. Debout au centre, Ferdinand Turcotte; assis, pointant le fusil, l'abbé Gustave Cloutier, curé de St-Fabien.

Donc, si on veut résumer: la colonisation de la paroisse s'est amorcée de chaque côté de la vallée de la rivière Nord-Ouest aux alentours de 1905-1906.

1.3. Le territoire de la paroisse à l'origine.

A l'origine, le territoire de la paroisse de Ste-Lucie de Beaugard était beaucoup plus vaste que le territoire actuel. Il s'étendait jusqu'à la frontière canado-américaine, englobant par le fait même le territoire actuel de Lac Frontière. Notre territoire était donc borné comme suit: au sud-ouest, par la ligne entre les lots numéro 20 et 21, des rangs V à X inclusivement du canton Talon; au nord par le fronteau entre le 4e et le 5e rang des cantons Talon et Leverrier; au nord-est, par la ligne entre les lots 25 et 26, des rangs V à IX inclusivement du canton Leverrier; et, finalement au sud, par la frontière entre le Canada et les Etats-Unis (Maine)(cf carte p. 2 et 3). Précisons qu'il s'agit ici des limites paroissiales et non municipales, les lots numéros 1 à 25, des rangs V à IX inclusivement du canton Leverrier appartenant, au point de vue municipal, à St-Adalbert. Cette partie de territoire avait été incluse dans les limites de la future paroisse de Ste-Lucie par le curé de Ste-Lucie parce qu'elle était plus près et plus facile à desservir par ce dernier que par le curé de St-Adalbert. Tout le territoire décrit plus haut couvrait une étendue d'environ 9 milles (14.5 kilomètres) de longueur par 6 milles (9.6 kilomètres) de largeur. Cet espace renfermait 330 lots dont 163 étaient déjà concédés en mai 1912 à un groupe de 34 familles.

Comme on l'a déjà dit, les rangs VII et VIII se sont peuplés les premiers à partir de 1905-1906. Par la suite, les lots des rangs IX, X et XI ont commencé à être occupés par des colons à partir de 1912. A cette époque, le gouvernement concédait des lots dans le but de développer l'agriculture. Mais la terre était moins généreuse à certains endroits qu'à d'autres, et beaucoup ont peu ou pas habité du tout sur leur lot. Les gens n'avaient pas tous la vocation d'agriculteur et les revenus de la forêt étaient plus attirants que ceux de la terre. Les terres les plus productives étaient sans doute situées sur les rangs VII et VIII, puisque ce sont celles qui ont été les plus défrichées et qui sont pour la plupart encore cultivées aujourd'hui.

1.4. La mission de la rivière Nord-Ouest.

Maintenant que nous sommes situés dans l'espace et dans le temps, nous pouvons aborder la vie paroissiale et religieuse proprement dite. Durant les premières années, il est bien certain que les services publics étaient pratiquement inexistantes et les services d'un curé étaient rares. Les gens, qui le pouvaient, faisaient jusqu'à 8 et 10 milles (13 à 16

kilomètres) pour aller à la messe de temps en temps à St-Fabien de Panet. Même les nouveau-nés devaient être baptisés dans cette paroisse. Comme la population grossissait et que la demande grandissait au point de vue religieux, une quinzaine de familles de colons décidèrent, en 1910, de faire une requête auprès du cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec à l'époque, pour être desservies une fois par mois par le curé de St-Fabien, l'abbé Gustave Cloutier. Voici la liste des signataires de cette requête:

Augustin Carrier	Dorila Gauthier	Cyrille Boutin
Joseph Girard	Luc Guay	Alexis Rochefort
Alfred Girard	Octave Rochefort	Ferdinand Turcotte
Palma Lajoie	Joseph Beaudoin	Joseph Rochefort
Napoléon Bolduc	Aldéric Lajoie	Pierre Bilodeau
Phydime Guay	Napoléon Caron	Alphonse Mercier
Phylogone Carrier	François Gauthier	Thomas Bourassa

La requête porta fruit, car le cardinal acquiesça à la demande des colons. A cette époque, la future paroisse ne portait pas encore le nom de Ste-Lucie de Beauregard. C'était plutôt une mission, que le curé Cloutier appelait "Mission de la Nord-Ouest", tirant son nom de la rivière qui traverse la vallée. Ce fut donc le 21 mars 1911 que le brave curé de St-Fabien, l'abbé Gustave Cloutier, célébra la première messe sur notre territoire. Cet événement historique eut lieu dans le camp en bois rond de M. Augustin Carrier, lequel était situé du côté est de la rivière, à peu près à l'endroit où demeure actuellement M. Alphonse Leclerc. M. Carrier demeurait dans ce camp avec son épouse, ses enfants et son frère Phylogone. Augustin était marié avec Philomène Couette, soeur de Sylvio et Emile Couette. Une trentaine de colons assistèrent à la première messe et y communierent: les deux frères Carrier, Napoléon Caron, Jean Boutin, Pierre Bilodeau et leurs familles. La messe fut servie par M. Cyrille Langlois, mesureur de bois du gouvernement, de passage ce jour-là. La Fabrique de St-Fabien avait fourni les ornements nécessaires. C'est donc à partir de ce 21 mars 1911, au retour du printemps, et ce jusqu'en 1915, que l'abbé Gustave Cloutier est venu célébrer la messe dominicale une fois par mois au camp de M. Carrier.

Le 31 mars 1911, le curé Cloutier écrit au cardinal Bégin que c'est la deuxième fois qu'il va dire la messe à la mission de la rivière Nord-Ouest. Il y note que la mission se donne au centre de la paroisse et à l'endroit où sera probablement bâtie l'église plus tard. Il dit que, malheureusement, les gens de la Malbaie (c'est-à-dire ceux qui habitaient la partie nord-est du territoire) n'avaient pas jugé à propos d'assister à cette messe, bien que ne demeurant qu'à un mille et demi de la mission. Le vicaire de St-Pamphile, un certain abbé Caron, leur avait déjà donné la mission dans ce coin de la paroisse. Ils



Debout à droite, Augustin Carrier devant son camp avec son épouse, ses enfants et son frère Phylogone.



L'abbé Gustave Cloutier



Augustin Carrier
(quelques années plus tard)

avaient même signé une requête, adressée au cardinal Bégin, afin qu'il leur accorde la permission de se construire une église sous le vocable de "St-François de la Malbaie". Le curé Cloutier ne voulait pas aller donner la mission à cet endroit, parce qu'il sentait que ce serait l'occasion de disputes pour plus tard. Le pauvre curé semblait bien peiné de cette situation.

1.5. La première chapelle.

Dans une lettre écrite au cardinal Bégin le 29 janvier 1912, l'abbé Gustave Cloutier dit qu'il désire obtenir du département des Terres un demi-lot pour la future paroisse. Le demi-lot convoité était la demie nord-est du lot 43, rang VII, à l'emplacement actuel du lot de M. Elias Lavoie. Il voulait probablement que la future église soit bâtie un peu plus près des gens de "la Malbaie", pour essayer de satisfaire un peu tout le monde. Ce demi-lot lui fut octroyé le 21 mai 1912 et l'autre demie fut concédée à la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Québec (Archidiocèse de Québec) le 29 juillet 1912.

Le 9 mai 1912, une requête était présentée au cardinal Bégin, par la majorité des francs-tenanciers du territoire, pour fixer l'emplacement de l'église de la nouvelle paroisse, alors appelée paroisse de la rivière Nord-Ouest. Ils voulaient que la patronne soit la bienheureuse Jeanne d'Arc. L'archevêché de Québec délégua donc le curé de Ste-Justine, l'abbé Jules Kirouac, pour venir sur les lieux et choisir l'emplacement de la chapelle, qui devait également servir d'école. Notre curé desservant, l'abbé Cloutier, connaissait les problèmes que vivait le village de St-Fabien, parce qu'il était bâti sur une colline et que l'approvisionnement en eau était fort difficile. Il ne voulait pas que la même erreur soit répétée chez nous. Les deux abbés se retrouvèrent donc sur les lieux de notre paroisse au cours de l'été 1912 pour évaluer la situation. Finalement, l'endroit choisi, selon les mots mêmes de l'abbé Kirouac était "situé dans une magnifique vallée à quelques arpents de la rivière Nord-Ouest. Le terrain est fertile et il y a de jolies sources". Comme délégué de l'archevêque, l'abbé Kirouac avait donné, à ce moment, le nom de Saint-Gustave à la paroisse, en l'honneur de l'abbé Gustave Cloutier, le curé desservant.

Après les recommandations de l'abbé Kirouac à l'archevêché, il est décrété le 21 septembre 1912, que l'église soit placée sur la demie nord-est du lot numéro 40, rang VII du canton Talon, appartenant à M. Ferdinand Corriveau, endroit où cet abbé avait planté une croix lors de sa visite (et emplacement de l'église actuelle). Le cardinal Louis-Nazaire Bégin décida que la future paroisse serait érigée sous le patronage de sainte Lucie, vierge et martyre, décapitée en l'an 303 et dont la fête se célèbre le 13 décembre. Il avait choisi cette sainte en l'honneur de sa mère, née Lucie Paradis. Le titre civil de

Beauregard a été ajouté en souvenir du Marquis Costa de Beauregard, un ami du cardinal Bégin.

L'emplacement de l'église avait été choisi; mais les paroissiens ont dû attendre encore avant de voir pointer le clocher vers le ciel. Les gens de la "Malbaie" s'accrochaient toujours à leur idée, et une autre controverse vint compliquer encore plus la situation. En effet, les gens du côté ouest de la rivière voulaient également avoir l'église de leur côté. Ils demandaient qu'elle soit construite sur un des lots portant les numéros 34 à 37, du rang VIII, de préférence sur le lot numéro 36, appartenant à l'époque à M. Napoléon Caron. Dans une lettre écrite à l'archevêché de Québec, ils allèrent même jusqu'à dire que si l'église n'était pas construite à cet endroit, les colons de cette partie de la paroisse n'aideraient pas à sa construction. Une requête de 36 noms fut envoyée au cardinal. Mais, 26 signataires n'étaient pas résidents de la paroisse, ce qui enleva beaucoup de valeur à la requête.

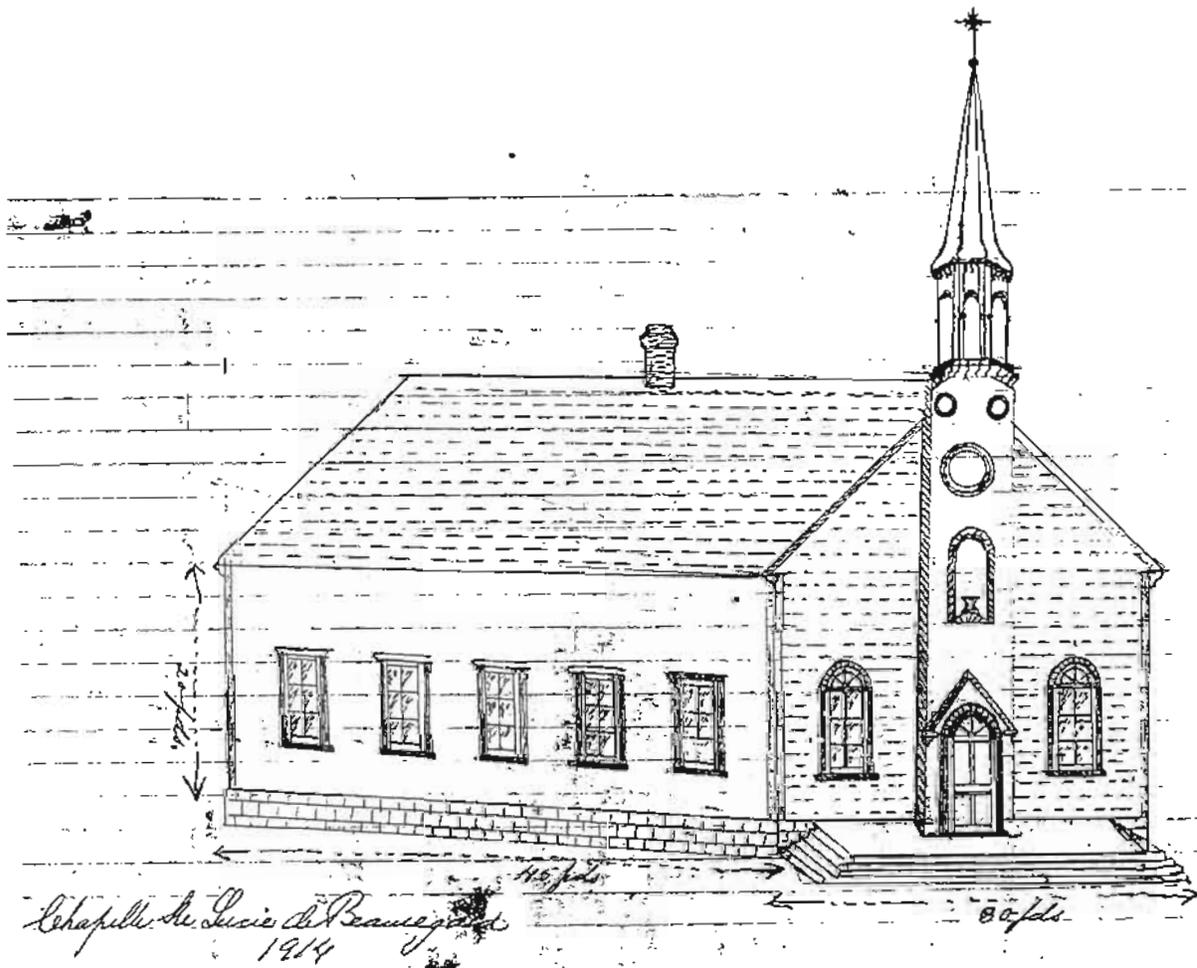


Notre patronne: Sainte Lucie

En juillet 1914, il y avait 34 familles résidentes à Ste-Lucie, dont environ la moitié allait à la messe à St-Fabien de Panet le dimanche, parce qu'il n'y avait pas encore de chapelle à Ste-Lucie. Le projet du curé Cloutier était de faire bâtir une chapelle-école; mais les commissaires avaient placé les deux écoles à chaque bout du rang. Encore en 1914, les gens de la "Malbaie" s'opposaient à la construction de l'église à l'endroit actuel. Le pauvre curé Cloutier avait essayé de les contenter par différents compromis; mais en vain. Il était maintenant résolu de faire ce qui était pour le mieux pour l'ensemble de la paroisse.

Il entama donc les procédures pour la construction de la chapelle. Un plan fut dessiné: la chapelle aura 45 pieds de longueur par 30 pieds de largeur. On s'attendait à ce qu'elle coûte au moins \$1000. Somme énorme pour l'époque, parce que les colons étaient pauvres. Cependant, plusieurs d'entre eux étaient

disposés à fournir du bois et de leur temps. Le curé Cloutier avait sollicité de l'argent un peu partout dans des paroisses plus grosses et plus à l'aise financièrement. A titre d'exemple, il a reçu \$500. du curé de St-Joachim, paroisse située non loin de Ste-Anne de Beaupré. Il avait aussi obtenu une ancienne cloche de la paroisse de St-Victor de Beauce. C'est cette cloche qui tinte encore aujourd'hui dans le clocher de notre église actuelle. Le curé Cloutier échangea sa demie du lot 43 contre celle du lot 40 de M. Ferdinand Corriveau. Et les travaux débutèrent donc enfin au printemps de 1915, dans la petite vallée de la rivière Nord-Ouest.





Le presbytère et la première chapelle.

Pendant ce temps, le 25 juin de la même année, le cardinal Bégin choisissait le prêtre qui allait devenir notre premier curé résidant. L'abbé J. Onésime Gosselin arrive chez nous en septembre 1915, en provenance de Thetford-Mines. Ste-Lucie avait enfin son église, son curé résidant et était devenue une vraie paroisse, avec l'ouverture de ses propres registres. Ainsi se terminaient le labeur et les sacrifices du courageux curé de St-Fabien, l'abbé Gustave Cloutier. Quatre ans et demi à oeuvrer pour aider nos ancêtres à former une véritable communauté.



Le chœur de la chapelle.

1.6. Le presbytère.

A l'arrivée de notre premier curé, il n'y avait pas encore de presbytère. Comme il l'écrivait lui-même dans une lettre à Monseigneur P.E. Roy, évêque auxiliaire de Québec, il a dû rester en pension pendant un certain temps "dans une très brave mais pauvre famille", et il avait hâte d'avoir quand même sa propre demeure. Il logeait chez M. Liguori Rodrigue (aujourd'hui le magasin de M. Daniel Côté). En réponse à ses espérances, les travaux du presbytère commencèrent le 8 septembre 1915. Le 17 septembre de la même année, l'archevêché accordait à la paroisse la permission de faire un emprunt n'excédant pas \$2300. pour payer les frais de construction de ce presbytère de deux étages ayant 36 pieds de longueur par 30 pieds de largeur. Les travaux se terminèrent en 1916, et c'est cette même bâtisse qui sert encore de presbytère aujourd'hui pour notre treizième curé.



Le presbytère de Ste-Lucie à l'époque.

1.7. Des faits et des dates: éphémérides 1905-1989.

Cette section constitue, en fait, un résumé chronologique d'événements religieux ou autres qui se sont produits à Ste-Lucie de Beauregard depuis les débuts. Nous ne prétendons pas y faire une nomenclature exhaustive et détaillée, mais nous avons essayé d'y inclure les événements les plus marquants parmi ceux que nous avons pu recueillir.

-11 décembre 1905: M. Ferdinand Turcotte, de la Beauce, se voit concéder le lot numéro 26, du rang VIII, canton Talon. Il s'agit de la première concession de lot que nous avons pu retracer.

-Été 1906: Des colons partent de la région de St-Irénée et de La Malbaie, dans Charlevoix, pour venir s'installer à Ste-Lucie. Il s'agissait de Onésime Lajoie et ses deux fils Aldéric et Palma; Lucien Girard et son fils Joseph; ainsi que François Gauthier, son fils Dorila et Joseph, frère de François.

-1910: Une quinzaine de familles de colons font une requête auprès du cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, pour être desservies une fois par mois par le curé de St-Fabien, l'abbé Gustave Cloutier.

-21 mars 1911: C'est dans le camp de M. Augustin Carrier qu'est célébrée la première messe par l'abbé Gustave Cloutier.

-9 mai 1912: Autre requête présentée au cardinal Bégin, par la majorité des francs-tenanciers, pour que soit fixé l'emplacement de la future église.

-Été 1912: Le délégué du cardinal Bégin, l'abbé Jules Kirouac, curé de St-Justine, et l'abbé Cloutier se retrouvent dans notre paroisse pour choisir l'emplacement de l'église où ils plantèrent une croix.

-21 septembre 1912: Il est décrété par l'Archevêché de Québec que l'église sera située sur la demie nord-est du lot numéro 40, du rang VII du Canton Talon, appartenant alors à M. Ferdinand Corriveau. La nouvelle paroisse portera le nom de Ste-Lucie de Beauregard.

-Printemps 1915: Début des travaux pour la construction de la première chapelle.

-25 juin 1915: Le cardinal Bégin choisit l'abbé J. Onésime Gosselin pour devenir notre premier curé.

-3 septembre 1915: Arrivée de notre premier curé en provenance de Thetford-Mines et ouverture des registres de la paroisse.

-5 septembre 1915: Premier baptême depuis l'arrivée du curé résidant: Marc-André Mathieu, fils de Xavier Mathieu et de Eva Dodier. Le parrain était Joseph Dodier et la marraine Cordélia Roy.

-8 septembre 1915: Début de la construction du presbytère (deux étages, 36 par 30 pieds).

-17 septembre 1915: L'archevêque accorde à la paroisse la permission de faire un emprunt n'excédant pas \$2300. pour ce même presbytère.

-10 octobre 1915: Emprunt de \$150. pour payer le coût d'un terrain devant servir de cimetière.

-1916: Durant ces années, il y avait un marchand de bois qui avait construit un moulin à scie près du Lac Frontière (ou Lac des Anglais), qui faisait partie à l'époque du territoire de Ste-Lucie. Il s'agissait de M. B.C. Howard qui était venu s'installer dans la région à cause des ressources forestières. Les relations ne tardèrent pas à s'envenimer entre lui, qui était venu pour exploiter la forêt, et le gouvernement de concert avec les autorités ecclésiastiques, y compris le curé Gosselin, qui prenaient la part des colons et qui souhaitaient le développement de la paroisse. Ces derniers voyaient un développement durable dans l'agriculture et non dans l'exploitation forestière.

-30 mars 1916: Assemblée des procureurs-syndics (qui tenaient le rôle de marguilliers avant le 4 août 1924): il est résolu de faire un emprunt n'excédant pas \$1800. pour le parachèvement du presbytère et la construction d'une grange à côté de celui-ci.

-15 mai 1916: Premier mariage depuis l'arrivée du curé résidant: Louis-Frédéric Beaulé, fils de Louis Beaulé et de Olive Morin, prend pour épouse Marie-Rose Alice Guay, fille de Phydime Guay et de Alphédie Dufour.

-Septembre 1916: Visite pastorale de Mgr Paul-Eugène Roy, évêque auxiliaire du diocèse de Québec. Une visite qui a fait du bien à tout le monde. Le curé Gosselin écrit: "Les bons conseils de Mgr Roy ont contribué à encourager les bons colons, à assagir un bon nombre de personnes mal disposées et à donner un nouveau prestige au curé". A partir de la visite de l'évêque, la mauvaise influence du marchand de bois Howard fut à la baisse. Ce qui a fait espérer à notre curé de

l'époque que les faux colons seraient remplacés par de bons colons.



Le village vu de l'Est en 1916.

-1er décembre 1916: Ouverture d'une école près de la chapelle, ce qui porte le nombre à quatre dans la mission.

-26 mars 1917: Première sépulture d'adulte: Exiline Girard (25 ans), épouse de Palma Lajoie.

-24 juin 1917: Emprunt de \$1500. pour construire un solage pour le presbytère et des galeries pour la chapelle.

-27 décembre 1917: Annexion d'une partie du territoire de la paroisse de St-Adalbert. Cette dernière sera bornée à l'ouest par la ligne entre les lots 15 et 16 du canton Leverrier. A l'origine, la paroisse (et non la municipalité) de Ste-Lucie s'étendait jusqu'au lot numéro 25 de ce canton.

-1919: L'archevêché de Québec permet la construction d'une chapelle de 100 pieds par 40 pieds près du Lac Frontière. Encore à cette époque, Ste-Lucie et Lac Frontière ne formaient qu'une seule paroisse. Cependant, le village du Lac Frontière était plus peuplé que celui de Ste-Lucie, c'est pourquoi les gens réclamaient leur propre église. C'est en juin 1919 que

fut chantée la première messe dans cette chapelle. A partir de ce moment, le curé J. Onésime Gosselin chantait donc deux grand'messes à chaque dimanche: une dans la paroisse (c'est-à-dire Ste-Lucie) et l'autre au village, comme on appelait la station du Lac Frontière à l'époque.

-1921: Cette année-là, la paroisse comptait 166 familles dont 110 étaient regroupées sur les bords du Lac Frontière, principalement à cause de la présence de deux grosses scieries. Pour donner une idée, il y avait trois classes dans l'école située en face de la chapelle du Lac.

-11 juin 1921: Par une requête à l'archevêché de Québec, "les résidents du Lac" s'engagent à payer la somme de \$6300. pour la construction d'un presbytère semblable à celui situé sur le lot numéro 40, rang VII du Canton Talon (c'est-à-dire le presbytère actuel de Ste-Lucie). Ils demandent donc à l'évêque d'autoriser le curé Gosselin à aller résider au Lac Frontière lorsque leur presbytère aura été construit.

Cependant, aux alentours de cette même date, les "résidents de Ste-Lucie" signent une autre requête adressée au cardinal Bégin afin que celui-ci leur laisse leur curé. Ils craignaient de perdre ce dernier et redoutaient que leur église soit fermée. A tel point que, le 30 juillet 1921, ils ont signé une deuxième requête en prenant l'engagement que si leur curé partait et que l'église fermait, ils ne paieraient plus de dîme, de supplément et de capitation et ne contribueraient pas à payer aucune construction qui avait été faite et qui pourrait se faire au Lac. On note aussi sur la requête que celui qui manquera à son engagement devra payer la somme de \$200. aux autres signataires de cette requête. Dans ce même document, ces paroissiens s'engagent à faire vivre honorablement le curé que l'autorité diocésaine voudra bien leur envoyer, si celle-ci a jugé à propos de nommer un curé au Lac Frontière et un curé à Ste-Lucie. Ils estimaient qu'en perdant curé et église, la colonisation de la paroisse régresserait, puisqu'on envisageait de développer les rangs V et VI. En effet, si l'église de Ste-Lucie avait été fermée, les colons auraient été beaucoup moins intéressés à s'installer dans ces rangs, devant aller à la messe à l'église du Lac Frontière, laquelle était plus éloignée. Pour donner plus de poids à leurs arguments auprès de l'archevêché, les colons avaient eu recours à un organisme qui faisait la promotion de la colonisation: "La Ligue Nationale de Colonisation" dont le siège social était situé à Québec. Les perspectives agricoles étaient plutôt du côté nord de l'église de Ste-Lucie, c'est-à-dire en allant vers les rangs V et VI, le village du Lac Frontière n'étant considéré que comme un centre industriel temporaire, parce qu'il ne reposait que sur la forêt.

Voici les signataires de cette contre-requête datée du 9 juin 1921:

Maxime Couture	Alphonse Montminy	Pierre Lachance
Joseph Lapointe	Philippe Therrien	Léonidas Bilodeau
Alfred Robin	Alphonse Caron	Napoléon Bolduc
Maurice Doyon	E.-Arthur Turcotte	Pierre Rouillard
Napoléon Therrien	Olivier Obuser	Amédée Bernard
Jos. Brousseau	Désiré Battly	Laurent Gonthier
Pierre Bilodeau	Ferdinand Corriveau	Joseph Bourque
Sylvio Couette	Aimé Lachance	Onésime Lajoie
Emile Couette	Joseph Vallée	Aldéric Lajoie
Willie Vallée	Sévère Bertrand	Henri Bolduc
Napoléon Jean	Dorila Gauthier	Albert Bernard
Alex. Caron	Thomas Drouin	Timothée Levasseur
Nap. Caron	François Gauthier	Emile Aubé
Joseph Gagné	Emile Leclerc	Georges Morin
Cléophas Dupuis	Edouard Noël	Pierre Dion
Bernard Dupuis	Joseph Noël	Alphonse Mercier
Alphonse Buteau	Joseph Guay	Charles Leclerc
Amédée Lacroix	Edmond Ferland	Joseph Grondin
A. Lacroix	Jean Carrier	Joe Roseberry
J.-Ad. Godbout	Arthur Carrier	Joseph Roseberry
Archelas Dodier	Joseph Carrier	Arthur Bélanger
Joseph Dodier	Alphonse Doyon	Gédéon Lagueux
Lionel Racine	Xavier Mathieu	Evangéliste Larochelle
Joseph Lachance	Joseph Caron	Herménégilde Cliche

-4 novembre 1921: L'abbé Pamphile Roy est nommé comme deuxième curé de Ste-Lucie, succédant ainsi à l'abbé J. Onésime Gosselin.

-2 mai 1923: Requête pour l'érection canonique de Ste-Lucie de Beauregard. Cette érection favorisera la séparation en paroisses distinctes Ste-Lucie et Lac Frontière, ce qui, croyait-on, devait aider à sauvegarder la colonisation dans le territoire de Ste-Lucie. Le Lac Frontière voulait conserver le rang IX, mais le curé Pamphile Roy ne voulait pas que ce rang et ses habitants soient exclus de l'érection canonique, parce qu'il craignait que les 50 colons qui resteraient dans Ste-Lucie ne suffiraient pas à fournir les dépenses paroissiales. L'avenir devait dissiper ses craintes, puisque nous avons "survécu" jusqu'à aujourd'hui.

-1924: Construction d'une petite sacristie-vestiaire au coût de \$400.

-9 juin 1924: Erection canonique de la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard. Avant cette date, notre paroisse était encore considérée comme une mission. C'est à partir de ce moment, que

les paroisses de Ste-Lucie de Beauregard et St-Léonidas du Lac Frontière se séparent officiellement.

Selon le décret d'érection canonique, le territoire de la paroisse de Ste-Lucie est borné comme suit:

-au nord-est: par la ligne qui sépare le lot 15 du lot 16 dans chacun des rangs III, IV, V, VI, VII et VIII du canton Leverrier;

-au sud-est: par la ligne qui sépare le rang VIII du rang IX, dans les cantons Leverrier et Talon, à partir du lot 15 inclusivement du canton Leverrier jusqu'au lot 21 inclusivement du canton Talon;

-au sud-ouest: par la ligne qui sépare le lot 20 du lot 21 dans chacun des rangs III, IV, V, VI, VII et VIII du canton Talon;

-au nord ouest: par la ligne qui sépare le rang II du rang III, dans les cantons Talon et Leverrier, depuis le lot 21 inclusivement du canton Talon jusqu'au lot 15 inclusivement du canton Leverrier.

Une partie de la paroisse de St-Adalbert a ainsi été annexée à Ste-Lucie aux plans scolaire et religieux, les distances ayant motivé cet arrangement pour le bien commun de la population de ce secteur. Il s'agit des lots 1 à 15, des rangs III à VIII du canton Leverrier.

Le curé Pamphile Roy, tout comme son prédécesseur, l'abbé J. Onésime Gosselin, s'est beaucoup battu pour la survie de notre paroisse. Il était même épuisé à force de lutter. Dans une lettre à l'archevêché, il dit qu'il s'est "dépendé sans compter, supportant la pauvreté, les insultes et de nombreuses lettres de la part de personnes intéressées à la disparition de Ste-Lucie".

-4 août 1924: Décret d'érection du corps des marguilliers.

-24 août 1924: Formation officielle du premier corps de marguilliers.

-28 septembre 1924: La Fabrique acquiert officiellement tous les biens appartenant à la mission de Ste-Lucie; à savoir, le demi-lot 40-B, rang VII Canton Talon, avec l'église, le presbytère, la grange et autres dépendances; ainsi qu'un emplacement de 200 pieds par 200 pieds situé près de l'église sur le demi-lot 41-A, rang VII (c'est-à-dire l'emplacement actuel où réside M. Maurice Gonthier); et enfin, un autre terrain de 200 pieds par 200 pieds, avec sortie, situé sur le demi-lot 41-B, rang VIII, formant le cimetière.

-18 novembre 1924: Erection civile de la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard. Il s'agit de la reconnaissance officielle, par

le gouvernement de la province de Québec, du territoire délimité lors de l'érection canonique de la paroisse le 9 juin 1924 (voir les détails dans les éphémérides de cette date).

-1er mars 1925: Dans son prône, le curé Pamphile Roy parle du tremblement de terre de la veille (c'est-à-dire le 28 février 1925). Il écrit: "La peur et la crainte -La crainte est le commencement de la sagesse. Résultat pratique -Crainte du châtiment -Changer de vie -Se confesser".

-19 juillet 1925: L'Archevêque du diocèse de Québec (dont faisait partie notre paroisse à l'époque), le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, meurt à l'âge de 86 ans, dans la 60e année de son sacerdoce, la 37e année de son épiscopat et la 12e année de son cardinalat. Il avait célébré son jubilé de diamant (60 ans) en mai 1925.

-3 août 1925: La dette de la Fabrique était de \$6100. Les emprunts avaient été faits à des particuliers de St-Côme, St-Henri, St-Magloire, etc...à des taux d'intérêts variant autour de 5%. Une des méthodes de financement de la Fabrique était d'organiser des parties de cartes. L'inscription était de \$0.35 pour les adultes et \$0.25 pour les enfants. Lors de la reddition des comptes le 31 décembre 1930, la dette est éteinte et la Fabrique a en caisse un montant de \$645.61.

-29 et 30 septembre 1925: Visite pastorale de Mgr A. Langlois. A l'occasion de la visite de l'évêque, on demandait aux gens de décorer leur maison.

-31 janvier 1926: L'abbé Jean-Charles Dumas devient notre troisième curé.

-28 février 1926: Dans le prône de ce jour, le curé Dumas dit qu'il doit se rendre à l'occasion dans les chantiers du Maine. Il devait s'absenter parfois jusqu'à 2 ou 3 semaines.

-1927: Durant ces années, les collectes du dimanche étaient à peu près les seuls revenus de la Fabrique. On y recueillait environ \$3. à \$4. par dimanche. Les revenus provenant des baptêmes, des sépultures et des mariages aidaient aussi un peu au financement de la Fabrique. Voici des exemples de ce que coûtaient les différents services accordés par le curé en 1927:

-Une basse-messe:	\$1.		
-Une grand'messe:	\$5.		
-Un baptême	: \$1.		
-Sépultures des adultes:		-Service des pauvres :	\$15.
		-Classe IV :	\$23.25
		-Classe III :	\$41.25
		-Classe II :	\$61.25

	-Classe I	:	\$87.25
-Sépultures d'enfants:	-Classe III	:	\$ 3.10
	-Classe II	:	\$ 9.25
	-Classe I	:	\$15.00
	-Classe Extra I:	:	\$25.00
-Mariages:	-Classe IV :	:	\$ 2.00
	-Classe III:	:	\$ 6.00
	-Classe II :	:	\$12.00
	-Classe I :	:	\$28.00

Grâce aux corvées, la Fabrique pouvait sauver bien de l'argent. C'est ainsi qu'en 1927, les paroissiens ont défriché trois acres de terre neuve pour le curé sur le demi-lot de la Fabrique.

-En 1927, la paroisse de Ste-Lucie possédait trois reliques: une relique de la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, dont le diplôme d'authenticité est daté du 1er juillet 1912; une de sainte Lucie, avec diplôme d'authenticité du 1er juin 1920 et une troisième de sainte Anne, dont le diplôme d'authenticité est daté du 7 décembre 1927. Cette dernière avait été obtenue grâce à un prêtre, ami du curé Jean-Charles Dumas.

-30 septembre 1927: L'abbé Omer Lapointe est nommé comme successeur à l'abbé Jean-Charles Dumas et devient ainsi notre quatrième curé.

-15 septembre 1928: Les marguilliers accordent la permission au curé Lapointe de terminer la sacristie. Ce dernier, un peu plus tard, remercie l'archevêché pour l'argent envoyé à la Fabrique de Ste-Lucie pour effectuer ces réparations. Les petites paroisses étaient pauvres et avaient grandement besoin du surplus des plus grosses.

-11 février 1934: Un chemin de croix est érigé dans notre première église par le curé Omer Lapointe. Voici ce qu'on pouvait lire dans le livre des procès-verbaux de ce jour: "En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, moi, Omer Lapointe, ai érigé, dans le lieu prescrit à cet effet, un chemin de croix avec les indulgences qui lui sont attachées, selon les règles de la Sacrée Congrégation des Indulgences, prescrites le 10 mai 1742, et sur la foi desquelles j'ai érigé ce chemin de croix de ma propre main ce 11 février 1934".

Signé: Omer Lapointe, ptre-curé.

-22 décembre 1934: L'abbé Omer Lapointe est remplacé par l'abbé Rosaire Veilleux, ce dernier devenant ainsi notre cinquième curé.

-7 janvier 1935: Formation d'un sous-comité paroissial de colonisation à la demande de la Société de Colonisation du

Diocèse de Québec, Le président était M. Paul-Timothée Levasseur (marguillier en charge); le vice-président M. Aldéric Lajoie (2e marguillier); le secrétaire-trésorier M. Arthur Turcotte (maire de Ste-Lucie) et un 4e membre étant M. Alfred Robin (3e marguillier).

-En 1935, le curé Rosaire Veilleux agissait comme secrétaire de trois organismes: le Syndicat de la Fromagerie, le Cercle agricole et le Comité de Colonisation. Les curés de l'époque s'impliquaient dans toutes sortes de domaines.

-1er septembre 1935: Le Père Victor Lelièvre, fondateur de la maison Jésus-Ouvrier à Québec, est venu prêcher à Ste-Lucie.

-Septembre 1935: Le curé de Château-Richer fait don d'un corbillard à la paroisse de Ste-Lucie.

-Décembre 1935: M. Jean-Baptiste Lavoie fabrique une crèche de Noël et la donne pour notre église. Cette crèche, fabriquée de petits morceaux de bouleau, existe toujours.

-15 mars 1936: Lors d'une assemblée des marguilliers, il est décidé que les lots du cimetière se vendront \$10. chacun.

-19 avril 1936: Autre assemblée des marguilliers où il est résolu de faire des travaux de nivellement au cimetière. La Fabrique a dû faire une demande d'autorisation auprès de l'archevêché, au Conseil d'hygiène et au juge de la Cour supérieure parce qu'il fallait exhumer beaucoup de corps pour pouvoir effectuer le nivellement et l'exécution du nouveau plan du cimetière.

-11 mai 1936: Début des travaux au cimetière. Cette année-là, on a également procédé à la construction d'un charnier (il s'agit du même charnier que nous avons encore au début de l'année 1989). Suite à ces travaux, le curé Veilleux craint d'avoir un déficit et il doit demander l'autorisation au cardinal Villeneuve pour tenir une rafle au profit de la Fabrique.

-18 août 1936: Le cardinal Villeneuve nomme le curé Rosaire Veilleux comme aumônier-adjoint à l'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec.

-3 septembre 1936: L'abbé Napoléon Gariépy est choisi pour devenir le sixième curé de Ste-Lucie.

-20 décembre 1936: Lors d'une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse, voyant que l'église ne peut plus contenir tous les paroissiens qui sont d'âge d'aller à la messe, qu'il n'y a que 73 bancs pour 87 familles, et que l'église devrait

pouvoir loger au-delà de 100 familles, il est proposé que l'église soit agrandie (il s'agissait de la première église qui avait été construite en 1915).

-27 décembre 1936: Une résolution est adoptée par le Conseil de la Fabrique pour emprunter un montant de \$2000. pour l'agrandissement de l'église (en fait, ils n'ont eu besoin d'emprunter que \$1000.). Par la même occasion, on choisit l'entrepreneur qui va prendre en charge les travaux, un certain M. Odilon Giguère.

Lors de la même assemblée, il est résolu:

-que chaque ouvrier de la paroisse trouve emploi à cette construction après avoir fourni 3 jours de corvée et que tous les paroissiens soient invités à fournir cette corvée (2 jours de corvée avec un cheval équivalaient à trois jours de corvée pour un homme seul);

-que chaque ouvrier soit payé \$0.15 de l'heure;

-que demande soit faite au gouvernement pour 50,000 pieds de bois et qu'un octroi lui soit demandé pour aider au charroyage de la roche et du bois et pour la coupe du bois.

-que M. Xavier Mathieu dirige la coupe de bois comme contremaître à \$2. par jour.

-27 décembre 1936: Dans le prône de ce dimanche, le curé Gariépy met en garde les paroissiens contre des gens qui sont venus distribuer des pamphlets communistes à Ste-Lucie. Ces pamphlets étaient remplis d'idées subversives et athées destinées à secouer la foi des braves gens. Entre autres choses, on offrait \$150. à celui qui prouverait que le prêtre est capable de pardonner les péchés; et, \$150. à celui qui prouverait que la Sainte Vierge est la mère de Dieu.

-1er mars 1937: Les ouvriers ont terminé de couper les 50,000 pieds de bois accordés à la Fabrique par le gouvernement. La Fabrique a payé \$2.50 du mille pieds pour le charroyage et \$2.50 pour le faire scier.

-15 mars 1937: Le cardinal J.M. Rodrigue Villeneuve autorise le curé Gariépy a exécuté les travaux d'agrandissement de l'église à condition que le coût ne dépasse pas \$2000. Les nouvelles dimensions de l'église seront donc de 90 pieds de longueur et 84 pieds de largeur vis-à-vis des transepts. Pour limiter les dépenses, on a mis l'accent plus sur l'agrandissement que sur la finition intérieure, parce que 145 personnes ne pouvaient assister à la messe faute de place. Les gens étaient pauvres, et ils étaient habitués à ce que leur église soit sans ornement, ni même de peinture. Grâce à la générosité des paroissiens, beaucoup de travail fut fait à la corvée, ce qui permit des économies importantes. Avec

l'agrandissement, on comptait pouvoir loger 125 familles, ce qui s'avérait nécessaire, parce qu'on attendait l'arrivée de nouvelles familles au printemps, suite à l'ouverture récente du rang VI.

Pour aider au financement de la Fabrique, le curé Gariépy avait eu l'idée de faire la projection de films. C'est donc dans la grange de la Fabrique, où on avait installé des chaises, que les paroissiens se rendaient pour aller voir les "petites vues". L'admission, durant les années 1937-38 était de \$0.25 pour les adultes et \$0.15 pour les enfants. Une partie des revenus restait à la Fabrique et l'autre partie à celui qui s'occupait de fournir les films.

-13 juin 1937: A une assemblée du conseil de Fabrique, il est résolu de commencer les travaux de l'église immédiatement. A l'origine, le projet était de couper la sacristie en deux pour en faire des transepts. Or, quand vint le temps de faire cette opération, on se rendit compte que le dessous de la sacristie était presque entièrement pourri. Après avoir pesé le pour et le contre, on estima que cela coûterait plus cher pour la réparer que d'en bâtir une neuve. La grange du curé étant trop petite, ils ont fait transporter la vieille sacristie en un seul morceau pour que la Fabrique l'utilise comme garage, grainerie et abri pour les voitures, arrache-roches, corbillard, etc. Et en sortant les voitures et autres accessoires de l'autre bâtisse, elle a pu servir de salle publique.

La sacristie fut donc rebâtie et on éleva également des transepts de chaque côté de l'église. Avec cet agrandissement, il a fallu modifier le système de chauffage. L'ancienne fournaise ne pourrait plus suffire, on a donc dû la remplacer par deux grosses fournaises à bois; ce qui amena à changer la cheminée qui, elle aussi devenait trop petite.

La première église a donc été refaite à neuf presque aux trois quarts pour seulement \$2000. Sur ce montant, la Fabrique a obtenu \$1000. d'octroi du gouvernement. Il ne lui restait qu'une dette de \$1000. Le curé Gariépy attribue le succès de cette entreprise à la corvée de ses petits Croisés et celle des Enfants de Marie, ainsi qu'à tous les autres qui ont donné de leur temps.

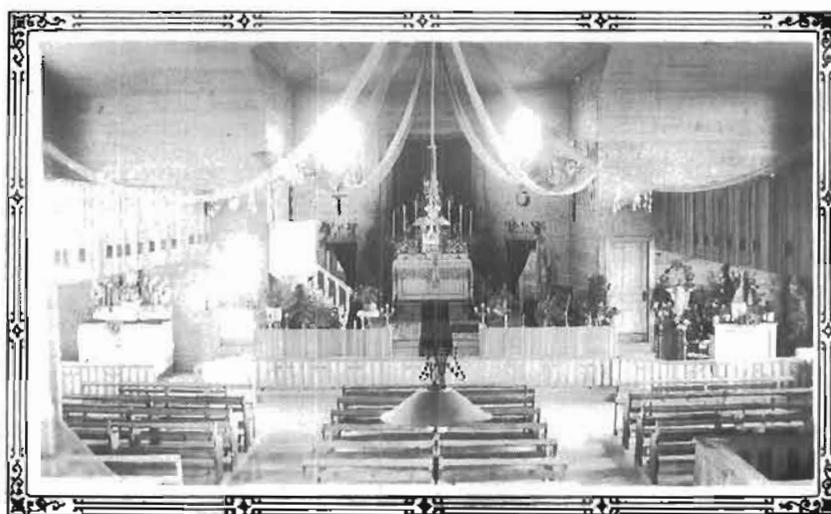
-25 septembre 1937: On annonce le décès du premier curé de Ste-Lucie, l'abbé J. Onésime Gosselin.

-6 février 1938: La Fabrique fait une nouvelle demande auprès du gouvernement pour obtenir le droit de couper 25,000 pieds de bois (épinette et cèdre) sur les terres de la Couronne. Ce

bois servira à recouvrir le toit de l'église et finir l'intérieur.



L'église après les rénovations de 1937.



L'intérieur de l'église à la même époque.

-Petite parenthèse humoristique: Un peu tanné de toujours entendre parler de politique à longueur d'année, le curé Napoléon Gariépy a dit un jour, un peu ironiquement: "J'ai l'intention de former un nouveau parti politique dans la paroisse: le Parti Catholique. Tous les fervents de ce parti devront prendre soin des intérêts du chef: Jésus-Christ!!(qu'on blasphème avec trop de facilité). Pour faire

partie de ce parti, il faudra travailler au développement de la paroisse en ayant comme base la justice et la charité."

-Janvier 1939: Le curé Gariépy demande la permission à l'archevêché de pouvoir baptiser les bébés au presbytère plutôt qu'à l'église à cause du chauffage inadéquat.

-Eté 1939: Les paroissiens du village se plaignent des odeurs provenant du cimetière.

-5 novembre 1939: D'après une résolution adoptée par les marguilliers, les fosses devront désormais être creusées à 6 pieds de profondeur (prix du creusage: adulte: \$2.; enfant: \$1.).

-1940: On termine les travaux à l'intérieur de l'église.

-4 janvier 1942: Le salaire de l'organiste est fixé à \$60. par année.

-30 mai 1942: Ordination sacerdotale de M. Liguori Lemieux (fils de M. Joseph Lemieux et frère de Darie), premier prêtre de la paroisse. L'ordination a eu lieu à la Basilique de Québec par le cardinal J. M. Rodrigue Villeneuve.

-31 mai 1942: L'abbé Liguori Lemieux chante sa première grand'messe à Ste-Lucie en compagnie du curé Gariépy, de l'abbé Marcel Drouin, professeur du Petit Séminaire et de l'abbé Trudel, confrère de Liguori. L'abbé Jean-Charles Dumas, ancien curé de notre paroisse, dirigeait le chœur de chant. Après la messe, il y eut un banquet dans le hangar du magasin de M. Darie Lemieux, situé juste en face de l'église. La famille et les prêtres invités formaient un groupe de 62 personnes. Des vêpres solennelles furent chantées le même soir par le nouveau prêtre.

-1er juin 1942: L'abbé Lemieux chante à nouveau une basse-messe à laquelle ses nièces Candide et Monique, filles de Darie Lemieux, font leur première communion.

-1943: La paroisse de Ste-Lucie regroupe 123 familles, 42 de plus qu'à l'arrivée du curé Gariépy en 1936. Tout semble bien aller: le municipal s'est libéré de la tutelle de la Commission municipale et sa nouvelle organisation financière est en bonne voie; la Commission scolaire est en bonne posture, même après la construction du Couvent en 1941. Quant à la Fabrique, elle n'a que \$500. de dettes et aurait les argents en main pour les rembourser. Cependant, il y aurait encore des urgences d'entretien. Comme par exemple, on a dû remplacer les deux fournaises de l'église installées en 1937 (et qui ne pouvaient fournir assez de chaleur que pour 52,000

pieds cubes), par une seule qui fournissait au-delà de 100,000 pieds cubes (une dépense de \$600.).

Le curé, comme la plupart des autres gens, se contentait de l'essentiel. Ils réduisaient leurs dépenses en se privant d'électricité, de téléphone et d'installation d'eau chaude.



L'abbé Liguori Lemieux entouré de sa famille après son ordination devant le magasin de son frère Darie.



Le banquet donné en l'honneur de l'abbé Lemieux dans le hangar du magasin.

-10 février 1943: Assez souvent, l'archevêché de Québec faisait parvenir des messes au curé de Ste-Lucie, parce que les grosses paroisses n'arrivaient pas à toutes les chanter. Ce jour-là, l'abbé Gariépy a reçu 100 grand'messes.

-14 février 1943: Le salaire de l'organiste passe de \$60. à \$65. par année.

-Mai 1943: La Fabrique avait effacé sa dette.

-8 juin 1943: A tous les 4 ans, un évêque venait faire la visite pastorale pour confirmer les jeunes et vérifier les livres de la Fabrique. De 1939 à 1942, des réparations extraordinaires, se chiffrant à \$1500., avaient été faites pour l'église et la dette était payée. Lors de sa visite pastorale, Mgr Pelletier a félicité le curé Gariépy pour sa bonne administration et les paroissiens pour leur générosité.

-4 juillet 1943: Fondation du Cercle Lacordaire de Ste-Lucie et de son équivalent féminin, les Jeanne D'arc. A ses débuts, le Cercle comptait 57 membres.

-10 octobre 1943: Il est résolu que chaque famille fournisse à la Fabrique une corde de bois ou sa valeur en argent pour le chauffage de l'église.

-1943: C'est cette année-là que l'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs) a accueilli ses premiers membres à Ste-Lucie. Ils étaient au nombre de 18 et le secrétaire était M. Joseph Corriveau.

-1er janvier 1945: Le salaire de l'organiste passe de \$65. à \$100. par année.

-Juin 1945: L'abbé Pamphile Roy, deuxième curé de Ste-Lucie, décède durant sa charge de curé de St-Rédempteur.

-Juillet 1945: L'abbé Napoléon Gariépy est nommé curé de St-Rédempteur. Il est parti le 22 juillet.

-24 juillet 1945: L'abbé Joseph Campagna est choisi par le cardinal pour succéder à l'abbé Napoléon Gariépy.



L'abbé Campagna à l'entrée du pont couvert du village.



Le village vu de l'Est au milieu des années '40.



L'intérieur de l'église dans les années '40.



Le presbytère à la même époque.

-1er août 1945: L'abbé Joseph Campagna prend officiellement possession de sa cure à Ste-Lucie et devient notre septième curé. Comme ses prédécesseurs, il agira lui aussi comme sacristain. Il recevait \$30. par mois pour cette fonction.

-6 janvier 1946: Dans le livre des procès-verbaux de ce jour, on parle pour la première fois du projet de construire une salle paroissiale.

-17 février 1946: Première assemblée des francs-tenanciers de la paroisse pour discuter du projet de construction d'une salle paroissiale.

-Printemps 1946: Formation d'un comité provisoire pour fonder une Caisse populaire à Ste-Lucie. L'abbé Joseph Campagna était l'instigateur de ce projet. La Caisse fut fondée le 30 avril 1946.

-Janvier 1947: Annonce du décès du chef de l'Eglise diocésaine de Québec, le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, à l'âge de 63 ans.

-20 mai 1947: La Fabrique décide de revêtir les murs extérieurs du presbytère de papier appelé "Insul Brick" (il s'agit du même revêtement que nous retrouvons encore aujourd'hui). L'écurie est réparée et allongée de 20 pieds.

-2 et 3 octobre 1947: Lors de sa visite pastorale, Mgr Joseph H. Prud'homme a fait l'éloge du curé Campagna pour son zèle et son implication au point de vue religieux et social.

-1er décembre 1947: Lors d'une assemblée du Conseil de Fabrique, il est question d'un nouveau problème de place dans l'église qui ne contient que 110 bancs pour 140 familles. On étudia le projet d'élargir l'église en ajoutant des bas-côtés de 16 pieds de largeur, de chaque côté, ce qui aurait donné 60 à 70 bancs de plus environ.

-19 mars 1948: Au printemps 1948, on parlait d'agrandir encore l'église, mais après une réunion des marguilliers tenue en ce jour, il a été décidé de remettre le projet à 1949. A partir de ce moment, la Fabrique a procédé à des quêtes spéciales à tous les mois, ainsi qu'à l'organisation de soirées et de bingos. Comme du temps de son prédécesseur l'abbé Napoléon Gariépy, il y avait beaucoup de soirées de "petites vues" organisées par le curé Campagna pour aider au financement.

-21 novembre 1948: A une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers, il est résolu que l'installation électrique soit faite à l'église, au presbytère, dans l'étable et dans le garage de la Fabrique.

-22 janvier 1950: On décide d'agrandir la grange de la Fabrique afin de donner des places d'écurie pour les chevaux des gens qui n'en ont pas. En effet, quand les gens venaient aux offices, ils mettaient leurs chevaux à l'abri dans cette écurie.

A cette même date, il est résolu également que le mur du chœur, côté de l'épître (c'est-à-dire à droite en entrant dans l'église), soit ouvert pour que les paroissiens qui n'ont pas de bancs puissent s'en acheter et ainsi entendre la messe dans la sacristie. Les travaux furent achevés au mois d'avril de la même année.

-16 avril 1950: Il est résolu que la Fabrique de Ste-Lucie procède à la construction d'une salle paroissiale avec la contribution du conseil municipal (qui a lui-même adopté une résolution à cet effet le 8 avril 1950). Le conseil municipal est prêt à fournir environ 30,000 pieds de bois, \$500. en argent ainsi que les octrois qu'il pourra obtenir du gouvernement.

La Fabrique s'engage, en retour, à fournir gratuitement au conseil municipal et à la Commission scolaire un local pour leurs réunions. Il s'agit d'une pièce de 20 pieds par 40 pieds située en haut de la salle paroissiale.

-14 mai 1950: Il est résolu que la salle paroissiale soit située à 50 pieds du chemin public et à environ 120 pieds du presbytère (il s'agit de la bâtisse qu'occupe aujourd'hui M. Joscelyn Gonthier).

-24 juillet 1950: Début des travaux de construction de la salle paroissiale.

-Décembre 1950: Les comptes dus par la Fabrique s'élèvent à \$6901. On note également, dans le rapport financier, des dépenses extraordinaires au montant de \$3595.97 pour la salle paroissiale.

-13 juin 1951: Visite pastorale de Mgr Labrie.

-23 juin 1951: Fondation du Diocèse de Ste-Anne de la Pocatière.

-13 juillet 1951: L'abbé Bruno Desrochers est élu comme premier évêque du Diocèse de Ste-Anne.

-2 septembre 1951: Inauguration officielle de la salle paroissiale. Elle a coûté environ \$10,000., mais on estimait sa valeur réelle aux alentours de \$20,000. Cette économie est

due, pour une large part, à la gratuité d'une partie de la main-d'oeuvre et du bois.

-Décembre 1951: Le rapport financier de l'année indique que \$3801. ont été remboursés sur la dette de 1950 s'élevant à \$6901. Cet argent provenait des sources suivantes: Bazar = \$2489.66; Soirées = \$617.89; Souscriptions = \$2500., pour un total de recettes extraordinaires se chiffrant à \$5607.55.

-29 mai 1952: Visite pastorale de Mgr Bruno Desrochers, premier évêque du Diocèse de Ste-Anne de la Pocatière.

-27 juillet 1952: On décide de creuser un puits artésien près du presbytère.

-26 décembre 1953: Il est résolu d'emprunter \$2500. pour régler les derniers comptes de la salle paroissiale.

-22 juin 1954: L'abbé Eugène Bernier est choisi pour devenir le huitième curé de Ste-Lucie, succédant ainsi à l'abbé Joseph Campagna.

-Eté 1954: A partir de cette année-là, pendant les mois de vacances, le curé Eugène Bernier chantait deux messes le dimanche (une à 7 heures 15 et l'autre à 9 heures 30) à cause du manque de place dans la vieille église.

-1er août 1954: Une résolution est passée par le Conseil de Fabrique pour que la couverture du presbytère soit remise à neuf.

-2 janvier 1955: Dans le livre des procès-verbaux, on note que la salle paroissiale a réalisé des recettes nettes totalisant \$1177.24 au cours de l'année 1954.

-24 juillet 1955: Il est résolu de faire un plancher de bois par-dessus le plancher de ciment dans la salle paroissiale.

-9 octobre 1955: Des remerciements sont adressés à la Fonderie de L'Islet pour la fournaise qu'elle a donnée en cadeau pour le presbytère.

-Octobre 1955: Début de la corvée ayant pour but de couper 50,000 pieds de bois pour la construction de la nouvelle église. Le bois était donné par le gouvernement.

-11 décembre 1955: Le Conseil de Fabrique décide de construire une nouvelle église. Cette construction est approuvée lors d'une assemblée des francs-tenanciers tenue le 18 décembre.

-22 avril 1956: Selon les estimés de l'architecte Paul Béland de Québec, le coût de construction de la nouvelle église devrait s'établir aux alentours de \$45,000. Le Conseil de Fabrique décide d'emprunter un montant minimum de \$35,000. Pour aider au remboursement et contribuer à diminuer le coût de la construction, tout paroissien, homme et jeune homme en âge de travailler et gagnant un salaire, fut appelé à donner 8 jours de corvée ou un montant de \$50. (s'il ne pouvait donner sa corvée), plus une souscription de \$100. payable en versements annuels de \$20. pendant 5 ans. Ce qui précède a été lu et approuvé par Mgr Bruno Desrochers le 25 mai 1956.

-10 mai 1956: La Fabrique décide d'emprunter de la Caisse Populaire de Ste-Lucie un premier montant de \$20,000. à 4% d'intérêts.



L'autel central et l'autel de la Sainte Vierge
avant la démolition de l'église en mai 1956.

-13 mai 1956: Démolition de la première église. A ce sujet, le curé Eugène Bernier écrit: "l'angélus du midi a chanté ses dernières notes dans le vieux clocher de la vieille église. Des paroissiens arrivèrent de tous les coins de la paroisse pour procéder à la démolition du vieux temple (...). A 5 1/2 heures le clocher descend de son piédestal, il ne reste que les murs extérieurs qui furent démolis le lendemain.

Plus d'église! Quel vide! Quel tristesse! Chacun quittait son travail, larmes aux yeux, en jetant un dernier coup d'oeil sur le point de ralliement de la paroisse: l'église".

A partir de ce jour et jusqu'à la fin de la construction de la nouvelle église, la grand'messe du dimanche avait lieu à la salle paroissiale et les messes de la semaine étaient dites dans la maison prêtée par M. Darie Lemieux (sur l'emplacement de la Caisse populaire).

-31 mai 1956: Visite pastorale de Mgr Bruno Desrochers: 69 garçons et 55 filles sont confirmés dans la salle paroissiale. Le secrétaire de l'évêque, à cette époque, était l'abbé Charles-Henri Lévesque.

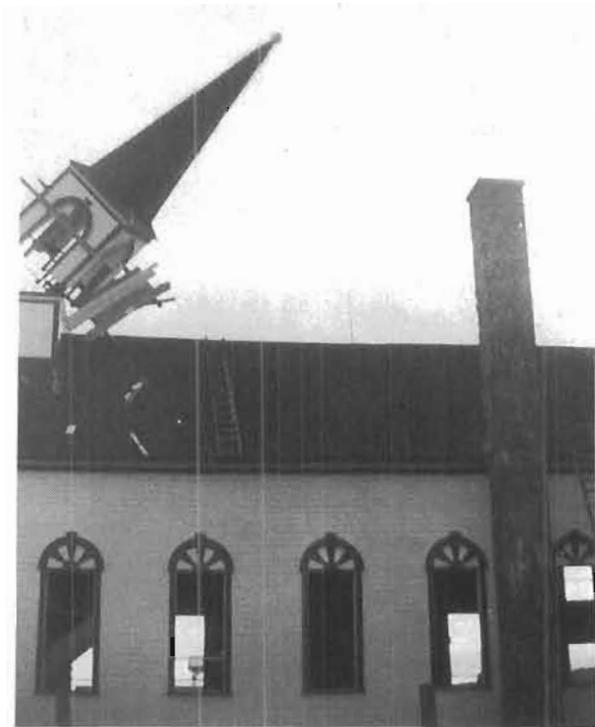
-17 juin 1956: A une assemblée des marguilliers et des francs-tenanciers de la paroisse, il est résolu que la Fabrique ait la possibilité d'emprunter jusqu'à \$70,000.

-28 juin 1956: Premier jour de creusage pour l'excavation de l'église. Ce travail fut fait par un "bulldozer" appartenant à M. Gauvin de St-Adalbert et M. Dubé de Ste-Apolline.

-30 juin 1956: Les paroissiens installent une "chèvre" (c'est-à-dire une sorte de support) sur le terrain du presbytère pour y suspendre temporairement la cloche.



La vieille église juste avant sa démolition.



Effondrement du clocher de la première église.



Derniers vestiges...

- 3 juillet 1956: Le creusage est terminé.
- 11 juillet 1956: On commence à couler le ciment pour les fondations ("footing").
- 18 au 23 juillet 1956: Les travaux sont arrêtés parce que le premier contremaître a abandonné. M. Jos. Pierre Lebel de Lévis le remplacera à partir du 24.
- 21 au 29 juillet 1956: Un grand bazar est organisé sur le terrain du couvent; on y retrouve 16 kiosques. Les recettes ont aidé à défrayer les premières dépenses de la construction.
- 8 août 1956: Les arches devant supporter la structure de l'église sont arrivées. Elles ont été pré-fabriquées à Louiseville au coût de \$6649.
- 9 août 1956: Le coulage du ciment est terminé.
- 14 août 1956: Les deux premières arches sont montées.
- 15 août 1956: Montée des 5 autres arches. Au grand soulagement de tous, il n'y a eu aucun accident lors de cette dangereuse opération.
- 31 août 1956: On commence à poser le bardeau d'asphalte sur la couverture.
- 1er octobre 1956: On commence à poser la brique pour les murs extérieurs.
- 2 octobre 1956: Début des travaux pour ériger le clocher.
- 9 octobre 1956: Par une température froide et par grand vent, on pose la tôle sur la structure du clocher. On dit que les ouvriers étaient habillés comme en hiver.
- 18 octobre 1956: On fait la finition du clocher; la croix est posée au sommet et la cloche est installée. Il s'agit de la même cloche que la première église, laquelle nous fut donnée par la paroisse de St-Victor de Beauce. Par la suite, on débute les travaux à l'intérieur. Les derniers hommes terminèrent leur travail le 1er décembre. L'édifice mesure 154 pieds de longueur par 50 pieds de largeur.
- 11 novembre 1956: La Fabrique décide d'emprunter \$10,000. en plus des \$50,000. permis par l'évêque le 20 juin 1956. Ces \$10,000. supplémentaires étaient en attendant l'octroi du même montant promis au cours de l'année par le député Antoine Rivard, solliciteur général et ministre des Transports et des

Communications. Finalement, la Fabrique n'obtiendra que \$2000. du ministère de la Colonisation.

-3 décembre 1956: Un M. Blanchard de Montmagny, aidé d'un employé, font la pose du prélat à la grandeur de l'église; un travail d'une semaine.

-10 décembre 1956: Les statues sont installées sur leur corniche et sur les autels. Elles avaient été rafraîchies auparavant par M. Joseph Gagnon de St-Jean Port-Joli.

-11 décembre 1956: Arrivée des bancs de l'église. Ils ont été fabriqués et installés par des employés de Nilus Leclerc de L'Isletville; 626 personnes peuvent y prendre place. Tout l'ameublement de l'église (bancs, autels, etc) est fabriqué en merisier teint (coût: \$11,189.). Les autels ont été faits par M. Roland Nadeau de Ste-Euphémie. Le crucifix du maître-autel a été donné par M. Paul Lemieux.

-13 décembre 1956: Première sépulture à être chantée dans la nouvelle église. M. Wilfrid Auger est inhumé la journée de la fête patronale de Ste-Lucie.

-16 décembre 1956: La première messe régulière est chantée dans notre nouveau temple.

-23 décembre 1956: Premier baptême dans la deuxième église: Joseph Emilien Jean-Charles Lachance, fils de Jean-Charles Lachance et de Lucille Lacroix. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Emilien Lachance. La porteuse était Mme Adélarde Lacroix, grand-mère de l'enfant.

-25 décembre 1956: Dans l'après-midi de Noël eut lieu la première sépulture d'enfant dans cette nouvelle bâtisse. Comme l'écrivait le curé Bernier: "C'est une petite fille de 2 ans, un petit ange du bon Dieu. Louise Lachance enfant de Paul-Henri Lachance et de Annette Couette".

-31 décembre 1956: D'après le rapport financier de l'année 1956, l'emprunt total pour la nouvelle église a été de \$50,000. A cette date, les coûts de construction étaient rendus à \$67,233.67.

Dans le domaine du financement, les revenus du bazar et de la salle paroissiale ont rapporté \$9677.91; les souscriptions de 1956: \$2407. et les dons \$4228.33.

-17 février 1957: Erection et bénédiction du chemin de croix que l'on retrouve encore aujourd'hui dans notre église. Il a été fabriqué par la Procure Ecclésiastique de Québec. Chacune des stations de ce chemin de croix a été payée par un

paroissien dont le nom a été inscrit sous la station. Voici la liste des 14 donateurs: Jos. R. Corriveau, Jean-Baptiste Couture, Maxime Couture, Clément Lachance, Alcide Mathieu, Joseph Fradette, Xavier Mathieu, Darie Lemieux, Antonio Falardeau, Eddy Lachance, Wilfrid Auger, Roland Auger, Benoit Auger et Sévère Bertrand.

-31 mars 1957: On décide de vendre à l'encan la grange de la Fabrique et le corbillard, et de construire un garage.

-28 juillet 1957: Bénédiction de l'église par Mgr Bruno Desrochers. Outre les nombreux paroissiens, quelques personnalités étaient également présentes: Mgr Clément Leclerc, supérieur du Collège de Ste-Anne de la Pocatière; M. Antoine Rivard, député de Montmagny et ministre des Transports; M. Jean Lesage, député aux Communes à Ottawa; M. Louis-Philippe Bertrand, maire de Ste-Lucie; l'abbé Loyola Caron, prêtre de Ste-Anne de la Pocatière; l'abbé Roger Fortin, de la chancellerie de l'évêché; l'abbé Fernand Bernier, du Collège de Ste-Anne; le Chanoine Hervé Ferland, vicaire forain; et d'autres... Après la messe, un dîner fut servi au Couvent pour ces personnalités.



Le presbytère, l'église et le couvent après 1956.

-7 septembre 1958: Cérémonie d'ordination de l'abbé Jean Falardeau en l'église de Ste-Lucie. C'est le premier prêtre né dans la paroisse. Il fut ordonné par Mgr Georges Cabana, évêque de Sherbrooke. A l'issue de la cérémonie, un dîner a été offert. Quelques prêtres étaient présents dont l'abbé Liguori Lemieux. L'abbé Jean Falardeau célèbre sa première messe le lendemain.



Photo de gauche: A l'avant, notre curé l'abbé Eugène Bernier, Mgr Georges Cabana et l'abbé Jean Falardeau.

Photo de droite: L'abbé Jean Falardeau en compagnie de sa famille et d'amis. On reconnaît à l'extrême droite, son père Antonio Falardeau.

-26 avril 1959: On parle déjà de problèmes d'infiltration d'eau dans l'église.

-15 au 18 juillet 1959: Grand bazar organisé au profit de l'église. La température est belle et il y a beaucoup de monde. On enregistre des recettes nettes de \$3442.98.

-31 décembre 1959: \$7400. sont remboursés sur la dette de l'église. Il reste un solde de \$37,400. à payer.

-6 mars 1960: A Ste-Anne de la Pocatière, M. Maxime Couture reçoit de Mgr Bruno Desrochers la "Croix de bronze du mérite diocésain" en reconnaissance pour ses nombreuses années à la tribune de l'orgue comme maître-chantre.

-27 mars 1960: Le même honneur est fait à M. Jos.R. Corriveau pour son dévouement à chaque année à la campagne des oeuvres.

-5 juin 1960: On décide d'isoler le presbytère au coût de \$775.

-29 juin 1960: Ordination sacerdotale de Olier Roseberry à St-Fabien par Mgr Bruno Desrochers, accompagné du chanoine Hervé Ferland, curé de St-Fabien et l'abbé Eugène Bernier.

-1er juillet 1960: L'abbé Olier Roseberry célèbre sa première messe dans sa paroisse natale: Ste-Lucie. On enchaîne ensuite avec un banquet à la salle paroissiale.

-6 octobre 1960: Visite pastorale de Mgr Bruno Desrochers qui vérifie le rapport financier de la Fabrique et qui constate que l'église neuve a coûté \$75,000.

-8 octobre 1960: Inauguration du baptistère à l'arrière de l'église. Le premier baptême à y avoir été célébré est celui de Marie Louise Martine, enfant de Paul-Henri Lachance et de Annette Couette.

-31 décembre 1960: \$9300. ont été remboursés durant l'année et grâce, en grande partie, aux revenus du bazar et de la salle municipale, qui ont donné des recettes nettes de \$4839.54.

-23 janvier 1961: Sacre de Mgr Jean-Marie Fortier, évêque auxiliaire du Diocèse de Ste-Anne.

-27 août 1961: Une veillée missionnaire est organisée à Ste-Lucie à l'occasion du départ en pays de mission de l'abbé Olier Roseberry et du Frère Guy Lachance.

-20 mai 1962: L'abbé Eugène Bernier célèbre son jubilé d'argent sacerdotal.

-29 mai 1962: L'abbé Eugène Bernier quitte Ste-Lucie pour aller desservir L'Isletville.

-3 juin 1962: L'abbé Robert Painchaud prend possession de sa cure à Ste-Lucie et devient ainsi notre neuvième curé; 25 prêtres étaient présents.

-11 octobre 1962: Ouverture du Concile Vatican II.

-21 mai 1964: Visite pastorale de Mgr Jean-Marie Fortier.

-1965: Un Comité des Fêtes du 50e anniversaire de fondation de la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard est formé. Il est dirigé par Yves Roseberry. Quelques mois avant les fêtes, on organisait des bingos pour aider à leur financement.

-22 juillet 1965: On décide de faire poser de l'asphalte sur le terrain de l'église. Les ingénieurs de la voirie estiment les coûts à \$1800.

-15 août 1965: Dans le livre des prônes de ce jour, on peut lire ces commentaires du curé Painchaud au sujet des Fêtes du 50e anniversaire:

"Cette semaine commence les fêtes du 50 ième. Jeudi matin à 8 heures service pour les défunts... prêtres et paroissiens qui ont fait de notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui. C'est une fête du souvenir, pensons d'abord à ceux qui nous ont quittés pour un monde meilleur, et demandons-leur de nous protéger. Dimanche prochain messe à 7 1/2 et 9 1/2 comme d'habitude et à 4 1/2 P.M. messe par Mgr Desrochers...

Nous avons voulu faire de ces fêtes une fête paroissiale une fête de famille pour que ce soit réussi il faut le concours, la bonne volonté de tous...On demande pour lundi, mardi, mercredi le concours de tout le monde pour préparer les kiosques..."

-18 août 1965: Les fêtes du cinquantenaire débutent par la tenue d'un bingo et l'ouverture des kiosques à bazar.

-19 août 1965: Dans la matinée, il y a eu célébration du service funèbre aux intentions de tous les paroissiens défunts. La journée s'est terminée par une soirée d'amateurs.

-20 août 1965: La journée du vendredi fut agrémentée de danses canadiennes et populaires.

-21 août 1965: Activité appelée jeu de la "Pomme d'Amour Adam et Eve", organisée par M. et Mme Benoit Auger et dirigée par M. Yves Roseberry et sa soeur Mlle Solange Roseberry.

-22 août 1965: Cette journée de clôture des fêtes fut ponctuée de nombreuses et marquantes manifestations. Tout d'abord, il y a eu célébration d'une messe pontificale par Mgr Bruno Desrochers, notre curé l'abbé Robert Painchaud et l'abbé Liguori Lemieux, curé de Notre-Dame du Rosaire et prêtre issu de la paroisse. A remarquer aussi, la présence durant les fêtes, de la supérieure fondatrice du couvent en 1941, Soeur Emerentia. Dans l'après-midi, il y a eu une tire de chevaux regroupant 12 équipes. Cette activité se tenait chez M. Roland A. Lachance, dans le petit pic de gravier, derrière le cimetière. Le gagnant fut M. Roméo Gaudreau de Notre-Dame du Rosaire, suivi en deuxième position de M. Léo Boulet du Cap St-Ignace, et, en troisième position, de M. Albert Bolduc de Ste-Lucie. On dit qu'il y avait plus de 1000 spectateurs.



A la sortie de la messe pontificale: A gauche à l'avant-plan, l'abbé Robert Painchaud. Au centre, Mgr Bruno Desrochers en compagnie de l'abbé Liguori Lemieux.



Une séquence de la tire de chevaux du 22 août 1965.

On enchaîna avec un souper canadien à la salle paroissiale, suivi de la levée officielle du nouveau drapeau canadien, don de M. Pierre Lachance, en présence du député fédéral de Montmagny-L'Islet, M. Jean Berger et du maire de Ste-Lucie, M. Henri-Paul Couette. Voici un extrait de l'allocution de M. Jean-Paul Cloutier, député provincial, qui était également présent: " Ste-Lucie a le don de bien organiser ce qu'on entreprend dans cette municipalité et réussit toujours à s'assurer une forte et excellente participation populaire. Quand une manifestation doit se dérouler à Ste-Lucie, les gens savent qu'il y aura foule et que ce sera un succès, à l'instar de celui que nous avons pu constater, au cours des fêtes de ce Cinquantenaire de fondation de la paroisse".

Le tout se termina par une soirée où l'abbé Robert Painchaud et quelques pionniers évoquèrent la petite histoire de Ste-Lucie. Outre le succès populaire, social et communautaire de ces fêtes, les recettes nettes ont totalisé la somme de \$2690.

-3 avril 1966: On décide de faire payer \$0.10 par place de bancs durant la basse-messe du dimanche matin. La raison était que les bancs n'étaient vendus que pour la grand'messe.

-8 mai 1966: L'abbé Robert Painchaud célèbre son jubilé d'argent sacerdotal (25 ans de prêtrise). Un dîner a été offert à la salle chez M. Paul Lemieux, suivi d'une fête à la salle paroissiale.

-28 août 1966: M. Alban Lord devient le dixième curé de Ste-Lucie. La cérémonie de prise de possession de la cure s'est faite en présence d'un grand nombre de parents et amis de l'abbé Lord et de 12 prêtres.

-15 novembre 1966: La Fabrique de Ste-Lucie vend à la Corporation municipale la salle paroissiale ainsi qu'une partie du terrain de la Fabrique pour l'érection d'un système contre les incendies, le tout pour la somme nominale de \$1. L'étendue du terrain est de 800 pieds de profondeur par la largeur du demi-lot 40B moins l'emplacement de l'église et du presbytère mesurant 230 pieds de largeur par 240 pieds de profondeur et moins l'emplacement du magasin de M. Cyrille Bélanger mesurant 45 pieds de largeur par 200 pieds de profondeur. (Le contrat a été passé devant notaire le 9 janvier 1967).

A partir de cette date, la Fabrique peut cependant continuer à utiliser la salle paroissiale pour ses assemblées ou réunions sans payer de loyer. La salle était aussi mise à

la disposition des autres organismes, mais la municipalité pouvait leur charger des frais.

-11 décembre 1966: La Fabrique achète un coffre-fort au coût de \$405.

-28 mai 1967: Bénédiction de la nouvelle Ecole Centrale.

-31 décembre 1967: Il ne reste que \$4000. à rembourser sur l'emprunt de \$50,000, contracté en 1956 pour la construction de l'église.

-10 mars 1968: La voûte de l'église a besoin de réparations. Le contrat est accordé à M. Lionel Bilodeau pour la somme de \$11,611.74.

-15 mars 1968: La Fabrique emprunte de la Caisse Populaire Desjardins de Ste-Lucie un montant de \$12,000 pour réparer l'église. 1968 est également l'année où le curé Alban Lord a fait installer le système d'amplification que nous avons actuellement pour la somme de \$400.

-12 septembre 1968: Intronisation de Mgr Charles-Henri Lévesque qui devient le deuxième évêque du Diocèse de Ste-Anne de la Pocatière.

-27 octobre 1968: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-5 juin 1969: On accorde les travaux de peinture à l'extérieur de l'église à M. Léon Levasseur pour la somme de \$950.

-25 septembre 1969: Il est résolu par la Fabrique d'acheter de la Commission scolaire le vieux couvent (ou Ecole no 1) situé sur le terrain de la Fabrique pour la somme de \$1500. et de vendre l'école et le terrain pour \$3100. à M. Maurice Gonthier.

-22 février 1970: Décès de notre ancien curé, l'abbé Robert Painchaud, à l'âge de 57 ans.

-29 mai 1970: Achat de l'orgue que nous possédons actuellement. Il a été vendu \$2000. par l'Amicale Notre-Dame, du Foyer de St-Pascal de Kamouraska. Il a été transporté le 4 juin 1970 de l'Institut Chanoine Beaudet où il était entreposé. Les coûts d'installation se sont élevés à \$1200. Il s'agit d'un orgue de marque "Jacques" de l'année 1960. Le curé Alban Lord avait fait des démarches pendant trois mois pour acquérir gratuitement l'orgue du Couvent des Ursulines de Rimouski. Mais finalement, c'est un curé de la région de Rimouski qui a eu la préférence.

-13 août 1971: La Fabrique donne l'autorisation à la Corporation municipale de vendre la salle municipale à M. Jean-Guy Bélanger à condition que la Corporation municipale verse le tiers du montant de la vente à la Fabrique.

-16 et 17 octobre 1971: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-24 juin 1972: Mgr Charles-Henri Lévesque choisit l'abbé Jean-Julien Bourgault pour succéder à l'abbé Alban Lord.

-5 août 1972: L'abbé Jean-Julien Bourgault prend possession de sa cure et devient notre onzième curé. L'abbé Alban Lord part pour un stage d'études.

-12 mars 1973: Adoption du règlement numéro 1 pour le cimetière.

-7 avril 1973: M. Pierre-Albert Dion est engagé comme sacristain au salaire de \$90. par mois.

-19 mai 1973: Décès de notre cinquième curé, l'abbé Rosaire Veilleux, à l'âge de 74 ans et 7 mois.

-12 octobre 1973: Il est résolu par le Conseil de Fabrique de vendre les lots du cimetière \$15. chacun (\$5. pour une fosse commune).

-19 et 20 octobre 1974: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-22 juin 1975: Les marquilliers se réunissent pour approuver la vente du demi-lot 40-B, rang VII appartenant à la Fabrique, à M. Arthur Fleury. Il s'agit du lot sur lequel est construite l'église, à partir de 800 pieds du chemin public (une superficie de 42 acres; montant de la vente: \$3400.).

-12 juin 1977: 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de l'abbé Jean-Julien Bourgault. Un dîner fut servi en son honneur au Rendez-Vous du Sportif.

-22 et 23 octobre 1977: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-29 juillet 1978: Assemblée des paroissiens pour considérer l'approbation d'un emprunt de \$20,000. pour payer le coût des réparations de l'église. Les travaux étaient les suivants:

-réparation de la couverture de l'église sur une surface de 30 pieds par 30 pieds au-dessus du choeur.

- réparation de la couverture autour du clocher.
- réparation et peinture de la façade de l'église
- ventilation du toit par la pose de toupies.
- peinture des autres fenêtres, des portes, des larmiers et du solage.

La soumission retenue a été celle de "Les Constructions Denis Roy" de St-Philémon, au coût de \$22,779.

-Août 1978: Suite au décès du curé du Lac Frontière, le curé Bourgault doit desservir cette paroisse en plus de la nôtre.

-6 août 1978: Décès de Sa Sainteté le pape Paul VI.

-Septembre 1978: Décès de Sa Sainteté le pape Jean-Paul 1er.

-17 février 1979: Une fête est organisée pour célébrer le jubilé d'argent (25 ans de vie religieuse) de Soeur Gertrude Grant et de Soeur Elisabeth Roy.

-5 novembre 1979: A partir de ce lundi, les messes de la semaine sont dites à la sacristie afin d'économiser le chauffage, le prix de l'huile ayant augmenté considérablement durant les dernières années.

-18 et 19 octobre 1980: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-1er novembre 1981: Un bercethon est organisé au profit de la Fabrique afin de donner une occasion de se réunir pour célébrer le 25e anniversaire de notre église actuelle construite en 1956. Il y eut, par la même occasion, un tournoi de charlemagne. Ces activités ont généré des revenus nets de \$1693. M. Barthélémy Lachance avait sculpté une plaque en bois pour commémorer cet événement.

-19 et 20 novembre 1983: Visite pastorale de Mgr Charles-Henri Lévesque.

-Septembre 1984: Visite de Sa Sainteté la pape Jean-Paul II au Canada.

-Novembre 1984: Mgr Marc Leclerc, évêque auxiliaire de Québec, est nommé administrateur de notre diocèse suite au décès de Mgr Charles-Henri Lévesque, deuxième évêque de Ste-Anne, le 24 novembre 1984.

-15 août 1985: L'abbé André Gaumond est consacré comme troisième évêque du Diocèse de Ste-Anne.

-Automne 1985: Notre curé, l'abbé Jean-Julien Bourgault tombe gravement malade pendant plusieurs mois. Il est remplacé par différents prêtres du diocèse qui viennent célébrer les messes dominicales.

-27 février 1986: L'abbé Denis Lepage est autorisé par les marguilliers à faire l'administration courante de la Fabrique de Ste-Lucie, en l'absence du curé Bourgault.

-12 juillet 1986: L'abbé Rodrigue Gagnon prend possession de sa curé et devient le treizième curé de la paroisse de Ste-Lucie. Après sa première messe célébrée chez nous, son arrivée est soulignée par une petite fête à l'Ecole Centrale.

-2 décembre 1986: La Fabrique accepte la soumission de M. Marc-André Francoeur, électricien de St-Pamphile, pour la conversion du chauffage de l'église et du presbytère à la bi-énergie et l'installation d'une nouvelle fournaise à l'huile à l'église (l'ingénieur-conseil était M. Jean-Paul Roy). La soumission se montait à \$17,800., plus \$1,900. pour l'ingénieur-conseil. La Fabrique a obtenu une subvention de \$4,761. L'Hydro-Québec consentait un prêt sans intérêt de \$6,325.

-Début 1987: La sacristie est rénovée et l'ameublement y est changé. L'atmosphère est maintenant beaucoup plus propice à la prière et aux échanges.



-Automne 1987: Le Diocèse de Ste-Anne avait mis sur pied un cours de 12 séances sur les fondements de la foi catholique. Ce cours était donné par les abbés Joseph Anctil et Marcel Lamonde. Les 12 séances furent suivies de façon régulière et assidue par une quarantaine de personnes. Ce sont les paroisses de Ste-Lucie de Beauregard et de Ste-Hélène de Kamouraska qui ont eu la chance de recevoir ce cours les premières dans tout le diocèse.

-2 février 1988: Le Conseil de Fabrique accepte l'offre de M. Gaston Mathieu de céder gratuitement un morceau de terrain de 75 pieds de largeur par la longueur du cimetière, soit 117 pieds, pour permettre l'agrandissement de celui-ci.

-27 septembre 1988: La Fabrique donne son accord pour que des démarches soient entreprises pour créer une loterie paroissiale qui servira au financement des fêtes du 75^e de la paroisse en 1990. 250 billets à \$120. chacun sont vendus et l'opération est un succès.

-4 et 5 mars 1989: Visite pastorale de Mgr André Gaumond.

-Eté 1989: Le cimetière est agrandi et nivelé et on construit un charnier neuf. On sème également de la pelouse et les lots sont uniformisés afin de faciliter l'entretien. Les coûts de cet aménagement se chiffrent aux alentours de \$8,000. Beaucoup de personnes ont fourni de leur temps, des outils et même des tracteurs. N'eut été de cette implication, les coûts auraient été beaucoup plus élevés. Les dons recueillis ont pratiquement couvert toutes les dépenses.



Le cimetière et le charnier après les rénovations de 1989.

-26 septembre 1989: La Fabrique fixe à \$50. le prix des lots au cimetière.(\$25. un demi-lot).



Notre église en 1989.



Le presbytère en 1989.

1.8. Les curés

Outre son prêtre desservant, la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard a eu, jusqu'en 1989, treize curés.

-Desservant: L'abbé Gustave Cloutier (1911-15), curé de St-Fabien de Panet. Il s'agit du prêtre qui a chanté la première messe sur le territoire de Ste-Lucie, qu'on dénommait à l'époque "Mission de la Rivière Nord-Ouest". Cette messe fut célébrée le 21 mars 1911 dans le camp de M. Augustin Carrier. L'abbé Cloutier a desservi Ste-Lucie jusqu'en 1915 à l'arrivée de notre premier curé. Il fut curé de St-Fabien de 1907 à 1922.

-Curés

1er. L'abbé J. Onésime Gosselin (1915-21)

Il a été choisi le 25 juin 1915 par le cardinal Louis-Nazaire Bégin pour devenir le premier curé résidant de notre paroisse. Il est arrivé chez nous le 3 septembre de la même année en provenance de Thetford-Mines. C'est à partir de ce moment que se fit l'ouverture de nos propres registres paroissiaux. Il a servi notre paroisse jusqu'au 3 novembre 1921. Il est décédé vers le 25 septembre 1937.



Abbé Gustave Cloutier



Abbé Onésime Gosselin

2ième. L'abbé Pamphile Roy (1921-26)

Il fut nommé le 4 novembre 1921. C'est pendant sa cure que se réalisa l'érection canonique de notre paroisse le 9 juin 1924, suivie de l'érection de notre premier corps de marguilliers le 24 août de la même année. Sa cure se termina le 30 janvier 1926. Il est décédé en juin 1945 durant sa charge de curé de St-Rédempteur.



Abbé Pamphile Roy



Abbé Jean-Charles Dumas



Abbé Omer Lapointe



Abbé Rosaire Veilleux

3ième. L'abbé Jean-Charles Dumas (1926-27)

Nommé par le cardinal le 20 janvier 1926, il a pris possession de sa curé le 31 janvier. Il ne demeura chez nous que 20 mois.

4ième. L'abbé Omer Lapointe (1927-34)

Il fut nommé curé de notre paroisse le 30 septembre 1927. Bien qu'il ait passé plus de sept années chez nous, nous n'avons retrouvé à peu près rien dans les archives qui puisse le concerner.

5ième. L'abbé Rosaire Veilleux (1934-36)

Nommé le 22 décembre 1934. Il a agi comme secrétaire du Syndicat de la Fromagerie, du Cercle Agricole de Ste-Lucie et du Comité de Colonisation. C'est lui qui fut l'instigateur du nivellement du cimetière et de la construction d'un charnier en 1936. Le 18 août de la même année, le cardinal J. M. Rodrigue Villeneuve le nomme comme aumônier-adjoint à l'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec. Tout comme le curé Dumas, sa cure ne dura qu'une vingtaine de mois. Il est décédé le 19 mai 1973 à l'âge de 74 ans et 7 mois.

6ième. L'abbé Napoléon Gariépy (1936-45)

Avant d'être nommé curé de Ste-Lucie le 3 septembre 1936, il était curé de St-Alfred de Beauce. En 1937, il entreprend l'agrandissement de la première église. En 1941, il réussit à faire installer une communauté de religieuses enseignantes à Ste-Lucie. En 1943, il fonde le Cercle Lacordaire et les Jeanne d'Arc. En juillet 1945, l'abbé Gariépy est nommé curé de St-Rédempteur. Il quitte Ste-Lucie le 22 juillet.

7ième. L'abbé Joseph Campagna (1945-54)

Nommé le 24 juillet 1945, il prend possession de sa cure le 1er août. Joseph Campagna est né à St-François de Montmagny le 12 juin 1906. Il est le fils de Pierre Campagna (cultivateur) et de Alma Boulet. Il a fait ses études primaires à St-François de 1914 à 1919. Il poursuit ensuite au Collège de Ste-Anne de la Pocatière de 1919 à 1927. Enfin, il fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Ste-Anne de 1927 à 1931. Il est ordonné prêtre le 11 mai 1931 à la Basilique de Québec. Tour à tour, il occupe les postes suivants: vicaire à St-Sébastien, comté de Frontenac de août 1931 à décembre 1935; vicaire à St-Alphonse de Thetford-Mines et aumônier des syndicats de la région de Thetford-Mines, en particulier des syndicats de mineurs de toute la région de l'amiante, de décembre 1935 à août 1945;

curé de Ste-Lucie de Beaugard de août 1945 à juin 1954. Durant son séjour à Ste-Lucie, il a mis sur pied la Caisse Populaire Desjardins en 1946, et il est à l'origine du projet de construction de la salle paroissiale qui se réalisa en 1950. Après son départ en 1954, il se retrouve dans l'Ouest canadien, plus précisément dans le diocèse de Prince-Albert en Saskatchewan: prêtre-assistant à la paroisse d'Albertville de 1954 à juillet 1955; curé à Fairholm de juillet 1955 à août 1956; curé de la paroisse de Laventure de août 1956 à décembre 1962; il oeuvre ensuite à la paroisse de Léoville de 1962 à mai 1969; et, enfin, curé de la paroisse de Vawn de mai 1969 à août 1987. Depuis cette date, il est maintenant retraité et réside toujours à Vawn, Saskatchewan. A 83 ans, il apporte encore son aide, à l'occasion, aux curés voisins.



Abbé Joseph Campagna
(aujourd'hui)



Abbé Napoléon Gariépy



Abbé Joseph Campagna

8ième. L'abbé Eugène Bernier (1954-1962)

Fils de Joseph Bernier et de Alvine Gagné. Avant d'être nommé chez nous le 22 juin 1954, il était vicaire à Notre-Dame-du-Bon-Secours, comté de L'Islet. C'est pendant sa cure

que se fit la construction de la nouvelle église en 1956. Quand il nous quitte le 29 mai 1962, il est nommé à L'Isletville. Il est décédé le 11 mai 1988 à l'âge de 79 ans.

9ième. L'abbé Robert Painchaud (1962-1966)

Nommé le 10 mai 1962, il prend possession de sa cure le 3 juin. C'est pendant son séjour chez nous que Ste-Lucie célébra son 50e anniversaire de fondation en 1965. Il est décédé le 22 février 1970 à l'âge de 57 ans.



Abbé Eugène Bernier



Abbé Robert Painchaud

10ième. L'abbé Alban Lord (1966-1972)

Nommé curé de notre paroisse le 17 octobre 1966, il a pris possession de sa cure le 6 novembre.

Alban Lord est né le 16 septembre 1923 à L'Islet. Il est le fils de Prosper Lord et de Lumina Giasson. Il a fait ses études primaires au Collège des Frères du Sacré-Coeur de Montmagny de 1930 à 1938. Il poursuit ensuite ses études secondaires au Collège de Ste-Anne de la Pocatière de 1938 à 1945. Enfin, il complète sa théologie au Grand Séminaire de Québec de 1945 à 1950. Entre-temps, il est ordonné prêtre à la Basilique de Québec le 11 juin 1949. Par la suite, ses occupations se succèdent comme suit: professeur au Collège de Ste-Anne de 1950 à 1952; professeur à l'Externat Classique de Rivière-du-Loup de 1952 à 1958; vicaire à St-Paul de Montminy de 1958 à 1962; en 1962-63, il fait des études à l'Ecole de

musique de l'Université Laval; professeur au Collège de Ste-Anne et à l'Externat Classique de Montmagny de 1963 à 1965; vicaire à St-Patrice de Rivière-du-Loup en 1965, et à St-Ludger de Rivière-du-Loup l'année suivante; curé de Ste-Lucie de Bearegard de 1966 à 1972; études en Pastorale à l'Université Laval de 1972 à 1974. Depuis, il agit comme curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption à Berthier-sur-Mer. Il a oeuvré aussi comme assistant-aumônier des Scouts et des Guides durant 14 ans.



Abbé Alban Lord



Abbé Jean-Julien Bourgault

llième. L'abbé Jean-Julien Bourgault (1972-1986).

Après avoir été nommé par l'évêque le 24 juin 1972, il prend possession de sa cure le 3 août.

Jean-Julien Bourgault est né à St-Pamphile de L'Islet le 26 octobre 1924. Il est le fils de Charles Bourgault et de Georgiana Moreau. Il a fait ses études primaires de 1931 à 1939 au Couvent de St-Pamphile, avec les Soeurs du Bon Pasteur. Il suit ensuite son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière de 1940 à 1948. De 1948 à 1952, il fait son cours de théologie au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 12 juin 1952, dans sa paroisse natale par Mgr Bruno Desrochers. Ses principales occupations: professeur au Collège de Ste-Anne un an; vicaire à Cap St-Ignace et L'Islet de 1953 à 1956; professeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière de

septembre 1956 à juillet 1961; aumônier à l'Hôtel-Dieu de Montmagny en 1960; aumônier au foyer de St-André pendant un an; vicaire à Ste-Perpétue de 1962 à 1967; curé à St-Omer de septembre 1967 à août 1971; en 1971-72, il fait un an d'études à l'Université Laval pour obtenir sa maîtrise en pastorale générale. C'est en août 1972 qu'il arrive chez nous. A partir de août 1978, en plus de la paroisse de Ste-Lucie, il doit desservir aussi celle de St-Léonidas du Lac Frontière. A l'automne 1985, il tombe gravement malade et doit se reposer pendant un an et demi. Il est remplacé officiellement en juillet 1986. Même s'il n'a pas passé les derniers mois avec nous, l'abbé Bourgault est le prêtre qui a eu la cure la plus longue dans notre paroisse. Après sa période de repos, tout en étant semi-retraité, il oeuvre comme aumônier-adjoint à l'Hôpital Notre-Dame de Fatima à la Pocatière depuis juin 1987. Il lui arrive également, à l'occasion, de remplacer des prêtres en paroisse. L'abbé Jean-Julien Bourgault est demeuré très attaché à notre paroisse et il revient souvent nous voir.

12ième. L'abbé Denis Lepage a occupé le poste de curé-administrateur du 27 février 1986 jusqu'en juillet de la même année.

13ième. L'abbé Rodrigue Gagnon (1986-)



Abbé Rodrigue Gagnon, curé actuel.

Curé des paroisses de Ste-Lucie et de Lac Frontière depuis le 12 juillet 1986.

Rodrigue Gagnon est né le 23 juin 1941 à Ste-Perpétue de L'Islet. Il est le fils de Thomas Gagnon et de Lucienne Robichaud. Il a passé toute son enfance à Ste-Félicité, dans le rang Taché Ouest. Il fréquente l'école du rang de 1947 à 1954. Puis, il entre au Collège de Ste-Anne en 1954, comme pensionnaire pendant 8 ans, pour ses études classiques qu'il termine en 1962. A l'automne, il s'oriente dans la vie monastique, chez les cisterciens de l'abbaye Notre-Dame de Nazareth, à Rougemont. En 1964, il y prononce ses premiers vœux. Ses supérieurs l'orientent alors à l'Université de Montréal, en vue de l'obtention d'une licence en théologie. De 1964 à 1968, il pensionnera, pour ce faire, chez les Pères Trinitaires.

De retour au monastère de Rougemont, il exerce diverses fonctions au sein de la communauté, notamment celles de sous-prieur, de maître des novices, de responsable des vergers, du rucher et de l'entrepôt à pommes. Entre-temps, il est ordonné prêtre dans sa paroisse natale, Ste-Félicité, le 22 août 1970.

En mars 1980, il quitte le monastère, pour un travail pastoral dans le diocèse de Ste-Anne. Après quelques mois de travail en milieu hospitalier, à l'Hôtel-Dieu de Montmagny, il exercera la fonction de vicaire à Cap St-Ignace de 1980 à 1986.

1.9.La Fabrique.

La Fabrique de paroisse, au Québec, est une corporation existant partout où une paroisse est érigée canoniquement. Son objet est d'acquérir, de posséder et d'administrer des biens pour l'exercice de la religion. Elle est constituée du curé et de six marguilliers élus par les paroissiens. La Fabrique de Ste-Lucie a été formée suite au décret d'érection canonique de notre paroisse le 9 juin 1924.

1.10-Les marguilliers

Le premier corps de marguilliers fut formé le 24 août 1924, suite à l'érection canonique de la paroisse. Avant le 9 juin 1924, Ste-Lucie n'était pas officiellement une paroisse, mais plutôt une mission. Ceux qui administraient les biens de la mission avec le curé étaient appelés des syndics (ou procureurs-syndics). Ce sont eux que les marguilliers ont remplacé à partir du 24 août 1924. Les premiers à tenir le rôle de syndics à Ste-Lucie en 1915 furent M.M.Ferdinand Turcotte, Napoléon Veilleux et Ferdinand Corriveau.

Lors d'une assemblée paroissiale, tenue ce 24 août 1924, on procéda à l'élection de 7 marguilliers: trois étaient élus comme marguilliers en exercice et les quatre autres comme anciens marguilliers. Parmi les marguilliers en exercice, on élisait le marguillier en charge, c'est-à-dire celui qui, à la fin de l'année, remettait officiellement la caisse et le livre de la comptabilité (bien que ce travail était fait en pratique par le curé). Le marguillier en charge était aussi celui qui devenait sortant à la fin de cette même année. On élisait aussi le deuxième et le troisième marguillier. C'était le deuxième marguillier qui remplaçait automatiquement le marguillier en charge sortant; le troisième prenait la place du deuxième et on en choisissait un nouveau troisième lors de l'assemblée de paroisse annuelle. Le mandat d'un marguillier était de trois ans.

Voici donc la liste des premiers marguilliers de la paroisse de Ste-Lucie de Beaugard, élus le 24 août 1924:

Marguilliers en exercice:

- Aimé Lachance, marguillier en charge
- E.-Arthur Turcotte, deuxième marguillier
- Sévère Bertrand, troisième marguillier.

Furent élus anciens marguilliers:

- Ferdinand Corriveau
- François Gauthier
- Emile Couette
- Pierre Bilodeau

Ont suivi par la suite:

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| -1925 Edouard Noël | -1926 Alphonse Doyon |
| -1927 Arthur Racine | -1928 Joseph Lachance |
| -1929 Joseph Roseberry (père) | -1930 Joseph Lapointe |
| -1931 Georges Morin | -1932 Sylvio Couette |
| -1933 Aldéric Lajoie | -1934 Paul-Timothée Levasseur |
| -1935 Alfred Robin | -1936 Pierre Dion |
| -1937 Jean-Baptiste Lavoie | -1938 Pierre Lachance |
| -1939 Emile Leclerc | -1940 J.-Darie Lemieux |
| -1941 Joseph Dodier | -1942 Georges Morin |

- | | |
|-------------------------|--------------------------------|
| -1943 Emile Aubé | -1944 Jean Rouillard |
| -1945 Antonio Falardeau | -1946 Louis-Philippe Bertrand |
| -1947 Gédéon Bolduc | -1948 Oliva Roy |
| -1949 Lionel Racine | -1950 Joseph Roseberry (fils) |
| -1951 Wilfrid Auger | -1952 Albert Laflamme |
| -1953 Jean Boutin | -1954 Alphonse Dubé |
| -1955 Jos. Corriveau | -1956 Barthélémy Lachance |
| -1957 Napoléon Duquet | -1958 Adélarde Lacroix |
| -1959 Wilfrid Bertrand | -1959 Le 17 mai, Roland Lajoie |
- remplace le précédent qui est décédé.
- 1959 Le 20 septembre, Delphis Fortin remplace Adélarde Lacroix, décédé.
- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| -1960 Alidor Lacroix | -1961 Roland A. Lachance |
| -1962 J.-Benoit Turcotte | -1963 Joseph Fradette |
| -1964 Emilien Lachance | -1965 Maurice Gonthier |

Le 1er janvier 1966, la nouvelle loi des Fabriques entre en force. Il y aura désormais six marguilliers au lieu de trois. Il est décidé par l'assemblée des paroissiens que les deux premiers élus sortiront au bout d'un an, et les deux suivants à la fin de la deuxième année. Par la suite, tous les marguilliers nouvellement élus auront à faire un terme de trois ans. Les six premiers marguilliers de la nouvelle Fabrique de Ste-Lucie furent:

Joseph Fradette	Roland P. Lachance
Emilien Lachance	Maurice Gonthier
Clément Lachance	Gérard Falardeau

- 1966 Le 22 mai, Delphis Fortin remplace Emilien Lachance, démissionné.
- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| -1967 Alphonse Leclerc | Benoit Auger |
| -1968 Florian Lachance | Charles Lachance |
| -1969 Jean-Paul Bourque | Paul-Emile Couette |
| -1970 Gérard Lachance | Lionel Bilodeau |
| -1971 Gaston Mathieu | Pierre-Albert Dion |
| -1972 Fernande Couette Auger | Germaine Leclerc Gonthier |
- (premières femmes marguilliers à Ste-Lucie)
- | | |
|-----------------------|-----------------|
| -1973 Lorenzo Couture | Patrice Bourque |
|-----------------------|-----------------|
- Le 29 avril 1973, Roland A. Lachance remplace Pierre-Albert Dion, démissionné.
- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| -1974 Paul-Henri Lachance | Louis-Philippe Bertrand |
| -1975 Suzanne Jean Couette | Lucienne Couette Lachance |
| -1976 Paul Labonté | Alcide Poulin |
| -1977 Jean-Guy Bélanger | Gérard Lachance |
| -1978 Janine Aubin Lachance | Gilberte Anctil Gonthier |
| -1979 Serge Gonthier | Edmond Francoeur |
| -1980 Jacques Lachance | Michel Lachance |
| -1981 Cécile Proulx Lachance | Lucienne Couette Lachance |
| -1982 Patrice Bourque | Marius Leclerc |
| -1983 Raymond Paré | J.-Benoit Turcotte |
| -1984 Euchariste Lachance | Gilles Lachance |

-1985 Raymond Lachance Sonia Nadeau Lacroix
 Le 20 janvier 1985, Carole Lachance Lacroix remplace J.-Benoit
 Turcotte, décédé.
 -1986 Jean-Paul Couette Carole Lachance Lacroix
 -1987 Jean-Charles Couette Richard Lachance
 Le 1er février 1987, Claude Couture remplace Raymond Lachance,
 démissionné.
 -1988 Claude Couture Germain Couette
 Le 6 février 1988, Gilles Lachance remplace Richard Lachance,
 démissionné.
 -1989 Jean-Paul Couette Carole Lachance
 Roland Duquet remplace Claude Couture, démissionné.
 -1990 Raymond Couette Roland A. Lachance



Le Conseil de Fabrique pour 1990: Roland Duquet, Roland A. Lachance, Jean-Paul Couette, Carole Lachance, Germain Couette, Raymond Couette et l'abbé Rodrigue Gagnon.

1.11. Prêtres, religieux et religieuses nés ou ayant vécu à Ste-Lucie.

Quelle paroisse, si petite soit-elle, n'a pas donné naissance à des vocations sacerdotales ou religieuses! Ste-Lucie n'a pas fait exception à la règle. Bien qu'il n'y en ait pratiquement pas eu durant les 25 à 30 dernières années, il n'en fut pas toujours ainsi. C'est pourquoi nous désirons, dans les quelques pages qui vont suivre, rendre un hommage aux prêtres, religieux et religieuses de chez nous en dressant un bref portrait de chacun.

Prêtres:

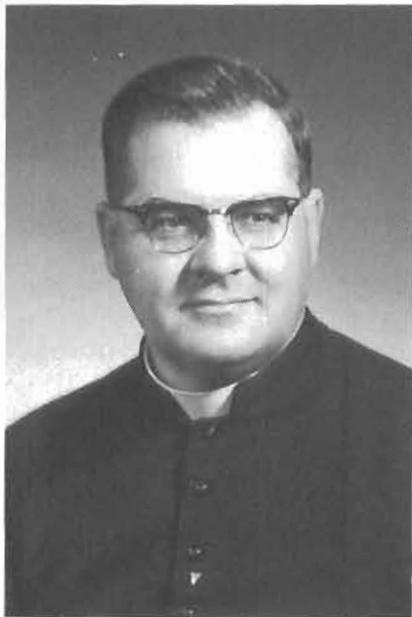
L'abbé Liguori Lemieux

Il était le fils de Joseph Lemieux et de Céline Labrecque. Il est né le 9 août 1912 à St-Fabien de Panet. Sa mère, devenue veuve, vint s'installer avec sa famille à Ste-Lucie en 1922. Bien que natif d'une autre paroisse, l'abbé Lemieux a vécu plusieurs années chez nous. C'est pourquoi nous sommes heureux d'en parler comme un des nôtres. Il fit ses études d'abord chez les Pères Oblats et ensuite au Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1942 à la Basilique de Québec par le cardinal J.M. Rodrigue Villeneuve. Il célébra sa première messe le lendemain à Ste-Lucie. Il oeuvra comme vicaire dans les paroisses de Notre-Dame-de-la-Recouvrance (Québec Ouest), Cap St-Ignace, St-François-Xavier de Rivière-du-Loup, St-Mathieu de Montmagny et St-Pamphile. En 1960, il fut nommé curé de Notre-Dame du Rosaire et y demeura jusqu'en 1976. Il prit sa retraite au presbytère St-Jean-Baptiste de Québec et, plus tard, chez les Pères du St-Sacrement. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 16 janvier 1989, à l'âge de 76 ans.

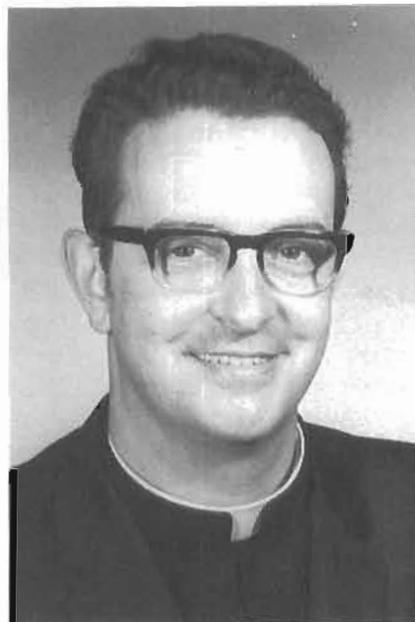
L'abbé Jean Falardeau

Jean Falardeau est le premier et le seul prêtre vraiment natif de la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard. Fils de Antonio Falardeau et de Malvina Larivière, il est né le 14 janvier 1926. Il a fait ses études au Séminaire de St-Victor de Beauce de 1946 à 1952, puis au Séminaire de Philosophie à Montréal de 1952 à 1954, et, enfin, au Grand Séminaire de Sherbrooke de 1954 à 1958. Il fut ordonné prêtre le 7 septembre 1958 en l'église de Ste-Lucie par Mgr Georges Cabana, évêque de Sherbrooke. Le lendemain, il célébra sa première messe dans cette même église. A partir de ce moment, il devint animateur de pastorale successivement à Magog, Lennoxville et Asbestos de 1958 à 1970. Ensuite, curé de la paroisse St-Charles Garnier à Sherbrooke de 1970 à 1975. Il

est maintenant curé de la paroisse St-Aimé, à Asbestos, depuis 1975.



L'abbé Liguori Lemieux



L'abbé Jean Falardeau



Nos deux prêtres photographiés lors de l'ordination de l'abbé Jean Falardeau

Religieux

Frère Gustave Corriveau, f.e.c.

Fils de Ferdinand Corriveau et de Lumina Rioux. Né en 1909, il a fait ses études au Juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il décéda après 50 ans de vie religieuse.

Frère Raoul Gauthier, c.s.v.

Fils de Dorila Gauthier et de Alice Gauthier, né le 16 octobre 1929 à Ste-Lucie. Il a fait ses études primaires à la petite école du rang VIII Est (la "petite Malbaie") et ensuite au Couvent du village. Le 12 novembre 1949, il fait son entrée au Noviciat des Clercs de St-Viateur à Joliette. Le 21 octobre 1950, il prend l'habit religieux. Le 6 janvier 1952, il s'engage par les voeux de religion pour 3 ans. Le 6 janvier 1955, il prononce ses voeux perpétuels. Il a oeuvré comme cuisinier, aide-infirmier à la clinique de la communauté et travaille à l'entretien dans les maisons de la communauté. Il demeure à la Maison provinciale à Joliette.



A gauche: le frère Raoul Gauthier.

A droite: le frère Guy Lachance en compagnie du Pape Paul VI.

Frère Guy Lachance, mariste

Fils de Pierre Lachance et de Marie-Laure Roy. Né le 29 juillet 1931 à Ste-Lucie. Il a fait ses études primaires à la petite école du rang VIII Ouest. En août 1943, il fait son entrée au Juvénat des Frères Maristes à Lévis, puis en 1947, au noviciat de la même communauté à St-Hyacinthe. Il fait sa profession religieuse en août 1948. En 1951-52, il enseigne à l'École primaire St-Sacrement (Québec); 1952-53, au Juvénat des Frères Maristes à Beauceville; de 1953 à 1956, à l'Académie Saint-Ignace (Cap St-Ignace). En août 1956, il part au Malawi (Afrique) comme missionnaire-enseignant. Il revient faire des études à l'Université Laval de 1967 à 1969. De 1969 à 1971, il retourne au Malawi. De 1971 à 1974, il suit des études en théologie à Rome. De 1974 à 1988, il enseigne à l'École Secondaire de Zomba (Malawi). Et depuis 1988, il est maître de formation des aspirants frères maristes dans ce même pays.

Religieuses

Chez les Servantes du Saint-Coeur de Marie.

Soeur Cécile Morin, s.s.c.m.

Fille de Georges Morin et de Rose-de-Lima Boucher. Née en 1922. Elle a fait ses études primaires à la petite école du village. Ensuite en 1939, elle entre au Pensionnat de Limoilou chez les Servantes du Saint-Coeur de Marie. Elle fait sa profession religieuse le 2 février 1942, et c'est cette même année qu'elle commence sa carrière d'enseignante qui se termina en 1980. Pendant ces années, elle séjournera 5 ans en Afrique. A partir de 1980, elle quitte l'enseignement pour s'adonner à diverses occupations: éducatrice de groupes (garçons) au pensionnat; chauffeur pour la communauté; cuisinière, et elle travaille actuellement en pédicure.



Soeur Thérèse Morin, s.s.c.m.

Fille de Georges Morin et de Rose-de-Lima Boucher. Née le 19 juillet 1926. Elle a fait ses études primaires à l'école du village. Ensuite, elle obtient ses diplômes élémentaire et supérieur au Scolasticat; son brevet A et son baccalauréat au Collège Bellevue à Québec. Elle a également suivi des cours de perfectionnement en sciences religieuses à l'Université de Sherbrooke. Elle a fait son entrée en religion le 18 août 1941, pour ensuite prononcer ses vœux perpétuels le 18 février 1944. Elle a été enseignante au primaire de 1945 à 1965; ensuite, professeur-directrice-supérieure de 1965 à 1977, au primaire et au secondaire; animatrice de pastorale paroissiale à Sherbrooke de 1977 à 1985; et, depuis 1985, elle travaille à l'accueil, à la pastorale et comme supérieure à la fondation Aube Nouvelle de St-Victor de Beauce. En 1989, elle célébrait ses 45 ans de profession religieuse.



Soeur Louisa Lachance, s.s.c.m. (Soeur Jean-Charles)

Fille de Charles Lachance et de Félixine Poulin. Née à St-Côme de Beauce le 6 mars 1923, douzième d'une famille de dix-sept. Elle fit sa première année au Couvent de St-Georges. Par la suite, sa famille et elle vinrent s'établir à Ste-Lucie vers 1931, où elle fréquenta l'école du rang jusqu'à son adolescence. Puis elle seconda sa mère à la maison pendant quelques années, et quand une autre de ses soeurs put la remplacer, elle alla travailler pour d'autres familles afin de gagner un peu d'argent pour aider à équilibrer le budget de la sienne.



En octobre 1941, peu de temps après l'arrivée de nos premières religieuses, elle rencontra Mère Marie-Emérentia. Elle avait alors 18 ans et songeait sérieusement à la vie religieuse. Elle étudia chez les Servantes du Saint-Coeur de Marie et fit sa profession

religieuse en février 1945. Travaillant principalement à la cuisine, à la buanderie et à la lingerie, elle se retrouva à différents endroits: St-Evariste, St-Benoit, St-Bernard, St-Jules... Après 15 ans et demi d'activités dans sa communauté, elle fut rappelée à la maison-mère de Beauport et hospitalisée pour une intervention chirurgicale. Quelques temps après, elle décédait le 17 septembre 1960 à l'âge de 37 ans et 6 mois. Elle a toujours été appréciée comme étant une femme d'une grande générosité, très habile pour les travaux manuels, toujours souriante et de bonne humeur.

Soeur Thérèse Poulin, s.s.c.m.

Fille de Adolphe Poulin et de Aurore Blais. Née le 1er avril 1930 à St-Benoit de Beauce. Elle est arrivée avec sa famille à Ste-Lucie en 1934 alors qu'elle avait 4 ans. Elle a fréquenté l'école du rang VI 2 ans; un an à St-Jean-de-la-Lande et 4 ans à St-Benoit. Elle est entrée en religion chez les Servantes du Saint-Coeur de Marie en 1947. Elle a toujours oeuvré comme cuisinière.



Soeur Irène Laflamme, s.s.c.m.

Fille de Albert Laflamme et de Marie-Rose Poirier. Née le 8 mai 1930 à Ste-Lucie. Elle a fait ses études primaires à Ste-Lucie de 1937 à 1946. Elle a ensuite fréquenté l'Ecole Normale de Beauceville en 1946-47. Plus tard, elle a suivi des cours à temps partiel à l'Université Laval de 1968 à 1980. Elle est entrée chez les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie le 19 août 1952, pour ensuite faire sa profession religieuse le 18 février 1955. De 1947 à 1986, elle s'est consacré à l'enseignement (sauf durant son noviciat). Depuis 1986, elle oeuvre comme agente de pastorale, faisant partie de l'Equipe presbytérale de la paroisse St-Charles de Limoilou à Québec. Comme sa soeur Gilberte, elle célébrera, en 1990, ses 35 ans de profession religieuse.



Soeur Gilberte Laflamme, s.s.c.m.

Fille de Albert Laflamme et de Marie-Rose Poirier. Née le 21 janvier 1936. Elle a fait son cours élémentaire et secondaire au Couvent de Ste-Lucie. Ensuite, à l'Ecole Normale dirigée par les Soeurs de Jésus-Marie de Beauceville; au Scolasticat-Ecole Normale des Servantes du Saint-Coeur de Marie de Beauport; au C.E.G.E.P. de Limoilou et enfin à l'Université Laval. Elle est entrée en religion le 16 août 1952 et a fait sa profession religieuse le 18 février 1955. Ses diverses occupations ont été: enseignante à l'élémentaire et au secondaire, 13 ans; directrice d'école élémentaire et secondaire, 7 ans; économe provinciale adjointe à la Province du Saint-Coeur de Marie, 2 ans; économe provinciale, 9 ans; et, présentement, économe générale depuis 3 ans, à la Maison générale des S.S.C.M. à Montréal. Soeur Gilberte célébrera ses 35 ans de vie religieuse en 1990.



Soeur Laurette Lachance, s.s.c.m.

Fille de Pierre Lachance et de Marie-Laure Roy. Née le 4 juillet 1928. Etudes primaires à la petite école du rang VIII Ouest. En 1942-43, elle étudie au Juvénat des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie à Limoilou. De 1943 à 1946, elle apporte son aide à la maison paternelle. En 1946-47, elle retourne au Juvénat des S.S.C.M à Beauport. En août 1947, elle entre au Noviciat de la même communauté, toujours à Beauport. Elle fait sa profession religieuse le 18 février 1950, pendant ses études à l'Ecole Normale de Beauport. De 1951 à 1955, elle est enseignante au primaire à Ste-Angèle de Prémont (Maskinongé); de 1955 à 1959, à St-Edouard (Maskinongé); en 1959-60, à St-Lazare (Cap-de-la-Madeleine) et de 1960 à 1962, de retour à Ste-Angèle de Prémont. En 1962-63, elle agit comme assistante-directrice à l'Ecole d'Youville, à Port Cartier. De 1963 à 1965, directrice et enseignante au secondaire à Ste-Angèle de Prémont; de 1965 à 1967, mêmes fonctions au primaire à St-Edouard de Vassan (Abitibi); de 1967 à 1970, directrice des écoles primaires de Ste-Angèle et de St-Edouard (Maskinongé). De 1970 à 1978, comme missionnaire au Cameroun, elle agit en tant que directrice de la Maternelle et de l'Ecole Primaire Notre-Dame-des-Victoires, à Yaoundé. Et depuis 1978, elle est responsable des Soeurs de sa congrégation qui oeuvrent à l'étranger. Soeur Laurette

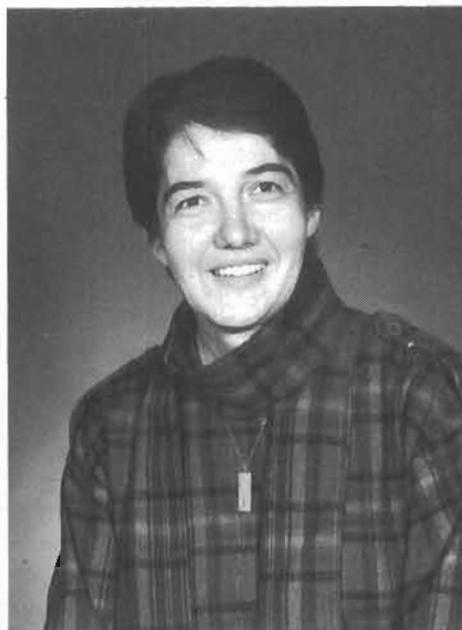
célébrera, en 1990, son 40e anniversaire de profession religieuse.



Soeur Lurette Lachance au Cameroun.

Soeur Ghislaine Roseberry, s.s.c.m.

Fille de Joseph Roseberry (fils) et de Simone Lapointe. Née le 7 novembre 1940 à Ste-Lucie. Elle a fait ses études primaires à l'école du rang VIII Ouest de 1947 à 1953; 8e et 9e années au Couvent de Ste-Lucie (1953-55); 10e et 11e années au Juvénat de Beauport. Elle est entrée au Noviciat des Servantes du Saint-Coeur de Marie le 19 août 1957 et elle a fait sa profession religieuse le 18 février 1960. De 1959 à 1963, elle fait son Brevet A et obtient son Baccalauréat en pédagogie au Scolasticat de l'Ecole Normale des Servantes du Saint-Coeur de Marie. Depuis 1963, elle est à l'emploi de la Commission des Ecoles Catholiques de Québec (C.E.C.Q.), et depuis 4 ans, elle enseigne aussi au Collège Marie-Moisan (école privée sous la direction des S.S.C.M.). Elle enseigne les mathématiques au secondaire et a toujours oeuvré à Québec dans le quartier Limoilou. Depuis 10 ans, elle fait partie d'un groupe communautaire dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec. Elle s'implique au niveau



d'un organisme bénévole qui vient en aide aux personnes âgées: l'Entraide du Faubourg. En 1990, Soeur Ghislaine célébrera ses 30 ans de profession religieuse.

Chez les Servantes du St-Sacrement

Soeur Colette Levasseur

Fille de Paul-Timothée Levasseur et de Juliette Aubé. Née le 2 janvier 1930. Elle a fait ses études primaires à l'école du village de Ste-Lucie, de 1937 à 1944. Elle est entrée en religion le 20 novembre 1954 chez les Servantes du St-Sacrement, communauté contemplative vouée à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Elle a célébré, en 1989, ses 35 ans de vie religieuse. Elle fabrique le pain d'autel et les hosties.



Chez les Soeurs de St-François d'Assise

Soeur Marie-Ange Bourque, s.f.a. (Marie-de-la-Merci).

Fille d'Archélas Bourque et de Lucia Doyon. Elle est née à St-Benoit Labre de Beauce le 16 juin 1924. La famille est venue s'installer à Ste-Lucie en 1938. Elle a fait ses études élémentaires au Couvent de St-Benoit, tenu par les Servantes du Saint-Coeur de Marie. Ensuite, à l'Ecole Normale des Soeurs de St-François d'Assise. Elle a également suivi des cours au C.E.G.E.P. de Limoilou; au Campus Notre-Dame de Foy, à St-Augustin; chez les Religieuses Ursulines; au Couvent de Mérici à Québec et à l'Université Laval. Elle est entrée en religion en 1940 chez les Soeurs de St-François d'Assise, à Charlesbourg. En 1941, elle obtient son certificat de 9e année; en 1945, son Brevet élémentaire d'enseignement du ministère de l'Education; en 1948, son Brevet complémentaire d'enseignement; en 1952, son Brevet supérieur d'Ecole Normale; en 1972, son Brevet "A" et son baccalauréat en pédagogie de l'Université Laval. Elle a enseigné 29 ans à temps plein et 4 ans à temps partiel, en plus de remplir d'autres activités communautaires. Elle a



également assumé la direction de quelques écoles de Québec, Dorchester, Charlesbourg et Bois-des-Filion. De 1983 à 1986, elle a agi comme conseillère générale de sa congrégation. Elle fait présentement une année d'études doctrinales au Pavillon Lamennais à St-Augustin.

Soeur Germaine Bourque, s.f.a.

Fille d'Archélas Bourque et de Lucia Doyon. Née à St-Benoit Labre de Beauce en 1932. Elle a fait ses études primaires à Ste-Lucie de 1939 à 1945. Entrée en religion en 1951, elle entreprend donc ses études secondaires à Québec et Montréal. Elle fait partie de la Communauté des Soeurs de St-François d'Assise. Elle a enseigné à l'Institut Familial à Charlesbourg, et les sciences familiales à des écoles primaires et secondaires à Québec. Par la suite, elle a travaillé dans différents presbytères pour se retrouver aujourd'hui comme hôtesse au presbytère de St-Benjamin de Beauce.



1.12. Les sacristains (ou bedeaux).

Dans les petites paroisses comme la nôtre, c'était souvent le curé qui agissait comme sacristain. Par exemple, en 1935, le curé Rosaire Veilleux fut engagé comme sacristain au salaire de \$30. par mois. L'ouvrage de bedeau consistait à garder l'église propre, prendre soin de la lampe du sanctuaire, préparer les ornements et les autels pour les offices, chauffer les fournaies de l'église et de la sacristie quand la température l'exigeait, accomplir diverses autres petites besognes et sonner la cloche à 6 heures du matin, à midi et à 18 heures, et avant les offices. La paroisse a quand même eu plusieurs sacristains. N'étant pas tous inscrit dans les archives, nous avons dû recourir à la mémoire de nos gens les plus âgés. Voici la liste de nos sacristains (en espérant ne pas en avoir oublier):

- Elias Lavoie
- Arthur Lavoie
- Aimé Lavoie
- Lucien Lavoie
- Gérard Corriveau
- Maxime Couture (pendant près de 20 ans)
- Albert Laflamme (de 1966 à 1973)
- Pierre-Albert Dion (de 1973 à 1980)
- Normand Roseberry (de 1980 à...)

1.13. Organistes et chantres.

Quelle église si petite et si modeste soit-elle n'avait pas son harmonium ou son orgue? Pour en faire sortir des sons harmonieux, il fallait des personnes et ces personnes, en général, étaient des femmes. Voici celles qui ont touché du clavier au cours des années dans notre église:

- Mme Joseph Lemieux (Céline Labrecque)
- Mlle Gertrude Bertrand (fille de Sévère)
- Mlle Rose-Alma Couture
- Mme Wilbrod Nadeau (Rita Lachance)
- Mme Elizabeth Duval
- Mlle Pascale Lachance
- Mme Laurette Rouillard

Avant la formation de chorales par nos religieuses, il y avait le chœur de chant qui était dirigé par le maître-chantre. On se souvient de:

- Maxime Couture (maître-chantre pendant plus de 40 ans).
- Marc-André Mathieu
- Raymond Gagnon

Aujourd'hui, la chorale est habilement dirigée par Soeur Elizabeth Roy depuis plus de 18 ans.

1.14. Les constables.

Les constables avaient la tâche de garder l'ordre dans l'église et sur le terrain de la Fabrique. Voici la liste de ceux que nous avons pu retracer:

- Edouard Noël (assermenté en 1925)
- Pierre Bilodeau
- Jos. Corriveau et Georges Morin (1937)
- Lucien Lavoie (1939)
- Arthur Bilodeau (1945)
- Lionel Bilodeau

1.15. Statistiques religieuses.

Dans le tableau qui suit, on retrouve le nombre de baptêmes, de mariages et de sépultures pour chaque année, depuis l'ouverture des registres en 1915 jusqu'en 1989. Certains chiffres pourront peut-être vous paraître élevés, particulièrement pour les dernières années, surtout pour les baptêmes, mais précisons qu'il peut y avoir des couples originaires de Ste-Lucie, qui résident à l'extérieur, mais qui ont fait quand même baptiser leur enfant dans notre église. A remarquer aussi le grand nombre de sépultures de 1917 à 1921; c'était l'époque de la grippe espagnole.

ANNEE	BAPTEMES	MARIAGES	SEPULTURES
1915	11		
1916	22	3	5
1917	35	4	20
1918	39	1	34
1919	48	7	22
1920	49	5	19
1921	59	7	18
1922	24	3	5
1923	19	2	4
1924	26	2	4
1925	19	3	5
1926	19	2	2
1927	24	1	7
1928	20	1	5
1929	16	0	7
1930	16	1	4
1931	17	3	3
1932	8	1	2
1933	13	3	5
1934	10	4	2
1935	15	2	4

1936	15	3	5
1937	25	4	9
1938	16	6	2
1939	24	3	10
1940	24	8	6
1941	26	9	7
1942	34	3	3
1943	20	4	8
1944	29	6	6
1945	30	5	7
1946	32	9	10
1947	33	10	3
1948	44	7	6
1949	29	1	5
1950	30	2	7
1951	35	8	2
1952	29	3	6
1953	36	8	10
1954	35	7	11
1955	38	2	3
1956	40	4	12
1957	44	7	7
1958	44	4	2
1959	32	6	3
1960	31	4	6
1961	23	7	11
1962	23	3	5
1963	26	6	3
1964	23	9	6
1965	17	4	3
1966	15	5	4
1967	12	10	4
1968	12	11	0
1969	12	12	7
1970	13	5	4
1971	12	9	8
1972	11	14	4
1973	8	7	4
1974	11	5	3
1975	15	7	4
1976	7	5	3
1977	15	10	2
1978	15	8	2
1979	12	7	3
1980	13	3	2
1981	11	4	1
1982	10	5	3
1983	10	4	6
1984	9	3	8
1985	14	5	4
1986	11	1	5

1987	8	2	1
1988	9	4	3
1989	6	3	4

-Année du plus grand nombre de baptêmes : 1921 = 59
 -Année du plus petit nombre de baptêmes : 1989 = 6
 -Année du plus grand nombre de mariages : 1972 = 14
 -Année du plus petit nombre de mariages : 1929 = 0
 -Année du plus grand nombre de sépultures: 1918 = 34
 -Année du plus petit nombre de sépultures: 1968 = 0

Premier baptême.

"Le cinq septembre mil neuf cent quinze, nous, prêtre soussigné, curé de cette paroisse avons baptisé sous condition Joseph André Marc né la veille, ondoyé par une sage-femme, fils légitime de Xavier Mathieu et de Eva Dodier de cette paroisse. Parrain: Joseph Dodier de cette paroisse, oncle de l'enfant; marraine Cordélia Roy son épouse soussignés avec nous. Le père n'a su signer. Lecture faite. L'acte de ce baptême a été rédigé le onze du présent mois."

Signé: Joseph Dodier
 Cordélia Roy
 J.O.Gosselin, ptre.

Première sépulture d'enfant.

"Le neuf mars mil neuf cent-seize, nous prêtre soussigné avons inhumé dans la partie réservée du cimetière de cette paroisse, le corps d'un anonyme du sexe masculin, mort-né, fils légitime de Dorila Gauthier et de Alice Gauthier de cette paroisse. Présent à l'inhumation le père de l'enfant qui n'a su signer et le curé soussigné. Lecture faite."

Signé: J.O.Gosselin, ptre.

Premier mariage

"Le quinze mai mil neuf cent seize, vu la dispense de deux bans de mariage accordée le dix du courant par Monseigneur Cyrille Alfred Marois, vicaire général de Son Eminence le Cardinal Bégin, vu aussi la publication de l'autre ban faite au prône de notre messe paroissiale entre Louis-Frédéric Beaulé, domicilié en cette paroisse, fils majeur de Louis Beaulé et de Olive Morin de Sainte-Cécile de Watton d'une part; Et Marie Alice Guay de cette paroisse, fille mineure de Phydime Guay, cultivateur et Alphédie Dufour de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous, prêtre soussigné, curé, avec

l'autorisation des parents de la partie mineure, avons reçu leur mutuel consentement de mariage, et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Phydime Guay, père de l'épouse, de Joseph Blais beau-frère de l'époux soussignés avec nous ainsi que les époux. Lecture faite."

Signé: Alice Guay
 Louis Beaulé
 Phydime Guay
 Joseph Blais
 J.O.Gosselin, ptre.

Première sépulture d'adulte

"Le vingt-six mars mil neuf cent dix sept, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Exiline Girard, épouse de Palma Lajoie colon, décédée le vingt-trois du courant à l'âge de vingt-cinq ans. Présents à l'inhumation, l'époux de la défunte, Lucius Girard, Alfred, Joseph Girard dont quelques-uns ont signé avec nous. Lecture faite."

Signé: Alfred Girard
 Lucius Girard
 Jos. Girard
 Palma Lajoie
 J.O.Gosselin, ptre.

CONFIRMATIONS

Date/Nombre/Garçons/Filles/Evêque						
10 septembre	1916	45	29	16	Mgr Paul-Eugène Roy	
6 septembre	1920	34	17	17	Mgr Paul-Eugène Roy	
30 septembre	1925	62	30	32	Mgr A. Langlois	
22 septembre	1930	74	33	41	Mgr O. Plante	
10 septembre	1935	70	34	36	Mgr O. Plante	
17 juin	1939	64	35	29	Mgr O. Plante	
7 juin	1943	50	23	27	Mgr Pelletier	
3 septembre	1947	59	31	28	Mgr J.H. Prud'Homme	
15 juin	1951	89	42	47	Mgr Labrie	
29 mai	1952	30	20	10	Mgr Bruno Desrochers	
31 mai	1956	124	69	55	Mgr Bruno Desrochers	
6 octobre	1960	93	46	47	Mgr Bruno Desrochers	
21 mai	1964	107	63	44	Mgr Jean-Marie Fortier	
26 octobre	1968	96	54	42	Mgr Charles-Henri Lévesque	
16 octobre	1971	35	21	14	Mgr Charles-Henri Lévesque	
19 octobre	1974	45	23	22	Mgr Charles-Henri Lévesque	
22 octobre	1977	17	8	9	Mgr Charles-Henri Lévesque	
14 mai	1981	12	7	5	Mgr Charles-Henri Lévesque	

13 mai	1983	20	12	8	Mgr Charles-Henri Lévesque
2 mai	1985	11	6	5	Mgr Marc Leclerc (*)
6 mai	1987	15	7	8	Mgr André Gaumond
4 mars	1989	17	10	7	Mgr André Gaumond

*La confirmation du 2 mai 1985 a eu lieu exceptionnellement à St-Fabien. Mgr Marc Leclerc était évêque administrateur du Diocèse de Ste-Anne à l'époque, suite au décès de Mgr Charles-Henri Lévesque, le 24 novembre 1984.



Première communion vers 1954. A l'arrière l'abbé Joseph Campagna.

LISTE DES PREMIERS CONFIRMES DE LA PAROISSE DE STE-LUCIE
(10 septembre 1916, 45 confirmés)

CONFIRME	AGE	PERE	MERE
Bilodeau, Iréné	13	Léonidas	Alida Roseberry
Boulet, Alexandre	7	Joseph	Marie Fournier
Bernard, Emile	8	Napoléon	Délina Jolin
Bernard, Oscar	10	Napoléon	Délina Jolin
Bolduc, Louis-Philippe	10	Napoléon	Georgiana Roseberry
Carrier, Hervé	10	Augustin	Philomène Couette
Carrier, Jean	7	Joseph	Olivine Lagueux
Carrier, Thomas	11	Joseph	Olivine Lagueux
Carrier, Alfred	9	Joseph	Olivine Lagueux
Couture, Lorenzo	9	Maxime	Antonia Doyon
Corriveau, Rosario	8	Ferdinand	Lumina Rioux
Corriveau, Gérard	9	Ferdinand	Lumina Rioux
Corriveau, Gustave	7	Ferdinand	Lumina Rioux
Dodier, Jos. Armand	9	Archélas	Agnès Lachance
Guay, Jean-Charles	11	Phydime	Ophédie Dufour

Gauthier, Armand	11	François	Herméline Guay
Labrecque, Wilfrid	7	Joseph	Alphonsine Labrie
Lajoie, Joseph	9	Onésime	Laucadie Gauthier
Philippon, Adrien	8	Georges	Albina Giguère
Philippon, Lionel	10	Georges	Albina Giguère
Poirier, Jos. Gérard	7	Edouard	Mathilda Fecteau
Rouillard, Alphonse	7	Alphonse	Adéla Mercier
Rodrigue, Rolland	7	Liguori	Anna Labrecque
Roberge, Pamphile	11	Odias	Elzire Dubé
Roseberry, Adélar	9	Joseph	Délina Langlois
St-Laurent, Mathias	10	Napoléon	Mathilda Busque
Soucy, Conrad	10	François	Claire Castonguay
Turcotte, Hervé	9	Arthur	Délina Turcotte
Therrien, Wilfrid	10	Napoléon	Rose-Anna Rondeau

Parrain de confirmation: Ferdinand Turcotte

Aubé, Julia	8	Louis	Palmyre Lachance
Audet, Eveline	9	Ernest	Esthelle Laverdière
Audet, Ernestine	7	Ernest	Esthelle Laverdière
Bolduc, Anastasie	8	Napoléon	Georgiana Roseberry
Carrier, Ida	9	Augustin	Philomène Couette
Gagnon, Marie-Alice	10	Napoléon	Marie Couette
Girard, Juliette	8	Joseph	Alice Rocheford
Guay, Alma	15	Phydime	Ophédie Dufour
Philippon, Béatrice	9	Georges	Albina Giguère
Philippon, Irène	10	Henri	Léa Labrecque
Philippon, Marie-Blanche	9	Henri	Léa Labrecque
Philippon, Jeannette	7	Henri	Léa Labrecque
Rodrigue, Gabrielle	8	Liguori	Anna Labrecque
Roseberry, Marie-Blanche	11	Joseph	Délina Langlois
St-Cyr, Aline	9	Joseph	Lucinda Allard
St-Laurent, Florida	11	Napoléon	Mathilda Busque

Marraine de confirmation: Mme Arthur Turcotte

J. Onésime Gosselin, ptre, curé.

1.16. Statistiques de la paroisse

Le tableau suivant indique pour les années 1916 à 1989, le nombre d'âmes et le nombre de familles qui y correspond. Au point de vue du nombre d'âmes, les chiffres de 1925 sont à peine plus élevés que ceux de 1916 parce que Ste-Lucie s'est séparée du Lac Frontière en 1924 (les chiffres de 1916 incluant Ste-Lucie et Lac Frontière).

ANNEE	FAMILLES	AMES	ANNEE	FAMILLES	AMES
-1916	77	361	-1958	152	874
-1925	56	372	-1959	149	854
-1926	65	398	-1960	140	806
-1927	61	395	-1961	144	826
-1930		382	-1962	143	822
-1931		400	-1963	142	797
-1932		410	-1964	140	800
-1933		418	-1965	140	780
-1934	67	425	-1966	134	736
-1935	69	451	-1967	136	710
-1936	81	485	-1968	136	695
-1937	87	521	-1969	131	659
-1938	93	543	-1970	134	658
-1939	104	590	-1971	138	656
-1940	110	620	-1972	138	640
-1941	104	627	-1974	132	607
-1942	115	647	-1975	128	599
-1943	121	661	-1978	130	562
-1944	120	680	-1979	133	550
-1945	122	647	-1980	155	555
-1946	132	689	-1981	149	533
-1947	140	720	-1982	160	519
-1951	150	830	-1983	156	512
-1952	152	837	-1984	158	505
-1953	152	835	-1985	162	505
-1954	140	824	-1986	155	512
-1955	144	837	-1987	160	508
-1956	141	847	-1988	160	510
-1957	142	850	-1989	161	508

1.17. Nos mouvements religieux à travers les âges

Il fut un temps où la paroisse de Ste-Lucie regorgeait, comme la plupart des paroisses du Québec, de mouvements à caractère spirituel, de confréries, de ligues, etc... Le curé Napoléon Gariépy a été le principal instigateur de la plupart de ces confréries durant son séjour chez nous de 1936 à 1945. Même si la plupart de ces mouvements n'existent plus aujourd'hui, ils occupèrent, à cette époque, une place si importante, que nous ne pouvons nous permettre de ne pas en parler.

Cofraternité du Très Saint-Rosaire

Une des premières confréries à être érigée dans notre paroisse. Son érection, par le curé Rosaire Veilleux, date du 23 juin 1935. Il semble qu'elle ait été particulièrement active, puisqu'en 1955 on relevait 200 membres et en 1958, 250 membres.

Congrégation des Enfants de Marie

Comme son nom l'indique, cette congrégation avait été créée en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et était réservée aux jeunes filles célibataires de 14 ans et plus. La venue d'une telle congrégation était désirée depuis longtemps par les jeunes filles de Ste-Lucie. Elle a été formée en octobre 1936, soit un mois seulement après l'arrivée du curé Gariépy. Les officières furent nommées le 23 janvier 1937 et la première réception a eu lieu le 14 mars de la même année; à ce moment, 23 jeunes filles se consacraient à la Sainte Vierge. Les premières officières de cette congrégation furent:

- Marie-Elise Aubé : présidente
- Angéline Lavoie : vice-présidente
- Noëlla Lemieux : secrétaire
- et 6 conseillères: Marie-Blanche Turcotte, Marie-Rose Robin, Ursule Fournier, Rosée Lachance, Gertrude Bertrand et Marie-Louise Dion.

Pendant les réunions (qui se faisaient à chaque mois avec le curé), on parlait de la préparation à sa vie future, quelle que soit la vocation choisie. En 1946, les Enfants de Marie comptaient 50 membres. Plus de 34 ans après sa fondation, soit le 14 juillet 1971, la Congrégation des Enfants de Marie cessait d'exister au moment où la secrétaire Georgette Aubé remettait à la Fabrique la caisse de \$86.16.

Congrégation des Dames de Ste-Anne

Cette congrégation était réservée aux femmes mariées. Elle permettait donc aux Enfants de Marie qui se mariaient de continuer leur cheminement dans un mouvement d'apostolat organisé. Elle fut fondée peu après la précédente, soit le 21 février 1937, encore par le brave curé Gariépy: 44 membres adhèrent lors de la fondation. En plus de leurs assemblées mensuelles, elles avaient, de temps à autre, des journées d'études à l'extérieur, organisées par la Fédération diocésaine des Dames de Ste-Anne. La congrégation a connu des hauts et des bas, puisqu'au milieu des années '50 on ne dénombrait qu'une vingtaine de membres, alors qu'en 1960, on en comptait 60. Finalement, le mouvement devait s'éteindre vers la fin des années '60.

Ligue du Sacré-Coeur

Cette ligue était avant tout destinée à lutter contre le blasphème. Elle fut fondée chez nous en 1937 par l'abbé Napoléon Gariépy. Exclusivement masculins (14 ans et plus), les membres de la Ligue du Sacré-Coeur devaient payer une

légère contribution, communier au moins une fois par mois et assister aux réunions mensuelles. En principe, ils devaient donner le bon exemple, éviter de danser (tout comme les Enfants de Marie et les Dames de Ste-Anne), ne pas blasphémer, ne pas fabriquer de boisson et ne pas boire de façon immodérée. A l'instar des autres confréries, les officiers assistaient aux mariages et aux sépultures de leurs membres.

A sa fondation en 1937, la Ligue comptait 53 membres et l'exécutif était formé comme suit:

- Jos. Corriveau : président
- Arsène Turcotte : vice-président
- Marc Mathieu : secrétaire-trésorier
- Victor Robin : porte-drapeau
- et 4 conseillers : Gérard Lachance, Edouard Lavoie, Liguori Lemieux et Henri-Paul Couette.

Au fil des années, la Ligue se maintenait avec une quarantaine de membres, pour finalement disparaître au début des années '60.



L'abbé Napoléon Gariépy sur la galerie du presbytère.

Société du Chemin de Croix

Ceux qui en faisaient partie s'appelaient les Croisés (garçons et filles de 7 à 14 ans). Une autre confrérie fondée à la fin des années '30 par le curé Gariépy. En 1940, on pouvait dénombrer 195 membres.

Ligue de la Croix Noire en Société de Tempérance

Elle fut fondée chez nous au début des années '40, encore par l'abbé Gariépy. Il s'agissait d'une ligue mixte dont les membres qui en faisaient partie ne devaient pas prendre de boissons alcoolisées. En 1942, cette ligue regroupait 161 membres.

Fraternité du Tiers-Ordre

Cette fraternité fut fondée vers 1960 à l'époque du curé Eugène Bernier. Elle fonctionnait sur le principe que les fidèles qui en faisaient partie, tout en vivant dans le monde, se trouvaient affiliés à un ordre religieux. Cette fraternité comprenait les Tertiaires et les Cordigères. Les Cordigères regroupaient les jeunes, garçons et filles, âgés de 9 à 13 ans (29 membres en 1960). Ceux qui étaient âgés de 14 ans et plus (hommes et femmes) formaient la division des Tertiaires (42 en 1960). Le premier discrétoire des Tertiaires était composé de la façon suivante:

- Mme Hilaire Roseberry: présidente
- Mme Darie Lemieux : vice-présidente et présidente des chefs d'équipe.
- Mme Roland Lachance : maîtresse des Novices
- Mme Albert Laflamme : secrétaire
- Mme Jean-Baptiste Couture: trésorière.

Autres mouvements

Quelques autres mouvements religieux ont également connu leur bonne période dans notre paroisse. Citons, entre autres, le Cercle des Lacordaire et des Jeanne D'Arc dont les membres s'engageaient à ne pas absorber de boissons alcoolisées (220 membres en 1946).

- Le Service de Préparation à la Vie (S.P.V.) qui a regroupé quelques jeunes dans les années '70.
- Les Biscums qui ont connu quelques belles années.
- Le Renouement Conjugal.
- Le Comité de Liturgie, qui existe encore aujourd'hui, a été formé en 1968, à l'époque de l'abbé Alban Lord. Ce comité vise

à organiser les célébrations eucharistiques de façon à ce qu'elles soient plus vivantes et fassent participer les fidèles, particulièrement durant les temps forts de l'Avent et du Carême. Lors de la formation de ce comité, les membres de l'équipe de liturgie étaient:

-L'abbé Alban Lord, curé, les trois religieuses, Mme Wilbrod Nadeau (organiste), Mme Léopold Asselin (institutrice), Mme Hilaire Roseberry (Tiers-Ordre), M. et Mme Jean-Charles Couette et M. et Mme Roch Couette (couples-moniteurs), M. Clément Lachance (marguillier et membre de l'U.C.C.) et son épouse, M. Gérard Falardeau (marguillier) et son épouse, M. Maurice Gonthier (président de la Commission Scolaire) et son épouse. Aujourd'hui, le Comité, plus réduit mais toujours actif, comprend: l'abbé Rodrigue Gagnon, Mme Janine Lachance (qui était là lors de la formation en 1968), Soeur Elisabeth Roy, Mme Maria Mathieu, Mme Lucille Lachance, Mme Suzanne Couette, Mme Marie-Ange Lachance et M. Bruno Lachance.

-Un groupe de prière avait débuté ses activités en 1979 sous la direction de notre curé de l'époque, l'abbé Jean-Julien Bourgault. L'expérience fut de courte durée. Cependant, notre curé actuel, l'abbé Rodrigue Gagnon, a renouvelé l'expérience à partir de 1987.

-La Garde Paroissiale: Pendant quelques années, la paroisse de Ste-Lucie a profité des avantages que peut procurer une garde paroissiale. Celle-ci avait été formée au mois d'octobre 1974: 13 membres y adhérèrent. Un an plus tard, soit le 8 octobre 1975, on procéda à la formation d'un bureau permanent:

-Aumônier	: Abbé Jean-Julien Bourgault
-Président	: Eugène Bilodeau
-Commandant	: Lorenzo Couture
-Secrétaire	: Donald Leclerc
-Vice-président	: Michel Auger
-Commandant second	: Gaétan Bourque
-Trésorier	: Alcide Poulin
-Ordonnance	: Emmanuel Lachance
-Publiciste	: Normand Roseberry

Au fil des années, d'autres membres se sont ajoutés (dont quelques femmes), certains ont quitté, ce qui a fait que le groupe s'est maintenu avec une quinzaine de membres. Malheureusement, cet organisme n'est plus actif depuis quelques années.

-Le Comité d'Initiation Sacramentelle: Comme dans les autres domaines, la vie religieuse s'adapte aux besoins et aux réalités nouvelles. Jadis, la préparation aux sacrements était la responsabilité pratiquement exclusive de l'école. Le milieu pluraliste d'aujourd'hui nous a permis de réaliser le rôle premier de la communauté chrétienne dans la transmission de sa foi et de son héritage religieux. Bien sûr, l'enseignement religieux à l'école permet encore une compréhension

progressive du mystère chrétien. Mais désormais, la préparation immédiate aux sacrements est rendue aux premiers responsables de l'éducation chrétienne, les parents et la communauté locale.

Cela a entraîné la formation d'un comité spécial pour l'accompagnement des jeunes au niveau paroissial. Un travail d'accompagnement, de présence et d'enseignement auprès des jeunes de notre milieu. Depuis trois ans, plusieurs personnes s'y sont déjà impliquées, avec le curé: Angèle F. Leclerc, Simone L. Asselin, Gisèle D. Lachance, Johanne G. Lachance, Ghislaine Lachance, Claudette T. Lachance, Nicole B. Mathieu, Marie-France Thibault, Soeur Elisabeth Roy et Noëlla F. Zacharie.

1.18. Les croix de chemin

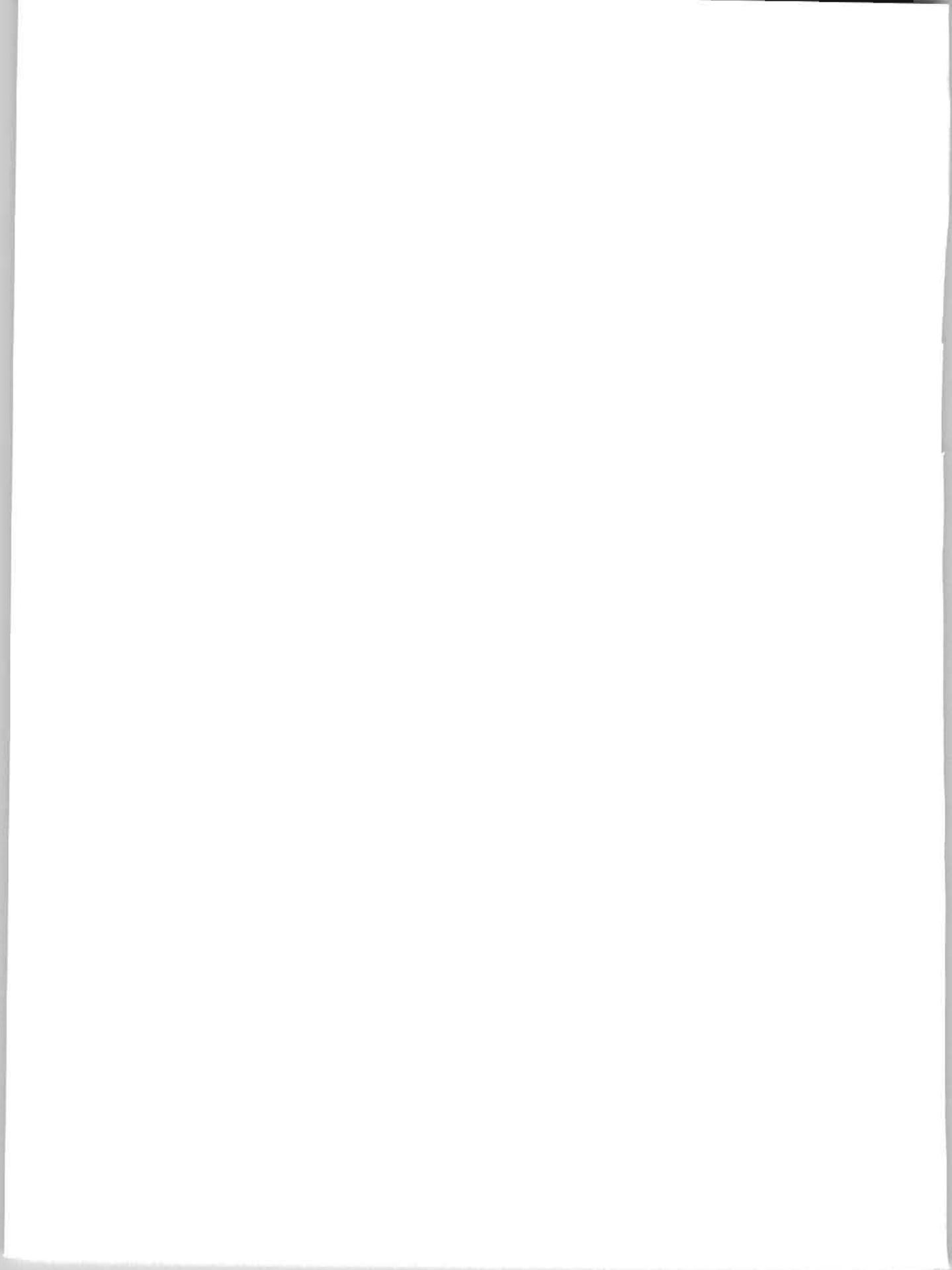
Il fut un temps où notre paroisse possédait quelques croix de chemin. Il y en avait une dans le rang VI Est, sur le lot où résidait M. Eugène Bilodeau, et une autre dans le rang VI Ouest, sur l'ancien lot de M. Gérard Lachance. On en retrouvait une aussi, il y a quelques années, chez M. Clément Lachance. Dans "la Malbaie", on a déjà pu en voir une chez M. Joseph Bourque. Aujourd'hui, il ne reste que deux croix de chemin à Ste-Lucie et elles sont à chacune des extrémités du village: une chez M. Réjean Couette et l'autre chez M. Paul-Henri Lachance. Cette dernière a presque 60 ans, puisqu'elle avait été fabriquée par son père Joseph.



Croix de chemin: à gauche, chez M. Réjean Couette;
à droite, chez M. Paul-Henri Lachance.

CHAPITRE II

LE MONDE SCOLAIRE



CHAPITRE II

LE MONDE SCOLAIRE

2.1. Les écoles

Nous n'avons pu établir avec certitude en quelle année et à quel endroit la première école a été ouverte à Ste-Lucie. Cependant, nos recherches nous permettent de croire qu'avant 1916, il y avait trois écoles: probablement une dans "la Malbaie", une dans le rang VIII Ouest et une autre près du Lac Frontière (qui appartenait, encore à l'époque, à Ste-Lucie). Une quatrième école a été ouverte au village en 1916 dans la maison où réside aujourd'hui Mme Delphis Fortin. Par la suite, il y a eu l'ouverture des rangs V et VI au milieu des années 1930, qui entraîna la construction de nouvelles écoles. Et avec l'ouverture du rang IV, notre paroisse comptait jusqu'à 8 écoles dans les années 1950. Les prochaines pages contiennent plus de précisions sur chacune des écoles.

Ecole de "la Malbaie" (numéro 1)

Elle était construite sur le lot numéro 49 rang VII appartenant aujourd'hui à M. Louis Lachance. Elle portera ce numéro jusqu'en 1929. A partir de juillet de la même année, il y a des changements d'arrondissement pour les écoles, ce qui a fait que l'école numéro 1 est devenue l'école numéro 2, et celle du village a pris le numéro 1.

-Septembre 1940: Fermeture de l'école numéro 2 jusqu'en août 1942.

-Eté 1956: Construction de la nouvelle école numéro 2 (en face de chez M. Roland Lajoie), par M. Armand Lessard, pour la somme de \$10,800.

-Septembre 1961: L'école numéro 2 est fermée: les élèves sont transportés à l'école numéro 1 (village) ainsi que les élèves du secondaire des deux rangs VI. Le transport était assumé par M. Eugène Bilodeau au coût de \$2,000.

-1965: Vente de l'école numéro 2 à M. Ovide Gagné pour la somme de \$1,430.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 1 de "la Malbaie" (qui est devenue en 1929, l'école numéro 2):

-Jeanne Corriveau	1920-22	-Gertrude Bertrand	1928-31
-Marie-Anne Caron	1922-23	-Cécile Bertrand	1931-34
-Marie-Rose Bertrand	1924-26	-Mme Lionel Racine	1934-37
-Victoria Vallée	1925-26	-Yvette Morin	1942-44
-Juliette Girard	1926-28	- ? ?	1944-47

-Lucille Lachance	1947-48	-Marie-Claire Brisson	1957-58
- ? ?	1948-49	-Louise Bernard	1958-59
-Irène Laflamme	1949-52	-Ghislaine Lavoie	1959-60
-Jeannine Girard	1952-53	-Pauline Laverdière	1960-61
-Laurette Blanchet	1953-57		

Ecole du village de Ste-Lucie (numéro 2)

Elle fut ouverte en 1916 dans la maison où réside aujourd'hui Mme Delphis Fortin. A partir de 1929, elle portera le numéro 1.

-Avril 1941: Déjà 40,000 pieds de bois sont coupés pour la construction du futur couvent, et la Commission scolaire de Ste-Lucie est assurée d'un octroi de \$16,000.

-26 septembre 1941: Arrivée chez nous de deux religieuses Servantes du Saint-Coeur de Marie: Mère Marie-Emérentia et Mère St-Rémi. Depuis son arrivée en 1936, le curé Napoléon Gariépy voulait avoir des religieuses enseignantes, expliquant aux gens les avantages à tous points de vue de la présence de celles-ci. En 1941, les Soeurs de St-François d'Assise étaient prêtes à venir fonder la mission de Ste-Lucie. Si celles-ci ne pouvaient venir, on approcherait les Soeurs de St-Damien. Finalement, ce sont les Servantes du Saint-Coeur de Marie que nous avons eu le bonheur d'accueillir.

-Eté 1942: Construction du Couvent par M.M. Irénée Giguère et J.P. Lacroix au montant de \$11,250. A ce moment, il n'avait qu'un étage. Il remplaça donc la vieille école numéro 1. La Fabrique avait acheté, de M. Xavier Mathieu, un terrain de 200 pieds par 200 pieds près de l'église. Par la suite, elle louait ce terrain à la Commission Scolaire de Ste-Lucie pour une période de 25 ans au coût de \$5. par année.

-28 décembre 1942: Bénédiction du Couvent.

-2 janvier 1943: Les religieuses aménagent dans leur nouvelle demeure.

-Eté 1956: Agrandissement du Couvent auquel on ajoute un étage. Les travaux ont été faits par M. Armand Lessard de St-Paul au coût de \$20,800.

-Septembre 1962: Tous les élèves du secondaire sont transportés au village. Le contrat est accordé à M. Alphonse Leclerc pour la somme de \$3,200. Jusqu'en octobre 1966, il y aura 6 classes dans l'école numéro 1 ou Couvent.

-Septembre 1963: Le contrat pour le transport des élèves se chiffre à \$5,300.

-Septembre 1964: Le coût du transport des élèves passe à \$6,000.

-Septembre 1964 à juin 1966: On doit ouvrir une classe dans la salle chez M. Paul Lemieux à cause du manque de place au Couvent.

-1969: Vente du Couvent (école numéro 1) pour la somme de \$3,100. à M. Maurice Gonthier.

*Note: Jusqu'au milieu des années '60, les élèves pouvaient faire leurs études à Ste-Lucie jusqu'au niveau de la 10e année (ou secondaire III).



Photo de gauche: Mère St-Rémi et Mère Marie-Émérentia, devant l'école numéro 1 (village).

Photo de droite: Un groupe d'élèves devant l'école numéro 1.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 2 du village de Ste-Lucie (qui est devenue, en 1929, l'école numéro 1):

-Anna-Marie Boutin	1920-22	-2 religieuses	1941-57
-Jeanne Corriveau	1922-23	-Gisèle Lachance	1956-57
-Lucienne Lacasse	1924-26	-3 religieuses	1957-66
-Bernadette Morin	1926-28	-Ghislaine Lavoie	1958-59
-Marie-Rose Poirier	1928-29	-Gisèle Lachance	1959-61
-Mme Lionel Racine	1929-32	-Colette Lachance	1961-62
-Marie-Blanche Turcotte	1932-34	-Marcelle Lajoie	1962-64
-Marie-Anne Chamberland	1934-36	-Bella Lajoie	1962-??
-Adrienne Paquet	1936-37	-Marie-Andrée Lemieux	1963-66
-Mme Lionel Racine	1940-41	-Mme Saluste Proulx	1964-65
-Yvonne Beaulieu	1941-42	-Mme Léopold Asselin	1965-66
-Mère Marie-Émérentia et Mère St-Rémi arrivent le 26 septembre 1941		-Mme Thérèse Gagné	????-??
		-Aline Laflamme	1965-66
		-Réjeanne Robin	????-??



Le Couvent au milieu des années '40.



Groupe d'élèves du Couvent



Les deux photos du haut: autres groupes d'élèves du Couvent.
En bas à droite: un groupe d'élèves en 1945. Assis à l'avant,
l'abbé Napoléon Gariépy et à l'extrême droite Mère Marie-
Emérentia

Ecole du rang VIII Ouest (numéro 3)

Elle fut l'une des premières de la paroisse.

-1921: Elle est remplacée durant l'été par une construction neuve au coût de \$3,000. Elle fut construite sur le lot numéro 27 rang VIII, où M. Herménégilde Robin a demeuré pendant plusieurs années.

-1953: Reconstruction de l'école numéro 3 par M. Gildas Pelletier de St-Aubert au coût de \$9,937.

-Septembre 1964: Fermeture de l'école numéro 3.

-1966: Vente de l'école numéro 3 à M. Jean-Claude Robin (\$1,700.).



Ecole numéro 3 en 1925



Jardin scolaire de l'école numéro 3 au début des années `20. De gauche à droite: Arsène Turcotte, Paul Robin et Marie-Blanche Turcotte.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 3 du rang VIII Ouest:

-Marie-Louise Pelletier	1921-25	- ? ?	1944-47
-Marie Quirion	1925-26	-Mme Lionel Racine	1947-48
-Cécile Falardeau	1926-30	- ? ?	1948-49
-Marguerite Nadeau	1930-31	-Marie-Reine Métivier	1949-50
-Adélia Ratté	1931-32	-Thérèse Bélanger	1950-52
-Rose-Hélène Vermette	1932-33	-Gertrude Caron	1952-53
-Eugénie Turcotte	1933-34	-Gisèle Lachance	1953-56
-Dézilda Roy	1934-35	-Gaétane Caouette	1956-57
-Annette Thibodeau	1935-37	-Cécile Ruel	1957-58
-Marie-Blanche Turcotte	1940-41	-Gisèle Lachance	1958-59
-Clara Gosselin	1941-42	-Bella Lajoie	1959-61
-Blandine Audet	1942-43	-Doris Gonthier	1961-62
-Madeleine Leblond	1943-44	- ? ?	1962-64

Ecole du village Lac Frontière (numéro 4)

Dans les années `20, le village du Lac Frontière était plus peuplé que celui de Ste-Lucie. C'est pourquoi il y avait deux classes au village et par le fait même deux institutrices à chaque année.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 4 du village du Lac Frontière jusqu'en 1925, puisqu'en septembre de cette année-là, Ste-Lucie et Lac Frontière se sont séparés au point de vue scolaire:

-Marie-Anne Gosselin	1920-23	-Marie-Anne Labbé	1924-25
-Bernadette Gosselin	1920-23	-Emilia Jolicoeur	1925-26
-Alexandra Veilleux	1924-25	-Joséphine Bilodeau	1925-26

Ecole du rang IX (numéro 5)

Qui pourrait dire aujourd'hui qu'il y a déjà eu une école dans le rang IX ? Ce fut pourtant le cas durant quelques années (les années 1920), puisque plusieurs colons résidaient dans ce rang. Nous n'avons cependant retracé qu'une seule institutrice à l'école numéro 5 du rang IX. Il s'agit d'Alexandrine Jolicoeur qui a enseigné à cette école de 1921 à 1926. Après cette date, Ste-Lucie et Lac Frontière se sont séparés au point de vue scolaire.

Ecole du rang VIII Est (numéro 6)

-Septembre 1922: Location d'une partie de la maison de M. Joseph Lachance (lot numéro 10, rang VIII Leverrier) pour y

ouvrir l'école numéro 6 Leverrier, comprenant les lots 4 à 15 de ce canton. Les lots 1 à 3 faisaient partie de l'arrondissement de l'école numéro 1 (Malbaie).

-Novembre 1923: Fermeture de l'école numéro 6 à cause du manque d'élèves. Les enfants sont transportés à l'école numéro 1.

-1928: Construction de l'école numéro 6 par M. Paul-Timothée Levasseur pour la somme de \$1,195. Elle était située entre la maison où réside aujourd'hui M. Florian Lachance et celle de son fils Gilles. On peut voir encore les fondations.

-Septembre 1929: Suite aux changements d'arrondissement pour les écoles, l'école numéro 6 devient l'école numéro 4.

-Septembre 1931: Fermeture de l'école numéro 4 jusqu'en août 1933 à cause du manque d'élèves.

-Septembre 1936: L'école numéro 4 est à nouveau fermée jusqu'en août 1940.

-Septembre 1942: Fermeture de l'école numéro 4 jusqu'en septembre 1944.

-1966: Vente de l'école numéro 4 à M. Alain Gonthier (\$150.).

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 6 du rang VIII Est Leverrier (qui est devenue en 1929 l'école numéro 4):

-Marie-Blanche Turcotte	1928-29	-Mme Victor Robin	1952-53
-Cécile Vermette	1929-30	-Lina Couillard	1953-54
-Cécile Falardeau	1930-31	-Hermance Sasseville	1954-55
-Mme Lionel Racine	1933-34	-Sarah Couette	1955-56
-Madeleine Corriveau	1934-36	-Gilberte Anctil	1956-58
-Yvette Morin	1940-42	-Jacqueline Bélanger	1958-59
- ? ?	1944-46	-Rita Laflamme	1959-60
-Gisèle Lachance	1946-48	-Gervaise Bilodeau	1960-61
- ? ?	1948-49	-Mme J.-Roch Bolduc	1961-62
-Yvonne Leblond	1949-50	- ? ?	1962-65
-Lucette Couette	1950-52	-Laurette Thériault	1965-66

Ecole du rang VI Est Leverrier (numéro 5)

-Septembre 1937: Ouverture d'une classe dans le rang VI Est dans la maison de M. Mathias Therrien (où réside aujourd'hui M. Philippe Pelletier).

-1939: Construction de l'école numéro 5 par M. Joseph-Edouard Pelletier au coût de \$1200.

-1959: Réparation de l'école numéro 5 par M. Rosaire Larivière au coût de \$5445.

-1963: Fermeture de l'école numéro 5.

-1965: Vente de l'école numéro 5 à M. Paul Labonté pour la somme de \$700.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 5 (du rang VI Est Leverrier, c'est-à-dire dans la partie de St-Adalbert):

-Mme Stanislas Morin	1937-42	-Marina Roseberry	1953-54
-Simone Nadeau	1942-43	-Aline Rouillard	1954-55
-Marie-Alice Lacasse	1943-44	-Mme Achille Brochu	1955-57
- ? ?	1944-47	-Eliane Bertrand	1957-58
-Lucia Gauthier	1947-48	-Huguette Rouillard	1958-59
- ? ?	1948-49	-Jeannine Bertrand	1959-60
-Jacqueline St-Pierre	1949-50	-Rita Laflamme	1960-61
-Gisèle Lachance	1950-52	-Aline Laflamme	1961-62
-Lucette Couette	1952-53	- ? ?	1962-63

Ecole du rang VI Est Talon (numéro 6)

-Septembre 1947: Ouverture d'une classe dans une maison louée dans le rang VI Est, dans la partie du canton Talon.
 -Septembre 1949: L'école numéro 6 est fermée.
 -1952: Construction de l'école numéro 6 par M. Armand Pelletier de St-Adalbert au coût de \$9500. Elle était construite en face de chez M. Raymond Lachance.
 -3 octobre 1952: Bénédiction de la nouvelle école.
 -1966: Vente de l'école numéro 6 à M. Gaston Cloutier (\$1300.).

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 6 (du rang VI Est Talon):

-Fernande Couette	1947-48	-Jeanne D'Arc Lachance	1957-58
- ? ?	1948-49	-Eliane Bertrand	1958-60
-Lucille Lachance	1950-52	-Pauline Lee	1960-61
-Gisèle Laflamme	1952-53	-Rita Laflamme	1961-62
-Lucette Couette	1953-54	- ? ?	1962-65
-Lina Couillard	1954-55	-Rachel Gauthier	1965-66
-Pauline Lee	1955-57		

Ecole du rang VI Ouest (numéro 7)

-Septembre 1938: Ouverture d'une classe dans le rang VI Ouest dans la maison de M. Napoléon Duquet.
 -1940: Construction de l'école numéro 7 par M. Eugène Nolet au coût de \$1200. Elle fut construite sur le lot 27 rang VI (où réside aujourd'hui M. Paul-Emile Roy).
 -1959: Réparation de l'école numéro 7 par M. Lionel Bilodeau au coût de \$5675.
 -1966: Vente de l'école numéro 7 à M. Denis Gonthier (\$810.).



Ecole numéro 7 du rang VI Ouest.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 7 (du rang VI Ouest):

-Madeleine Corriveau	1938-43	-Cécile Gagné	1953-54
-Mme Victor Robin	1943-44	-Mme H.-Gs Pelletier	1954-55
- ? ?	1944-46	-Angéline Bolduc	1955-56
-Lucille Lachance	1946-47	-Jeannine Boutin	1956-57
-Irène Laflamme	1947-48	-Louise Brisson	1957-58
- ? ?	1948-49	-Louise Laverdière	1958-59
-Marie-Blanche Turcotte	1949-50	-Jacqueline Bélanger	1959-62
-Olivette Poulin	1950-52	- ? ?	1962-65
-Jeannine Boutin	1952-53	-Lucie Turcotte	1965-66

Ecole du rang IV Leverrier (numéro 8)

-Septembre 1949: Ouverture d'une classe dans le rang IV, partie du canton Leverrier, dans la maison de M. Léopold Couillard.

-Septembre 1951: L'école numéro 8 est fermée.

-Septembre 1956: L'école numéro 8 est fermée.

-Septembre 1960: L'école numéro 8 est fermée. Les élèves sont transportés à l'école numéro 5.

-Septembre 1961: Les élèves de l'école numéro 8 sont transportés à St-Adalbert.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'école numéro 8 (du rang IV Leverrier):

- ? ?	1949-50
-Lina Couillard	1950-51
-Lina Couillard	1952-53
-Mariette Couillard	1953-54
-Jeannine Jalbert	1954-55
-Gaétane Caouette	1955-56
-Marie-Paule Caouette	1957-58
-Thérèse Labbé	1958-59
-Noëlla Bélanger	1959-60



Les élèves de l'école numéro 8 du rang IV en 1955-56. A l'arrière, Gaétane Caouette, institutrice.

Ecole Centrale

L'année 1966 a amené la centralisation définitive de tous les élèves du niveau primaire de la paroisse dans la même bâtisse. En effet, c'est durant l'année 1966 que M. Rosaire Larivière entreprend la construction de l'Ecole Centrale (que nous possédons encore aujourd'hui) au coût de \$228,195. Ayant la forme d'un "V" évasé, cette école s'étend sur une longueur de 238 pieds et sur une largeur de 60 pieds. La résidence des religieuses est construite par la même occasion. On assiste donc, en novembre 1966, à la fermeture de toutes les anciennes écoles qui étaient encore existantes (le Couvent et les écoles numéros 4, 6 et 7). Tous les élèves sont transportés au village au coût de \$12,000, pour 1965-66. Sept classes sont remplies à pleine capacité pour un total de plus de 200 élèves.

- 28 mai 1967: Bénédiction de l'Ecole Centrale par l'abbé Alban Lord, curé de Ste-Lucie.
- 1968: Année de la première classe de maternelle à Ste-Lucie.

-30 juin 1972: Fermeture des livres de la Commission Scolaire de Ste-Lucie. L'Ecole Centrale dépendra désormais de la Commission Scolaire de Montmagny (aujourd'hui Commission Scolaire de la Côte-du-Sud).



Ecole Centrale en 1989.

Voici la liste des institutrices qui ont enseigné à l'Ecole Centrale:

-2 religieuses	1966-69	-Sr Elisabeth Roy	1971-
-Mme Léopold Asselin	1966-85	-3 religieuses	1969-??
-Laurette Thériault	1966-71	-Lise Thibault	1969-70
-Fernande Bélanger	1966-68	-Denise Beaulieu	1970-71
-Marie-Andrée Lemieux	1966-67	-Jacques Lachance	1977-89
-Marjolaine St-Pierre	1966-69	-Rhéault Côté	1984-85
-Jocelyne Croteau	1967-69	-Diane Béland	1987-89
-Marie-Paule Lavallée	1968-	-Julie Bourque	1988-89
-Jeanne D'Arc Caron	1968-70		

-Autres institutrices et professeurs ayant enseigné à l'Ecole Centrale: Rachel Gauthier, Lisianne Poirier, Doris Gonthier, Réjeanne Robin, Huguette Rouillard, Gilberte Anctil, Lorraine Lapointe, Ghislaine Lord, Rachel Anctil, Isabelle Bérubé, Denise Anctil, Sylvain Roy (éducation physique et anglais), Jacynthe Brassard (musique), Pierre Roy (musique), Mme Elizabeth Duval, Mme Marguerite Pelchat (maternelle) et Noëlla Boutin.

Personnel enseignant pour l'année 1989-90:

- Gisèle Dubreuil (maternelle)
- Marie-Paule Lavallée (1ère et 2e années)
- Donatienne Zacharie (3e et 4e années)
- Soeur Elisabeth Roy (5e et 6e années), responsable de l'école
- François Riel (anglais et musique)
- Normand Doyon (éducation physique)
- Gisèle Masson Lacroix (orthopédagogue)
- Janine Mercier, directrice

Statistiques concernant la salaire des institutrices au fil des ans (salaire annuel).

-1918 : \$200.	-1943 : \$400.
-1920 : \$250.	-1946 : \$550.
-1926 : \$250.	-1947 : \$600.
-1932 : \$150. (*)	-1951 : \$750.
-1933 à	-1955 : Entre \$800. et \$1,000.
1937 : \$125. (*)	-1956 : Entre \$800. et \$1,100.
-1937 : \$150. à \$175.	-1957 : Entre \$1,000. et \$1,200.
-1938 : \$300.	

(*) Baisse des salaires à cause de la récession économique des années '30.

2.2. Hommage à nos Soeurs Religieuses.

Ste-Lucie est fille choyée de la Providence, car la bien modeste paroisse portant ce nom peut s'honorer, voire s'enorgueillir, de la présence des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, qui, depuis près d'un demi-siècle, dispensent dans l'âme de nos enfants du primaire le savoir et le savoir-vivre et accordent à la population adulte, un apostolat sans borne.

En septembre 1941, les commissaires d'écoles, sur la suggestion et le ferme appui du curé d'alors, le bon Abbé Napoléon Gariépy, se rendaient à la Maison Mère de Beauport demander la présence de deux religieuses chez nous, pour le sain enseignement et la formation religieuse de nos enfants. Bien que la constitution de cette communauté ne permettait la cohabitation de moins de trois Soeurs dans une maison, après maintes représentations des autorités religieuses concernées et l'approbation de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, qui comprenait bien la situation, les commissaires revinrent à Ste-Lucie, porteurs de la bonne nouvelle. Le 26 de ce même mois, arrivèrent à Ste-Lucie les Soeurs Marie-Emérentia et St-Rémi. Elles s'installèrent tant bien que mal dans l'école du village, devenue quelques années plus tard, la propriété d'un jeune couple, M. et Mme Delphis Fortin.

En septembre de l'année suivante, peut-être devant le nombre un peu plus élevé des élèves ou pour répondre aux exigences de leur constitution, vint se joindre aux deux premières religieuses, Soeur Marie-de-la-Charité. Les écoles du temps toutes semblables, construites pour abriter commodément une enseignante, ne permettaient l'habitation de trois personnes. La Commission scolaire loua de M. et Mme Amédée Lacroix, l'étage supérieur de la maison d'en face,

aujourd'hui habité par Mme Lucille Couture et propriété de M. et Mme Euclide Lacroix.



Les deux fondatrices du Couvent de Ste-Lucie (toujours vivantes): Soeur Cécile Pouliot (Marie-Emérentia) et Soeur Thérèse Roy (St-Rémi).

Pendant ce temps, la construction d'une école centrale à un étage s'achevait et le 2 janvier 1943 les religieuses occupaient la nouvelle école et habitation, qui fut bientôt trop exiguë pour contenir tout le monde qui la fréquentait et l'on ajouta, au cours de l'été 1956, l'étage supérieur. Ce qu'on a longtemps appelé le Couvent est devenu aujourd'hui la propriété de M. et Mme Maurice Gonthier.

En 1961, avec le début du transport des écoliers (d'abord du rang VI Est), le nombre des écoliers au couvent augmenta d'année en année. Fort bien secondées dans l'enseignement par les institutrices laïques compétentes, magnanimes, les religieuses prenaient, se réservaient pour ainsi dire, les classes les plus nombreuses ou difficiles. Placé devant cette augmentation soudaine et imprévue et les difficultés financières des contribuables de Ste-Lucie, on en vint jusqu'à aménager deux classes au sous-sol de la maison, même à louer local que l'on qualifierait de nos jours, de vraiment inadéquat. Malgré ces contretemps, ces déboires, le travail énorme accompli et les longues veillées de correction enlevées à leur repos mérité, elles conservaient toujours ce sourire et cette sérénité qui nous étonnaient.

Puis arriva le jour, où cette situation intenable et la prolifération des enfants devinrent telles que, quelle que fut la minceur de nos bourses (même si le Ministère de l'Education en absorbait la quasi totalité du coût), il fallut construire

une école assez vaste pour contenir cette gent écolière toujours grandissante. La construction en fut accordée à M. Rosaire Larivière de St-Prosper pour la somme de \$228,000. et débuta au printemps 1966. L'entrée en classe de près de 225 élèves, répartis en sept divisions, eut lieu fin novembre de la même année. Soeur Thérèse Turgeon, directrice du temps, eut l'honneur d'étrenner l'École centrale que l'on connaît aujourd'hui, mais qui ne connaît plus la bourdonnante clientèle d'alors.

Depuis bientôt un demi-siècle, 57 religieuses ont habité chez nous en périodes plus ou moins longues, selon la volonté de Dieu ou de l'autorité de leur Maison. De cet heureux jour du 26 septembre 1941, tout comme dans l'état civil, chacune a laissé souvenir de son passage chez nous. Souvenirs de jeunes femmes sérieuses, à la fois rieuses, aimant la vie; les unes, vraiment sérieuses; les autres trop austères peut-être. Peut-on se demander en ce jour si la vie ne leur était pas fardeau?

Certaines d'entre elles, tout en se donnant totalement à leur grandiose vocation, de coeur et de corps, ont élu domicile chez nous. Nous en sommes vraiment flattés et infiniment reconnaissants. Elles ont été et sont presque nos soeurs de sang, tant elles partagent nos joies et nos peines. Avec discrétion sans égale, leurs coeurs recueillent nos plus lourds chagrins, nos plus profonds secrets. Elles ont le mot qui reconforte.

Avec ses vingt ans de demeure parmi nous, sa compréhension humaine, sa légendaire générosité et sa voix, véritable mélodie qui nous enchante, Soeur Elisabeth Roy est la femme religieuse, devant et pour laquelle, l'on peut dire avec fierté et affectueuse reconnaissance: c'est notre SOEUR.

A toutes celles qui ont foulé le sol de notre village, en ce jour de fête et de retrouvailles; pour tout le bien que vous avez répandu à pleines mains, laissez-nous vous offrir nos remerciements les plus sincères: ceux qui jaillissent du fond du coeur et que nous vous prions d'accepter.

Si un jour, de charmants enfants apprennent au monde que Dieu s'est accordé une semaine entière pour créer, pour parer de toutes qualités le coeur d'une Maman; pourquoi épargnerait-il du temps à façonner, à parer de tout autant de vertus, le coeur d'une religieuse. N'est-elle pas aussi une autre femme?

Servantes du Saint-Coeur de Marie (enseignantes, cuisinières ou autres) qui ont exercé leur apostolat à Ste-Lucie:

FONDATRICES: S. Cécile Pouliot (Marie-Emérentia)
S. Thérèse Roy (St-Rémi)

- * S. Marie-de-la-Charité
- S. Emilie Tardif (Ste-Colette)
- S. Adélaïde Roy (St-Ubald)
- S. Bernadette Deblois (Marie-de-la-Compassion)
- S. Jeanne-D'Arc Dupont (Ste-Dorothée)
- S. Alice Quirion (décédée)
- S. Anne-Marie Giroux (Ste-Irène)
- S. Irène Hains (St-Emmanuel)
- S. Fernande Poulin (St-Gédéon)
- S. Cécile Poulin (Marie-Amédée)
- * S. Jacinthe-de-Fatima
- S. Louise Gagné (Ste-Aqathange)
- S. Apolline Bernier (St-Elzéar)
- S. Hermance Couture (Catherine-Labouré)
- S. Thérèse Audet (St-Jean-Chrysostome)
- S. Jeanne Poulin (St-Marius) décédée
- * S. Alcide-Marie
- S. Lauréanne Boily (Céline-Marie)
- S. Antonine Poulin (Ste-Yvonne)
- S. Laura DeRoy (St-Jean-Marie-Vianney)
- * S. Colombe Courcy (Marie-Florent)
- S. Henriette Bolduc (Maria-Ancilla)
- * S. Rose-Hélène Noël (Paul-du-Rédempteur)
- * S. Denise Gagné (Paul-du-Sauveur)
- * S. Louis-Philippe
- S. Anna Boudreau (Ste-Anita)
- * S. Francoise-de-Jésus
- * S. Marguerite-Bourgeois
- * S. Maria-Dolorosa
- * S. Elisabeth-de-France
- * S. Gabrielle-du-Rosaire
- S. Claire Fortier (Marthe-de-Jésus)
- S. Thérèse Turgeon (décédée)
- S. Béranqère Caron
- * S. Michèle Miller
- S. Julianne Gagné
- S. Françoise Provost
- * S. Candide Sabourin
- S. Monique Gagné
- S. Cécile Morin
- S. Marguerite Roy
- S. Jeannine Lacroix
- S. Edith Nadeau
- * S. Louise Jolin
- * S. Hélène Poisson

- * S. Thérèse Doire
- S. Nicole Frenette
- S. Rachel Boulanger
- S. Véronique Pouliot
- S. Rolande St-Pierre
- S. Gertrude Grant
- S. Juliette Doyon
- S. Juliette Gagné
- S. Elisabeth Roy
- S. Gabrielle Fortin

Les noms précédés d'un (*) indique qu'elles ne sont plus s.s.c.m..

Nos deux religieuses actuelles

Soeur Elisabeth Roy, s.s.c.m.

Soeur Elisabeth a élu domicile chez nous en 1971 et elle en est maintenant à sa 19e année à Ste-Lucie. En 1989, elle a célébré son 35e anniversaire de vie religieuse. En plus d'être une bonne enseignante, elle a fait de notre petite chorale un ensemble agréable à entendre lors de nos célébrations religieuses à l'église. De surcroît, elle possède aussi le bon goût et le doigté pour la décoration de notre église.

Soeur Gabrielle Fortin, s.s.c.m.

Soeur Gabrielle est arrivée chez nous à la fin de l'année 1988. Elle s'occupe de l'entretien de la résidence des religieuses et de la préparation des repas. Elle fait également la visite des malades et des personnes âgées. Comme Soeur Elisabeth, elle pose beaucoup de gestes qui ne paraissent pas au grand jour, mais qui font tellement de bien à ceux qui en bénéficient.



Soeur Elisabeth Roy
Profession religieuse
17 février 1954



Soeur Gabrielle Fortin
Profession religieuse
15 août 1943

A toutes les deux et à toutes celles qui les ont précédées, nous désirons les remercier pour ce qu'elles sont et ce qu'elles font.

2.3. La Commission Scolaire de Ste-Lucie.

Une institution sérieuse comme le monde scolaire a besoin de gens pour la gérer et l'administrer. C'est ce rôle qu'avaient à jouer les commissaires d'écoles. Avec le président de la Commission Scolaire, ils avaient à faire la bonne administration des écoles, à prendre la décision de construire de nouvelles écoles (ou d'en fermer), à engager les institutrices, fixer le salaire de celles-ci...

Au mois d'août 1917, des démarches ont été faites auprès du Département de l'Instruction publique de la province de Québec pour que celui-ci permette la création d'une municipalité scolaire (comprenant à l'époque Ste-Lucie et Lac Frontière).

Suite à une requête signée par la majorité des propriétaires de biens-fonds du territoire, le Département accordait la permission de constituer cette municipalité scolaire, et c'est le 29 juillet 1918 qu'était formé le premier conseil de la Commission Scolaire de Ste-Lucie-Lac Frontière, comprenant un président, quatre commissaires et un secrétaire-trésorier. Quelques années plus tard, soit en 1925, la Commission Scolaire se scindait en deux, suite à la séparation des deux municipalités en 1924. La Commission Scolaire de Ste-Lucie

était donc créée. Elle devait cependant fermer ses livres le 30 juin 1972, suite à la centralisation des petites commissions scolaires vers la Commission Scolaire de Montmagny.

AFRANCHIS.
Régulariser au Quiristendont quel que soit
le caractère de la lettre expédiée.
Ne traiter qu'une question dans la même
lettre et jamais d'affaires personnelles
dans une lettre officielle.
Dans votre réponse, indiquez le numéro
et la date de cette lettre.

1620/17

Département de l'Instruction publique

Québec, 9 août 1972.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 6 août courant et de vous informer que toute demande d'ériger un territoire en municipalité scolaire distincte ou d'annexer certains lots à une municipalité scolaire voisine doit se faire par une requête accompagnée d'un certificat, sous forme de déclaration solennelle attestant que cette requête est signée par la majorité des propriétaires de biens-fonds compris dans les limites du territoire dont on demande l'érection ou l'annexion.

Veuillez donc me dire à quelle municipalité scolaire vous appartenez.

Vous devez aussi me faire connaître la délimitation exacte, par les numéros du cadastre officiel, ainsi que l'évaluation du territoire à ériger ou à annexer.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

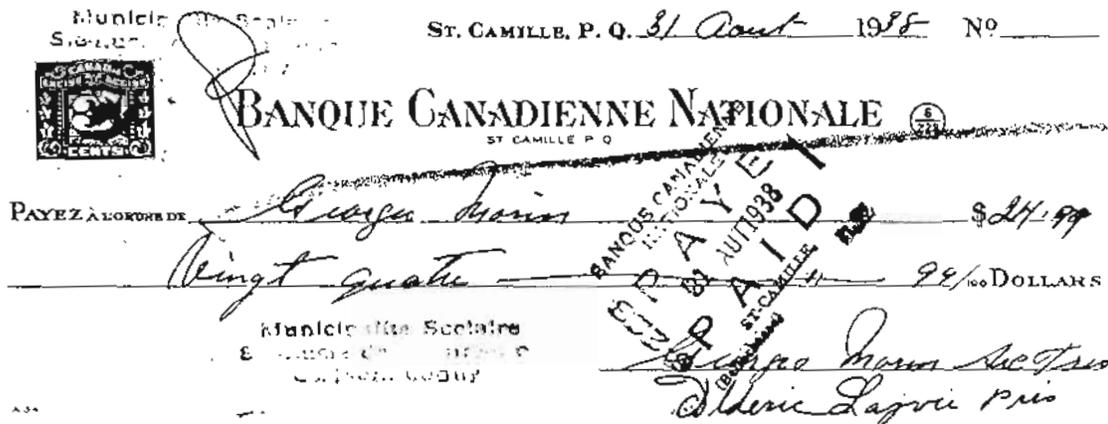
M. J.-P. Guay, Sec.-Trés.
Lac-Frontière, (Montmagny).



Document d'archives de la Commission scolaire.



Chèque à l'ordre de Jeanne Corriveau, institutrice.



Chèque à l'ordre de M. Georges Morin,
secrétaire-trésorier de la Commission scolaire.

Voici maintenant la liste des présidents, des secrétaires-trésoriers et des commissaires de 1918 à 1972:

Présidents

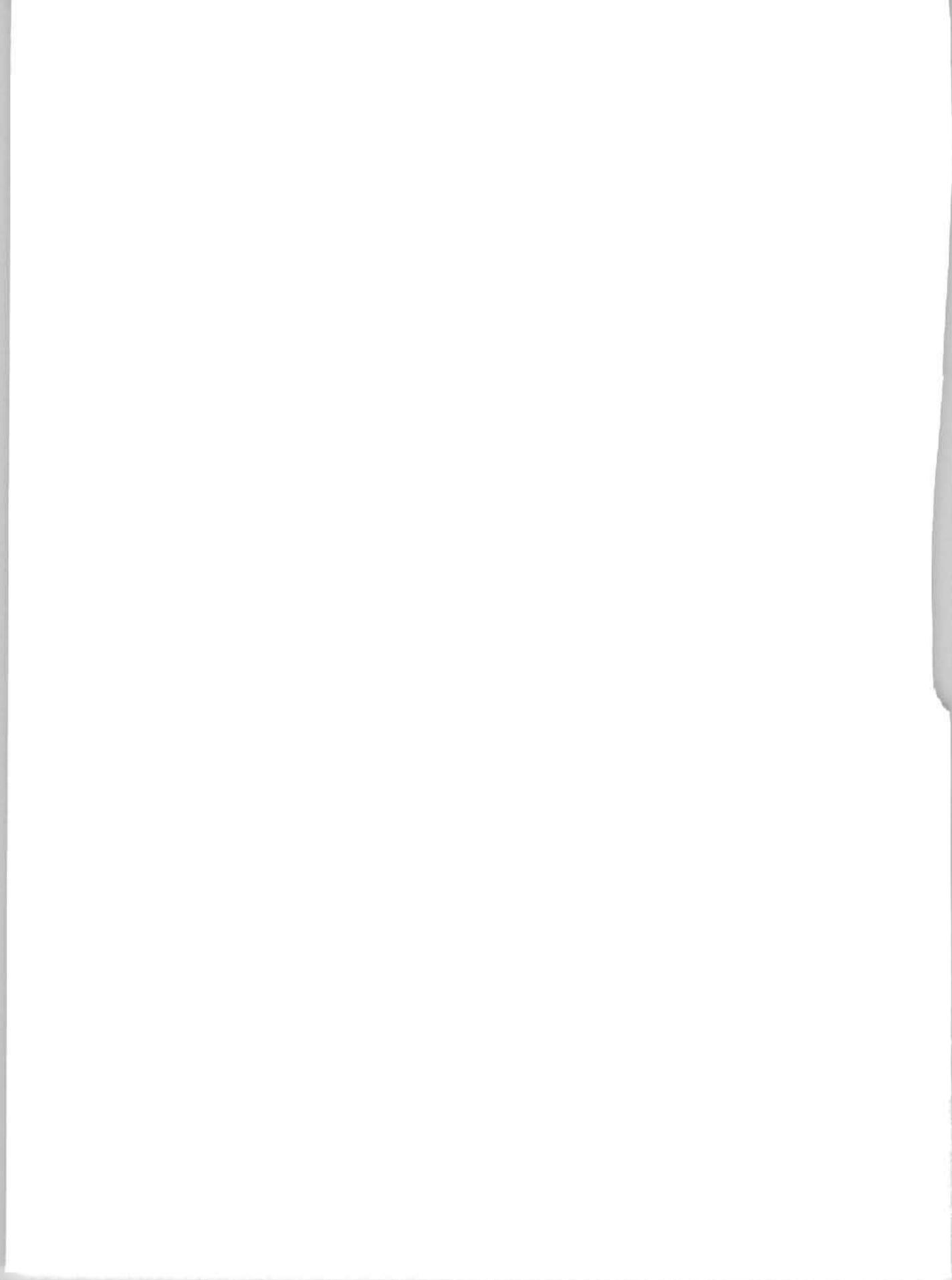
-J.P.E. Vallée	1918-20	-Sylvio Couette	1945-52
-E. Arthur Turcotte	1920-32	-Jean-Baptiste Couture	1952-63
-J. Darie Lemieux	1932-33	-Maurice Gonthier	1963-65
-P.-Timothée Levasseur	1933-36	-Gérard Lachance	1965-66
-Aldéric Lajoie	1936-40	-Maurice Gonthier	1966-69
-Lionel Racine	1940-43	-Clément Lachance	1969-72
-P.-Timothée Levasseur	1943-45		

Secrétaires-trésoriers

-Jos. P. Guay	1918-23	-Georges Morin	1926-44
-Dominique Bolduc	1923-25	-Joseph Corriveau	1944-66
-P.-Timothée Levasseur	1925-26	-Eloi Lachance	1966-72

Commissaires d'écoles

-Albert Lemieux	1918-19	-Hilaire Roseberry	1942-44
-E. Arthur Turcotte	1919-20	-Archélas Bourque	1942-45
-Joseph Lapointe	1918-22	-Maxime Couture	1942-44
-Arthur Breton	1918-20	-Sylvio Couette	1944-45
-Maxime Couture	1918-21	-Albert Laflamme	1944-50
-Elucippe Vachon	1920-22	-Jean Boutin	1945-46
-Arthur Fortier	1920-23	-Joseph Fradette	1945-51
-Aimé Lachance	1921-24	-Alphonse Dubé	1945-47
-Dominique Bolduc	1922-23	-Aldéric Lajoie	1946-49
-Aldéric Lajoie	1922-28	-Antonio Falardeau	1947-50
-Honoré Lamarre	1923-25	-Joseph Bourque	1949-52
-Octave Rochefort	1923-25	-Jean-Baptiste Couture	1950-52
-Georges Morin	1924-26	-Lionel Racine	1950-53
-Alfred Robin	1925-28	-Willie Lachance	1951-54
-Joseph Lachance	1925-26	-Joseph Roseberry	1952-55
-Edmond Ferland	1926-27	-Roland Lajoie	1952-55
-P.-Timothée Levasseur	1926-26	-Henri-Paul Couette	1953-62
-Georges Falardeau	1926-27	-Napoléon Duquet	1954-60
-Joseph Bourque	1927-29	-Barthélémy Lachance	1955-65
-Joseph Lachance	1927-30	-Florian Lachance	1955-58
-Alphonse Doyon	1928-31	-Albert Dion	1958-61
-Dorila Gauthier	1928-34	-Gérard Lachance	1960-65
-Evangéliste Larochelle	1929-35	-Maurice Gonthier	1961-63
-Emile Couette	1930-33	-Alfred Gauthier	1962-64
-Napoléon Bolduc	1931-33	-Jean-Baptiste Couture	1963-63
-Sylvio Couette	1933-37	-Eugène Bilodeau	1963-65
-J. Darie Lemieux	1933-35	-Clément Lachance	1965-69
-Aldéric Lajoie	1934-36	-Delphis Fortin	1964-70
-Joseph Bourque	1935-38	-Alcide Poulin	1965-72
-Emile Aubé	1935-38	-Maurice Gonthier	1965-66
-Maxime Couture	1936-39	-Joseph Fradette	1966-67
-Pierre Lachance	1937-40	-Benoit Auger	1967-72
-Louis-Stanislas Morin	1938-42	-Maurice Gonthier	1969-69
-Amédée Lacroix	1938-42	-Florian Lachance	1969-72
-Michel Duquet	1939-45	-Cyrille Bélanger	1970-72
-Emile Aubé	1940-42		



CHAPITRE III

MOUVEMENTS ET ORGANISMES

SOCIAUX, CULTURELS

ET DE LOISIRS



CHAPITRE III

MOUVEMENTS ET ORGANISMES SOCIAUX, CULTURELS ET DE LOISIRS

3.1. Aéro-Club Beaugard

L'Aéro-Club Beaugard Inc. a obtenu ses lettres patentes le 22 août 1980. Il a été formé par une quarantaine de personnes de différentes municipalités (Ste-Lucie, Lac Frontière, St-Adalbert, Ste-Apolline, St-Camille, St-Anselme, L'Islet, Thetford-Mines, Montmagny, St-Fabien et Québec) qui ont acheté des parts. Ces gens, intéressés par le sport et la pratique de l'aéronautique ou de l'aviation, se sont unis afin d'exploiter une aérogare comprenant les services nécessaires, exploiter des lignes aériennes pour petits avions et des écoles de pilotage.



A l'avant plan, une partie de la piste d'avion et ses installations.

Pour réaliser son objectif, l'Aéro-Club a acquis de M. Arthur Fleury, un terrain situé sur une partie du lot 40-A, rang VII du canton Talon, mesurant 200 pieds de largeur par 2200 pieds de longueur. Cet espace étant insuffisant, les actionnaires ont dû procéder à l'acquisition d'un nouveau terrain, appartenant à M. Eugène Bilodeau et situé sur une partie du même lot que le précédent (200 pieds par 1000 pieds). On pouvait donc disposer d'une piste s'étendant sur plus de 3000 pieds.

Peu de temps après, des bénévoles de notre paroisse commencèrent à abattre les arbres et à nettoyer le terrain. Les pluies abondantes de l'automne ralentirent les travaux, empêchant l'égouttement de la future piste. Les opérations furent donc suspendues jusqu'au printemps 1981. Par contre, les faibles précipitations de l'hiver 1980-81 avaient permis à quelques avions de venir atterrir sur la piste gelée. Les pilotes provenaient de St-Frédéric, Lac Frontière, Montmagny, Thetford-Mines, La Pocatière et St-Georges.



A la fin du printemps 1981, des travaux mécanisés furent réalisés permettant ainsi un meilleur drainage du terrain. La piste fut recouverte d'une couche de gravier, puis compactée, devenant par le fait même praticable en saison estivale. La même année, l'Aéro-Club se dote d'une maison mobile destinée à assurer les différents services se rattachant à une telle entreprise. Quelques activités publiques furent organisées au cours des années qui ont suivi, comme par exemple des tours d'avion et un "Festival de l'Air" en 1983. Un projet Eté-Canada avait permis, cette même année, de faire du débroussaillage de chaque côté de la piste, ainsi que la fabrication de clôtures et de tables. Plus récemment, en 1988, un autre projet permettait à quelques personnes d'améliorer encore la piste. Et, depuis quelques années, le gouvernement du Québec loue la piste l'été, pendant quelques semaines, pour arroser les plantations d'épinettes de la région.

L'Aéro-Club Beauregard compte aujourd'hui 50 membres et son exécutif est constitué comme suit:

- Jean-Clément Asselin, président
- Ernest Gosselin, vice-président
- Monique Lachance, secrétaire
- Simone Asselin, trésorière
- Administrateurs: Léonard Dodier, Jean-Claude Bertrand,
Roger Couture et Henry Breton.

3.2. Les Bénévoles: "Les Coeurs Ouverts"



Soeur Gabrielle Fortin, Nicole Mathieu, Orietta Fortin, Fernande Auger, Jeannette Couture, Marguerite Bélanger, Antonia Lemieux et Madeleine Turcotte.

A l'automne 1981, sur la recommandation de l'abbé Jean-Julien Bourgault, qui a, pour ainsi dire, préparé la voie, Mme Marielle Lacroix, représentante du mouvement C.E.C.B. (Centre d'Entraide Communautaire Bénévole), rencontrait à Ste-Lucie Mme Nicole Mathieu et Mme Blanche Lachance dans le but de créer chez nous ce mouvement bénéfique aux personnes âgées et aux personnes handicapées. Elle confia la tâche de responsable à Mme Nicole Mathieu, et Mme Blanche Lachance joua le rôle de secrétaire. Vinrent s'ajouter Soeur Alice Quirion, Soeur Juliette Doyon, Mesdames Lucille Lachance, Marguerite Bélanger, Lucille Nadeau, Sonia Lacroix, Angèle Leclerc, Madeleine Turcotte et Solange Bouchard. Toutes ces personnes formèrent le premier comité de bénévoles. En 1982, Mme Monique Poulin devient responsable du groupe et Nicole Mathieu devient secrétaire. Un mouvement social venait de naître chez nous: un organisme basé sur la compréhension des difficultés physiques, de la misère morale, trop souvent dissimulée, et qui est souvent plus près de nous qu'on le croit.

En 1983, Mme Orietta Fortin devient responsable et Mme Fernande Auger secrétaire. D'autres personnes se sont ajoutées à ce mouvement charitable, augmentant le nombre et remplaçant tout à la fois celles qui n'y sont plus: Noëlla Zacharie, Marguerite Lajoie, Soeur Gabrielle Fortin, Micheline Lachance.

Jeannette Couture, Antonia Lemieux, Maria Mathieu, Rosario Lavallée, Renée Lajoie et Stella Roseberry. Mme Fortin et son groupe ont organisé un programme consistant à agrémenter la vie des personnes âgées et des handicapés. Par exemple: visites d'amitié, appels téléphoniques, distribution d'un panier rempli de fruits lors de chaque anniversaire de naissance des personnes de 70 ans et plus. A cette occasion, notre curé, l'abbé Rodrigue Gagnon, va célébrer une messe chez les personnes âgées qui le désirent et qui ne peuvent se déplacer.



Les trois soeurs Dodier (Yvonne "Eva", Evelyne et Hélène) réunies avec M. Sylvio Couette à l'occasion d'une messe célébrée par l'abbé Rodrigue Gagnon chez M. Gaston Mathieu.

Notre tâche consiste aussi à préparer à ces personnes un repas d'amitié pour la fête de Noël, ce qui permet des échanges agréables et enrichissants. C'est aussi l'occasion de s'amuser ensemble, de danser et de chanter.

Nous voulons exprimer notre reconnaissance à Mme Nicole Mathieu pour avoir accepté d'introduire chez nous ce mouvement bénéfique pour nos personnes âgées et nos handicapés.

Notre devise: "Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir, et c'est en le donnant qu'on l'acquiert."

Les Bénévoles "Les Coeurs Ouverts".

3.3 Bibliothèque "A la Bouquinerie".

Historique de la Bibliothèque Municipale.

On ne saurait écrire parfaitement l'histoire de chez nous si on omettait de raconter la création de notre bibliothèque municipale.

C'est en février 1979, invitées à assister à un comité d'école tenu à St-Juste pour entendre le conférencier, M. Réal Messier, représentant du Bureau de la Bibliothèque centrale de Prêt (B.C.P.), Région de Québec, parler des avantages de ce service, que Mesdames Cécile Lachance et Sonia Lacroix, pleines d'enthousiasme, eurent l'idée de l'implanter à Ste-Lucie pour le bénéfice culturel de leurs concitoyens.

Après quelques rencontres qui surent intéresser les paroissiens, dès septembre, une demande était envoyée au B.C.P. pour l'obtention d'une bibliothèque municipale.

Entre-temps, le Conseil municipal adoptait le projet au coût annuel de trente-cinq cents par personne habitant la paroisse civile de Ste-Lucie. Le premier comité exécutif de la bibliothèque était formé de sept personnes qui s'engageaient à travailler bénévolement pour ce comité: Mme Cécile Lachance, responsable; M. Gérard Lachance, responsable-adjoint; Mesdames Sonia Lacroix, Maria Mathieu et Stella Roseberry, directrices; M. Gérard Falardeau, directeur et Mlle Clémence Lachance, secrétaire.

Notre demande fut acceptée par la B.C.P. en décembre 1979 et le premier dépôt de volumes prévu pour l'automne 1980.

Suite à des restrictions budgétaires de la B.C.P., ce dépôt fut reporté au printemps 1981. Mais lors d'une réunion du Conseil municipal qui eut lieu le 5 janvier 1981, le Comité de la bibliothèque voyait ses projets s'envoler en fumée puisque pour une majoration de quelques sous par personne, le Conseil municipal revenait sur sa décision et faisait parvenir à la B.C.P. une copie de cette résolution, leur signifiant qu'il refusait l'augmentation de la cotisation et désirait résilier le contrat.

Ne se laissant pas abattre si facilement, le Comité de la bibliothèque revient à la charge, défendant sa cause avec insistance, pression et arguments fort convaincants, tant et si bien, qu'au mois de mars 1981, le Conseil municipal approuvait à nouveau le projet.

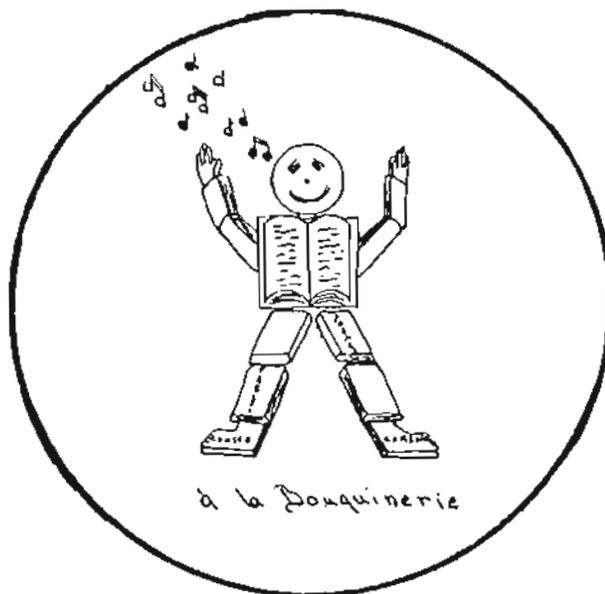
Le premier dépôt de volumes eut lieu en janvier suivant et le 29 de ce même mois, lors de l'ouverture officielle, 72 personnes s'inscrivaient comme abonnées. Au début d'avril,

trente pour cent de la population était inscrite à la bibliothèque municipale.

Aujourd'hui, après plus de huit ans d'existence, le Comité est formé de dix-sept membres dont six sont substitués. Il est toujours aussi vivant, d'une affabilité sans égale et souriant dans son généreux bénévolat.

Tous les vendredis soirs, il dessert une fidèle clientèle de tout âge qui vient enrichir sa culture à même les rayons de la bibliothèque chargés de plus de 2,000 volumes, de cassettes et de disques. Quatre fois par année, la B.C.P. en remplace une partie, offrant et assurant ainsi à la population de Ste-Lucie, une lecture nouvelle, variée et instructive.

Avant de terminer ces lignes, le Comité de la bibliothèque "A LA BOUQUINERIE" tient à remercier sincèrement les membres du Conseil municipal, qui permettent ainsi de poursuivre à peu de frais cette oeuvre vraiment éducatrice.



Sigle de la bibliothèque conçu par Mlle Lucie Lachance.

Voici la liste du personnel de la bibliothèque:

- Stella Roseberry, responsable
- Marie-Paule Lavallée, secrétaire-trésorière
- Angèle Leclerc, responsable adjointe
- Cécile Lachance, responsable de la rotation
- Rachelle Lachance, responsable des demandes spéciales
- Sonia Lacroix, bénévole
- Carole Lachance, bénévole
- Colette Lachance, bénévole
- Mona-Lynn Lachance, bénévole
- Pascale Lachance, bénévole
- Gisèle Lachance, bénévole
- Claudette Lachance, bénévole
- Caroline Lajoie, bénévole
- Nathalie Leclerc, bénévole

- Jenny Breton, bénévole
- Marylin Zacharie, bénévole
- Myriam Tremblay, bénévole

3.4 Le Cercle des Fermières

HISTORIQUE DU CERCLE DES FERMIERES DE STE-LUCIE DE BEAUREGARD.

Si l'année 1936 demeure marquée d'un mouvement tournant dans la politique québécoise, par le passage rapide de trois ministres et, sur la scène mondiale, par le couronnement royal de trois têtes britanniques, ce tournant aura été marqué par un événement moins évident voire inaperçu aux échelles précitées mais combien spécial en notre modeste patelin: la fondation du Cercle des Fermières de Ste-Lucie de Beauregard.

En effet, c'est en avril 1936, plus précisément le trente, que trente-sept femmes de quinze ans à presque centenaire, douées de rare volonté et d'inébranlable confiance en l'avenir, se sont regroupées sous la direction de Mesdames Joseph Lachance, première présidente et Adrien Dubé, secrétaire.



La première présidente du Cercle des Fermières de Ste-Lucie de Beauregard.

Mme Mathilda Lachance, première présidente du Cercle des Fermières de Ste-Lucie de Beauregard (sur ses genoux, son petit-fils Mario Lachance).



Les femmes Fermières des années quarante autour d'un métier à tisser.

On reconnaîtra sur cette photo Mesdames Emile Aubé, Albert Laflamme, Joseph Lachance, Baptiste Lavoie, Angéline Lavoie, Pierre Dion, Maxime Couture, Joseph Bourque, Cécile Lachance, Rose-Alma Couture ainsi que Yvette Levasseur.

La pensée de ce groupe, celle même du Mouvement, l'éducation, la culture, la promotion des arts domestiques, un peu avant-gardiste, se couple au désir légitime d'une légère émancipation: se libérer quelque peu de cette lourde tâche familiale et quotidienne, se récréer une fois par mois et à la fois renouer même créer des liens nouveaux qui fortifient l'âme. En artisanat, inventer et créer des choses nouvelles qui les valoriseront et dont bénéficiera la Société. Seule à seule, elles se sentent un peu faibles mais combien fortes en collectivité.

Avec les ans, leurs activités se manifesteront de mille façons. Bénévoles de première et de dernière heure, présentes partout, on admire et requiert leur disponibilité. C'est ce qui caractérise le Mouvement depuis la première présidente, Mme Joseph Lachance, "La Mère Joseph" comme on se plaisait à l'appeler, jusqu'à la présidente actuelle, Mme Sonia Lacroix, la quinzième à occuper ce poste.

Depuis un peu plus de 53 ans, cet organisme existe, subsiste, résiste; c'est tout à l'honneur de ces Dames Fermières; car aucun autre organisme n'a réussi à traverser les inévitables contredits et contretemps qui ne manquent pas

d'assombrir l'existence.

Actuellement composé de 52 femmes fermières, le Cercle est toujours aussi vivant qu'à sa création; il fait partie intégrante de notre paroisse et il serait vraiment malheureux que cette agréable et bénéfique harmonie soit rompue.

Avant de clore ces lignes, on ne peut que rendre d'élogieux hommages à ces courageuses femmes qui n'hésitent jamais à donner de leur énergie et de leur temps pour faire profiter la communauté de leurs talents et de leurs connaissances. Mille fois merci pour leur vaillance.

Nos plus sincères félicitations pour leur travail accompli depuis plus d'un demi-siècle. Que le Cercle des Fermières dure toujours et qu'il se perpétue par un sang jeune et nouveau.



Le conseil actuel du Cercle des Fermières de Ste-Lucie de Beaugard.

Dans l'ordre habituel: Mme Lucie Masson, publiciste; Mme Caroline Laioie, secrétaire; Mme Jacqueline Lagrange-Couette, conseillère; Mme Pauline Aubé, vice-présidente; Mme Cécile Proulx-Lachance, conseillère; Mme Sonia Nadeau-Lacroix, présidente et Mme Noëlline Dodier, conseillère.

3.5 Les Chevaliers de Colomb.

Ste-Lucie ne possède pas de conseil pour les Chevaliers de Colomb. Cependant, notre paroisse compte quelques membres en règle rattachés soit au Conseil de St-Paul, soit à celui de St-Juste.

3.6 Le Club de l'Age d'Or

HISTORIQUE DU CLUB DE L'AGE D'OR DE STE-LUCIE DE BEAUREGARD

C'est au cours de l'été 1973 que remonte l'idée d'instaurer à Ste-Lucie de Beauregard un Club de l'Age d'Or, suite à une rencontre tout à fait fortuite au salon du Fleuriste Montmagny Enr. entre Mme Amédée L'Islois, organisatrice de ce mouvement à St-Paul, et Mme Paul Lemieux de chez nous.

Cette naissance ne pouvait que présager d'heureux événements. Le 23 novembre de la même année, après avoir recruté 64 personnes, Mme Antonia Lemieux invitait Mme L'Islois à inaugurer le Club dont, la dynamique "Madame Antonia", devenait la première présidente.

Etre pionnier de toute entreprise demande de la détermination, du courage et beaucoup d'initiative. Mme Antonia cumule toutes ces fortes qualités. Bien secondée par son mari et les membres du Conseil, elle sut mettre à profit la ferme volonté de ses collaborateurs et la disponibilité des fonds qu'offrait le programme "Nouveaux Horizons" dans l'aménagement d'un local gracieusement fourni par la Commission scolaire Pascal-Taché. Lieu où les membres pourraient se réunir, se détendre et oublier leurs soucis.

En 1975, après que 21 personnes de Lac Frontière l'eurent joint, notre Club en devenait un assez important puisqu'il totalisait déjà 99 membres.

Débordée de travail par ses devoirs de mère d'une nombreuse famille, en janvier 1976, Mme Lemieux, tout en demeurant active au sein du Club, quitte, à notre grand regret, le poste de présidente. Elle est remplacée par Mme Fernande Auger, une femme non moins dynamique avec qui elle est liée d'une profonde amitié. Ses relations avec la population de Lac Frontière firent augmenter le nombre de membres à 113. Une plus grande liberté d'action permit à Fernande, petite femme douée d'un exceptionnel entrain et d'une tout aussi exceptionnelle vigueur, d'organiser un artisanat plus varié. Travaillant sans cesse avec les femmes

du Club, organisant expositions et bingos qui rencontrent l'appréciation tant du public local qu'extérieur et qui remportent toujours un franc succès, elle crée ainsi un fonds pour parer aux imprévus.

Mme Marguerite Lachance, femme plutôt effacée dont la gêne et le sourire constant en font son charme, remplace Mme Auger en janvier 1978. Elle réagit rapidement devant ses nouvelles responsabilités. Elle s'emploie à créer un Comité Nouveaux Horizons qui l'appuiera fortement dans sa demande de subvention pour restaurer le local actuel, compléter le mobilier et augmenter les ustensiles de cuisine de façon à recevoir aisément une centaine de convives.

Malgré le retrait des personnes de Lac Frontière en 1977 qui formèrent leur propre Club, notre groupe se maintint aux alentours de la centaine et continua ses soirées bi-mensuelles et ses activités d'artisanat auxquelles Marguerite a ajouté, pour le plaisir des membres, d'autres activités sociales plus fréquentes et aussi plus fréquentées en saison hivernale.

Pour des raisons de santé, croyant ne plus être en mesure de remplir comme elle l'aurait voulu les obligations qu'imposent la présence de tout mouvement paroissial; bien qu'ayant toujours été fortement secondée par son mari Charles à qui nous devons de sincères remerciements; après neuf années bien remplies de dévouement et de services bénévoles, Marguerite quitte la présidence. Tellement habitués de la voir évoluer parmi et au-devant de nous dans son rôle de présidente que c'est avec peine et pincement au coeur que nous la voyons quitter ce poste en janvier 1987.

Après maintes hésitations, Mme Pauline Aubé, encore jeune et remplie d'initiative, accepte de remplacer Marguerite. A l'instar de ses prédécesseurs, malgré sa jeunesse au sein du Club, Pauline remplit son rôle avec brio et pleine de détermination. Sous sa présidence, le Club obtient sa "charte"; essentielle au bon fonctionnement de tout organisme. Elle augmente le nombre des membres par le recrutement extérieur suite aux échanges de visites et de soirées.

Par ses fermes représentations auprès de NOUVEAUX HORIZONS, nous obtenons de l'aide pour parfaire le mobilier de la salle, compléter les ustensiles de cuisine et obtenir de nouvelles tentures. Son imagination féconde nous octroiera moult autres bienfaits. Nous formulons le voeu sincère de sa perpétuelle présence à la présidence du Club de l'Age d'Or.

A ces femmes généreuses, à l'âme compréhensive, qui ont fondé et maintenu cet organisme communautaire dans le but précis de contribuer au bien-être moral et intellectuel des

plus âgés qui ont peiné toute leur vie: des déshérités de la nature; des solitaires qui viennent chercher quelques heures de joie au sein du Club de l'Age d'Or; nous vous félicitons chaleureusement de ce geste humanitaire.

A vous aussi, nos curés, les abbés Bourgault et Gagnon, qui avez semé le sourire sur tant de ces visages tristes et la sérénité dans ces âmes inquiètes; du fond de nos coeurs reconnaissants: mille fois merci.

Souhaitons-nous que les Clubs de l'Age d'or demeurent forts et vivants pour de longs temps.



L'exécutif du Club de l'Age d'Or:

Assises: Gilberte A. Gonthier (secrétaire-trésorière), Pauline Aubé (présidente) et Lucienne Lachance (directrice).

Debout: Albert Dion (directeur), Patrice Bourque (vice-président), Jacqueline Couette (directrice), Paul-Henri Lachance (directeur), Germaine Gonthier (directrice) et Irène Leclerc (directrice).

3.7 Club Motoneige Beauregard.

LA PETITE HISTOIRE DU CLUB MOTONEIGE BEAUREGARD INC.

Un peu avant que la requête soit faite, le Club Motoneige Beauregard était sur l'appellation de "Club auto-neige Les Copains".

Le 3 mars 1972, une requête fut présentée par messieurs: Benoit Auger, président, Léon Levasseur, vice-président, Cyrille Bélanger, secrétaire-trésorier; tous de Ste-Lucie de Beaugard. Les premiers membres actifs étaient: Messieurs Jean-Baptiste Couture, Alphonse Leclerc, Lorenzo Couture ainsi que Jean-Guy Bélanger.

Trois ans plus tard, un comité fut formé. Il se composait comme suit: Messieurs Benoit Auger à la présidence, Ernest Gosselin à la vice-présidence et Cyrille Bélanger, secrétaire-trésorier. Messieurs Julien Leclerc, Léon Levasseur, Réal Mathieu, Paul Lemieux, Euclide Lacroix agissaient en fonction de directeurs. Il y avait aussi deux patrouilleurs, Messieurs Jean-Clément Asselin et Michel Auger. Par la suite, Messieurs Gilles Bolduc et Raynald Simard se sont joints à eux.

A un certain moment, on était indécis sur le choix du nom du Club Motoneige Beaugard; on voulait le changer pour Club Beau-Lac ou Club Sportif Frontière, mais le club s'est affilié avec la MACLI en 1976, sous le nom de "Club Motoneige Beaugard Incorporé".



Chalet du Club Motoneige Beaugard.

Au tout début, les sentiers étaient entretenus par Yves Dodier avec son auto-neige. Par la suite, soit en 1977, l'entretien des sentiers se faisait au moyen d'une motoneige "Elite" à deux chenilles; propriété du Club Motoneige Beauregard Incorporé, pour une période d'environ trois ans. Après cette période, jusqu'à aujourd'hui, nos sentiers sont entretenus par le Club des Motoneigistes de la Côte du Sud Incorporé, au moyen d'un surfaceur. La motoroute 55 reliant la Beauce à la Gaspésie passe près de notre relais; par celle-ci, nous pouvons voyager à la grandeur de la province de Québec.

Le Club Motoneige Beauregard a accordé sa participation, deux années consécutives, au Festival d'été de Ste-Lucie. Aussi de nombreuses activités furent organisées par le Club de motoneigistes: rallies, courses, parades aux flambeaux, bercethons, etc... Le Club Motoneige Beauregard regroupe aussi les gens pour différentes autres activités: tournois de cartes, bingos, brunchs, épluchettes de blé d'Inde, fête à la tire et repas de tous genres. Les profits réalisés lors de ces activités servent à l'entretien général de la bâtisse et à l'amélioration des sentiers.

Le premier président et ses successeurs:

Benoit Auger	1972-76	Eugène Bilodeau	1980-81
Gilles Bolduc	1976-76	Jean-Clément Asselin	1981-82
Michel Auger	1976-78	Benoit Auger	1982-87
Marcel Bilodeau	1978-80	Jean-Clément Asselin	1987-90

Le premier vice-président et ses successeurs:

Léon Levasseur	1972-75	Jean-Clément Asselin	1979-81
Ernest Gosselin	1975-76	Raynald Simard	1981-86
Jean-Clément Asselin	1976-78	Jean-Clément Asselin	1986-87
Raynald Simard	1978-79	Benoit Auger	1987-90

Le premier secrétaire et ses successeurs:

Cyrille Bélanger	1972-76	Emmanuel Lachance	1987-89
Hélène Auger	1976-78	Gilberte Duquet	1989-89
Laurette Rouillard	1978-80	Simone L. Asselin	1989-90
Noëlline Gonthier	1980-82	Richard Couette (trés)	1982-83
Bélène Auger	1982-87	Gilberte Duquet (trés)	1989-90

Les anciens et les nouveaux directeurs:

Asselin Gilbert	Auger Michel	Bourque Marcel
Asselin J.-Clément	Bilodeau Eugène	Breton Henry
Auclair Françoise	Bilodeau Marcel	Breton Liette
Auger Benoit	Bilodeau Réjean	Corriveau Denis
Auger Brigitte	Bolduc Gilles	Couette Richard

Couture Lorenzo	Gonthier Serge	Lemieux Paul
Croteau Paul	Hurteau Léopold	Levasseur Léon
Dodier Alain	Labonté Paul	Mathieu Réal
Duquet Gilberte	Lachance Emmanuel	Rouillard Henri
Gauthier Hubert	Lachance Martial	Simard Aline
Gonthier Alain	Lachance Martin	Simard Raynald
Gonthier Gaétan	Lacroix Euclide	Talon Jean-Claude
Gonthier Guy	Leclerc Julien	

Présentement la direction se compose comme suit:

J.-Clément Asselin, président
 Benoit Auger, vice-président
 Simone L. Asselin, secrétaire
 Gilberte Duquet, trésorière
 Henri Rouillard, directeur
 Françoise Auclair, directeur
 Jean-Claude Talon, directeur.

La direction vous souhaite la bienvenue et un franc succès lors du 75^e anniversaire de notre paroisse!

3.8 Club de Ski de Fond Pain de Sucre (formé vers 1975).

Depuis quelques années, le ski alpin a atteint une popularité sans précédent au Québec. Mais auparavant, il y avait eu la prolifération des clubs de ski de fond. Ste-Lucie n'avait pas échappé à la vague de ce sport de plein air qu'on pourrait presque qualifier de complet. En effet, pendant les années '70, des personnes pratiquement de tous les âges s'adonnaient à ce sport bienfaisant. Plusieurs kilomètres de pistes étaient entretenus et on avait même construit un beau chalet en bois rond. Malheureusement, peu à peu, les goûts ont changé et depuis quelques années le Club de Ski de Fond Pain de Sucre (qui avait tiré son nom de notre Sugarloaf) a cessé ses activités.

3.9 Le Comité de Développement Economique.

Le C.D.E. de Ste-Lucie a été formé en 1980 dans le but de sensibiliser les gens afin qu'ils se prennent en main et qu'ils agissent collectivement pour en venir, idéalement, à se créer eux-mêmes de l'emploi. Nous savons qu'il est fort difficile dans notre région de se lancer dans l'aventure et d'investir des capitaux dans une industrie ou dans un nouveau commerce. Cependant, le C.D.E. a réussi quand même à créer quelques emplois temporaires en obtenant des subventions gouvernementales par le biais de quelques projets dont les membres de ce comité étaient les instigateurs (journal communautaire, sentier pédestre pour le Sugarloaf, parcours de

canot-camping, construction de tables pour le festival, étude pour l'acériculture...). En 1989, le C.D.E. existe toujours et voici son exécutif:

- Louis Lachance, président
- Gilles Lachance, vice-président
- Nicole B. Lachance, secrétaire
- Directeurs : Pierre P. Lachance, Pierre C. Lachance, Réjean Bilodeau, Germain Couette, Marcel Falardeau, Raymond Paré et Carole Lachance.



Une des réalisations du Comité de Développement:
un petit observatoire sur le Sugarloaf

3.10 Le Comité du Festival.

Le premier festival d'été de Ste-Lucie, alors appelé "Festival Beauregard", s'est tenu du 30 juillet au 1er août 1982. Un groupe de bénévoles, faisant partie de différents organismes de la paroisse, s'était réuni à partir du mois de janvier jusqu'au mois de juillet et plongeait dans l'aventure. Un gros risque ? Peut-être. Toujours est-il que les années se sont succédées et que nous avons tenu notre huitième festival consécutif en 1989, toujours en enregistrant des profits répartis entre les différents organismes participants. Depuis 1987, nous avons changé l'appellation de "Festival Beauregard" en celle de "Festi-Bal Ste-Lucie" pour ainsi mettre l'accent sur la fête et l'amusement, mais aussi sur le tournoi de balle-molie qui dure deux jours et qui est toujours aussi

populaire. En 1990, le "Festi-Bal Ste-Lucie" fera relâche pour céder la place aux Fêtes du 75e.

3.11 C.O.L.F.

Le C.O.L.F. (ou Comité d'Organisation des Loisirs Familiaux) avait été créé, il y a quelques années, dans le but d'organiser des activités de type familial à Ste-Lucie, particulièrement pour les enfants de 0 à 5 ans. Un groupe, de jeunes femmes, a travaillé activement durant quelques années. Puis, par essoufflement et par manque d'effectif, le Comité s'est dissous en 1988.

3.12 Le Journal Coup d'Oeil.

La première édition de notre journal communautaire est parue au mois de mai 1984. Le projet avait mûri dans l'esprit des membres du Comité de Développement Economique. Il a pu être concrétisé par la suite dans le cadre d'une aide gouvernementale appelée à l'époque "Jeunes Volontaires". En 1985, quelques bénévoles ont pris la relève. Courageusement, ils ont imaginé toutes sortes de moyens pour parvenir à se financer, parce qu'il n'y avait pas de coût d'abonnement. Finalement, en 1988, à bout de souffle et d'idées, et éprouvant des difficultés de financement, le "Journal Coup d'Oeil" a vu arrêter sa publication.

3.13 Les Scouts et Guides.

Philosophie de vie du scoutisme et du guidisme.

Le scoutisme et le guidisme vise à développer, chez chaque individu, une discipline personnelle afin de vivre pleinement la grande aventure de la vie. Pour ce faire, il invite chacun(e) à prendre des responsabilités à la mesure de ses capacités en lui donnant l'occasion de devenir un homme (ou une femme) épanoui(e) dans toutes les dimensions de sa personne. Ces dimensions sont: le développement des capacités physiques par un régime de vie sain et équilibré; le développement de la personnalité en mettant en valeur ses qualités; le développement de la débrouillardise par l'apprentissage de techniques et l'acquisition de connaissances; le développement du sens des autres par une vie en groupe harmonieuse et par le service gratuit et désintéressé; et, enfin, le développement du sens de Dieu par la découverte des valeurs spirituelles qui feront cheminer vers Dieu. Ces cinq dimensions seront développées avec autant d'importance les unes que les autres afin d'obtenir un développement équilibré de la personne. Cet idéal de vie nous fut légué en 1907 par un militaire de carrière: Lord Robert Baden-Powell. Pour en arriver à cet idéal, il propose cinq

moyens: le jeu, l'équipe, la nature, l'engagement et la fête.

Fonctionnement dans le milieu ou groupe.

Les jeunes sont, bien sûr, la raison d'être du mouvement dans le milieu. Ils sont divisés d'abord en deux grandes catégories: les garçons que l'on appelle "Scouts" et les filles que l'on nomme "Guides". Chaque catégorie se subdivise selon l'âge et porte un nom différent. Les Scouts de 9,10 et 11 ans sont appelés des louveteaux, ceux de 12 et 13 ans des éclaireurs, et ceux de 14,15 et 16 ans des pionniers. Les guides de 9,10 et 11 ans portent le nom de jeannettes, celles de 12,13 et 14 ans celui de guides, et celles de 15,16 et 17 ans celui de kamsoks. Les scouts et les guides de 17 et 18 ans réunis portent le nom d'ainés. Toutes ces subdivisions accompagnées d'animateurs forment des unités. L'ensemble des animateurs constitue le conseil d'animation et le choix de tous les animateurs doit être approuvé par le Conseil de gestion. Celui-ci est formé lors d'une assemblée générale regroupant les parents et les amis du scoutisme et du guidisme dans le milieu. En plus des membres élus par l'assemblée générale, l'aumônier et un représentant des animateurs viennent s'ajouter au Conseil de gestion. Ce Conseil de gestion a comme mandat de faire vivre l'idéal scout-guide dans le milieu et d'en fournir les moyens. Pour faire vivre cet idéal scout-guide aux jeunes, il confie cette tâche au Conseil d'animation. L'animateur ou l'animatrice qui fait le lien entre les deux conseils se nomme le chef ou la cheftaine de groupe. Un ensemble de groupes d'un territoire donné forme un district. Le groupe de Ste-Lucie fait partie du District de Ste-Anne.

D'où est né le mouvement scout à Ste-Lucie ? De la rencontre d'un certain nombre d'éléments favorables dont le choc a fait jaillir l'étincelle! Il y a d'abord eu à Québec Mme France Sauvageau, mère de jeunes scouts, impliquée dans le mouvement scout de sa paroisse, qui cherchait de nouveaux terrains de camp et plus encore qui cherchait à ouvrir les horizons du mouvement chez elle. Elle s'est dit qu'un mouvement scout à Ste-Lucie, auquel le groupe de Québec pourrait apporter son soutien de toutes sortes de façons serait bénéfique pour tout le monde. Les choses ne se sont pas passées tout à fait de cette manière, mais le résultat est aussi bon.

Pendant ce temps, un nouveau curé faisait son arrivée à Ste-Lucie: l'abbé Rodrigue Gagnon. Jeune et dynamique, il était, et est encore, ouvert à tout ce qui peut faire bouger son monde et faire avancer la paroisse. Il y avait aussi un certain nombre de personnes dans la paroisse qui se préoccupaient des jeunes et du peu de loisirs qu'ils avaient

à leur disposition. Tous ces éléments mis ensemble, au bon moment, ainsi que le soutien concret apporté par le district, ont pu donner naissance au mouvement ici. Le reste est affaire de persévérance et de bonne volonté.



Les deux instigateurs du mouvement scout à Ste-Lucie:
Mme France Sauvageau et l'abbé Rodrigue Gagnon.

Après la rencontre entre Mme France Sauvageau et l'abbé Rodrigue Gagnon, un premier contact est établi avec le district de Ste-Anne. Le 14 août 1986, Mme Cécile Joseph, agent de développement du district, vient à l'école de Ste-Lucie pour rencontrer toutes les personnes intéressées à recevoir l'information nécessaire pour fonder un groupe scout-queue dans le milieu. Suite à cette rencontre, un Conseil de Gestion provisoire est constitué. Il a d'abord comme mission de trouver des animateurs et un local pour tenir les réunions des jeunes. Ce conseil est formé de Mesdames Marie-Paule Lavallée, Angèle Leclerc, Marthe Couette, Ghislaine Lachance, Jacqueline Couette, Claudette Lachance, Gisèle Lachance et Lucie Couette. Par la suite, Ghislaine Lachance deviendra animatrice. Lucie Couette sera remplacée par Bruno Lachance qui occupera le poste de secrétaire-trésorier formant le premier Conseil de gestion permanent avec Mme Angèle Leclerc, présidente, Mme Marie-Paule Lavallée, vice-présidente, l'abbé Rodrigue Gagnon, aumônier et Jean-Paul Couette, chef de groupe. Mesdames Noella Zacharie, Chantal Bolduc, France Couette et Denise Lachance s'impliqueront dans le Conseil de gestion à partir de l'automne 1988, remplaçant ainsi celles qui avaient quitté. Les premières réunions de ce conseil ont

eu lieu au presbytère, au local situé à l'arrière de chez M. Yvon Leclerc et, enfin, au Local municipal.



L'unité des Jeannettes.

A gauche, Gislaine Gagné Lachance (animatrice)

Principales activités.

-Le 23 août 1986, une épluchette de blé d'Inde, au parc municipal du Lac Frontière, donna lieu à une rencontre avec une unité de Québec.

-Le 13 septembre 1986, Mme Rachel Tardif est venue à Ste-Lucie lors de la messe du samedi soir pour expliquer à la population ce qu'est le guidisme et le scoutisme. Le lendemain, Mme Cécile Joseph en fait autant aux messes du matin à Ste-Lucie et à Lac Frontière.

-20 septembre 1986: activité de promotion pour les jeunes au chalet de Bruno Zacharie, dans le rang IX.

-19 octobre 1986: Jean-Paul Couette et Gislaine Gagné vont à Ste-Anne de la Pocatière pour suivre une session d'initiation scout-guide.

-26 octobre 1986: activité pour tous les jeunes sur le terrain de balle-molle, à Ste-Lucie.

-2 novembre 1986: Mme Cécile Joseph vient aider les animateurs à préparer les premières réunions. Pour l'année 1986-87, trois unités seront en opération: les Jeannettes, animées par Gislaine Gagné et France Couette; les Louveteaux, animés par Jean-Paul Couette et Normand Lavallée; et les Pionniers, animés par Bruno Zacharie et Jacques Couette. La première réunion avec les jeunes a eu lieu le 12 novembre 1986 au

Chalet des Loisirs. Etaient présents trois animateurs: Jean-Paul Couette, Normand Lavallée et France Couette, ainsi que 10 jeunes: Pierre Bolduc, Stéphane Chabot, Patrick Lavallée, Patrick Lachance, Yannick Lachance, Carl Lachance, Charles Zacharie, Eric Beaulieu, François Couture et Etienne Bouchard.



Unité des Louveteaux lors de leur promesse.

- 26 novembre 1986: première réunion des Jeannettes.
- Début décembre 1986: première réunion des Pionniers.
- La première activité de financement du groupe a été un marché aux puces tenu le 13 décembre 1986 à la salle chez M. Yves Laverdière.
- 20 décembre 1986: les Pionniers organisent un bal costumé sur la patinoire.
- 4 et 5 janvier 1987: Le premier camp vécu par les jeunes est celui des Pionniers. Il a eu lieu chez Bruno Zacharie, dans le rang IX.
- Mis à part le Chalet des Loisirs, les premières réunions ont eu lieu dans le soubassement de l'église, dans le local à l'arrière de chez M. Yvon Leclerc, à la sacristie, à l'Ecole Centrale et chez Joscelyn Gonthier.
- 22 février 1987: première promesse des animateurs et des jeunes dans le mouvement scout-guide à Ste-Lucie. Le 22 février est aussi le jour de l'anniversaire du fondateur du scoutisme: Lord Baden-Powell. Furent invités lors de cette promesse: la Commissaire guide du district, Lorraine Boivin et une commissaire de secteur, Madeleine Gagnon, ainsi que des animateurs et quelques Louveteaux de Montmagny. Mme Boivin a

reçu les promesses des animateurs: Ghislaine Gagné, France Couette, Jean-Paul Couette, Normand Lavallée, Bruno Zacharie et Jacques Couette. Par la suite, ce fut au tour des jeunes. Chez les Jeannettes: Pascale Lachance, Marilyn Zacharie, France Levasseur, Isabelle Levasseur, Lisa-Marie Francoeur, Jenny Breton, Karina Bélanger, Julie Auger, Annie Gonthier, Christine Paré, Hélène Lavallée, Manon Turcotte (et le 20 mai, Lisette Paré); chez les Louveteaux: Eric Lachance, Etienne Bouchard, Patrick Lachance, Charles Zacharie, Carl Lachance, Stéphane Chabot, Yves Paré, François Couture, Pierre Bolduc, Simon Asselin (et le 5 mai, Eric Beaulieu); et chez les Pionniers: Dominique Gonthier, Sylvain Paré, Sylvain Leclerc, Maurice Lachance, Christian Lachance, Daniel Mathieu et Christian Leclerc.



Unité des Pionniers:
à l'extrême droite, l'abbé Rodrigue Gagnon (aumônier),
Bruno Zacharie et Jacques Couette (animateurs).

-28 février 1987: Rallye durant la journée pour toutes les unités chez M. Roland A. Lachance, et messe le soir dans le cadre de la semaine de B.P.

-8 mars 1987: deuxième activité de financement: bingo à la salle chez M. Yves Laverdière.

-6 juin 1987: toutes les unités participent à un rassemblement pour la paix à St-Alexandre de Kamouraska.

-26,27 et 28 juin 1987: Le premier camp d'été a lieu chez Bruno Zacharie, dans le rang IX. Neuf Pionniers et leurs animateurs Bruno Zacharie et Jacques Couette se retrouvent pour cette occasion.

- 1er au 4 juillet 1987: Les Jeannettes font leur premier camp à l'endroit que l'on appelait le Camp des étudiants. Il y a quatre animateurs, dont France Sauvageau et Bruno Couette, et 13 jeunes.
- 10,11 et 12 juillet 1987: 12 Louveteaux tiennent un camp au même endroit, accompagnés de 3 moniteurs, dont Alain Bélanger et Jean-Christophe Doyon.
- 28 et 29 décembre 1987: 13 Louveteaux font leur premier camp d'hiver en compagnie de trois animateurs, dont Michel Lachance et Bruno Lachance. Lors de ce camp, 4 jeunes font leur promesse: Eric Bélanger, Michaël Lachance, Christian Paré et Sébastien Chabot. De plus, trois autres deviennent Eclaireurs, tout en demeurant avec l'unité louveteau.
- Durant l'hiver 1987-88, les Pionniers ont fait l'entretien de la patinoire pour se ramasser un peu d'argent qui leur a permis de faire une sortie au printemps. Pendant ce temps, Alain Couette remplacera Jacques Couette comme animateur. Il n'y a pas de promesse pour eux durant cette année, puisque l'unité a cessé ses activités. Les deux animatrices des Jeannettes, quant à elles, seront aidées pendant un certain temps de Pascale Lachance.
- 27 février 1988: Marie-Eve Mathieu, Amélie Lachance, Mélanie Crépeau, Sophie Breton et Myriam Tremblay font leur promesse. Le 4 juin, elles participent, avec les Louveteaux, à un marchethon pour faire le tour du Lac Frontière.
- 29 avril 1988: Les Eclaireurs tiennent leur première réunion au Chalet des Loisirs. Jean-Paul Couette anime 4 jeunes.
- 24,25 et 26 juin 1988: Deuxième camp de Jeannettes avec deux animatrices et 6 jeunes filles. Après cette date, l'unité jeannette ne fonctionnera plus.
- 7,8,9 et 10 juillet 1988: Deuxième camp d'été louveteau au Camp des Etudiants. Ils sont accompagnés de deux animateurs, dont Pascale Lachance, et trois autres personnes: Karina Bélanger, Hélène Lavallée et Simone Asselin.
- 16 juin 1988: Patrick Lachance, Charles Zacharie, Carl Lachance et François Carbonneau font leur premier engagement éclaireur; et du 25 juin au 7 juillet, ils participent à un camp éclaireur au niveau du district à St-Alexandre. Il s'agissait du premier camp éclaireur.
- En 1988-89, Chantal Zacharie et Gilles Lachance se joignent à l'équipe d'animation louveteau.
- 16 juin 1989: Sylvain Chabot, Enrico Lachance, Larry Gonthier, David Couette et Christian Lachance (Robert) font leur promesse louveteau. Le même jour, Patrick Lavallée, Stéphane Chabot et Pierre Bolduc font leur engagement éclaireur.
- 23,24 et 25 juin 1989: Deux animateurs, deux Eclaireurs et sept Louveteaux participent au Camporee '89 à Rivière-du-Loup, en l'honneur du 40e anniversaire de fondation du mouvement scout dans cette localité.
- 4 janvier 1990: Gilles Lachance fait sa promesse d'animateur

lors du deuxième camp d'hiver louveteau tenu au Chalet du Club Motoneige Beaugard. Rémy Gonthier et Karina Bélanger participaient à ce camp. A cette occasion, Dominique Corriveau, Jerry Gonthier et Christian Lachance (Richard) font leur promesse. En 1989-90, Jean Lachance s'est joint à l'équipe d'animation chez les Louveteaux et les Eclaireurs. -A partir de l'automne 1989, le Conseil de gestion a organisé, pour une période d'un an, une série de bingos pour aider au financement du groupe afin qu'il puisse s'acheter du matériel pour les camps, car nous avons déjà emprunté des tentes à un groupe de Québec et, à une autre occasion, au groupe de St-Pamphile.

Voilà! C'était la petite histoire du mouvement scout-guide à Ste-Lucie jusqu'à aujourd'hui.

3.14 Les sports à Ste-Lucie.



Le terrain de baseball du temps où il était situé sur l'emplacement actuel de l'Ecole Centrale.

Depuis longtemps, les habitants de Ste-Lucie sont considérés comme de grands sportifs. Le sport a toujours occupé une place importante dans l'esprit de nos gens. Le hockey, le baseball au début et la balle-molle par la suite, ainsi que le ballon sur glace ont toujours été représentés par des équipes qui ont fait bonne figure tant au niveau local que régional. Même si, depuis quelques années, ces sports ne sont plus pratiqués chez nous de façon compétitive (ceci dû en partie à la diminution de la population), on peut se rappeler des années `70 et du début des années `80, où nos équipes de balle-molle, de hockey et de ballon sur glace ont remporté plusieurs championnats.



La patinoire derrière le restaurant chez Paul Lemieux.



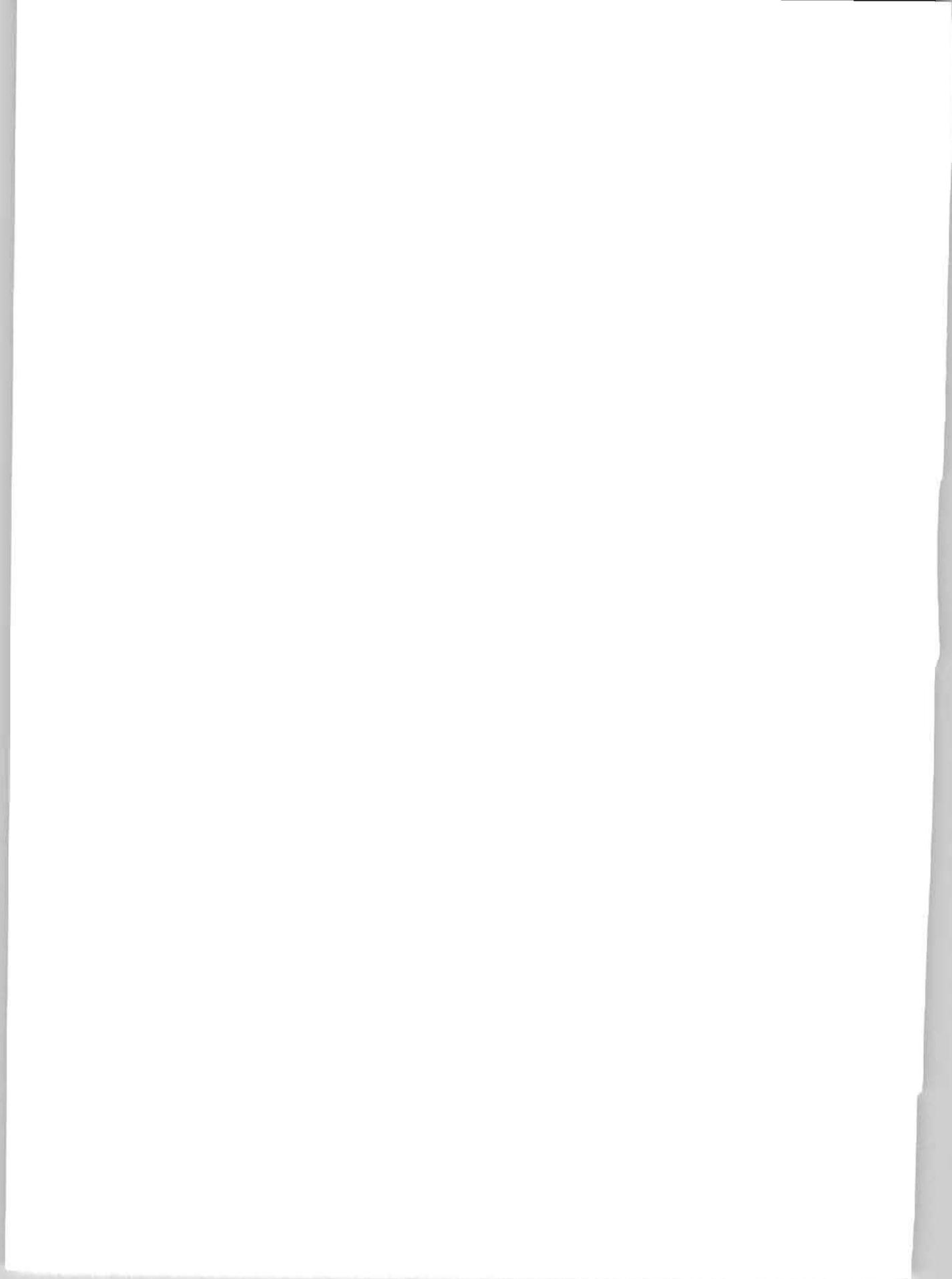
Le Chalet des Loisirs après les rénovations de 1989.

Certains se rappelleront sûrement du temps où le terrain de baseball était situé en arrière de chez M. Alphonse Leclerc, ou encore de la patinoire derrière le restaurant chez M. Paul Lemieux. Le terrain de baseball a été longtemps aussi où est construite aujourd'hui l'Ecole Centrale. D'autres, un peu plus jeunes, se souviennent du temps où le terrain de balle-molle était en arrière de chez M. Alcide Mathieu. La patinoire, située aujourd'hui derrière le Chalet des Loisirs

et à côté du terrain de balle-molle, a été pendant plusieurs années juste à l'arrière de la salle paroissiale (appartenant aujourd'hui à M. Joscelyn Gonthier). Même si aujourd'hui il n'y a plus de compétition, nous avons continué à perpétuer la tradition de tenir un tournoi de balle-molle annuel dans le cadre de notre festival d'été. Nos loisirs ont longtemps été organisés et gérés par l'Organisation des Terrains de Jeux (O.T.J.). Depuis quelques années, c'est la municipalité qui a pris en main ce domaine.

CHAPITRE IV

LE MONDE MUNICIPAL



CHAPITRE IV

LE MONDE MUNICIPAL

4.1 Localisation de la municipalité.

La municipalité de Ste-Lucie de Beaugard est située dans les Appalaches de la partie sud-est de la M.R.C. de Montmagny et couvre une superficie de 80.19 kilomètre carrés. Elle est bornée au nord par la municipalité de Ste-Apolline, à l'ouest par la municipalité de St-Fabien, au sud par la municipalité de Lac Frontière et à l'est par la municipalité de St-Adalbert dans la M.R.C. de L'Islet.

L'organisation spatiale du territoire de la municipalité est basée sur le système des cantons. Le canton est établi en forme d'un carré, puis divisé en bandes horizontales (est-ouest) appelées rangs. Le canton Talon (dénommé ainsi en mémoire de l'Intendant Talon) a été érigé officiellement le 7 avril 1920. Cependant, il portait ce nom bien avant cette date, puisqu'on a relevé qu'il avait été arpenté par M. F. Bélanger en 1862, par M. Frs Têtu en 1864 et M. J.O. Lacoursière en 1906. Le territoire de notre municipalité, dans ce canton, est divisé en six rangs allant du rang III au nord jusqu'au rang VIII au sud. Une route est-ouest, la route 204, traverse le territoire au sud de la municipalité. Les habitants de Ste-Lucie appelle aussi la route 204 est, "rang de la Malbaie" en souvenir des colons de Charlevoix qui s'y sont établis vers 1907.

4.2 L'agglomération.

Le village de Ste-Lucie s'échelonne dans la partie sud du territoire de la municipalité. L'agglomération est construite le long de la route 204, à l'intersection de la route des Chutes qui mène vers Ste-Apolline. Ste-Lucie est un village pittoresque issu de la période de la colonisation et qui offre un panorama charmant à son entrée est. Il est situé au coeur d'une petite vallée où coule la rivière Noire Nord-Ouest, qui fait un méandre au centre de la localité. La route qui se dirige vers Ste-Apolline nous permet d'admirer la rivière à plusieurs endroits, ainsi que les montagnes environnantes, particulièrement le Mont Sugarloaf. On peut également visiter le seul pont couvert existant de la M.R.C. de Montmagny qui enjambe la rivière Noire Nord-Ouest dans le rang VI Ouest. Ce pittoresque pont en bois, construit en 1936, nous rappelle l'ère où l'on fabriquait des ponts avec toit pour retarder le pourrissement de la charpente.



Le village sous la neige vu de l'Est vers 1916.



Le village en 1989.

respectif de Ste-Lucie. Pour pourvoir au paiement de cette dette, la Corporation Municipale dut décréter par règlement un emprunt de \$13,200. au moyen d'émission par débetures de \$100. auprès des particuliers qui étaient acheteurs de ces obligations, remboursables en trente ans.

4.4 Les maires.

Voici la liste des maires qui se sont succédés à Ste-Lucie depuis 1925:

-Pierre Larochelle	1925-25	-Joseph Corriveau	1955-57
-Pierre Lachance	1925-33	-Ls-Philippe Bertrand	1957-58
-Arthur Turcotte	1933-41	-Lucien Dodier	1958-61
-Sylvio Couette	1941-45	-Henri-Paul Couette	1961-77
-Aimé Lachance	1945-49	-Arthur Fleury	1977-81
-Alphonse Doyon	1949-51	-Paul Lemieux	1981-85
-Lionel Lachance	1951-51	-Jacques Lachance	1985-89
-Ls-Philippe Bertrand	1951-55	-Pierre Lachance	1989-

4.5 Les conseillers.

Voici la liste des conseillers depuis 1925:

-Sévère Bertrand	1925-26	-Lionel Lachance	1950-51
-Emile Aubé	1925-32	-Joseph Corriveau	1950-54
-Joseph Lapointe	1925-29	-Alidor Lacroix	1951-53
-Pierre Lachance	1925-25	-Wilfrid Bertrand	1951-52
-Dorila Gauthier	1925-26	-Honorius Gonthier	1951-57
-Alphonse Doyon	1925-29	-Roland Lajoie	1952-54
-Emile Couette	1925-29	-Aimé Roseberry	1952-54
-Aimé Lachance	1926-32	-Lucien Dodier	1953-59
-Joseph Vallée	1926-28	-Clovis Lachance	1953-57
-Sévère Bertrand	1928-36	-Aldéric Lajoie	1954-56
-Aldéric Lajoie	1929-35	-Joseph Lachance	1954-72
-Xavier Mathieu	1929-35	-Henri-Paul Couette	1954-61
-Joseph Boucher	1929-31	-Lionel Bilodeau	1956-58
-Sylvio Couette	1931-35	-Joseph Fradette	1957-58
-Jean Rouillard	1932-34	-Fernand Doyon	1957-59
-Emile Couette	1932-36	-Héliodore Roy	1958-59
-Alfred Robin	1934-36	-Albert Dion	1958-67
-Stanislas Morin	1935-35	-Gérard Falardeau	1958-59
-Octave Fournier	1935-37	-Alidor Lacroix	1959-61
-Joseph Roseberry	1935-37	-Honorius Gonthier	1959-60
-Aimé Lachance	1935-37	-Jean-Charles Couette	1959-75
-Xavier Mathieu	1936-38	-Roland Duquet	1960-65
-Alphonse Doyon	1936-40	-Adrien Rouillard	1961-65
-Aldéric Lajoie	1936-38	-Roland A. Lachance	1961-63
-Antonio Falardeau	1937-39	-Roland P. Lachance	1963-66
-Pierre Lachance	1937-39	-Jean-Baptiste Couture	1965-76

-Joseph Corriveau	1937-39	-Héliodore Roy	1965-68
-Emile Couette	1938-40	-François Lachance	1966-69
-Lionel Racine	1938-42	-Florian Lachance	1967-73
-Napoléon Duquet	1939-41	-Rosaire Roy	1968-70
-Amédée Lacroix	1939-41	-Jean-Guy Bélanger	1969-75
-Aldéric Lajoie	1939-41	-Héliodore Roy	1970-74
-Maxime Couture	1940-48	-Alphonse Leclerc	1972-75
-Gédéon Bolduc	1940-42	-Réal Mathieu	1973-75
-Jean-Baptiste Lavoie	1941-43	-Paul Lemieux	1974-81
-Joseph Corriveau	1941-43	-Charles Lachance	1975-89
-Aimé Lachance	1941-43	-Maurice Gonthier	1975-78
-Joseph Dodier	1942-44	-Arthur Fleury	1975-77
-Joseph Brochu	1942-44	-Emmanuel Lachance	1975-76
-Albert Laflamme	1943-45	-Louis-Marc Couette	1976-
-Gérard Lachance	1943-45	-Lucien Dodier	1976-82
-Ls-Philippe Bertrand	1943-45	-Donald Leclerc	1977-78
-Pierre Lachance	1944-46	-Roland Lajoie	1978-82
-Wilfrid Bertrand	1944-46	-Lorenzo Couture	1978-85
-Alidor Lacroix	1945-49	-Léonard Dodier	1981-83
-Napoléon Duquet	1945-47	-Jacques Lachance	1982-85
-Joseph Roseberry	1945-49	-Reynold Leclerc	1982-89
-Phydime Quirion	1946-47	-Louis Lachance	1983-
-Charles Vallée	1946-50	-Marius Leclerc	1985-89
-Honorius Gonthier	1947-49	-Claude Couture	1985-87
-Evangéliste Doyon	1947-52	-Michel Auger	1987-89
-Adélarde Lacroix	1948-50	-Marcel Falardeau	1989-
-Wilfrid Auger	1949-51	-Réjean Bilodeau	1989-
-Gérard Lachance	1949-51	-Donatien Bouchard	1989-
-Paul Robin	1949-53	-Bruno Zacharie	1989-



Conseil municipal en 1990: Assis: Louis-Marc Couette, Pierre Lachance (maire), Yvon Leclerc (secrétaire-trésorier) et Louis Lachance. Debout: Réjean Bilodeau, Marcel Falardeau, Donatien Bouchard et Bruno Zacharie.

4.6 Les secrétaires-trésoriers.

Voici la liste des secrétaires-trésoriers depuis 1925:

-Alphonse Breton	1925-27	-Paul-Henri Lachance	1965-72
-P.-Timothée Levasseur	1927-45	-Laurette Rouillard	1972-75
-Sylvio Couette	1945-59	-Yvon Leclerc	1975-
-Joseph Corriveau	1959-65		

4.7 Le village et ses rues.

Malgré sa petite taille, le village de Ste-Lucie compte quand même quelques rues.

La Rue Principale

Elle constitue, comme son nom le dit, la principale artère de circulation, étant située sur la route 204. Suivant le fronteau des rangs VII et VIII, de chaque côté duquel se sont installés les premiers colons, elle est par le fait même la plus vieille rue et aussi la plus peuplée. On y retrouve, la plupart des commerces de la paroisse, l'église, le bureau de poste, la Caisse Populaire... Bordée d'arbres sur presque toute sa longueur, on dit qu'elle a un petit cachet spécial. La rivière Nord-Ouest qui la traverse vient parfois la recouvrir, en partie, au printemps lorsque les crues sont plus fortes et que les glaces s'amoncellent contre le pont.



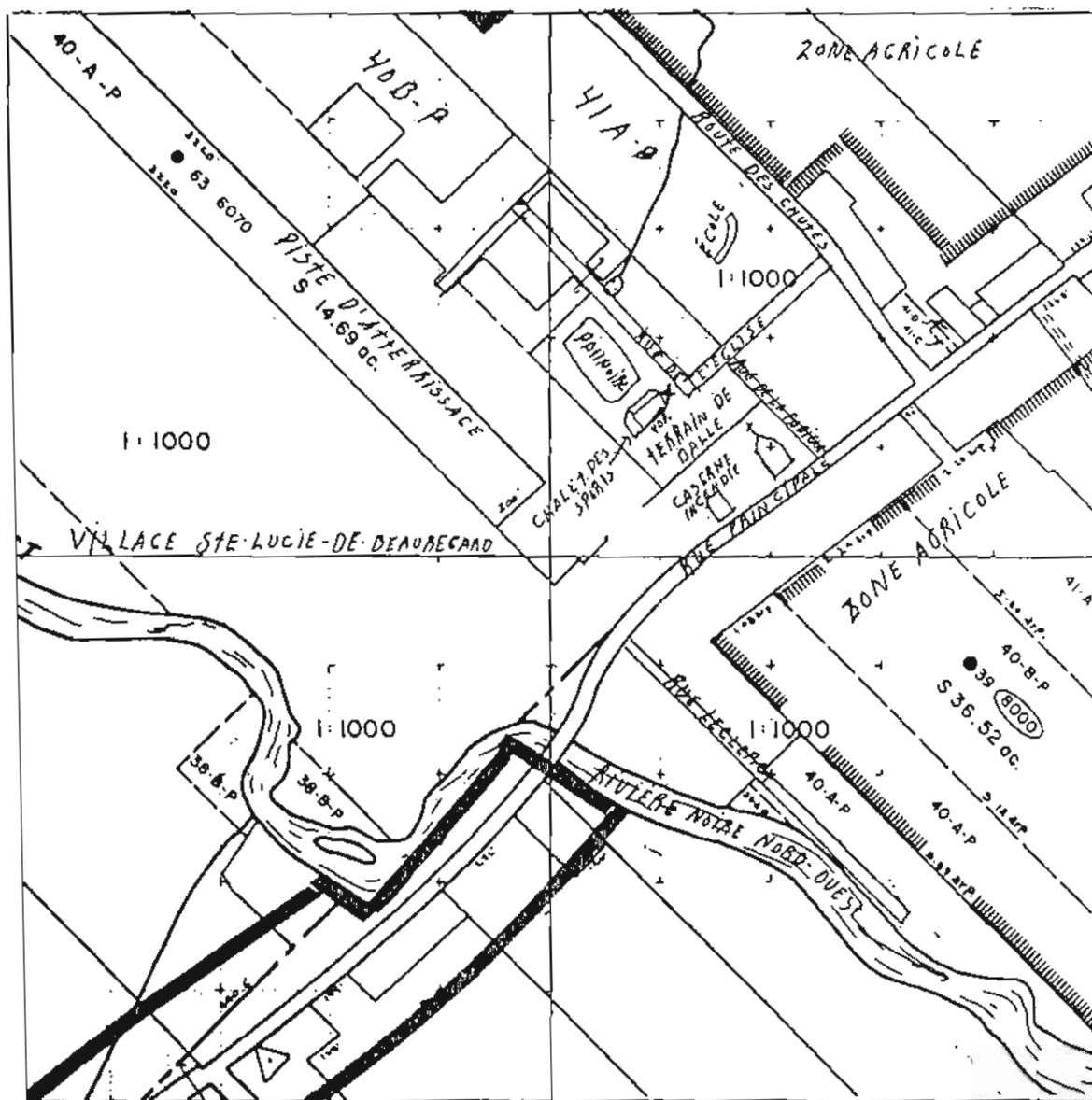
Le centre du village vers 1950.



La crue du printemps à l'Ouest du pont.



Partie des chutes au Nord du village.



Le plan du village de Ste-Lucie.

La Route des Chutes.

Appelée aussi route de Ste-Apolline, elle relie ce dernier village à Ste-Lucie. Elle a été construite au début des années 1930. On l'appelle Route des Chutes à cause justement des jolies petites chutes (les chutes Chester) que l'on peut voir à quelques pieds de la route sur la rivière Nord-Ouest, à environ 4 milles (6.5 km) du village de Ste-Lucie. Dans sa portion la plus rapprochée du village, elle constitue, à proprement parler, une rue qui regroupe 9 maisons plus l'Ecole Centrale et une petite scierie.

La Rue de la Fabrique.

C'est une petite rue privée qui appartient, comme son nom le dit, à la Fabrique de Ste-Lucie. Elle se profile entre l'église et l'ancien couvent (appartenant aujourd'hui à M. Maurice Gonthier). Elle relie la Rue Principale à la Rue de l'Eglise.

La Rue de l'Eglise.

Elle débute à partir de la Route des Chutes (devant la résidence des religieuses) pour venir passer derrière l'église et se terminer près de la piste d'avion. Elle longe le terrain de balle-molle, la patinoire et le Chalet des Loisirs et regroupe 14 maisons plus une autre petite scierie de type familial.

La Rue Leclerc.

Elle débute à partir de la Rue Principale, non loin du pont qui enjambe la rivière, pour ensuite longer celle-ci en direction sud sur plusieurs centaines de pieds. Elle doit son nom au fait que la plupart des premiers habitants de cette rue étaient des fils de M. Alphonse Leclerc. On peut y dénombrier 12 maisons.

La Route du Lac.

Il s'agit de la route qui passe devant la discothèque et qui se rend au village du Lac Frontière. Sur le territoire de Ste-Lucie, elle est construite entre les lots 37 et 38 du rang VIII. Dans les archives, on commence à parler de sa construction vers 1916. En 1920, elle n'était pas encore terminée puisqu'on dit qu'on s'en servait comme chemin d'hiver pour transporter le bois à la gare du Lac. A l'époque, on l'appelait la "Route du Curé" probablement à cause de notre premier curé, l'abbé Onésime Gosselin, qui a été un des instigateurs du projet de construction de cette route. Elle était beaucoup plus avantageuse que l'autre route construite

vers 1912-13 entre les lots 31 et 32 des rangs VIII et IX (route qui existe encore aujourd'hui à côté de chez M. Louis-Marc Couette). En effet, cette dernière, à cause de ses fortes pentes, rendait impossible le charroirage entre le village de Ste-Lucie et celui du Lac Frontière pendant la saison hivernale.

Il y avait aussi "l'autre route du Lac", à l'est du village, construite entre les lots 45 et 46 du rang VIII. Quand elle fut ouverte en 1919, on l'appelait "Route Salls" ou "Chemin Salls", du nom de son constructeur J.P. Salls. Cependant, durant les premières années, cette route ne servait que l'hiver, puisqu'il n'y avait pas de pont de construit pour franchir la rivière Maringouin (Leverrier).

4.8 Les rangs et leurs pionniers.

Le rang VIII Ouest.

Situé sur la route 204, entre le village de Ste-Lucie et les limites de St-Fabien, cette partie du territoire semble avoir été la première à être défrichée. Les témoignages et les archives s'accordent pour nous laisser croire que ce serait M. Ferdinand Turcotte qui s'est installé le premier dans ce rang et probablement à Ste-Lucie. Voici en bref son histoire.



Photo de gauche: Ferdinand Turcotte.

Photo de droite: La "Côte à Turcotte" en 1930: en haut la maison construite par Ferdinand Turcotte; au centre, la maison de M. Cyrille Boutin.



A son arrivée, Louis Aubé a construit ce camp (à gauche) puis, quelques temps après, sa maison, habitée aujourd'hui par son petit-fils Lucien. En avant, Emile Aubé, son père Louis, sa mère Palmire Lachance et son frère Donat Aubé.



Devant la maison de Louis Couette, on peut reconnaître: debout à l'arrière: Adélarde Lacroix, Emile Aubé, Sylvio Couette, Timothée Levasseur, son frère et Emile Couette. Le premier à l'avant, Amédée Lacroix; 4ième Donat Aubé et à sa gauche Cléophas Dupuis.

Ferdinand Turcotte est né à Ste-Marie de Beauce en 1847. En 1878, il épouse Délina Bouffard et s'installe sur son lot à Propolis (Mégantic). Malheureusement, en 1883, son épouse décède; il doit placer ses deux enfants Délina et Joseph chez de la parenté. Peu après, il quitte le Québec pour aller s'installer à St-Albert, près d'Edmonton en Alberta, où il fut parmi les premiers colons, qui étaient tous des Canadiens-français. Il souhaitait bien que sa fille Délina vienne demeurer avec lui; mais comme ce ne fut pas possible, il décida de vendre sa propriété en 1898. Finalement, il revient au Québec en 1902, après avoir prospecté au Klondike, sans grand résultat, pendant deux ans. C'est alors qu'il arrive à Ste-Lucie en 1904 pour commencer à défricher. En 1905, il s'installe définitivement après avoir obtenu le lot 26 rang VIII (le 11 décembre 1905) où il construit son campement. Le 25 mai 1908, il obtient également le lot 25 sur lequel il bâtit sa maison en 1914 (il s'agit de la maison où demeure M. Jean-Charles Couette, une des plus vieilles de la paroisse). C'est là que sa fille Délina et son mari Arthur Turcotte viennent le rejoindre en 1916. En plus d'exploiter ses lots, Ferdinand construisit un moulin à scie fonctionnant à l'eau, sur le petit ruisseau qu'on dénomme encore aujourd'hui "Ruisseau Turcotte". Le bois des colons du voisinage était scié à ce moulin. Finalement, ce courageux pionnier fut emporté par la grippe espagnole le 2 mars 1920 à l'âge de 72 ans et 7 mois. Il fut inhumé à St-Evariste de Beauce dans le cimetière où reposaient ses parents.

Comme on peut le constater, Ferdinand Turcotte avait l'esprit aventurier et était également plein de courage, comme l'étaient aussi la plupart des premiers colons qui sont venus s'installer chez nous. Parmi ceux qui ont suivi les traces de M. Turcotte et qui sont parmi les plus connus, on peut citer les noms suivants: Napoléon Caron (vers 1907); Louis Aubé (vers 1907-08); Augustin et Philogonne Carrier (vers 1910); Ferdinand Corriveau, Louis Couette et Arthur Dodier (tous trois vers 1910-11).

La "petite Malbaie" (ou rang VIII Est).

Ce rang est en fait la continuité du rang VIII ouest. Il se situe entre le village et les limites de St-Adalbert. On l'a surnommé la "Petite Malbaie" parce que les premiers colons qui l'ont défriché venaient de la région de La Malbaie et de St-Irénée dans le comté de Charlevoix. Onésime Laioie et ses fils Aldéric et Palma, ainsi que Lucien Girard et son fils Joseph ont commencé à défricher à l'été de 1906 (pour en savoir plus, veuillez consulter la page de famille de M. Aldéric Laioie). Peu de temps après ont suivi Joseph Gauthier, son frère François et Dorila, fils de ce dernier. Tous ces

colons ont dû traverser le fleuve St-Laurent en bateau pour venir s'installer à Ste-Lucie.

Un des pionniers de Ste-Lucie:
Aldéric Lajoie (vers l'âge de 27 ans).



Un bâtiment qui a plus de 80 ans: la grange de M. Eddy Lachance, construite par M. Phydime Guay, vers 1908, sur le lot 44, rang VII.

Le rang VI Est.

Les rangs V et VI Est ont été ouverts vers 1935 pour répondre à l'augmentation de la population et à l'expansion de la colonisation. Ce "développement" des campagnes était certainement associé au chômage urbain causé par la crise économique des années `30. Le gouvernement encourageait les gens à s'établir sur des terres pour les cultiver et ainsi pouvoir en tirer leur subsistance.

D'après nos recherches, le premier colon à s'être vu concéder un lot dans cette partie du territoire fut M. Joseph Brochu. Il avait obtenu le lot 41 du rang V en 1933. Par la suite, à l'automne 1934, on commença à graveler le chemin se dirigeant vers l'est, ce qui permit à d'autres colons de venir s'installer à leur tour au cours de 1935 et 1936: Adélard Lacroix, Olivier Loubier, Eugène Noël, Willie Vallée, Stanislas Morin, Octave Fournier, Mathias Therrien...

Le rang VI Ouest.

Le projet d'ouvrir les rangs V et VI ouest a commencé à germer en 1936. A l'hiver 1936-37, on décide de construire le pont couvert qui existe encore aujourd'hui. C'est au printemps de 1937 que font leur arrivée les premiers colons résidents de ce rang: Messieurs Michel Duquet de St-Nérée, Ernest Fradette et Napoléon Duquet d'Armagh et Henri Duquet de Ste-Euphémie. Quand ils eurent défriché un petit coin de terre et qu'ils finirent de construire leurs maisons à l'automne, ils allèrent chercher leurs familles qui s'étaient installées à Ste-Lucie chez des gens qui avaient eu la générosité de les héberger en attendant.

Un peu plus tard, d'autres colons viennent grossir la population du rang dont M. Oliva Roy et sa famille et M. Pamphile Nicolas. Les enfants ne purent fréquenter l'école pendant l'année scolaire 1937-38, mais comme ils devenaient de plus en plus nombreux, M. Napoléon Duquet décida de diviser une partie de sa maison pour qu'elle puisse servir d'école. Mlle Madeleine Corriveau deviendra donc la première institutrice du rang VI ouest en septembre 1938.

Le rang IV.

Les rangs III et IV ont été ouverts à la colonisation essentiellement du côté est de la rivière Noire. Les concessions de lots ont débuté au début des années `40. Au moins jusqu'en 1946, il n'y avait pas de chemin qui débouchait directement à Ste-Lucie, les colons étant plutôt concentrés

dans la partie Leverrier du rang (c'est-à-dire les lots 1 à 15). Pour se rendre à notre village, ils devaient donc faire le tour par la route de St-Adalbert. C'est également ce trajet que devait emprunter le curé Joseph Campagna quand il allait donner la mission aux colons du rang. Finalement, quelques années plus tard, on déboucha la route du côté de Ste-Lucie. Les débuts furent difficiles parce qu'il n'y avait pas d'électricité, pas de poste rurale, pas d'école. Finalement, le tout fut organisé au fil des années. M. Jean Rouillard fut le premier postillon à livrer le courrier dans ce rang.



Arthur Fleury et ses jumeaux Robert et Norbert, en 1948.

Parmi les premiers colons du rang IV, on peut citer les noms suivants, tous établis en 1942: Joseph Royer, Arthur Royer, Wilfrid Royer, Henri Bernier, Charles Bernier... Il y a également eu des Couillard et des Bélanger. Parmi les noms mieux connus à Ste-Lucie et qui se sont établis dans les années suivantes, on peut parler de M. Joachim Dubé (aujourd'hui décédé) et de M. Arthur Fleury qui demeure aujourd'hui avec nous au village. M. Fleury est parti de St-Damien de Bellechasse au printemps de 1946 pour venir s'établir dans le rang IV. Aujourd'hui, ce rang n'est pratiquement plus habité, sauf dans la partie la plus à l'est vers St-Adalbert.

4.9 Les services publics.

a) La poste.

Nous attachons tous une importance capitale au courrier que nous expédions et que nous recevons. Mais il ne faut pas

oublier qu'il y a toujours eu des gens qui ont affronté les pires intempéries, parfois au risque de leur vie, pour en assurer le transport. Aujourd'hui, cette opération est relativement plus facile qu'autrefois, même si ce n'est pas toujours drôle, particulièrement en hiver.

Maintenant, reculons presque aux débuts de la paroisse pour dresser un bref tableau de la situation à cette époque. Le courrier n'arrivait pas directement à Ste-Lucie, comme c'est le cas aujourd'hui. Il était acheminé jusqu'à la station du Lac Frontière par le chemin de fer de la Compagnie Québec Central. Puis, un postillon partait de Ste-Lucie à tous les jours (sauf le dimanche) pour se rendre à la station du Lac pour y porter et en rapporter le courrier. Selon la saison, il y avait deux moyens de transport durant les premières années. M. Amédée Lacroix, probablement le premier à faire ce travail, devait, pendant l'hiver, voyager par la petite route qui existe encore aujourd'hui près de chez M. Louis-Marc Couette entre les lots 31 et 32 des rangs VIII et IX. Le trajet ne devait pas toujours être de tout repos, puisque le terrain est accidenté, ayant des côtes avec de fortes dénivellations. Il fallait donc un excellent cheval et un habile conducteur pour parcourir de 5 à 6 milles aller seulement.

Pendant l'été, la distance à franchir était réduite à environ 4 milles (toujours aller seulement). Pourquoi? Tout simplement parce que M. Lacroix faisait le trajet en canot sur la rivière Noire (Nord-Ouest) qui traverse notre village. Plus tard, il s'équipa d'une chaloupe avec un moteur à gasoline, ce qui lui permit de ménager ses efforts, particulièrement pour remonter la rivière, même si le courant est faible.

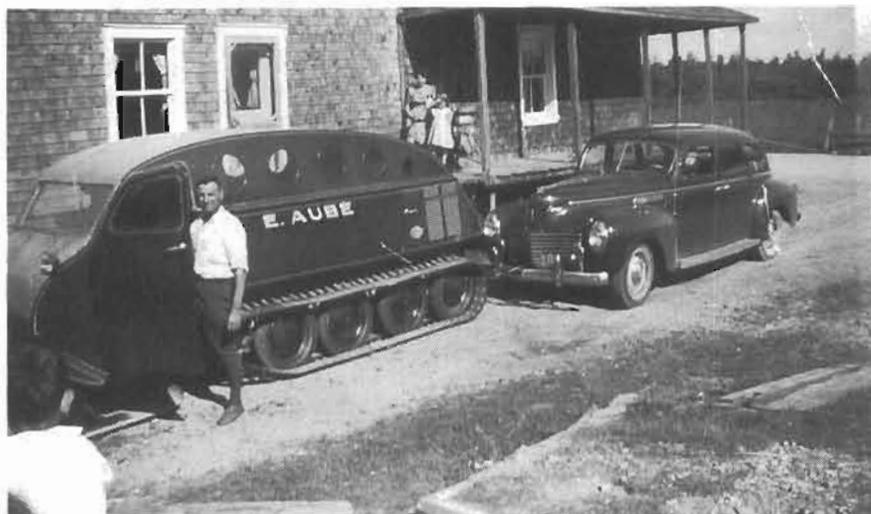
A partir de l'automne 1919, on assista à l'ouverture du "Chemin Salls" entre les lots 45 et 46 du rang VIII. Cependant, cette route n'était utilisable que pendant l'hiver, parce qu'il n'y avait pas encore de pont de construit pour franchir la rivière Maringouin durant l'été. Au moins, les pentes étaient plus rares et moins abruptes. L'autre route, construite entre les lots 37 et 38, servait de chemin d'hiver pour se rendre au Lac Frontière, mais elle fut fermée pendant quelques temps.

Les années ont passées et les routes se sont graduellement améliorées, ainsi que les moyens de transport. C'est ainsi que M. Emile Aubé (un des derniers à faire le trajet Ste-Lucie-Lac Frontière) se déplaçait l'hiver en autoneige (communément appelée "snow") et en automobile, l'été (les premières années avec un cheval).

Voici la liste de ceux qui ont transporté le courrier entre Ste-Lucie et le Lac Frontière (ceux que nous avons pu

retracer):

- Amédée Lacroix
- Adélard Lacroix
- Arthur Racine
- Jos. Caron
- Edouard Noel
- Pierre Lachance et son fils Roland de 1936 à 1940
(Roland a fait l'hiver 1937-38 avec des chiens attelés à un traîneau).
- Émile Aubé (1940 à 1961).
- Napoléon Caouette (1961 jusque vers 1963).



M. Emile Aubé et son "snow".

Le bureau de poste

Peu importe l'endroit où il est aménagé, le bureau de poste a toujours occupé et occupe encore une place importante dans le centre d'un village, tout comme l'église ou le magasin général. C'est justement dans le magasin général de M. Liquori Rodrigue que fut ouvert le premier bureau de poste à Ste-Lucie (ce magasin appartient aujourd'hui à M. Daniel Côté). Il fut déménagé un peu plus tard dans le magasin de M. Adélard Godbout (appartenant aujourd'hui à Rachelle et Régis Leclerc). Par la suite, en 1922, il vendit son magasin à Mme Joseph Lemieux (Céline Labrecque) qui continua à tenir le bureau de poste jusqu'à son décès en 1937. Elle fut remplacée quelques temps par sa fille Noëlla jusqu'en 1939.

Ensuite, le bureau de poste fut déménagé chez M. Paul-Timothée Levasseur et fut tenu par son épouse Marie-Elise Aubé pendant 26 ans. En 1965, il se retrouve dans une autre maison

privée, en l'occurrence chez M. Henri-Paul Couette qui le garda jusqu'à sa retraite en 1986. Sa fille France, qui travaillait pour lui depuis 1974, a continué à tenir le bureau chez son père jusqu'en août 1987. C'est à ce moment-là qu'il fut aménagé dans la maison d'à côté appartenant à son mari Alain Bélanger.

Voici, en résumé, la liste des maîtres de poste:

-Liguori Rodrigue		-Mme Timothée Levasseur	1939-65
-Adélaré Godbout		-Henri-Paul Couette	1965-86
-Mme Joseph Lemieux	1922-37	-France C. Bélanger	1986-
-Noëlla Lemieux	1937-39		

Les facteurs ruraux (postillons).

Le bureau de poste est le point central d'une paroisse pour l'échange du courrier. Cependant, il devient parfois trop éloigné pour accommoder tout le monde, en particulier les habitants des rangs. C'est à ce moment qu'on saisit toute l'importance des facteurs ruraux qui distribuent le courrier dans les boîtes à lettres. Ce travail se faisait au début en voiture d'hiver ou d'été tirée par un cheval puis en "snow" et finalement en automobile.



M. Jean Rouillard sur sa charrette.

Voici la liste des facteurs ruraux (postillons) que nous avons pu retracer:

- Arsène Nadeau
- Emile Bélanger
- Jean Rouillard
- Elias Lavoie
- Paul Lemieux
- Mme Marguerite Lachance
- Mme Antonia Lemieux



M. Elias Lavoie et son mode de transport hivernal

b) Le téléphone

Une première tentative d'installation du téléphone fut faite en 1919. En effet, cette année-là un Syndicat coopératif de téléphone fut formé par des gens de Ste-Lucie et de Lac Frontière. Le syndicat acheta le système téléphonique de la compagnie forestière B.C. Howard de Lac Frontière pour la somme de \$4,500., empruntée à la Caisse Populaire de St-Magloire. La centaine de membres qui faisaient partie de ce syndicat s'engageaient à payer \$15. par année pour l'usage de cette ligne téléphonique. Mais la ligne était en mauvais état et elle nécessita, l'année suivante, des réparations se chiffrant à \$2,500. Faisant face à de sérieux problèmes de rentabilité, le syndicat dut vendre le système téléphonique au premier offrant pour environ \$400. Cette aventure fut de courte durée, parce que les membres, ne se connaissant pas assez, n'étaient pas de vrais coopérateurs et que l'entreprise ne possédait pas des administrateurs assez compétents. Le syndicat fut dissous en 1926.



Jacques, fils de Jean-Charles Lachance et Lucille Lacroix, à son poste devant le central téléphonique en 1957.

Nous n'avons pu savoir si la ligne téléphonique a été discontinuée pendant quelques années, mais nous pouvons dire qu'il y en avait une au début des années '30, puisque le presbytère avait le téléphone. L'installation définitive de la ligne actuelle s'est faite vers 1953. En effet, c'est dans la maison de M. Adélaré Lacroix (où demeure aujourd'hui son fils Euclide) que fut installé le premier central téléphonique à Ste-Lucie. Sa fille Janine fut la première standardiste. Quelques années plus tard, soit vers 1957, on construisit un central automatique à l'endroit où on le retrouve encore aujourd'hui, c'est-à-dire derrière la maison de Mme Eugène Bilodeau.

c) L'électricité.

Nous considérons aujourd'hui l'électricité comme un bien acquis, voire un droit. Que ferions-nous sans cette source d'énergie qui nous rend la vie si facile ? Nous n'avons qu'à subir une panne de quelques heures et nous tombons tout désemparés, impuissants, parce que le moindre appareil que nous avons dans la maison fonctionne à l'électricité. Il y a une quarantaine d'années, la paroisse de Ste-Lucie n'avait pas encore l'électricité. Imaginons un peu le village sans lumière de rue, par une nuit sans clair de lune et sans étoiles: les maisons éclairées à la lampe à l'huile et au fanal; tous les travaux ménagers se faisaient à la main ou presque... On peut facilement se figurer quelle révolution et quelle joie cela a dû être quand cette source d'énergie est arrivée chez nous en 1948, dans le prolongement de la ligne de St-Fabien de Panet. La prochaine fois que nous subirons une panne d'électricité pendant quelques heures, pensons un peu à ceux qui n'ont même pas eu la chance d'en profiter.

d) La Caisse Populaire.

Bref historique de notre caisse

C'est sous la direction du Révérend Joseph Campagna, prêtre, curé, que fut fondée, le 30 avril 1946, la Caisse Populaire Desjardins de Ste-Lucie de Beauregard.

A titre d'information, notre Révérend ne touchait, à l'époque, que la modique somme de \$1.00, payé annuellement pour ses loyaux services. Le taux d'intérêt sur épargne y était de 1.5%, celui sur reconnaissance de dettes de 6%, et sur l'hypothèque de 5%. C'était le temps de l'après-guerre, moment où le pays commençait une extraordinaire expansion industrielle et économique, et par le fait même, toute l'institution qu'était l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins allait prendre le même essor.

Mais, il faut se rappeler l'apport du Révérend Campagna, toujours soucieux d'améliorer le sort de ses paroissiens en leur inculquant des notions d'épargne, afin qu'ils puissent mieux gérer leurs modiques avoirs de l'époque, et faire en sorte que toute leur famille, voire même, toute la communauté puisse en bénéficier: oui, c'est grâce à lui, par son implication sociale, sa détermination, mais surtout à sa grande confiance en l'avenir de son petit patelin, si cher à ses yeux, que notre Caisse Populaire et tous ses gens puisent, depuis lors, tout son dynamisme et sa force d'action.

La Caisse Populaire de Ste-Lucie, c'est avant tout des gens. De Monsieur Alphonse Doyon, premier président de la Caisse, à Monsieur Clément Lachance, il en a fallu des gens, des vrais. Des gens pour qui, le temps n'était pas compté. Ces personnes, ce sont les membres du Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance. (Voir liste des Officiers). Travaillant dans l'ombre depuis toutes ses années, ils ont relevé le défi de rendre toute la communauté fière de son appartenance à cette institution.

Mais parlons aussi de la caisse, proprement dite. Celle-ci n'a pas toujours été à l'emplacement même où nous la connaissons. Au tout début, c'est dans un local du presbytère qu'elle institua ses bureaux, très modeste à l'époque. Puis, par la nomination de Monsieur Jos R. Corriveau à la direction, le 15 juillet 1948, tous les documents furent emmenagés à sa résidence personnelle qu'il avait faite modifier en ce sens.

Quelques années plus tard, devant un besoin d'espace accru, un local distinctif fut aménagé. Avec l'acquisition d'une nouvelle propriété, notre Caisse a pu définitivement y établir son siège social. Depuis, différents travaux de rénovations furent exécutés.

En juin 1975, l'aménagement de notre comptoir à la clientèle donna un aspect plus adéquat à celle-ci. En juin 1979, une demande d'adhésion au système de télétraitement informatique est faite auprès de la Fédération. En janvier 1982, le système informatique entre en opération et la Caisse accepte d'adhérer au système inter-caisses maintenant tant apprécié par les membres.

Le 20 février 1983, l'aménagement du local de façon fonctionnelle et les améliorations extérieures font en sorte que notre Caisse ait aujourd'hui l'aspect qu'on lui connaît. En 1986, le nom officiel de la Caisse Populaire Desjardins de Ste-Lucie de Beauregard devient Caisse Populaire Ste-Lucie de Beauregard.



La Caisse Populaire avant 1983.



La Caisse Populaire après les réparations de 1983.

Notre institution a célébré son 40e anniversaire d'existence en 1987. Lors de cet événement, il fut souligné de

façon particulière, l'apport important de nos bâtisseurs qui, tout au long de leur vie, ont su donner de leur temps pour assurer le bon fonctionnement de celle-ci.

La cérémonie eut lieu en soirée, le 6 juin au Rendez-vous du Sportif, en présence de plusieurs dignitaires dont le Président de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de Québec, Monsieur Jacques Bertrand, et du député de Montmagny-L'Islet, Monsieur Réal Gauvin.

Notre Caisse qui détenait à ses débuts 119 sociétaires en compte maintenant plus de 700. Son actif de \$33,770. en 1947, est grimé à \$3,300,000. en 1989. Son évolution constante, son implication au sein de la communauté nous permet d'affirmer que la Caisse Populaire Ste-Lucie de Beaugard est là pour demeurer.

La Direction.

Dans les lignes qui vont suivre, nous vous présentons les officiers de la Caisse Populaire Ste-Lucie de Beaugard de 1947 à 1990:

Conseil d'administration.

Présidents:

-Alphonse Doyon 1947-52
 -Paul Lemieux 1953-65
 -Jos R. Corriveau 1966
 -Gérard Falardeau 1967-74
 -Jean-Baptiste Couture 1975
 -Alphonse Leclerc 1976-81
 -Marc-Yvon Blanchet 1982
 -Clément Lachance 1983-

Vice-présidents:

-Napoléon Duquet 1947-64
 -Cyrille Bélanger 1965-66
 -Joseph Roseberry 1967-68
 -Jean-Baptiste Couture 1969-74
 -Charles Lachance 1975
 -Jean-Baptiste Couture 1976-82
 -Jacques Lachance 1983-89
 -Françoise Auclair 1990-

Secrétaires:

-Abbé Joseph Campagna 1947-48
 -Jos R. Corriveau 1948-65
 -Jean-Baptiste Couture 1966
 -Cyrille Bélanger 1967-73
 -Alphonse Leclerc 1974-75
 -Charles Lachance 1976-80
 -Huguette Rouillard 1981-82
 -Jean-Baptiste Couture 1983-84
 -Huguette Rouillard 1985-89
 -Bruno Lachance 1990-

Administrateurs:

-Alidor Lacroix 1947-64 -Françoise Auclair 1978-89
 -Emile Leclerc 1947-48 -Marc-Yvon Blanchet 1978-81

-Adrien Dion	1949-51	-Gaston Mathieu	1978-79
-Gérard Falardeau	1951-66	-Huguette Rouillard	1978-80
-Napoléon Duquet	1965-70	-Jean-Paul Couette	1980-81
-Jean-Baptiste Couture	1967-68	-Charles Lachance	1981
-Joseph Roseberry	1969	-Serge Gonthier	1982-84
-Eloi Lachance	1970-72	-Jean-Charles Couette	1982-
-Alphonse Leclerc	1970-73	-Jacques Lachance	1982
-Charles Lachance	1973-74	-Huguette Rouillard	1983-84
-Cyrille Bélanger	1974	-Jean-Baptiste Couture	1985-88
-Stella Roseberry	1974-76	-Marius Leclerc	1985-89
-Huguette Rouillard	1974-75	-Bruno Lachance	1989
-Fernande Auger	1975-77	-Christiane Leclerc	1990-

Commission de crédit

Présidents:

-Maxime Couture	1947-64
-Lionel Racine	1965-66
-Emile Aubé	1967-72
-Emmanuel Lachance	1973
-Pierre-Albert Dion	1974-75
-Emmanuel Lachance	1976
-Maurice Gonthier	1978-87
-Louis Lachance	1988-

Secrétaires:

-Reynold Leclerc	1981-87
-Maurice Gonthier	1988
-Germain Couette	1989-

Commissaires:

-Gédéon Bolduc	1947-51	-Emmanuel Lachance	1974-77
-Wilfrid Bertrand	1947-48	-Pierre-Albert Dion	1976-82
-Lionel Racine	1949-64	-Reynold Leclerc	1978-80
-Joseph Roseberry	1952	-Ghislain Lachance	1983-85
-Joseph Lachance	1953-70	-Louis Lachance	1986-87
-Joseph Roseberry	1965-66	-Germain Couette	1988
-Emmanuel Lachance	1967-72	-Normand Lachance	1989
-Pierre-Albert Dion	1970-73	-Bruno Zacharie	1990-
-Maurice Gonthier	1971-77		

Conseil de surveillance:

-Pierre Lachance	1947-50	-Alfred Gauthier	1959-62
-Aimé Roseberry	1947-51	-Héléodore Roy	1960-76
-Clément Bilodeau	1947-48	-Elias Lavoie	1962-64
-Abbé Joseph Campagna	1949-54	-Roland P. Lachance	1965-84
-Roland Auger	1951-55	-Paul-Henri Lachance	1965-
-Jean-Baptiste Couture	1952-57	-Stella Roseberry	1977-79
-Abbé Eugène Bernier	1955-62	-Sonia Lacroix	1980-
-Roland Lachance	1956-58	-Cécile Lachance	1984-
-Honorius Gonthier	1958-60		



Conseil d'administration 1989: Françoise Auclair, Jacques Lachance (vice-président), Clément Lachance (président), Huquette Rouillard (secrétaire), Jean-Charles Couette, Marius Leclerc et Bruno Lachance.



Commission de crédit 1989: Normand Lachance, Germain Couette et Louis Lachance.



Conseil de surveillance 1989: Cécile Lachance, Sonia Lacroix et Paul-Henri Lachance.

Les Directeurs

Pour bien fonctionner, une caisse populaire a donc besoin d'un Conseil d'administration, d'une Commission de crédit et d'un Conseil de surveillance. Cependant, pour assurer la bonne marche quotidienne, il faut aussi des caissières et des directeurs qui gèrent le personnel et assument les diverses tâches administratives. Voici donc la liste des directeurs:

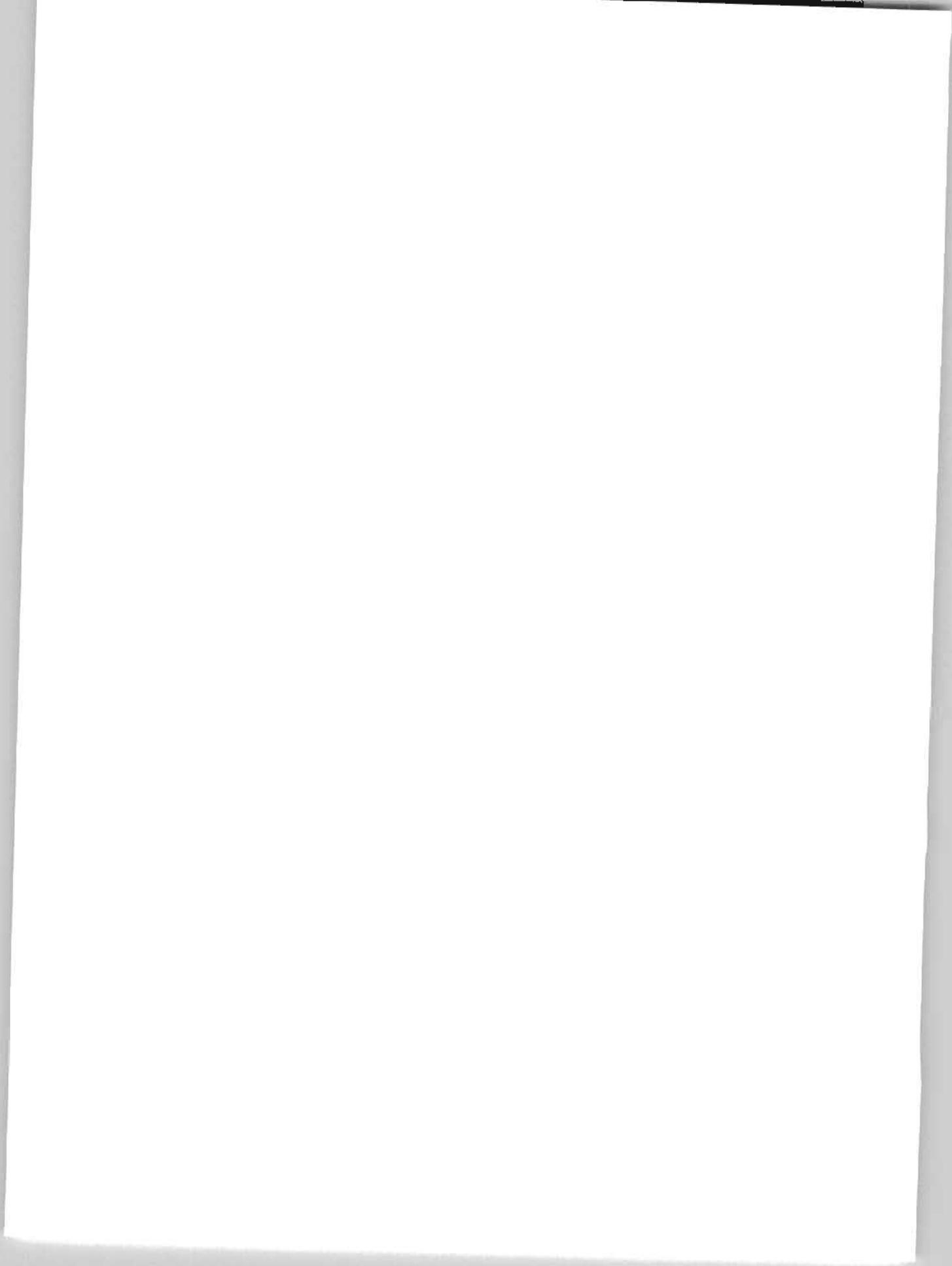
-Abbé Joseph Campagna	1946-48
-Jos R. Corriveau	1948-65
-Charles Lachance	avril 1965
-Georgette Aubé	avril 1965 à octobre 1965
-Lionel Racine	novembre 1965 à mars 1970
-Lucienne Racine	mai 1970
-Huguette Rouillard	juin 1970 à septembre 1989
-Bernard Bégin	décembre 1989 à 19__

e) Le service d'incendie.

Le 15 novembre 1966, la Corporation municipale de Ste-Lucie acquiert de la Fabrique la salle paroissiale, ainsi qu'une partie du terrain de la Fabrique, pour la somme nominale de \$1. Une portion de ce terrain, soit celle située entre la salle paroissiale et le presbytère servira à la construction d'un système contre les incendies. C'est durant l'hiver 1967-68 que se construira la caserne, les salaires étant payés par le programme des "Travaux Divers"(aide gouvernementale fréquente et fort populaire à l'époque). Cependant, le camion de marque International de l'année 1968 (presqu'à l'état de neuf) ne fut acheté qu'en 1970 au coût de \$19,250. Le service a toujours été assuré par un groupe de pompiers volontaires.

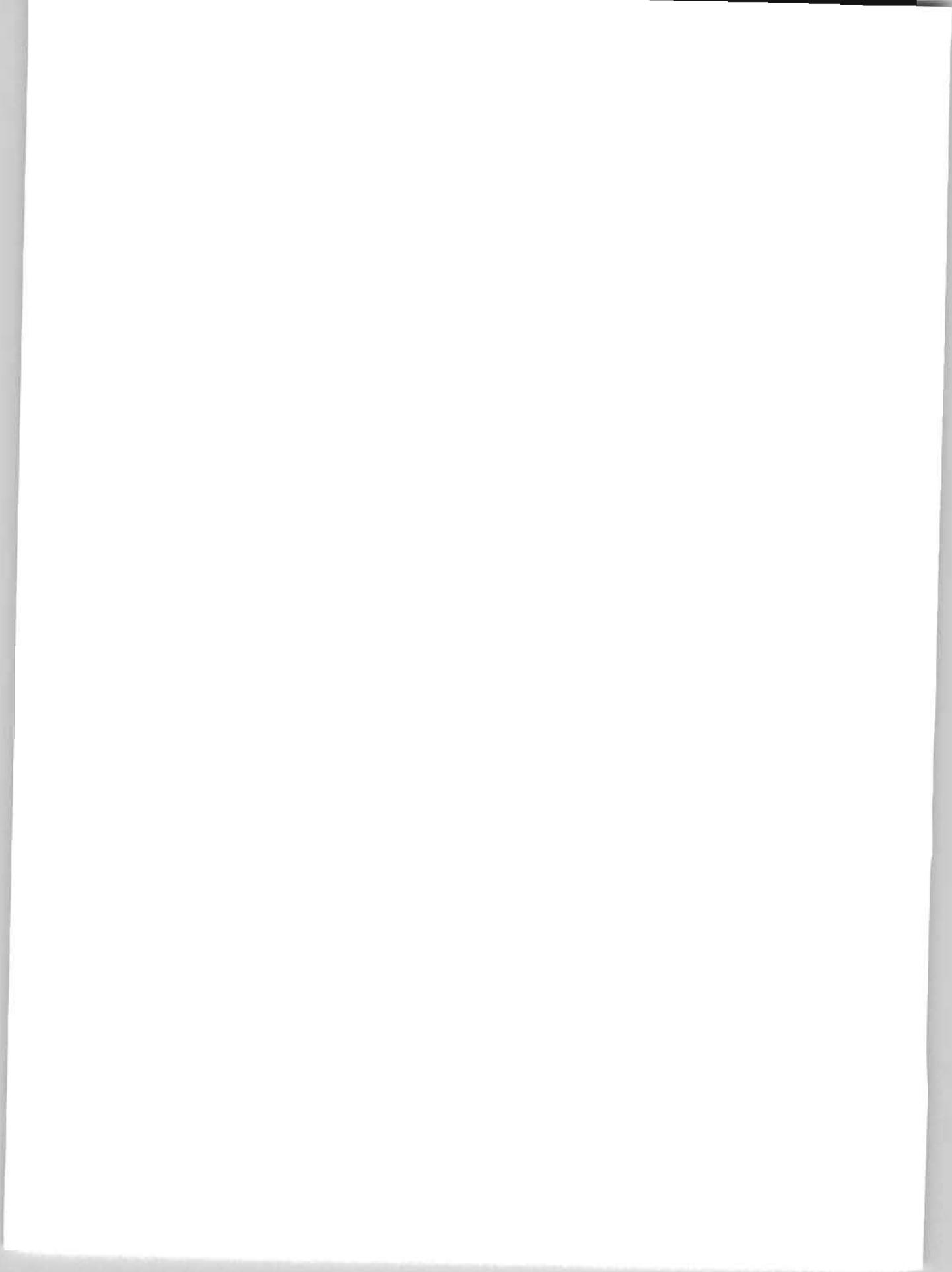


Le camion et la citerne à incendie.



CHAPITRE V

SOUVENIRS ET GLANURES



CHAPITRE V

SOUVENIRS ET GLANURES

Ecrire est un art difficile. Peu s'y aventure sans éprouver une certaine crainte. Cette crainte de la sévère critique du lecteur dont nul auteur n'échappe.

Ecrire l'histoire de son chez-soi, passée et présente, tirée des documents officiels est une tâche assez facile, mais on ne peut omettre d'ajouter à travers celle-ci, en quelque sorte, la pièce de résistance du récit, la petite histoire qui s'y rattache, non écrite, transmise oralement, sans date tout à fait précise et qui constitue le condiment indispensable à la saveur de tout bon plat, à condition toutefois, d'être savamment dosé. Serait-il de bon aloi, en ce thème D'Hier à Demain, de vous offrir glanures et souvenirs de chez nous ?

Malgré toute notre attention, il a pu se glisser des erreurs et des oublis, aucun linguiste ni historien n'ayant offert sa collaboration. Chacun aura compris, nous l'espérons, que nous avons accompli tout ce qui était possible et même un peu plus, considérant le peu de temps dont nous disposions. Aussi, nous demandons à toute personne possédant des renseignements ou précisions complémentaires de les communiquer par écrit au Comité d'organisation des Fêtes, en vue de la préparation d'un dossier qui sera conservé et pourra être mis à la disposition des artisans d'un éventuel livre du centenaire.

Je prie donc à l'avance l'indulgence du lecteur, tout en remerciant bien sincèrement, ceux qui, par leur généreuse collaboration, m'ont aidé en cette rédaction.

Gérard Lachance
Membre du Comité de l'Historique

5.1 ORIGINES

Nul doute que celui qui a choisi l'emplacement de notre village devait être las de se faire fouetter le visage ou de grelotter de froid sous la cruelle morsure des vents d'hiver venant du nord ou de tous autres azimuts, car contrairement à la plupart de nos voisins villages, juchés au sommet ou accrochés aux flancs de la plus haute colline (et en plus, aux environs du centre de la paroisse) cet homme a pensé, a décidé que même si ce n'était pas tout à fait le centre du secteur prévu à cet effet, ce futur village serait sis à l'abri des intempéries. Sans connaître cet homme prévoyant qui avait songé aux conséquences futures, nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

Ancré tout au fond de la vallée arrosée par la sinueuse rivière Noire, branche Nord-Ouest, protégé des vents par les collines qui l'entourent, orné du charme des centaines de feuillus et résineux qui bornent ses rues, nous apportant à la fois la fraîcheur de leur feuillage aux chauds jours d'été et le doux gazouillis de l'oiseau qui s'y niche, serions-nous accusés d'étroitesse d'esprit, d'esprit de clocher en croyant que nous habitons le plus joli hameau qui soit, portant nom Sainte-Lucie-de-Beauregard que l'histoire orale nous apprend qu'il doit ce nom en hommage à la mère du Cardinal Louis-Nazaire Bégin, née Lucie Paradis, et Beauregard, en souvenir d'un ami cher au Cardinal, le Marquis de Beauregard.

La nouvelle municipalité est entièrement à l'intérieur du canton Talon, l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand de la région et faisant frontière canado-américaine avec l'état du Maine.

Vers les 1904-05, si l'on donne foi aux dires des anciens, l'on peut que les premiers colons-chasseurs commencèrent à pénétrer en cette forêt vierge jusqu'alors sillonnée que par les Indiens, des vestiges de campements et des armes primitives ayant été trouvés en ce carré de terrain (probablement déjà nommé canton Talon, arpenté sans doute mais non cadastré, car il est difficile de trouver cartes antérieures à 1906); ces premiers gens s'installant provisoirement ici et là, le long de ruisseaux et rivières, préférant accorder davantage de temps à l'affût de la grasse truite ou du cerf agile (assurant ainsi leur survie) qu'à défricher un sol plutôt lent à prouver sa fertilité.

Depuis que l'homme a été chassé de l'Eden et condamné par Dieu à gagner son pain à la sueur de son front: travail, abnégation, opiniâtreté sont synonymes de pauvreté. Ces hommes et femmes, courageux, venus de loin, de Charlevoix, de Beauce et de Dorchester, ne l'ignoraient pas. Ils arrivaient ayant

franchi de longues distances à pied, économisant leur maigre avoir pécuniaire pour l'achat de choses indispensables à la vie et dont ils ne pouvaient s'approprier par le troc; chargés de lourds havresacs aux flancs gonflés de leurs hardes et de vaisselles d'étain, leur seule richesse d'alors, ayant hache et carabine aux bras.

Que venaient faire ces hommes animés de tant d'espoir, en ce coin de pays encore mal connu. Que venaient-ils faire ici, ces hommes et ces femmes venus du lointain comté de Charlevoix, de la Malbaie et de Les Eboulements, en 1907. Les Guay, Gauthier, Girard, Lajoie, Lavoie, Lapointe; peut-être par-delà le fleuve St-Laurent, avaient-ils appris que nos sols pourtant rocailleux se montraient plus fertiles que leurs plaines et coteaux de terre sablonneuse, épuisée par d'incessants labours et ne pouvant plus nourrir convenablement.

Quittant familles, biens et coutumes, mettant tous leurs espoirs dans ce geste frôlant la presque folie, ils tentaient en cette contrée qui leur était tout à fait inconnue, un ultime effort de survie. S'étant groupés dans un même secteur, ayant vite compris l'essentiel dans cette nouvelle existence qui serait désormais la leur: la solidarité; leur exil volontaire ne fut pas en vain, leur travail opiniâtre et persévérant fut récompensé par le succès.

En hommage à ces gens remplis de tant de courage, ces gens venus de la Malbaie en Charlevoix, le bout de rang qu'ils habitaient, l'école que leurs enfants fréquentaient, furent spontanément baptisés, respectivement, le rang et l'école de la Malbaie et portent encore ces noms.

Beaucoup plus nombreux, (ils formeront pendant quelques années les trois quarts de la paroisse naissante), tout aussi courageux bien que venant de moins loin, furent ces colons tant de Beauce que de Dorchester, venus manger de la misère en ce pays neuf. De leur Beauce natale, déjà un peu surpeuplée, ils quittaient un presque paradis à la topographie accidentée, arrosé de multiples rivières (dont la Chaudière important affluent du majestueux St-Laurent) laissant derrière eux les mini-plaines qu'ils avaient labourées avec tant d'acharnement et devenues de véritables joyaux de fertilité enchâssés entre collines et coteaux aux pentes abruptes où l'érable était roi; pour un coin de terre nouveau où ils savaient que croissait l'érable aussi magnifique qu'en leur terre natale.

Entre les années 1920 et 1930, alors que j'étais encore jeune enfant, l'esprit en éveil à ce qui se passait, j'éprouvais un vif plaisir sur le perron de l'église après les offices, à écouter les conversations des hommes, les uns

venant de Charlevoix aux expressions tout autres que les nôtres parlant un peu du bout de la langue et les autres venant de Beauce parlant plus grassement et roulant le "R" à la fin des phrases. Il advint de l'union de ces deux langages une parlure qui nous identifie.

5.2 INDUSTRIES FORESTIERES

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nos forêts de Ste-Lucie, St-Fabien, St-Juste et même une partie du bassin fluvial 101 de Ste-Apolline, étaient déjà exploitées par les compagnies forestières au siège social aussi éloigné que St-Jean, Nouveau-Brunswick, bien avant que n'arrivent les premiers colons. On peut affirmer sans crainte d'erreur il y a entre trente et quarante ans.

De documents non-officiels, quelque peu confirmés par nos doyens actuels qui eux-mêmes l'ayant entendu de leurs pères, on apprend que le premier commerçant de bois fut M. John Glajer, qui, en remontant la rivière St-Jean avec un groupe d'hommes d'origine acadienne, métisse et indienne (cette dernière catégorie se classant la meilleure pour la drave ou le flottage des billots, étant aussi à l'aise sur billots flottants que sur terre ferme), vint couper du pin jusqu'au lac Talon (aussi dit: lac des Vases pour sa faible profondeur et ses fonds vaseux). Ce lac n'a que deux affluents de quelque importance: le ruisseau des Cèdres prenant ses sources dans les rangs I et II, canton Rolette, et après un saut de près de 80 pieds, sur le lot II, rang III du canton Talon, roule ses eaux rapidement jusqu'au dit lac; et la petite rivière du Nord prenant aussi ses sources dans le canton Rolette.

Avant d'être mises à l'eau, ces énormes billes de pin desquelles étaient exclues les moindres pourritures, étaient grossièrement équarries à la grand'hache; puis dravées jusqu'à St-Jean, une distance d'environ trois cents milles. De même source, on apprend également que d'autres commerçants procédèrent de façons similaires. M. Knowles, après l'avoir aménagée à cet effet, utilisa la rivière la Loutre (du canton Panet) pour le flottage de ses coupes; de même fit M. Sydgell pour les siennes sur la rivière qui a gardé son nom. Les deux dernières rivières, affluents de la Daaquam, elle-même affluent de la Grande St-Jean, plutôt fleuve que rivière, déversent leurs eaux à la fois douces et troublées par tant de distance parcourue, à l'Océan Atlantique dans la ville portant le même nom que ce grand cours d'eau. Vers 1895, Messieurs Murray et Gregory imitèrent leurs prédécesseurs jusqu'en 1914-15, flottant leur bois jusqu'à Frédéricton, N.B.

Pour mieux informer le lecteur sur la drave, car les moins de soixante ans n'ont pas eu le privilège de connaître cette opération, il faut un peu la raconter. D'abord, quand un exploitant forestier désirait obtenir une concession, son premier souci était de connaître les cours d'eau du secteur convoité. Connaissances qui lui seraient essentielles dans les éventuelles futures opérations. Après l'obtention désirée, il aménageait ces voies de transport (les meilleures et, conséquemment, les plus économiques de l'époque) en nettoyant les rives des plus gros obstacles et en construisant barrages, ainsi obtenant un parcours plus libre et une quantité d'eau nécessaire, favorisant la bonne marche des bois coupés l'automne précédent. Ce bois, une première partie, empilée sur les rives mêmes de la rivière; l'autre, empilée le long de chemins de halage, était transporté sur la surface gelée du cours d'eau une fois la coupe terminée. Parvenu au printemps, à la saison du dégel, la drave commençait.



La drave en 1915 sur la rivière Nord-Ouest.
Deuxième à droite: M. Aimé Lachance.

A la tête de certains petits rapides de presque tous les grands ruisseaux de quelque importance, on retrouve les fondations ou tabliers d'anciennes écluses qui retenaient d'immenses réserves d'eau si utiles en temps de drave. Commandé par téléphone, eh oui! par téléphone, à un ouvrier affecté à cet effet, celui-ci ouvrait les vannes ou "pelles" de retenue des eaux. En libérant une partie de ces eaux, on permettait de continuer la flottaison, la marche, de ces

lourdes mais flottantes pièces de bois vers la rivière confluente, généralement de plus grande importance d'où le flottage était beaucoup plus facile.

Il ne s'agissait plus que d'établir en certains endroits de petits barrages formés de longues et fortes pièces de bois d'épinette, percées aux deux extrémités et reliées les unes aux autres par d'énormes chaînes. On appelait ces grands chapelets des "booms". On pouvait aisément les traîner en canot d'un endroit à un autre; les disposer à l'entrée des lagunes, marais, petits affluents; les attacher à de gros arbres de chaque côté et ainsi empêcher l'accès des billots à ces endroits.

Avec le prolongement du chemin de fer, le Québec Central, de Ste-Sabine jusqu'à Lac Frontière (ainsi nommé pour sa proximité de la frontière canado-américaine), en 1915 avec la guerre, le commerce du bois prit une expansion extrêmement rapide voire presque vertigineuse. Ces événements, les uns heureux les autres beaucoup moins, devaient changer le cours des choses et le destin de bien des vies. Surveillant étroitement cette voie nouvelle qui pénétrait les terres, où forêts additionnelles à exploiter, de prévoyants commerçants comme M. B.C. Howard, plus tard associé à M. Charles Bienvenue, avait déjà posé les assises de ses entreprises en envoyant des explorateurs compétents examiner toutes les facettes d'un projet d'envergure: l'éventuel achat de coupes de bois; l'obtention de concessions; la direction des cours d'eau; le choix des sites de scieries; la possibilité des chargements de bois sur les wagons; en bref, ne rien négliger.

A peu près à la même époque et aux mêmes fins, M. David Salls, surnommé "Pat", aménageait pour son utilisation la rivière Leverrier, décharge du lac du même nom, communément appelé "Maringouin" parce que des légions de ces exécrables moustiques y volent tant au-dessus de ses eaux marécageuses que sur ses rives de terre noire, nous tourmentant toujours tant.

Peu après, M. Edouard Lacroix, ce géant autant par son physique imposant de six pieds et deux pouces que par son flair et son sens inné des affaires, entra dans la danse du bois et bientôt fut le maître incontesté des entreprises forestières, surtout dans l'état du Maine. Son caractère énergique, à la fois juste, même généreux, lui valut l'estime et l'admiration de toute une population. Partout où il a passé, cet homme n'a laissé que bons et heureux souvenirs. Avant de le quitter, il nous faut raconter un fait qui démontre bien l'ingéniosité dont il était doué. Le ruisseau Turcotte (ainsi nommé comme tant le sont de cette façon) par son cours tumultueux ou ses larges lagunes, paradis des aulnes

et des saules, ne pouvait draver les beaux billots que son bassin fournissait. M. Edouard Lacroix résolut le problème en construisant sur la rive un moulin à scie mû à la vapeur pour y scier le bois sur place. Il y faisait charger immédiatement le bois ainsi scié sur de forts traîneaux doubles. Quatre chevaux tiraient le chargement tout au haut du raide escarpement. De là, deux chevaux seulement pouvaient tirer allégrement la charge jusqu'au Lac Frontière d'où ces lourds madriers étaient alors transférés dans des wagons affectés à cet effet pour une quelconque destination. Que de main-d'oeuvre, que de temps, M. Edouard Lacroix avait-il épargné. Nul autre que cet homme d'affaires n'est vraiment en mesure de l'évaluer.



"Sleighs" à billots.

En cette décennie des années vingt, la Brompton Pulp Cie fut également une grande pourvoyeuse de travail, ayant des concessions forestières jusqu'à St-Marcel. Cette compagnie acheminait les billots et le bois de pulpe même à rebours de l'eau par de longs chemins de glace sur les rives et sur les glaces de la rivière Nord-Ouest qui, elle-même sur ses ondes, les flotteraient jusqu'à Lac Frontière le printemps suivant.



M. Pierre Lachance assis sur son " voyage de pitounes " en 1931.



Autre mode de transport du bois: M. Emilien Lachance avec son camion Chevrolet 1939.

Afin de transporter plus rapidement les bois coupés et empilés en automne et en début d'hiver, des hommes ingénieux avaient auparavant eu la pensée d'imiter les trains, des chemins de fer, même en forêt. Bien oui, pourquoi pas? On

pouvait ainsi doubler voire tripler la distance de transport à guère plus de frais et de temps. En conséquence, les chemins secondaires de plus importants chantiers étaient conçus pour rejoindre en pointe douce le grand chemin de glace qui suivait généralement un cours d'eau, afin d'avoir à proximité l'eau nécessaire pour glacer ceux-ci. Les chemins de glace étaient un chef-d'oeuvre d'ingéniosité par leur conception presque simple et à la fois colossale par ses répercussions bénéfiques en chantiers forestiers.

Dès l'apparition des froids et des premières neiges, sur ce chemin préalablement défriché sur une largeur d'environ trente pieds où les grosses roches avaient été rangées sur les côtés, où les souches avaient été coupées ras le sol, où le terrain en pente avait été nivelé et où les approches de ruisseaux et autres endroits humides avaient été pavés de bois; on traînera durant des jours entiers de longs et lourds billots d'épinettes chaînés par le fin bout aux attaches d'un puissant tracteur sur chenilles, afin de le fouler parfaitement. Plus tard, quand le froid se sera fait un peu plus sentir, on attachera à ce même véhicule un énorme traîneau supportant un tout aussi énorme réservoir fait de madriers, très étanche, d'environ 25 pieds de longueur sur 8 de largeur par autant de hauteur; et, à travers deux ou trois trous pratiqués au bas du dit réservoir, on déversera sur les chemins de halage et les approches des ruisseaux toute l'eau nécessaire pour former une solide couche de glace d'une épaisseur d'environ un pied. Alors, le même tracteur était attelé à une charrue à neige, équipée d'ailes réglables selon les besoins pour l'enlèvement de la neige et également pourvue de deux forts et ajustables couteaux d'acier, qui nettoyait cette voie de toute neige accumulée et puis simultanément sculptait pour ainsi dire cette couche de solide glace de parfaites rainures d'environ quatre pouces de profondeur. Rigoles dans lesquelles s'ajustaient précisément les membres des larges traîneaux et où ces derniers ne pouvaient se libérer qu'une fois parvenus à la jetée.

Aussitôt la fin de la bordée, commençait le déneigement, suivi après fait, du glaçage. Cette dernière opération se faisait autant de jour que de nuit mais plus souvent la nuit à l'aveuglante clarté des fanaux à l'huile aux globes enfumés, afin d'une part minimiser les retards dans le halage et, d'autre part, maximiser les effets de gel toujours meilleurs la nuit. Ce système de halage sur glace se pratiquant également où les chevaux étaient utilisés, permettait à ces puissants tracteurs (appelés LOMBARD ou LOG-HAULER) actionnés par la vapeur de leur bouilloire chauffée à blanc au bon bois franc sec, de tirer d'un seul trait et à bonne vitesse jusqu'à vingt gros traîneaux chargés soit de billots ou jusqu'à cent

cordes de bois de pulpe. Aussi incroyable que cela puisse paraître au lecteur.

L'énorme poids de ces charges qui arrivaient sur les jetées gelées des rivières ne permettait pas le déchargement de deux voyages consécutifs au même endroit. Cela aurait eu comme désastreux effet de faire sombrer quelque peu la glace et provoquer une montée de l'eau sur celle-ci; ce qu'il ne fallait surtout pas. Le préposé au bon fonctionnement de cette opération dirigeait les chargements là où cet inconvénient n'était pas à craindre.

Malgré le dur travail et l'inconfort de la vie des chantiers de jadis, les anciens qui l'ont vécu, gardent encore tout au fond de leur coeur qui ne veut pas vieillir, l'impérissable souvenir d'un temps heureux.

La Brompton Pulp Compagnie fut l'une des dernières à exister et opérer dans notre région. Après la sévère récession économique, le "krach" d'octobre 1929, elle possédait encore des concessions et surtout des droits de coupe pour environ trente ans; acquis au cours de cette époque des années '20, sur les lots des particuliers en détresse financière ou désireux de s'établir ailleurs. Du début des années '20 jusqu'à cet événement fatidique du 24 octobre 1929, le prix du bois écorcé pour la pâte à papier n'avait cessé de grimper pour atteindre le fabuleux sommet de \$31. la corde; puis, tomber à aucune valeur le lendemain du krach. Lorsque ce bois de pulpe se vendait \$31. la corde, le bûcheron gagnait de \$2. à \$3. par jour. On comprendra pourquoi cet événement eut tant de conséquences funestes sur le continent américain, le monde entier même.

Imaginons le désarroi, pis encore, le désespoir de ceux qui avaient misé leur presque fortune en cette spéculation qui semblait être de tout repos. Il s'ensuivit de nombreux suicides dus au brusque revirement de la haute finance. Pendant plus d'une décennie, ce fut la misère noire pour la majorité de la population. Ce n'est qu'en 1932 que l'on put revendre du bois de pulpe de la meilleure qualité pour la minime somme de \$3. la corde: une presque fortune pour le temps.

5.3 LES CHANTIERS

On ne peut déceimment causer opérations forestières sans définir ce qu'était les chantiers de chez nous ou d'ailleurs au début du siècle. Ayant atteint près de trois quarts de siècle d'existence et ayant été forestier toute ma vie, ayant vécu ces coutumes et méthodes lointaines en mes premières années de chantiers, avant certaines améliorations; à ce

titre, il m'est presque permis de vous décrire, aidé par oui-dire, ce que pouvait être la vie du bûcheron de l'époque.

Après un inventaire sommaire de la qualité et de la quantité du bois apte à la coupe d'un secteur accordé à cette fin, le contracteur accompagné le plus souvent du représentant de la compagnie forestière, désignait l'endroit où serait construit le campement qui serait près d'eau potable et, à la fois, facile d'accès par terre ou voie d'eau. La construction de ces camps, en bois rond, commençait par le plus petit qui, dès que terminé, abritait le cuisinier et ses ustensiles. Quand le grand camp était prêt, le petit servait alors à abriter le contracteur ou le contremaître, le commis et finalement le mesureur, communément appelé le "colleur"! Les bûcherons quant à eux, avant la construction du grand camp, soit vers la fin septembre ou début octobre, alors que la température est encore douce, couchaient sous la tente s'il y en avait de disponible ou encore à la belle étoile sous un abri fait de sapins dont les longues branches faisaient office de toit. Les nuits de pluie, il fallait faire du feu... un bon feu, pour se sécher un peu, très peu.

Un ou deux chevaux tiraient les lourdes pièces de bois de sapin et d'épinette servant à ériger le grand camp aux pans de murs bas pour économiser le bon bois de coupe, le temps de construction et, en hiver, le bois de chauffage. La toiture de ces camps, toujours assez à pic, presque toujours faite en beau bois de sapin, fendu à la hache, posé sur le plat, les joints remplis de belle mousse verte que l'on trouvait à profusion dans les endroits humides et que l'on recouvrait par la suite d'une couche de terre transportée à bras d'homme sur des brancards (communément appelés "boyards") se terminait par la superposition d'une rangée de bois plus petit, calfeutrée aussi de mousse tenue en place par de petites baguettes de bois préparées à cette fin. Le papier noir ou goudronné n'était pas encore sur le marché à cette époque. Cette double toiture faisait office d'isolation et empêchait les amas de glace au cours de l'hiver.

Le plancher était également fait en bois brut. De longues pièces du même bois, grossièrement blanchies à la hache sur les deux faces opposées, étaient par la suite installées parallèlement, les côtés égalisés les uns contre les autres, sur les poutres de support; puis, l'installation complète du pavé terminée, au moyen d'une herminette, souvent appelée "tigue", on tentait de l'aplanir du mieux qu'on pouvait en enlevant les gros noeuds, l'écorce et le rond des troncs.

Le camp surtout en longueur, très faiblement éclairé par de rares châssis ou fenêtres et de plus rares lampes à l'huile en soirée; alimenté en chaleur par deux feux à chaque

extrémité (barils en tôle sommairement transformés à cet effet et sis sur carré de sable par souci de prévention des incendies) et dont les longs tuyaux se rejoignaient à l'unique cheminée située en plein centre du camp, laissait échapper une partie de la fumée... le restant, surtout les jours de pluie ou de giboulée, après une bonne occupation des lieux, finissait par trouver l'air libre à travers les interstices et lézardes du toit ou des murs; servait en grande partie de logement et de dortoir aux bûcherons. Au-dessus et tout au long de ces tuyaux, on retrouvait, accrochés à la toiture même, d'ingénieux séchoirs sur lesquels pendus, surtout la nuit, séchaient: bas, mitaines, culottes d'étoffe, chemises de laine, le tout imbibé d'eau et de sueur.

Cet espèce de dortoir où couchaient les bûcherons, trop souvent entassés, collés les uns aux autres dans une gênante promiscuité (pour certains), était meublé d'un commun matelas fait d'un cadre de bois de sapin fendu, rempli soit de mousse séchée, branches fines ou toutes autres matières pouvant rembourrer et être à la fois souple, que recouvraient d'un bout à l'autre, deux immensément longues couvertures, l'une plutôt drap que couverture, servant à recouvrir le matériau de rembourrage du matelas et l'autre, plus lourde, servant à couvrir les hommes. Au pied de ces grabats où s'ébattaient allégrement poux, puces et punaises, un long billot équarri, supporté par six fortes pattes, traversait le dortoir d'un bout à l'autre, servant de siège sur lequel ces hommes, trop souvent exploités, s'accordaient un semblant de repos.

De ces hommes qui n'avaient guère de possibilités de se laver autrement qu'en se rendant au cours d'eau le plus proche, lorsque celui-ci n'était pas gelé, se dégageait une odeur nauséabonde, parfum fétide que l'air pur de la forêt n'atténuait que quelque peu.

Pour se rendre à la cuisine, lieu aussi d'habitation du cuisinier (le "cook") et de son second, il fallait traverser un espace non-chauffé, un genre d'entrepôt où s'entassaient des provisions non-périssables et mille autres choses. Pourquoi avait-on nommé cet endroit "le ding"? Nom plutôt original tiré peut-être de chansons américaines, je ne saurais dire. La cuisine ou "cook-room" était le lieu presque sacré du campement. A l'exception des repas, on y accédait que par nécessité. A peu près de mêmes dimensions que le camp des hommes, on y trouvait un petit appartement pour les cuisiniers et, parfois pour le Chef et sa femme; des poêles auxquels étaient accolés des réchauds à eau chaude; un long évier et une grande table recouverte d'un tapis ciré sur lesquels travaillait le cuisinier et sur laquelle table s'assemblaient tartes aux raisins, gâteaux, galettes à la mélasse et,

enveloppés de drap de coton blanc, pains fraîchement sortis du four.



Dans un chantier à Ste-Lucie en 1918: à partir de la gauche, le deuxième, Arthur Dodier, Octavie Lacroix, Aimé Lachance et son épouse Rosanna Tanguay. A l'avant le premier à gauche, Jos Lacroix; quatrième, Eddy Lachance et son frère Ovila.

Pas très loin des réchauds, deux barils d'eau toujours fraîche que transportait à joug le second, ou si le camp était plus important, un jeune homme, parfois à peine adolescent, monté au chantier sous l'influence du contremaître. Ce jeune homme, souvent, voire toujours, le souffre-douleur du chantier, faisait déjà le dur apprentissage de la vie. Sur lui reposait la responsabilité de transporter l'eau, scier et entrer le bois pour les poêles tant de la cuisine que des autres camps. Bois surtout composé de bouleau, pour les camps des hommes et d'épinette ou de mélèze sec fendu fin, pour les cuisines, afin de fournir un feu vif. Il ne manquait jamais de travail à ce petit homme; et maintes fois, en plus de ne recevoir qu'une faible rémunération, devait-il souffrir quolibets et mauvais tours de la part des aînés.

La salle à manger même se meublait à peu près toujours ainsi: une vieille berçante, deux ou trois chaises carrées, quelques grandes tables de bois brut auxquelles étaient fixés aux pattes des montants transversaux supportant des planches d'une longueur identique à la table à laquelle on les avait jointes et qui servaient de sièges à une douzaine de mangeurs. Le réveil assez tôt le matin et l'appel aux repas, se faisaient par le second au moyen du triangle, instrument d'appel formé d'une tige de métal ronde ou carrée pliée de cette forme et sur lequel on frappait avec une tige de fer; le son ainsi produit ressemblait à celui d'une cloche; son, si bien connu et impatiemment guetté tant des bûcherons plus âgés que des jeunes, toujours affamés à cause du travail dur des chantiers.

Cet appel aux repas donnait lieu à une course effrénée vers les tables de la cuisine sur lesquelles étaient déjà disposés des plats substantiels mais pas tellement variés. D'abord le matin, rôties de bon pain frais, biscottes chaudes, fèves au lard, lard froid, parfois des pancakes, et du thé. Des années plus tard le thé composait avec un café arrosé de lait en poudre. Les autres repas incluaient soupe au riz avec boeuf, soupe aux pois et lard salé, fèves au lard, patates bouillies ou patates jaunes et du bon pain. Les légumes n'étaient jamais du menu. Le vendredi, c'était plus maigre, presque toujours de la morue salée le soir. Au menu des desserts figuraient tartes aux raisins, gâteaux, galettes, de la mélasse et parfois pruneaux secs étuvés. Les repas se prenaient en silence, excepté pour demander ce dont on avait besoin et croyez-moi il valait mieux s'en tenir à la règle.

Levés tôt, dès la fin du déjeuner, encore de nuit, excluant les jours de fortes pluies, le patron ouvrait la porte du camp et les équipes de deux ou trois hommes s'en allaient au travail. Durs travaux qui consistaient à abattre et tronçonner au godendard des billots placés de façon à ce que le charretier puisse assez facilement approcher avec son cheval, les enchaîner à l'attelage, les transporter en les traînant puis les empiler le long des chemins de halage.

Malgré ces inconforts et la séparation des leurs, ces bûcherons éprouvaient de la fierté et du plaisir à vivre.



Un groupe d'hommes dans un chantier.



Photo de gauche: M. Ovila Lachance sciant un billot. Photo de droite: les outils de travail du temps: sciote, hache et godendard (tenant ce dernier, M. Arsène Turcotte).

5.4 LES MOULINS A SCIE

En ce coin de pays tellement boisé que des compagnies forestières aussi éloignées que St-Jean, Nouveau-Brunswick, n'hésitaient pas à s'introduire dans les forêts de notre région, il était de la plus élémentaire logique qu'il y ait eu propriétaires de moulins à scie parmi les premiers arrivants chez nous. D'abord pour les besoins immédiats de petites charpentes, car la grosse et longue charpente était équarrie à la grand'hache, mais il fallait aussi planches et madriers pour la construction de maisons, granges et autres bâtiments pour le commerce.

Il semble donc que l'un des premiers moulins à scie (un moulin à eau comme on dit), le fut vers les 1910, par un groupe d'hommes apparentés l'un à l'autre, presque tous des Turcotte venus de St-Evariste et de Piopolis et installés sur les lots 24 et 27 des rangs VII et VIII du canton Talon. Unissant leurs efforts dans ce but, sur le petit ruisseau portant peut-être déjà leur nom et se prêtant bien à ce genre d'entreprise, ils construisirent une écluse sur le lot 24 rang VIII. Et, de cette réserve d'eau (nécessaire et réglementée, comme le sont d'ailleurs toutes les écluses quelle que soit leur importance), coulait un filet d'eau dans une dalle qui la conduisait au moulin; qui, tombant dans les godets de la grand-roue, la faisait tourner, constituant ainsi la force motrice dont on avait besoin.

Roue à godets: il ne serait pas superflu de tenter d'expliquer, ce qui n'est pas facile, ce qu'est cet engin de jadis. De plus en plus nombreux sont ceux qui n'en verront jamais. La plus proche de nous existe au manoir du Seigneur des Aulnaies, monument historique situé à St-Roch-des-Aulnaies. Pour les visiteurs qui ont su s'organiser et attendre l'heure de ce spectacle, on voit les lourdes meules de pierre (l'une tournant dans un sens, l'autre à l'inverse) actionnées par la roue à godets de douze pieds de diamètre, broyer seigle et froment qui, sous la pression des meules tournantes, sont devenus son, gru et farine.

Ne nous écartons pas du sujet.

Contrairement à la roue à aubes qui, actionnée par un puissant moteur bien calé dans la cale, faisait avancer les beaux navires sillonnant autrefois le Mississipi et qui tournait à l'extérieur et de chaque côté du vaisseau, la roue à godets, dont le diamètre variait entre huit et douze pieds, est la force motrice même qui fait tourner les scies ou meules des moulins. Constituée de deux charpentes de roues semblables, c'est un peu comme si l'on tentait de faire un escalier circulaire de quatre à six pas de largeur (selon les

besoins et la puissance nécessaire) dont les marches seraient basculantes avec un bloc d'arrêt sur lequel elles s'appuient, afin que celles-ci ou ceux-ci, puisque ce sont les godets, puissent s'emplier sous la chute d'eau arrivant de la dalle et se vider d'eux-mêmes après une demi-rotation de la roue. Le mouvement de cette roue se crée par le détournement de l'eau dans une voie conçue à cet effet. Bien assise sur blocs de pierres et mortier, au sous-sol du moulin ayant à son centre un long essieu lui-même appuyé sur blocs semblables, équipée d'engrenages ou de poulies à courrois communiquant à l'étage supérieur, la roue à godets faisait tourner meules à moudre les grains, scies rondes ou scies à châsses.

Vers la même époque, mais du côté est de ce que serait plus tard Ste-Lucie, un homme, François Gauthier, faisait partie du groupe venu de Charlevoix en 1907, ignorant tout à fait l'existence de l'autre groupe, pourtant à peine distant de cinq milles; ayant des connaissances dans le domaine et pour le mieux-être des siens, décida un jour de construire un petit moulin à scie sur le lot 7 du rang VIII, canton Leverrier, le long d'un petit ruisseau qui en passant alimenterait sa bouilloire avant de poursuivre sa course vers la rivière Leverrier.

Les gens tant de l'une que de l'autre rive de la rivière Nord-Ouest n'avaient jamais tenté de traverser cette rivière qui formait une barrière naturelle entre eux. De plus, ceux à l'est s'approvisionnant à St-Marcel et les autres le faisant à St-Fabien, s'ignoraient même.

Le prolongement du chemin de fer jusqu'à Lac Frontière en 1915, ouvrait des possibilités d'expansion presque sans limite. David Salls, industriel forestier, ne demeura pas indifférent à si bonnes opportunités en s'assurant les concessions forestières du bassin du lac Leverrier. Il bâtit un moulin à scie sur le lot 10 du rang VIII, canton Leverrier, tout près de la rivière du même nom, décharge du lac à la fois affluent de la rivière Nord-Ouest elle-même formant le lac Frontière avant d'aller rejoindre la grande rivière, il vaudrait mieux dire le fleuve, St-Jean. L'homme d'affaires n'aurait su mieux choisir terrain propice à ses opérations. Les énormes billots de sapin et d'épinette arrivaient au moulin situé presque au coeur du secteur, étaient sciés et repartaient presque aussitôt transformés en madriers et en planches, chargés sur de fortes traînes ou traîneaux que tiraient de puissants chevaux sur un beau chemin en pente douce, puisqu'il bordait la rivière jusqu'au chemin de fer, où les attendaient les wagons de fret du Québec-Central pour une lointaine destination canadienne ou américaine.



Le moulin à scie de M. Paul-Timothée Levasseur aux Chutes.



Le barrage en amont du même moulin fournissant la force hydraulique nécessaire à son fonctionnement.

Pendant encore plus d'une décennie, presque comme des champignons, l'on vit surgir des moulins à scie mus à la vapeur ou par pression d'eau, fondés sur de bonnes assises; des portatifs également que l'on aménageait à cet effet près des opérations forestières, afin d'économiser du transport; moulins à bardeaux; moulins à farine; moulanges à grain; planeurs; écorceurs et boutiques à bois équipées de scies débitieuses et de petits planeurs dont les propriétaires

s'acquittaient fort bien de l'ébénisterie de l'époque ainsi que des réparations nécessitées par la population essentiellement rurale.



Deux façons complémentaires de scier son bois de poêle.
A gauche, un "tracksaw"; à droite, un banc de scie.

Aujourd'hui, quatre scieries opèrent encore à Ste-Lucie. La dernière, installée depuis peu, est équipée pour le sciage de la latte surtout de tremble et de peuplier. Ceci favorise les propriétaires de ces boisés dont le commerce est fort cyclique et trop souvent imprévisible. Deux autres, l'une est strictement commerciale alors que l'autre accommode aussi les habitants de Ste-Lucie et des paroisses avoisinantes en sciant bois de toutes essences et de toutes dimensions. Enfin, une scierie dirigée par deux frères jumeaux, on ne peut plus identique, à peine dans la vingtaine, est originale par le genre de ses opérations. N'employant que planches de tremble livrées à leur moulin, les jeunes frères débitent d'abord ces planches en lamelles ou planchettes d'une dimension de un demi-pouce d'épaisseur par trois pouces de largeur; puis, selon les commandes reçues d'aussi loin que le Nouveau-Brunswick, ces morceaux sont ensuite coupés en planchettes de cinq, sept ou douze pouces de longueur; et livrées, attachées en centaines pour les plus longues, les autres, ensachées. On ne peut que louer l'initiative de ces jeunes garçons qui, avec l'apport paternel, ont su tirer profit de ce bois dédaigné mais qui, ainsi transformé, trouve son utilité sur le marché.

5.5 LES ROUTES.

Depuis que l'homme existe, pour sa survie et son mieux-être, il a pensé à l'échange et inventé le troc; plus tard, il a développé le commerce et simultanément les routes. Elles sont comme les veines où circule justement ce commerce: le sang et la vie de ce corps énorme qu'est le monde. Quelles soient longues ou courtes, maritimes ou terrestres, montagneuses ou en plaines; en lacets ou droites comme un trait de flèche à en devenir monotones en vastes plaines, il faut la route, cette communication, qui apporte le progrès, le succès, parfois la fortune; assurément une vie meilleure à l'individu et aux collectivités.

Aussi invraisemblable que la chose puisse paraître, la distance à vol d'oiseau entre les églises de Ste-Lucie et de Lac Frontière est moins d'une lieue; pourtant, trois routes les relient. A quelles raisons peut-on attribuer cet état de chose pour le moins original, pour ne pas dire un peu ridicule à l'étranger qui apprend ce détail ? Notre petite histoire nous éclaire à ce sujet.

Sur le territoire qui sera plus tard Ste-Lucie, au tout début, il y a deux groupes de pionniers qui l'habitent; puis plus tard, un troisième arrive. Les gens qui arrivent les premiers occupent chacune des extrémités du territoire; tandis que les derniers s'installent dans la vallée au centre. A l'est, on défriche les rangs Malbaie et Leverrier auxquels on accède sans grandes difficultés depuis le lac Frontière par les rivières Nord-Ouest et Leverrier, en canot l'été et sur la glace en saison hivernale. Quant à ceux qui construiront le village, aux abords de la rivière, à l'instar des gens de "la Malbaie", il utilisent les mêmes moyens de transport sur la Nord-Ouest pour rejoindre le lac Frontière. Et l'été, il joignent les deux rives de cette rivière au moyen d'un bac.

Ceux qui habitent à l'ouest, vers St-Fabien, ne jouissent pas de l'avantage de ces voies naturelles, les rivières; ils s'organisent donc en conséquence et construisent un chemin tant soit peu carrossable. Il leur faut aussi une route. Cette route qui se dirige vers l'ouest, vers St-Fabien, en quittant le Lac Frontière, passe dans la ligne de démarcation des lots 31 et 32, rang X, serpente à travers les beaux érables sur les lots montagneux portant les mêmes numéros sur le rang IX (appartenant à Dominique Bolduc), revient au trécarré entre les lots 31 et 32, rang VIII, dont le lot 31 appartient à ce temps à Napoléon frère de Dominique. Il n'en faut pas plus pour que la route encore en ébauche, prenne ce nom: route à Bolduc. La route à Bolduc devient ainsi la première route terrestre, vers les années quinze, à relier nos gens à la nouvelle gare. Entre-temps, le chemin de fer arrive

à Lac Frontière; le train apporte avec lui toutes les espérances possibles.



Deux modes de transport bien différents.

Devant la population qui augmente d'année en année, ne serait-ce qu'avec lenteur, une nouvelle route s'impose pour les gens des rangs Malbaie et Leverrier qui prennent vraiment racine en ce coin depuis 1907. Dans ce coin, les portages existants qui permettent une voie de communication disons plutôt cahoteuse au début, s'améliorent pour devenir de bons chemins carrossables selon les dires des plus vieux qui se souviennent d'avoir circuler, déjà en 1919, sur la route à Roberge qui dessert à la fois rangs et village. Route ainsi baptisée du fait qu'elle côtoie la propriété de ce Monsieur.

Une décennie plus tard, les villageois las, pour se rendre à Lac Frontière, d'avoir à gravir la rude pente de la forte et verte colline qui les protège des intempéries, au-dessus de laquelle le soleil leur livre ses premiers rayons et qu'emprunte la route à Roberge; se réunissent bien déterminés à avoir leur propre route (n'en ont-ils pas droit); et, après maints pourparlers gouvernementaux, en 1927, obtiennent la route du Lac.

Ainsi de ces deux paroisses aux clochers à peine distant l'un de l'autre d'une lieue et dont les deux populations réunies en forme à peine une; reliées par trois routes terrestres et deux fluviales tant par le caprice des

circonstances que celui de la nature; on ne peut dire qu'il y a manque de communication.

5.6 LES PONTS COUVERTS.

La paroisse de Ste-Lucie, tout à fait englobée dans les cadres du canton Talon, favorisé par un réseau hydrographique généreux en ruisseaux, petites rivières, lacs et leurs décharges formant la rivière Noire branche de la rivière Nord-Ouest qui la traverse entièrement avant de former le lac Frontière; peut s'enorgueillir d'avoir eu pendant vingt-cinq ans deux ponts couverts.

Le "Pont du village", le premier, construit au cours de l'hiver 1917-18, reliait les rives de cet important cours d'eau en plein village sur le lot 39 du rang VIII. Se détériorant un peu chaque année sous le choc des glaces, après quarante-cinq ans, il fut remplacé en 1963 par l'actuel pont de béton.

Le second, "Pont du rang VI", de même modèle, un jumeau identique, construit en l'hiver de 1936-37, traverse la même rivière deux milles en amont du premier, exactement dans le trécaré des rangs V et VI au niveau du lot 38. Devant la crue des eaux du printemps parfois vraiment menaçantes, ce dernier fut relevé de trois pieds à l'été 1974. Toujours bien entretenu, il constitue un attrait touristique dont nous sommes fiers et espérons qu'il sera, dans un jour pas trop lointain, considéré comme monument historique car les ponts couverts deviennent de plus en plus rares: 110 au Québec dont 21 en Estrie.

Leurs dimensions: longueur sans pilier, 96 pieds; largeur de pavé, 14 pieds; largeur extérieure, près de 19 pieds; hauteur accordée au passage des charges, 13 1/2 pieds.

S'ils pouvaient parler ces ponts couverts, que de choses ils pourraient nous dire! Que de secrets ils pourraient nous livrer! A l'abri de tout regard indiscret, dans l'ombre du crépuscule, dans l'obscurité de la nuit, mille et mille baisers ont été échangés; tout autant de promesses, de serments d'amour entre jeunes gens plein de vie et d'espérance en l'avenir.

S'ils pouvaient parler ces ponts couverts, ils nous diraient aussi tous les tours pendables qui ont été joués dans la complicité de la nuit: tendre des fils de fer tout en travers qui coupait la gorge du veilleur tardif; épandre des broquettes sur le pavé avec le résultat qu'on peut facilement imaginer et que le malheureux automobiliste réalisait; imiter le grondement d'un ours ou les miaulements d'un chatte en

quête d'un compagnon d'amour; et que d'autres encore. Tout, dans le but de rire, incognito, aux dépens des autres.

Autant le pont de béton nous les fait oublier, le pont couvert, nous rappelle ces souvenirs heureux ou moins.



Le pont couvert du village vers 1945.



Pont couvert du rang VI en 1989.

5.7 L'ERABLE.

Depuis que le pin, ce géant majestueux de nos anciennes et vastes forêts, n'est presque plus ou si mal représenté par les quelques arbres atrophiés que la cognée du bûcheron a épargnés pour cause du peu d'intérêt financier qu'ils fournissent, l'érable est devenu la roi de nos collines, le point de mire d'une industrie florissante, qui, il y a à peine quelques décennies, était exploité autant par tradition familiale que véritable rendement.

Solidement ancré en terre ou enfonçant ses racines dans les anfractuosités du rocher, dominant la plaine environnante de sa forte taille, de sa verdoyante ramure, de ses grands rameaux fournissant si bonne flamme, réchauffant nos membres, par le froid engourdis, tout en songeant à son dur grain de bois, tellement apprécié des meilleurs ébénistes, mais surtout de sa sève abondante, apport sucré que la nature l'en a généreusement agrémenté, l'érable a supplanté le pin de la première place et s'est approprié le sceptre forestier.

A chaque printemps, depuis plus de trois siècles, depuis que, tout à fait par hasard, l'indien a surpris en sa primitive casserole bouillante, le suc de la sève de l'érable et qu'il en a transmis le secret à l'homme blanc, celui-ci l'exploite et en soutire un relatif profit.

C'est le premier équinoxe de l'année que l'on appelle saison morte, en notre langage rural ou terrien, mais pourtant à travers les derniers soubresauts d'un hiver agonisant, pendant lequel elle s'est reposée, la nature reprend ses droits, la vie naît et renaît partout, chez l'homme comme chez l'animal, tout autant en la forêt, car sous près de six pieds de neige, empruntant la voie des radicelles et racines, la sève monte et monte dans les arbres, plus hâtive en l'érable, sucrée par surcroît, ce qui flatte notre gourmand palais.

Depuis ce temps lointain, jusqu'à moins d'un demi-siècle où le progrès nous a doté de puissantes machines, permettant une entrée plus facile en nos érablières, les méthodes de travail et d'exploitation ont radicalement changées. Du haut de leur grande taille, voyant très tôt par un radieux matin venir leur maître, raquettes aux pieds, pelle et hache à l'épaule, les vieux érables semblaient inquiets, ils n'ont jamais livré leur secret à âme qui vive, mais ne subissent-ils pas de sa part, depuis trois siècles, blessure à tous les printemps ? Que venait-il faire en ce radieux printemps ? Dans un travail pénible de plusieurs jours avant l'entaillage, il venait déterrer sa cabane à sucre ensevelie sous la neige, pelleter chemins de cabane, afin que l'animal qui désormais, sera son compagnon de travail durant la saison de la coulée,

puisse sans épuisement, tirer la traîne chargée d'un lourd tonneau d'eau d'érable jusqu'au lieu d'évaporation.



A gauche, Marie-Blanche Turcotte buvant de l'eau d'érable.
A droite, méthode d'antan pour recueillir l'eau d'érable.

Ce temps de misère, de pénible labeur pour le sucrier du temps, qui, raquettes aux pieds s'alourdissant de plus en plus avec la montée du jour, recueillant en son seau de bois la sève des érables et la faisant bouillir souvent la nuit, est chose du passé ou presque, puisque la majorité des érablières sont maintenant exploitées par "vacuum", système de succion composé d'un compliqué réseau de petite et moyenne tubulures souples de matière plastique ou caoutchoutée qui exige beaucoup d'attention; draine la sève directement de l'érable



M. Pierre Lachance devant son évaporateur en 1964.
à la cabane à sucre où est installé un évaporateur d'une capacité d'évaporation correspondant au nombre d'entailles de l'érablière. De cette bouilloire immense rectangulaire mesurant parfois 6 par 16 pieds, chauffée, disons même surchauffée à blanc de bon bois franc sec, s'échappe une

épaisse vapeur qui monte dans l'atmosphère en blanches volutes aperçues de loin.

Dans le but d'économiser temps et bois de feu, car il en faut du bois pour réduire par ébullition, des milliers de gallons de sève ayant teneur de sucre entre deux et trois pour cent, à quelques centaines de gallons de sirop, maints propriétaires profitent de ce que le génie de l'homme a inventé, un appareil centrifuge permettant une séparation d'eau douce à celle sucrée, pouvant se rendre jusqu'à soixante-dix pour cent du volume avalé et traité par cette machine, cette forte proportion d'eau rejetée, accélère l'ébullition et en résulte un produit de qualité exceptionnel, d'un goût exquis que s'arrachent les consommateurs quelqu'en soit le prix.

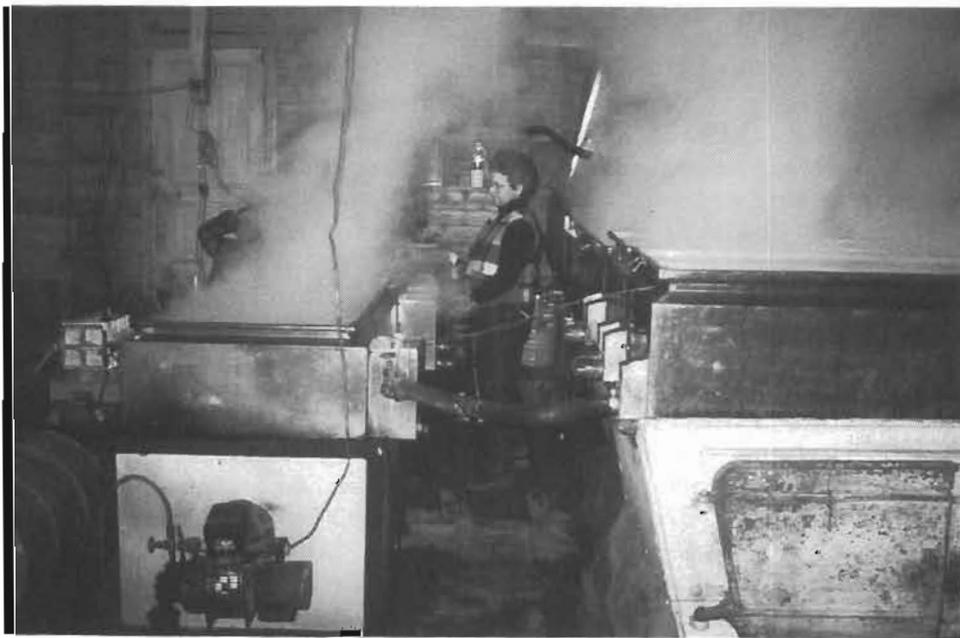
On ne saurait évaluer pleinement les multiples retombées économiques de cette industrie en notre région, qui dénombre sans crainte de trop se tromper, près de 200,000 érables, quelle marge de quantité et de qualité, il y a depuis un demi-siècle à nos jours. De toutes évidences, cette commercialisation de nos érablières, leur a enlevé cette ambiance familiale, mais poétique que l'on y trouvait, que l'on savourait en notre jeunesse, mais à la fois, on ne peut rejeter le progrès et l'on peut dire avec raison que ce n'est pas sans raison, que l'on a fait de la feuille de l'érable, l'emblème canadien.



Une cabane à sucre d'aujourd'hui: chez M. Raymond Couette.



Séparateur à eau d'érable.



L'intérieur d'une cabane à sucre moderne.

5.8 TRADITIONS.

Si, au cours des dernières décennies, le progrès a apporté un mieux-être à notre société, un confort jusqu'alors quasi ignoré, surtout dans le milieu rural, il faut en payer tribut par la disparition de nombreuses traditions sociales et religieuses, dont la vie était largement remplie; tout en admettant cependant, et ce, sans vouloir créer une polémique, qu'il est bien que quelques-unes soient disparues, bien aussi le fait d'avoir écourté certains offices religieux, beaucoup plus propices par la longueur de leurs rituels à imposer fatigue que favoriser la piété.

Se rappelle-t-on encore de la beauté et de l'originalité de nos anciennes processions de la Fête-Dieu ? Des sapins, des bouleaux, les plus beaux étaient coupés sans regret; plantés avec une respectueuse symétrie, pavoisant la rue et le reposoir en laquelle et sur lequel, passerait et reposerait, le Dieu de notre Foi d'alors, elle était si grande, si profonde, qu'elle était le pilier de nos vies. Tous les sacrifices, l'ingéniosité, le bénévolat de jours entiers donnés à cette activité, que l'on peut dire somptueuse en son genre, étaient sitôt oubliés, y pensait-on même ? Je ne le crois point.

Après la grand'messe, la procession s'ébranlait, croix en tête portée généralement par un enfant de chœur; suivaient les Enfants de Marie et les Dames de Ste-Anne de tous âges; la Ligue du Sacré-Coeur, hommes mariés et garçons, ainsi que les membres des organismes existants, portant drapeaux respectifs; ensuite, les marguilliers, aidé d'un paroissien (car ils n'étaient que trois à cette époque), soutenaient le dais sous lequel le prêtre portait religieusement l'ostensoir, suivi des chantres et des autres hommes. De ces centaines de poitrines, dans un encens de remerciement et de reconnaissance montaient vers le ciel, vers le Créateur et le Maître de toutes vies et toutes choses: Chants et Avés. Par leur piété, pardonnons les quelques distractions possibles, elles étaient belles, ces processions d'antan; une année à un bout du village, l'an suivant dans l'autre.

L'émulation dans l'aménagement du reposoir en faisait un havre de beauté. Quelle inquiétude se lisait sur les visages anxieux quand Dame Température se montrait maussade et quelle tristesse dans les coeurs quand elle se faisait pleureuse; la Fête tant attendue, se bornant alors à l'enceinte de l'église, n'avait plus le même attrait, cette attrait attisé par le déploiement des préparatifs réduits à néant, par la pluie, tombant en larges gouttes, inondant le pavé.



Le reposoir chez M. Louis-Philippe Bertrand.

Depuis l'avènement de la révolution tranquille, bon nombre de nos traditions sociales et religieuses ont disparu de nos moeurs québécoises. La bénédiction paternelle, pieuse occasion, attendue des uns, corvée presque pénible pour d'autres, n'est presque plus. Les corvées de construction qui voyaient les hommes de tout un rang ou du village affairés à l'édification d'un quelconque bâtiment, comme il se disait à l'époque, se font de plus en plus rares. Le présent système d'entaille de l'érable par pompage à vide beaucoup plus onéreux que du temps où l'on employait le cheval pour transporter l'eau à la cabane à sucre, mais également infiniment plus rentable, ne possède cependant plus le charme d'autrefois, où l'on savourait la sève d'un érable à l'autre tout en constatant un goût différent de l'un à l'autre. Pour le bénéfice des plus gourmands et soyons francs en disant, pour tous les fidèles, le carême est beaucoup plus gras qu'autrefois: on ne compte plus que trois jours maigres. Les Quatre-temps, les Rogations, également la fête de St-Marc, le 25 avril, où l'on bénissait les grains de semence, ne se pratiquent plus.

L'Adoration du Saint-Sacrement, durant 24 heures, également les Quarante Heures, plus précisément deux jours entiers; pendant lesquels les femmes, le jour, adoraient ou

tenaient compagnie à l'Ostensoir exposé sur l'Autel, alors que les hommes, la nuit, tenaient le même rôle. Adoration de nuit, entrecoupée de courts ou longs moments de somnolence ou sommeil pour des raisons que l'on peut aisément concevoir. L'Ascension, n'est que faiblement soulignée. L'apparat de la visite épiscopale à l'occasion de la confirmation de nos petits, n'a plus l'empreinte de sévérité qu'on lui reprochait, nul ne s'en plaint. Avec ou sans raison, il est bien qu'il en soit devenu ainsi et je crois sincèrement que leurs Eminences apprécient beaucoup plus que l'ancien protocole le contexte actuel qui leur permet ce contact amical, presque paternel envers leurs ouailles, simple avec les tout-petits; l'Evêque, n'est-il pas un père spirituel, pour nous. Après exactement un siècle d'existence, de 1856 à 1955, l'Immaculée-Conception, la fête par excellence de la Vierge Marie, fériée par surcroît, n'existe plus que dans le souvenir tout comme la Toussaint.

Du plus loin que peuvent reculer leurs souvenirs, aussi loin que de leur plus tendre enfance, les plus âgés d'entre nous entendent encore, malgré une mémoire défaillante, le son d'une lourde cloche, haut perchée et pendue sous le toit pointu du clocher, envoyant son résonnant message de foi aux quatre coins de tous patelins, habités de gens simples et animés d'une foi presque sans borne. Cet écho, l'Angélus, transmis de collines en collines, partant généralement du plus haut point de toutes paroisses, état de chose pensée à cet effet et quand le temps s'y prêtait, apportait par trois fois le jour, même aux plus éloignés des fidèles, non seulement l'heure, mais infiniment mieux, cet appel sonore à nos oreilles et discret en nous-mêmes, et où que nous étions, invitait nos âmes à se recueillir pieusement et remercier le Créateur, le Maître de toutes créatures. L'Angélus, douce prière, que j'ai maintes et maintes fois murmurée mais dont ma mémoire affaiblie, sous ma tête enneigée, se souvient mal mais dont la voix de l'airain voyageant par monts et par vaux, résonne encore quelque part en moi.

Autre tradition qui n'est plus aussi, les croix de chemin, devant lesquelles, les femmes s'inclinaient avec piété, les hommes, avec le même sentiment, se découvraient. La croix de chemin était parfois également le lieu d'un rendez-vous de prières en l'honneur de la Vierge Marie, par soir de beau temps au mois de mai, à l'heure de l'avant-crépuscule, avant que ne disparaisse tout à fait le disque d'or sous la barre de l'horizon; les habitants du rang, se réunissaient dans la récitation d'un chapelet à l'adresse de la Vierge, en remerciements de sa protection passée et future, à genoux au pied de la croix du chemin, qui devant la désertion quasi obligatoire des fils de la terre, ne se remplace plus, quand

les socles affaiblis par le temps et les pluies, ne les soutiennent plus.

Mois de mai, mois de Marie. Bien courte phrase à la douce résonnance qui rappelle un temps de presque fiançailles, mieux encore, entre ces deux mots et noms, mai et Marie, tant ils étaient si étroitement liés, l'un ne se prononçait pas sans l'autre à une époque pas tellement reculée. Tout pareil aux vêpres et à pareille heure, mais avec sentiments infiniment plus pieux, aux beaux et chauds soirs de mai, l'on se dirigeait vers l'église prier cette Vierge qui était le constant support moral de tout un peuple. Loin de moi la pensée de dramatiser mais devant le fort déclin de la fréquentation aux offices, une Foi moins apparente, est très apparente. Je ne voudrais pas que ma plume soit sacrilège mais il semble qu'en ces temps modernes, où le matérialisme et le stress l'emportent sur bien des choses et pensées, il nous est pénible de constater que le mois de mai et Marie aient divorcé, alors que, il n'y a pas si longtemps, ils se courtoisaient tous les soirs.

L'esprit du mois de Marie ne s'arrêtait pas qu'à l'église et à la croix du chemin; il pénétrait aussi avec respect et amour dans l'âme des petits fréquentant l'école du rang. L'école du rang, lieu du savoir, lieu de rencontre de notre enfance, que de souvenirs de cette époque presque lointaine remontent en surface; ils nous font revivre ce temps heureux où, encore insouciant de la vie, l'une de nos plus grandes préoccupations, était de diriger notre main malhabile, tenant les grossières plumes d'alors à ne point tacher nos cahiers de devoirs que l'on voulait et devait garder propres; où sinon, pour certaines institutrices ou maîtresses d'école, comme on les appelait dans le temps, c'était une reprise du devoir quand ce n'était pas la forte règle de bois dur qui s'abattait dru sur nos mains tendues et endolories, ce qui n'améliorait aucunement la maladresse du malheureux.

Si elles pouvaient parler les rares écoles de rang restantes, que de choses elles pourraient nous dire, nous livrer les secrets scellés en leurs murs vieillots, car elles n'étaient pas maisons comme les autres, ces maisons qui ont abrité à la fois "maîtresses" et partie de famille se renouvelant pendant une, deux et parfois davantage générations; elles nous diraient la crainte, les angoisses, la gêne éprouvée, quelquefois une hargne à peine voilée des commères malveillantes à l'endroit de ces jeunes filles livrées à elles-mêmes, souvent en milieu étranger, où tous leurs faits et gestes étaient épiés et commentés.



Groupe d'élèves de l'école numéro 3, rang VIII Ouest en 1937.
1ère rangée: Henri Rouillard et Jean-Charles Couette.
2ième rangée: Emmanuel Lachance, Gilberte Rouillard, Jeannine Bélanger, Berthe Couette, Lucienne Couette, Raoul Doyon et Léo Boutin. 3ième rangée: Clément Lachance, Monique Boutin, Marie-Ange Boutin, Charlotte Lachance, Françoise Doyon et Paul-Emile Couette. 4ième rangée: Adrien Boutin, Lucia Boutin, Laurette Lachance, Jeanne D'Arc Lachance, Annette Couette et Fernand Doyon. 5ième rangée: Marguerite Boutin, Thérèse Robin, Rosalia Montminy, Blanche Lachance, Rita Robin et Blandine Lachance.

Ces maisons décrépées par les ans nous diraient aussi le presque dégoût de vivre de misérables enfants, obligés d'aller à l'école, issus et héritiers de parents dont la nature s'était montrée plutôt avare à leur égard; de ce malheureux état de chose, ils en subissaient l'incompréhension de certaines maîtresses d'alors, par les coups de la férule trop souvent levée et rabattue sur leur chétive anatomie, déjà marquée et qui le sera toute leur vie, non seulement physiquement mais jusque dans l'âme.

S'ils pouvaient parler ces murs, ils raconteraient mille autres faits vécus. La visite mensuelle du curé qui, si vénérable et plein de mansuétude envers les déshérités, leur donnait courage en les assurant de sa prière que Dieu est bon et clément pour toutes ses créatures; mais si sa visite tant redoutée, tout autant de la craintive jeune institutrice et de ses élèves, était de la part d'un jeune curé, plein de force, de savoir et par surcroît, fils de parents cossus; sera marquée de son incompatibilité et sa sévérité à l'égard de ces enfants mal favorisés. Il en aura fait ces vieillards prématurés et irascibles qu'ils sont aujourd'hui. Et pour eux, la visite biannuelle de l'inspecteur de l'école, ainsi que la remise du bulletin et des prix de fin d'année scolaire, par ce même jeune prêtre à la fois pasteur spirituel, à cet événement, accompagné des commissaires d'école; était également un véritable tourment moral. Heureusement que le nombre de ces miséreux était limité et que pour ceux d'aujourd'hui, ce genre de supplice leur est épargné.

Mais avant de quitter définitivement l'école du rang, ces pauvres déshérités devaient subir une dernière épreuve scolaire, en une tradition qui n'est plus de nos jours: la marche au catéchisme. Où qu'était leur demeure, de près ou de loin du village, tous les enfants ayant atteint leur cinquième degré scolaire et quel que soit leur âge variant entre 11 et parfois 14 ans, devaient marcher au catéchisme. Originale façon d'exprimer cette obligation religieuse qui consistait pour l'enfant, par beau ou mauvais temps, de se rendre à l'église à tous les jours de classe du mois de mai, pour y recevoir complément d'instruction religieuse par le prêtre-curé lui-même, afin d'accéder dignement à la communion solennelle en une fête spécialement préparée pour cet important événement dans la vie de tout enfant d'alors.

Cette perspective d'un mois d'étude religieuse ne réjouissait guère les dépourvus de mémoire, qui ayant déjà échoué une ou deux fois, dépassant parfois de toute une tête la taille de leurs plus jeunes confrères de catéchisme, appréhendaient davantage la lourde main de certains curés tout à fait indifférents à cette lacune à l'égard de ces malheureux. Gifles et taloches ne leur donnaient pas plus de

mémoire, don de la Providence qu'ils désiraient tant posséder et, comme l'on disait dans ce temps, l'enfant déjà "grandet" était reçu par charité, traînant ce titre peu envié de son ignorance religieuse. Quoique tout aussi bon citoyen que quiconque, pour longtemps cet état de chose lui sera un sérieux handicap en maints domaines, même jusqu'en ses fréquentations et mariage. Telle était la mentalité de l'époque.

De ces temps et moeurs trop austères, pardonnez à ma plume d'avoir été sévère.

5.9 LES VEPRES

Ce mot qui évoque maints souvenirs à ceux qui ont atteint la plus que quarantaine, ne rappelle presque rien à la génération présente, beaucoup plus matérielle. Evolution ou progrès?

Quelques-uns ont encore vague souvenance de cette tradition comme tant d'autres à jamais disparues ou sur le point de l'être. A l'origine, dans le lointain des siècles, les vêpres nous semblent être un office divin, célébré en après-midi, uniquement consacré au clergé régulier qui, vivant en communauté d'hommes ou de femmes, partageant leur vie entre le travail et la prière, poussant leur amour ou crainte de Dieu à vivre dans un quasi-absolu silence et dans la plus grande frugalité, allant même dans certains monastères jusqu'à s'infliger volontairement flagellation, port du cilice ou autres supplices corporels; ces bonnes gens étaient soit de vrais saints ou de fieffés hypocrites.

Devant l'expansion des villages de notre beau pays, dont la majorité de la population était concentrée à proximité de l'église paroissiale, le clergé séculier, soucieux du bien-être moral de ses ouailles, introduisit les vêpres dans la pratique religieuse de nos paisibles campagnes. L'office, célébré en dimanche après-midi, formait complément religieux à ce jour consacré au Seigneur. L'assistance: jeunes mamans accompagnées de leurs enfants raisonnables (ayant confié la garde des plus jeunes à leur mari); pieuses jeunes filles; couples d'aînés dont l'épouse ne parvenait qu'à grand'peine et sournois coups de coude dans les flancs, à contenir les sonores ronflements de son mari à paupières et estomac alourdis par un trop copieux dîner; quelques couventines et quelques plus rares collégiens revenus au foyer paternel en vacances scolaires. En somme, un auditoire peu nombreux en regard de la population.

Cette tiédeur religieuse, peu digne d'un peuple soi-disant catholique comme le nôtre, semblait inquiéter la direction du clergé. Dorénavant, les vêpres seraient célébrées le soir. Du coup, l'assistance se fit plus nombreuse, la conviction était à la hausse. Jeunes hommes, jeunes filles au minois charmeur, laiderons, hommes, surtout femmes d'un certain âge que l'on avait rarement vues à l'office; tous ces gens envahirent soudainement le temple du Seigneur. Avait-on trouvé l'heure propice à la méditation? Malin celui qui aurait osé l'affirmer. La raison était tout autre. Cette heure, à la fois fin du jour et début de soirée, était le moment idéal de rencontre pour tout ce monde peu enclin à cette dévotion.

A moins d'être né sous le Soleil du céleste Empire, qui d'entre nous peut se concentrer, s'absorber pleinement pendant près d'une heure dans l'écoute d'une chantante récitation de psaumes (en latin par surcroît) à laquelle on ne comprenait goutte et qui ressemblait davantage à une monotone mélodie indienne qu'à une prière. Terminées par des oraisons sans fin lues par le célébrant ou chantées par les chantres auxquels nos oreilles ne se montraient pas plus attentives, telles étaient les vêpres.

Divinement ennuyeuses, on y assistait beaucoup plus par esprit de sacrifice que pour toutes autres raisons; à part celles qui suivent: à peine le prêtre avait-il esquissé le premier signe de bénédiction, que les "jeunesses" (occupant toujours les derniers bancs) se précipitaient vers la sortie, l'esprit rempli de quelconque désir... se placer pour accoster au passage les jeunes filles qu'ils avaient lorgnées tout au cours de l'office malgré la pénombre qui régnait dans l'église. Pénombre percée par la lueur blafarde que diffusaient faiblement les rares lampes à l'huile accrochées à flanc de murs. Semblant indifférentes à ce jeu mais de tacite accord, les jeunes filles n'attendaient également que ce moment pour passer un agréable bout de soirée; et, qui sait, peut-être ébaucher une idylle qui se terminerait au pied de l'autel.

Puis, beaucoup moins nombreux, aux pas lourds et lents sortaient les hommes; bourrant déjà leur pipe; causant température, choses et autres; concluant souvent un marché antérieurement entrepris; et l'église se vidait tout à fait par la sortie des dames, au port digne, altier, respectueuses du lieu en leur lente démarche; se signant largement d'eau bénite tout en se délectant à l'avance des menus potins que l'on apprendrait, de la dégustation morale du prochain que l'on ferait dans un instant avec l'amie empressée déjà arrivée sur le parvis: "Mais, as-tu vu çà, ma chère? Je ne mettrais jamais un chapeau...un manteau pareil, même pas pour tirer les vaches." "As-tu appris que Mme Unetelle a eu la visite de M.

Untel cette semaine? Non! C'est la femme à Tiness qui m'a dit ça ...non, mais ce n'est pas drôle! En pleine vue, quasiment dans le village, même pas à la brunante...etc."

Où c'était de ridiculiser une pauvre d'un certain âge vêtue de hardes, le visage flétri par les veilles et fatigues de trop fréquentes grossesses que l'obligeait sa Foi. Se tenant à l'écart, venue ce soir dans la complicité du crépuscule chercher un réconfort moral. La seule peut-être à avoir adressé une prière fervente à Dieu. Et parfois dans un dernier plat, comme dessert à ce gargantuesque festin de médisances et de calomnies, un coup de dent à l'adresse du curé à cause de sa trop jolie ménagère vivant sous le même toit. Après quoi, chacun et chacune retournaient chez-soi nullement inquiets d'une éventuelle indigestion morale.

Telle était l'ambiance des vêpres et après-vêpres à ce temps. Dans son infinie miséricorde, espérons que le Seigneur nous pardonne tous. Les vêpres ne sont plus que lointains souvenirs.

5.10 ANOMALIES FORESTIERES

Il n'y a pas ou si peu de domaine dans lequel on ne trouve pas d'anomalie.



Sur cette photo, dont les trouvailles s'échelonnent sur une période de 55 ans, on peut voir, formés par la nature, les chiffres de "1" à "7", propriété de M. Gérard Lachance, ancien forestier à sa retraite. Coïncidence étrange et à la fois heureuse, ses sept fils apparaissent, soutenant le chiffre dans l'ordre numéral de leur naissance.



Autre anomalie: Souche avec multiples "loupes".

5.11 LES METIERS DE JADIS

a) Métiers de construction

Devant les sacrifices et le labeur opiniâtre de toute une vie, qui se rattachent à l'oeuvre fondatrice de pionniers-défricheurs, on ne peut se permettre l'omission de professions ou métiers aux multiples facettes, indispensables aux besoins de cette époque. Pères, mères, parfois les enfants, surtout les aînés n'ayant pas encore atteint l'adolescence, tous se devaient de prendre part à presque tous les travaux, et par le fait même, touchaient à presque tous les métiers.

Equarrisseurs à la grand'hache, charpentiers-bâisseurs, souvent à la fois maçons, forgerons, tous ont vu ou pratiqué ces métiers quand venait le temps de construire maison ou grange. Plus tard, quand la superficie défrichée permettait un cheptel laitier, si humble soit-il, le fromager était requis ainsi que d'autres métiers qui complétaient la vie d'alors.

De nos jours, en prenant repas dans certains restaurants, mi-citadins et mi-ruraux, d'un certain chic, dont l'architecture a voulu allier l'ancien et le moderne, l'oeil

quelque peu observateur remarquera dans la structure de la salle à manger, de courtes ou longues pièces de bois grisées par le temps et toutes striées de coupures à intervalles presque réguliers. Servant beaucoup plus à la décoration qu'au réel support de la salle, ces pièces de bois, le plus souvent centenaires, données par quelque parent ou arrachées à prix d'or, sont le travail de l'équarrisseur du siècle passé ou du début du présent siècle. L'équarrisseur à la grand'hache, métier qui exigeait infiniment d'adresse, accomplissait le travail que le moulin à chasse d'alors ne pouvait accomplir, à cause de la longueur et de la taille des billots employés. Sitôt abattus, les arbres au tronc bien droit, traînés à un endroit désigné pour l'équarrissage, ou parfois travaillés sur place en raison de leur lourdeur, étaient par la suite taillés par la grand'hache. Cet homme, pas nécessairement un hercule, maniait la hache avec une telle aisance, malgré le poids de celle-ci, qui variait entre six et dix livres. Il transformait ces ronds billots de toutes longueurs, en pièces carrées aux dimensions précises qu'exigeait leur emploi dans la maison ou la grange en construction. Cette hache dont la largeur du tranchant variait également entre six et dix pouces afin que son poids soit parfaitement équilibré, n'était aiguisée que d'un côté, l'autre étant à angle droit. Cet outil, adroitement dirigé, entraînait dans le billot, tranchait le bois qui avait auparavant été tailladé par la hache ordinaire d'un premier ouvrier, pour faciliter le travail de la grand'hache. Les marques que l'on aperçoit, sont le fond de ces entailles faites par ces hommes d'antan aux reins d'acier.

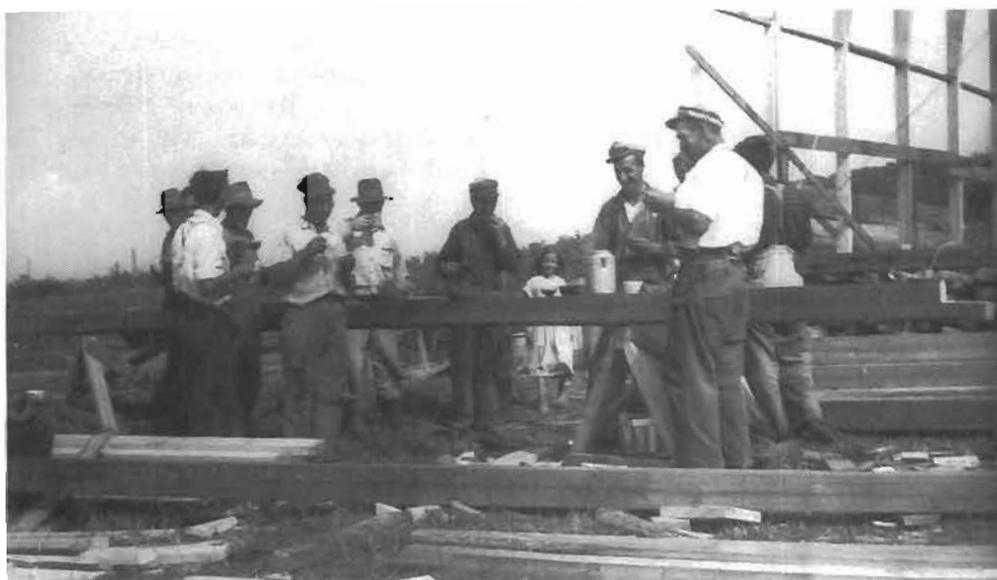
Ils étaient de véritables magiciens. On les voyait transformer en belles pièces de bois, des arbres entiers et des billots de toutes longueurs et de toutes dimensions, que les moulins à scie de ce temps ne pouvaient attaquer. Plus tard, quand les semailles du courageux défricheur seraient terminées, le charpentier saura habilement diriger la corvée dans la taille de mortaises, de tenons et de haubans qui formeront un solide enchevêtrement qu'aucun vent, sauf l'ouragan, ne pourra culbuter.

La corvée

On peut accoler corvée à mille et une choses et à mille et un travaux. Mais, à ce temps de colonisation, il y a un siècle et plus, charpentier et corvée allaient de pair. On accordait grande confiance au charpentier dans la construction de granges, forts hangars, de cabanes à sucre et, dans les coins reculés de la province, assez souvent aussi pour l'érection de la première église. Après avoir pris connaissance des plans du colon ou de l'habitant, et après avoir fait l'inventaire des bois équarris dont il disposait, on s'entendait du jour de la corvée qui réunirait les hommes

du rang ou du village. Une ou deux amies de la fermière viendraient également lui donner un coup de main pour la préparation des repas, car tous prendraient le dîner, et les plus éloignés prendraient également le souper, car après une journée bien remplie, il était préférable de manger avant de reprendre la route.

Le charpentier, connaissant la capacité et l'habileté de chacun, distribuait les tâches: à celui-ci, il ordonnera de faire les mortaises à l'endroit précis où se croiseront les pièces de bois; à celui-là, il fera faire les tenons de tête des forts poteaux; d'autres tailleront les chevrons; à tous les hommes présents pour la corvée, il attribuera une tâche précise. Un gros crayon de charpentier à la main, tenant l'équerre de l'autre main, il surveillera les travaux et, le soir venu, le plus agile grimpera au plus haut point de l'édifice en construction pour clouer un petit sapin.



Un repos bien mérité pendant une corvée.

Grâce à l'effort collectif de ces hommes unis dans le précepte de l'entraide, on voit s'ériger de belles constructions, et de celles qui sont encore là de nos jours, quelques-unes sont devenues des monuments historiques bien admirés. Petit à petit, des matériaux nouveaux et surtout de nouvelles méthodes de construction se sont introduits, par le progrès en ce domaine; le madrier a avantageusement remplacé le bois équarri. Le charpentier de jadis a fait place à l'ouvrier en construction que nous connaissons aujourd'hui.

Le charpentier était aussi parfois maçon; sa tâche était alors de construire le solage ou l'assise de toute maison

cossue, généralement construite sur une légère élévation, en pente de colline et avant tout sur terrain sec. D'abord avec l'aide de la charrue et de la pelle à cheval, autres outils de travail disparus, on débarrassait un assez vaste carré de terre arable, puis avec pics et pelles rondes, on creusait à la main jusqu'au sous-sol solide. Alors, avec toutes sortes de pierres lavées par la pluie, ou tout au moins exemptes de mousse ou de terre, qu'elles soient grosses, petites, rondes ou plates, et qui avaient été transportées là auparavant, on établissait un mur de pierres ou solage d'environ quatre pieds de largeur à sa base, s'amenuisant lentement vers le haut. C'est sur ce mur que reposerait la future maison.

A ce travail qui peut paraître grossier, mais qui est à la fois délicat, se mesurait la valeur du maçon, d'abord par la texture et la finesse de son mortier, composé de ciment à maçonnerie, de sable propre et fin, sassé à la main afin de le débarrasser de toutes matières indésirables. Au ciment et au sable, on ajoutait une juste mesure d'eau, on brassait abondamment et ce mortier adhérait entièrement et pour longtemps aux pierres du solage. On lissait des deux côtés à la truelle, aux encadrements des portes et des fenêtres qui n'étaient pas nombreuses à cette époque, car la cave devait rester sombre pour garder sa fraîcheur pour la conservation des légumes.

Le maçon, toujours en demande aux beaux jours d'été, faisait aussi les cheminées de briques. Paraissant parfois sévère à l'endroit de son assistant, notre maçon veillait particulièrement sur la qualité de son mortier, car là était le secret de la beauté et de la durée de la cheminée aux joints bien tirés qui ne faisaient jamais eau ou suie noire. Il savait bien que la demande du maçon pour travailler dépendait de la qualité de son travail.

Le maçon d'aujourd'hui, appelé briqueteur, travaille avec autant d'attention et de cadence que son ancêtre en ce métier. Ce qui est remarquable, c'est qu'aujourd'hui, on travaille encore avec les mêmes outils: truelle, niveau, cordes et poids, comme au temps jadis.

b) Le forgeron

Nous, gens du troisième âge, croyons et sommes convaincus de jouir d'un privilège tout à fait particulier, du fait d'avoir vécu sous trois époques différentes et bien marquées. Notre enfance s'est écoulée dans l'austérité de la vie ancestrale, à peine atténuée de douceur; notre entrée dans l'âge adulte a coïncidé avec un monde en guerre, apportant à notre pays son inévitable part de souffrances et de sacrifices, mais aussi une prospérité inespérée; un temps de

transition entre la rigueur de la vie au début du siècle et la facilité du modernisme d'aujourd'hui. Quel contraste entre ces façons de vivre, entre ces cultures tout autant physiques qu'intellectuelles et si marquées.

La génération actuelle ne peut concevoir ce radical changement. Nous ne pouvons l'en blâmer, tout comme je n'aimerais être accusé du vôtre, par ce préambule, des lignes qui suivent.

De nos jours, toutes les quincailleries, petites ou de plus grande importance, offrent une telle variété d'articles de ferronnerie, qu'on a peine à les décrire et à trouver la place de chacun. Le progrès en a créé le besoin et nul ne se prive de leur utilité. Il n'en était pas de même au temps jadis: toute ferronnerie était fabriquée manuellement par le forgeron.

En pénétrant dans une boutique de forge, généralement propriété et lieu de travail du forgeron, le regard se posait sur une immense fournaise à deux étages, placée presque au centre de la grande pièce, la plupart formées de deux barils d'acier superposés, adroitement agencés pour fournir le plus de chaleur possible avec leurs longs tuyaux et ce, avec un minimum de bois, car les hivers longs et rigoureux existaient en ces temps-là aussi. Été ou hiver, le forgeron ne chômait jamais. Puis, dans un regard circulaire, l'on voyait le feu de forge, masse de fer et de ciment, ressemblant beaucoup en sa forme, à un secrétaire de bureau, dont la table à écrire aurait été creusée en cuvette ou en vasque, contenant le charbon. Un éventail, placé sous le feu et actionné par une manivelle, permettait de contrôler les flammes qui rougissaient le fer à blanc en quelques instants ou plus lentement, dépendant à quelle vitesse on tournait la manivelle.

En mon souvenir, je revois encore de jeunes garçons, accompagnant leur père et qui, timidement, demandaient au forgeron de tourner la manivelle. Celui-ci, complaisant, accordait permission mais bientôt las, l'enfant qui avait cru à un jeu facile, remettait la tâche au maître de forge, car il fallait que le mouvement soit régulier.

Continuant l'inspection des lieux, tout à fait à terre, le long d'un mur, on voyait de lourdes barres de fer, rondes et carrées, barres plates de maintes dimensions, également acier à lisses. Puis par étages formés de fortes tiges de fer plantées dans la charpente de la boutique, était disposé le fer de plus petite dimension, également de forme ronde ou carrée, pour les besoins de la clientèle. Tout à côté étaient étalés les fers à cheval, eux aussi classés selon leur

grandeur. A l'arrière de la boutique, étaient empilés dans un ordre qui révélait celui du forgeron, d'épais madriers de bon bois franc sec, servant à la fabrication ou réparation de fortes "sleighs" de transport, de patins de traîneaux, de voitures d'hiver ou d'été, selon la demande des clients.

Je me souviens encore qu'en entrant dans une boutique de forge, l'odorat était blessé par une singulière odeur, mélange de crottin encore fumant, de corne de pied de cheval brûlée, de fer surchauffé, plongé dans un baquet d'eau déjà polluée par l'usage et de laquelle, à ce brusque contact, fusait une vapeur malodorante, pour ne pas dire nauséabonde, qui s'imprégnait aux vêtements, en plus de celle des chevaux couverts de sueurs ou d'écume. Mélange de toutes ces odeurs, tellement loin de l'enivrant Chanel.

Mais ces hommes, dont le dur métier de forgeron les obligeait à vivre en cette atmosphère, étaient de gais lurons, aimant la vie autant que tout autre. Sociables en toutes occasions, à l'esprit inventif, sachant battre de leur lourd marteau, dirigé par leurs mains calleuses, à la fois artistiques, le fer rougi sur la dure enclume et fabriquer de ce métal tous les besoins d'alors, du fer à cheval à la forte et grande roue de charrette, de la soudure de la maille brisée à la confection de la moindre ornementation.

En bref, des hommes absolument indispensables à la société du temps. N'oublions pas leurs épouses, souvent obligées d'offrir nourriture aux clients éloignés ou ne pouvant repartir, la voiture ou le cheval n'étant pas prêt.

c) Défrichement et garde-feux.

A la naissance de toute paroisse de colonisation, tout autant, peut-être davantage la nôtre et pendant encore longtemps, les chantiers et le défrichement de leur lot étaient les principales occupations et préoccupations de ces courageux pionniers-défricheurs.

Leur dure vie de travail se partageait entre ces deux métiers, bûcherons et défricheurs, qui se rapprochent tant qu'on dirait jumeaux, par l'utilisation constante de deux outils avec lesquels ces hommes étaient tellement habitués de travailler. Ils les avaient imprégnés de la sueur de leur front qui tombait goutte à goutte et rendaient leurs fortes mains pleines de callosités par l'usage quotidien de la hache et de la scie.

Ils passaient l'hiver en chantier, loin de leur épouse et maisonnée d'enfants, pour lesquels, avec amour et tendresse, ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Les jours d'été leur

semblaient trop courts et insuffisants pour leur permettre le défrichement d'abattis sur lequel ils comptaient récolte suffisante à la subsistance de leur famille et de leur maigre cheptel. Ceux dont les tempes ne sont pas encore argentées, ne connaissent ou si peu, le dur labeur du défrichement. Un mot qui fait presque peur aux moins courageux. Les moustiques de toutes espèces, assoiffées de sang qui harcelaient constamment l'homme tout au long du jour et le maniement de la hache coupante, qui exigeait de sa part une attention toujours soutenue. La sueur qui inondait son front et visage en ruissellement salin, accentuait davantage la douleur des morsures de moustiques et des inévitables déchirures occasionnées par ce travail; on en demandait pas plus aux forçats.



Deux colons procédant à l'épierrement.

Quelquefois en automne, mais plutôt de la mi-mai à la mi-juillet, profitant de toute la clarté de ces longs jours, le défricheur s'acharnait à couper, arracher et à empiler en ces abattis, tous bois non-utilisables pour la vente ou sa consommation domestique. Ces empilements étaient brûlés plus tard, quand jugés assez secs, vers la fin août.

Vers ces époques de grande colonisation, dans le but de prévenir et d'atténuer les énormes dommages causés par les feux de forêts, le Gouvernement attribua au Ministère des Terres et Forêts déjà existant, la lourde tâche de la protection des forêts, en nommant des garde-feux dans les paroisses en défrichement. Ils étaient aidés dans leur travail par des sous-garde-feux et des observateurs de tour. Ceux-ci, leur nom le dit bien, étaient en constante observation, dans de petits abris construits à cet effet et, le plus souvent, sur de hauts piliers de fer, au sommet des plus hauts monts, afin de visionner le plus grand secteur possible. De la mi-mai à la fin octobre, par tout beau temps, de neuf à dix-sept heures, l'observateur se devait d'être là. A l'aide de cartes et d'instruments à cet effet, il localisait toute fumée insolite et en avertissait immédiatement le garde-feu par téléphone.

Nombreux furent les débuts d'incendie circonscrits, grâce à la vigilance de ces hommes travaillant vraiment en équipe. Mais revenons un peu en arrière. Quand l'abattis de notre défricheur était au point sec, c'était à ce temps, pour le

garde-feu, homme de jugement, qui détenait le pouvoir d'émettre le permis de brûlage. C'est après visite et conseils au défricheur pendant qu'il effectuait son travail, que le fonctionnaire entra vraiment en scène. Son rôle était d'une importance capitale dans le domaine de la conservation des forêts, richesse première de nos régions. Sa compétence, sa clairvoyance et sa prudence devaient lui faire apparaître nettement les conséquences désastreuses du geste trop hâtif de l'allumage du feu d'abattis. L'heure réglementaire était seize heures. Ce n'était pas un minime feu de camp ou petit feu d'artifice, c'était un incendie immense qui dégagait une chaleur très intense. L'oxygène brûlé, qui se remplace au fur et à mesure, donne naissance à un courant d'air, à la dimension du foyer d'incendie. C'est pour cette raison que l'on dit communément: en allumant l'abattis, le vent prend.

Le garde-feu devait donc tenir compte de tous les éléments de la nature: la vitesse et direction du vent, la pente du terrain, le degré d'humidité présent et l'heure du jour. Tout cela pour contrôler le feu, cet élément si essentiel à la vie, mais à la fois si dévastateur, qui peut détruire en quelques instants, en quelques heures, nos si belles forêts. Richesse incalculable que la nature a mis tant de temps, des siècles à édifier, qui peut malheureusement disparaître par l'imprévoyance d'un homme accordant le permis d'allumage d'abattis. Car tout comme un permis de conduite automobile, ce n'est pas un droit, c'est un privilège.



Le village de Ste-Lucie vu du Sugarloaf.



Panorama du côté Nord du Sugarloaf vers Ste-Apolline.

Non pas qu'il soit le plus haut, mais par sa position isolée qui lui donne un vaste champ de vision, le mont Sugarloaf, d'un peu moins de deux mille pieds d'altitude, fut doté d'une tour d'observation dès 1921, sur le lot 26, rang V, canton Talon. D'abord rudimentaire, sans toit et peu d'instruments que le garde-feu observateur devait transporter à son camp d'habitation, construit en contrebas et de là, s'il y avait feu, téléphonait à qui de droit, cette tour était vraiment inadéquate. Elle fut remplacée aux environs de 1926, par un solide abri de six pieds carrés, construit sur la plus haute pointe de la montagne, sans besoin de pilotis. Le dégagement des arbustes et arbres rabougris suffisait à une bonne vision de l'ensemble de la région, exception faite du côté-ouest. Entièrement vitrée, tenue en place par haubans de tous côtés cardinaux, avec instruments permanents, c'est-à-dire table avec alidade tournante sur carte bien dessinée, jumelle, chaises et banc pour éventuels visiteurs. Cette petite construction ayant fait son règne, fut à son tour remplacée par une plus spacieuse, neuf pieds carrés, au même endroit en l'été 1946 et servit jusqu'en 1970, alors que le Gouvernement transmit la surveillance des forêts à des compagnies privées. Pendant près d'un demi-siècle, de la mi-mai à la fin octobre, parfois quelques jours en novembre, quatre observateurs se sont succédés à ce poste. On ne peut se permettre d'omettre de relater un fait rare en ce domaine. Les

quatre hommes, dont la différence d'âge était de plus de quarante ans, ont réussi à se faire photographier ensemble.



Photo de gauche: la tour d'observation du Sugarloaf en 1961. Devant, M. Gérard Lachance, dernier garde-feux.

Photo de droite: les quatre observateurs: Gérard Lachance, Alfred Turgeon, Alphonse Doyon et Achille Paquet (1962).

Bien que la tour n'existe plus, les haubans qui la retenaient ayant cédé sous la pression d'une tempête, dans la nuit du 4 avril 1974, le sentier qui mène au sommet de la montagne existe toujours. Encore nombreux sont ceux, des centaines, en la dernière quinzaine de septembre, qui se procurent le plaisir de cette excursion qui vaut la peine d'être vécue. L'effort de la montée est largement compensé par la vision du féerique panorama qui s'offre au regard extasié, charme l'âme par cette merveille, qu'est le coloris du feuillu, cette automnale beauté de chez nous. En tant qu'observateur d'une entière décennie qui ait tant admiré de si beaux décors, je vous invite à cette ascension dont nul n'est déçu.

d) Fromagerie et fromager

Se pressant de défricher le sol encore vierge de toute culture antérieure, les colons ou habitants de la jeune paroisse de Ste-Lucie n'avaient qu'une pensée en tête: se procurer au plus tôt des animaux de ferme, surtout des vaches à lait. Le lait, depuis toujours, nourriture tout à fait prioritaire pour les tout-petits, en plus de ses nombreux sous-produits. La vente à bon prix, du bois coupé dans les abattis, était aussi un facteur qui incitait les habitants au

défrichement de leur lot, en augmentant ainsi la superficie ensemencée qui, par conséquent, donnait davantage. Il eût été insensé de laisser perdre les fourrages sur place.

Alors, on agrandissait grange-étable, permettant ainsi de posséder et de nourrir de plus en plus d'animaux, à un point tel, qu'un jour vint où on ne pouvait plus consommer, sous quelle que forme que ce soit, le lait des vaches laitières, même si, en ce temps, elles étaient plutôt médiocres productrices. Devant cet état de chose qui était tout reculé qu'avancement, les jeunes agriculteurs décidèrent de causer, peut-être fonder coopérative agricole. Entreprise à la portée de leurs bourses et qui bénéficiait souvent d'une aide gouvernementale.



Photo de gauche: M. Jean-Baptiste Lavoie fauchant à la petite faux. Photo de droite: deux boeufs attelés à une charrette à foin (1935).

La jeune et dynamique paroisse de Ste-Lucie, emboitant le pas à ses voisines plus âgées et déjà organisées, se formait en syndicat et construisait sa fromagerie à l'automne 1922. Aimé Lachance, cultivateur demeurant tout près, jouissant en plus de l'expérience d'avoir été propriétaire-fromager à St-Nazaire, en fut le premier au printemps 1923 et pendant plusieurs saisons par la suite. L'aîné de ses nombreux fils, Ovila, suivit son exemple dans ce métier durant quelques temps. Et jusqu'en 1950 inclusivement, soit pendant 28 ans, la fromagerie opérait à tous les étés, Jean-Charles Lachance ayant été le dernier à pratiquer ce métier chez nous.



Premier tracteur de M. Aimé Lachance en 1920.

De la mi-mai jusqu'aux environs de la Toussaint, cinq fois la semaine, très tôt le matin et le samedi soir, à tour de rôle, on voyait passer un habitant d'un groupe organisé de trois à cinq voisins. Il conduisait charrette ou wagon, chargé de bidons et "canistres" remplis de lait, que l'on venait de tirer de la source fraîche ou du puits profond, réfrigérateurs du temps. Il se rendait à la fromagerie livrer son lait et celui de ses voisins, ramenant au retour, à chacun sa part de "petit-lait", sous-produit du fromage fabriqué la veille et qui servait à l'alimentation des jeunes animaux de la ferme.

En plus d'être un homme propre dans son travail et les instruments à sa disposition, le fromager se devait de posséder un odorat très subtil, afin de détecter toute particulière odeur, lors de la pesée et prise d'échantillon du lait contenu dans les bidons, si de ceux-ci s'échappait un parfum autre que celui que doit avoir un lait frais. Et, au risque de s'attirer les foudres du producteur peu soucieux, pour le bon renom de son employeur et le sien par ricochet, il se devait de refuser le lait avarié.

Par les beaux samedis soirs, la fromagerie était parfois le rendez-vous de garçons qui n'avaient blonde à fréquenter. Sous l'oeil attentif du fromager, ceux-ci s'improvisaient comme tel, en lui aidant à chauffer la grande et forte bouilloire qui fournissait la vapeur nécessaire et contrôlée, au mûrissement rapide des mille et mille gallons de lait

contenus dans l'immense bassin. A brasser uniformément le blanc liquide à l'aide de grands râteaux conçus à cet effet et quand le fromage était parvenu en grains, encore tout chaud, salé à point, quel délice pour le palais! Pour quelques sous, ces jeunes gens se régalaient à pleine bouche de cet appétissant fromage canadien, local par surcroît, dont la réputation mondiale n'est plus à faire.



Au premier plan à droite: la fromagerie.

Puis, le fromage refroidi, on le mettait sous presse en de rondes meules d'environ 40 kilos. Par la suite, à la sortie de presse, enveloppé de gaze de coton et mis en d'attrayantes boîtes de bois, il vieillissait dans une chambre froide, avant d'être vendu aux grands marchés citadins ou expédié outre-mer, car la qualité et le goût exquis, raffiné de ces meules de fromage vieilli, avaient conquis leur place sur la table des fins gourmets du continent européen.

Et quand arrivait l'automne avec ses jours plus frais, l'herbe des pâturages croissait plus lentement, devenait de plus en plus dure, ne permettait plus cette paissance facile des laitières, par conséquent, une sensible diminution de la production du lait. On savait alors que la fin de la saison était toute proche, que bientôt il faudrait hiverner. A cette approche de la fin, les plus fortunés avisaient le fromager de leur retenir une pointe de meule de fromage, avant la dernière livraison. Comme on le chérissait, nous les petits, ce fromage

que nos pères, un peu plus favorisés que certains, pouvaient nous en gâter.

Si de nos jours, l'on ne voit plus chevaux, charrettes et bidons de lait circuler tôt le matin, par contre, l'on voit tout aussi à bonne heure de rutilants camions-citernes se rendre chez les plus rares et cossues fermes encore restantes, quérir le lait déjà refroidi et le transporter sur de bien grandes distances. Non pas à la fromagerie du vieux temps, mais à de vastes usines, outillées de complexes appareils, d'où le lait est transformé en mille fromages et produits, tous aussi délicieux les uns que les autres.

On ne peut et ne doit arrêter le progrès; il nous faut cependant en payer une certaine rançon. En ces immenses constructions, tout est dirigé, contrôlé par la commande de manettes, par une simple pression de boutons électroniques. On ne retrouve plus en celles-ci l'ambiance, presque le charme des fromageries d'antan, d'où émanait, il faut en convenir, une odeur de petit-lait, mais surtout cette senteur de bon fromage qui vieillissait dans la chambre froide, qui en avait imprégné tous les coins et recoins de la modeste fromagerie et qui chatouillait si agréablement les narines. Quand chacun allait porter son lait, tout en donnant parfois promenade au petit gars, causait familièrement avec le fromager, ne savait-il pas les toutes dernières nouvelles, avant de retourner chez lui, après avoir fait les achats au magasin général?

Exception faite de bien rares villages, ces fromageries à l'ambiance presque familiale n'existent plus. C'est dommage! Autres temps, autres moeurs. Que pouvons-nous y faire?

e) Bouchers d'autrefois

A part ceux qui portent chevelure enneigée par les ans, bien peu se rappellent du boucher de ce temps. Quel contraste avec le bel et attrayant étal d'aujourd'hui où la viande gardée bien rouge par le miracle moderne de la réfrigération s'offre à nos regards tellement invitante, si appétissante, dans sa cage vitrée; et la boîte à viande d'autrefois.

Une fois de plus, comme il est vrai ce vieil axiome: autres temps autres moeurs. Au temps de l'enfance des personnes âgées de nos jours, malgré sa meilleure volonté, le boucher d'alors ne pouvait vendre viande ou chair de qualité, car elle n'existait à peu près pas. Au moins avant juillet, l'animal n'ayant eu le temps, dans le bon pâturage du printemps, d'appesantir et d'envelopper de chair et de suif sa carcasse amaigrie par un long hivernement. Hivernement au fourrage sec, souvent de qualité médiocre et une eau parfois rationnée. Surtout, cette eau transportée du puits à l'étable

en temps de tempête par le petit gars encore d'âge scolaire, dans de lourds seaux accrochés au joug trop grand pour ses minces et frêles épaules.

En plus de son maigre comptoir, le boucher, du début mai à la fin novembre, généralement deux fois la semaine (mardi et vendredi) passait par les rangs avec sa boîte peinte en vieux blanc, montée sur roues et traînée par un cheval paisible et souvent poussif; pour offrir aux habitants ce qu'ils n'avaient pu conserver de l'abattage des animaux qui se faisait habituellement à l'arrivée des jours courts et froids de décembre. S'étagaient en sa boîte étagée, un peu pêle-mêle, selon son souci de présentation, seaux de saucisses de sa fabrication, celles-ci qui disparaissaient trop vite au gré des clients les plus éloignés, à moins que le boucher n'impose restriction aux premiers, afin que tous puissent au cours de sa "run" de viande, avoir accès à cette denrée toujours appréciée. Quelques plats de boudin voisinaient parfois casseroles de sang de boeuf cuit assaisonné d'épices, morceaux de viande débités et quartiers de boeuf entiers sanguinolants que taillaient grands couteaux bien tranchants et scie à viande, selon les besoins de la cliente, car presque partout l'épouse, de nos jours encore, achète la viande. Pesée par la romaine accrochée à l'arrière de la boîte sur fer forgé à cet effet, balance du temps qui déterminait avec justesse parfois discutable, le poids de la viande achetée. A part grand vent ou temps frisquet, malgré toutes précautions de propreté, les grillages et la bonne volonté du boucher, assez bien mis en son blanc tablier au cours de sa tournée de viande, celui-ci voyageait rarement seul, toujours en nombreuse et bruyante compagnie d'un régiment de mouches, guettant le moindre interstice, la toute petite fissure, l'ouverture permettant l'accès à leur convoitise (comme on s'habitue à toutes choses!...). A l'instar de bien d'autres de ce temps, le métier de boucher consciencieux n'était pas de tout repos; il lui fallait s'organiser en conséquence, maintenir étable et fourrage pour garder et engraisser les animaux achetés et non encore prêts à l'abattage.

En plein hiver, bravant le froid, même s'il choisissait un temps propice, on le voyait sur lacs ou rivières, après avoir libéré la glace sur assez grande surface de la neige qui la recouvrait; avec longues et rigides scies, conçues pour ce travail, tailler d'énormes morceaux qu'il tirait ensuite de l'eau à l'aide de son cheval attelé à une pince à cet effet, qu'il chargeait par la suite sur basse traîne, car pas facile à manier ces lourds blocs de glace, qu'il transportait immédiatement à sa glacière.

La glacière: un mot, un nom qui évoque maints souvenirs d'antan dans l'âme des plus âgés; cependant, tout à fait étranger à l'adulte d'aujourd'hui. De dimension très modeste: six par huit pieds, parfois huit par huit. Sans fenêtre, porte basse et épaisse, mais de forte construction pour contenir entre ses murs l'isolation d'alors: au moins huit pouces de brin de scie vert qui permettait de garder des mois entiers les blocs de glace empilés, eux-mêmes généreusement enveloppés du même matériau. Ainsi dans cette froide bâtisse, en laquelle il n'était pas bon d'y demeurer trop longtemps, on pouvait conserver en bon état le surplus de viande non vendue ou autres denrées périssables pendant plusieurs jours.



M. Maxime Couture et son fils Jean-Baptiste faisant boucherie.

En cet homme qui, il y a un demi-siècle, par beau temps mauvais temps, parcourait les routes cahoteuses nous offrant cet aliment si essentiel à la vie depuis toujours; voyons en celui-ci, travaillant de tout coeur pour sa survie et celle de sa famille aux temps difficiles de cette époque déjà lointaine, celui qui, à la fois, assurait la nôtre.

f) Nos infirmières

Les grands scientifiques de l'heure déplorent avec certaine amertume le fait de ne pouvoir affirmer avec certitude s'il y a VIE et ce qu'elle peut être en ce vaste infini qu'est l'univers, alors qu'elle est partout sur la planète Terre avec tous les phénomènes qui l'accompagnent, ses parallèles et contrastes.

Ainsi l'amour appelle l'amour; la vieillesse recherche la présence de l'enfance; la richesse repousse la pauvreté; la douceur et la violence s'affrontent; le bonheur des uns fait le malheur des autres et l'on voit trop souvent la santé côtoyée par la maladie.

Depuis que le monde est habité -- de nos jours encore en contrées éloignées de la civilisation -- sorciers, charlatans, soi-disant guérisseurs de tout acabit et couleur de peau ont tenté (souvent à l'aide de supercheries et superstitions dont l'homme est quelque peu victime), s'assurant ainsi une survie

matérielle, d'apporter guérison à leurs semblables. Guérison toute utopique basée sur le degré de confiance accordé à la puissance obscure, ténébreuse, voire occulte de ce grossier personnage d'un temps pas tellement éloigné.

Mais depuis quelques siècles, des hommes et des femmes à l'âme d'élite, reléguant peu à peu à l'arrière plan ces exploiters de la crédulité, se sont penchés sur la misère humaine et ont apporté selon leurs espérances, soulagements physiques et prolongement de la vie. Hommes et femmes spécialistes, médecins de famille, infirmiers et infirmières, gardes-malades et auxiliaires pour ne nommer que ceux-ci, se donnent encore nombreux et tout entier à cette tâche admirable qu'est celle de soigner leurs semblables.

Malgré sa faible population, Sainte-Lucie peut se flatter d'avoir donné au monde médical une forte proportion de ses fils et filles. Près de vingt (davantage peut-être) ont embrassé cette profession, plutôt une vocation qui demande tant d'abnégation de soi-même, de charité, de délicatesse à l'égard de ceux qui, en partie ou quasi totalement, ont perdu ce grand bienfait qu'est la santé. Qu'ils aient accordé leur dévouement chez nous ou ailleurs, notre reconnaissance et gratitude leur sont acquises.

Si Sainte-Lucie s'est montrée prodigue en donnant bon tribut au domaine médical, elle s'est également montrée accueillante à l'égard de ces femmes médecins qui nous ont fait l'honneur d'élire domicile chez nous, se donnant tout autant entières que les nôtres dans les soins des malades et personnes âgées. Ne possèdent-elles pas toutes cet esprit de dévouement qui semble inné dans leur âme?

La première garde-malade nommée à demeure chez nous fut Garde Marie-Jeanne Carrier, exerçant de l'été 1951 à 1954; étrennant, si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'automne 1952, l'habitation construite expressément à cet effet et que l'on appelait communément la "maison de la garde" -- et qui s'appelle toujours ainsi. Ayant été mutée ailleurs, Garde Carrier fut remplacée par Garde Madeleine Boulé qui nous quitta en fin d'été 1956 pour épouser Jean Garneau de Québec. En novembre de cette même année, arrive chez nous une jolie et séduisante jeune femme, qui déjà, en dépit de sa jeunesse, inspire le respect, l'admiration et la confiance: Garde Thérèse Mercier. Comme il est vrai que la valeur n'attend pas toujours le nombre des ans. Par sa connaissance médicale, son inlassable dévouement qui ignorait l'heure, son charme irrésistible, elle nous a tous rapidement conquis.

Pendant plus de vingt ans, sa présence chez nous, était réconfort. Tout particulièrement auprès des aînés, que l'un

après l'autre elle a vu s'éteindre avec un pincement au coeur tant elle les aimait; elle a également vu naître une génération qui lui rend honneur: un sourire éclaire le visage de tous à ses trop rares et brèves visites chez nous. Cette femme qui a tant donné à Sainte-Lucie pendant près d'un quart de siècle, avec regret au coeur, avec mélancolie tel un jour de grisaille d'automne, nous l'avons vu partir. Les gens de Sainte-Lucie gardent toujours précieusement au fond d'eux-mêmes l'impérissable souvenir de cette dévouée personne.

A Garde Mercier, à celles qui l'ont précédée en notre patelin, à ceux et celles de chez nous qui ont oeuvré ailleurs en cette voie, aux infirmières de tout un monde; au nom de toute cette population si fidèlement desservie, l'auteur vous prie d'accepter notre plus sincère gratitude et respectueux hommages.

12-NOS MILITAIRES

Si Sainte-Lucie s'est montrée libérale en fournissant bon nombre des siens qui exercent un peu partout dans le monde médical; tout autant, davantage même, dans le don de ses fils et filles qui ont embrassé le sacerdoce ou la vie religieuse, allant porter leur apostolat jusqu'en Amérique du Sud et la lointaine Afrique noire; elle s'est également montrée généreuse à l'égard de la défense de la patrie en lui prêtant plus d'une vingtaine de ses fiers jeunes gens qui s'y sont soumis par goût du devoir ou de l'aventure, ou encore une combinaison des deux.

Vivant dans la paix depuis plus de deux décennies, brusquement, en septembre 1939, le monde a connu cette catastrophe: la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France et l'Angleterre. Etant encore attaché à la mère patrie, par les liens du colonialisme, le Canada ne tarda pas à emboîter le pas à ces pays d'outre-mer en la voie défensive de la paix et de la protection de ses droits et libertés; serait-ce au prix de bien des vies.

Et l'on vit de partout en ce pays du Québec, de braves jeunes gens, héritiers du sang vif des Normands répondre à l'appel du drapeau canadien, tels les Paul Robin, Adrien Dion, Gérard Falardeau, Fernand Poulin, se diriger vers le camp militaire de Valcartier.

Arthur Bolduc se rendait à Petawawa et Hervé Nadeau, naturalisé sujet américain, se dirigeait vers les casernes des Etats-Unis d'Amérique, qui engagés en cette guerre, soutenaient les Alliés dans la défense de leurs droits.

Un peu plus tard, le 29 octobre 1941, Emile Bélanger, qui n'est plus des nôtres depuis peu, s'engageait volontaire dans l'Armée canadienne et se rendait en Angleterre avec notre arrière-garde. Il fut licencié deux ans plus tard.

Antoine Falardeau servit dans l'Aviation de 1943 jusqu'à la fin des hostilités.

Après la victoire des Alliés en 1945, l'Amérique du Nord connaît à nouveau une ère de paix, mais cet état de chose tant espéré, n'enlève nullement le désir dans le coeur de certains hommes, de servir pays et drapeaux.

Et c'est ainsi qu'en 1954, les frères Antonio et Pierre Lachance, n'ayant pas encore dix-huit ans, s'enrôlent respectivement dans la Marine et l'Armée. Antonio s'en retire en 1963 et demeure depuis à Halifax. Pierre prend sa retraite à Ste-Lucie en 1989, après 35 ans de service et ayant servi un peu partout dans le monde: à Chypre, deux fois, en 1968 et 1987; en Egypte, deux fois aussi, en 1963 et 1987; ainsi qu'au Viêt-Nam, en 1972.

En 1960, six jeunes garçons de Ste-Lucie entrent au Collège de Beauceville dont Reynold Leclerc, Réjean Auger, Marcel Couture, Ghislain Lachance et Charles-Auguste Bertrand.

En février 1961, Emmanuel et Marcel Lachance, l'oncle et le neveu (ce dernier n'ayant même pas 18 ans), s'engagent dans le programme de la défense civile (SMTP) et suivent les exercices militaires pendant environ trois mois à Montmagny.

Par curieuse coïncidence, trois frères et leur neveu disséminés çà et là au Canada, sont en même temps au service de sa Majesté. Emmanuel s'en retire. Marcel en fait une carrière, qui le conduira un peu partout au pays et autour du monde autant dans les forces terrestres que navales: Israël, l'Egypte, Chypre, la Nouvelle-Zélande, Hawaii, les Iles Samoa et l'Australie, notre antipode. Marcel, à Ste-Lucie, son lieu natal, et y ayant toujours gardé attache, prend sa retraite en pleine force de l'âge après 25 ans de vie militaire.

Serge Levasseur en décembre 1964 s'enrôle dans l'Aviation; suit son entraînement de base à St-Jean; termine ses cours à Clinton, Ontario, en décembre 1965 puis travaille à St-Hubert jusqu'en 1969; passe quelques années à Ottawa et traverse en Europe d'où il se retire.

En 1972, nous avons vu aussi le frère et la soeur, Gervais et Suzanne Deschênes, joindre les Forces Armées canadiennes. Après les premiers six mois à St-Jean d'Iberville, Suzanne a travaillé à Shelburne, Nouvelle-Ecosse,

en océanographie, sur les radars. Elle a quitté l'Armée en 1975. Quant à Gervais, il est maintenant major dans l'Armée de réserve.

Pendant quelques temps en 1973, Daniel Lachance, fils de Charles, fait partie de l'Armée canadienne.

En 1973, Ste-Lucie accueillait la sympathique famille de Edmond Francoeur, militaire retiré de l'année précédente, après 25 ans de service dans les forces canadiennes. Bien qu'il ne demeure pas chez nous, l'un de ses fils, Claude, est cantonné à Valcartier.

Jean, dit Jeannot Lachance, sert dans l'élément de l'Air des Forces Armées canadiennes depuis septembre 1981 jusqu'au mois d'août 1989.

Carl Lachance, suivant l'exemple de son père Marcel, s'enrôle dans les Forces. En début juin 1983, il se rapporte à St-Jean pour y suivre ses premiers cours; se rend ensuite à Borden, Ontario, pour y parfaire ses connaissances en mécanique et revient à Valcartier travailler un an sur les véhicules lourds; devant une pénurie de marins, on lui offre, on le force presque -- avec possibilité, après un terme de deux ans, de revenir servir au sein de son métier initial -- à joindre l'élément de mer; après plus de deux ans mécanicien de marine, on lui refuse toujours de revenir à l'élément de terre et il prend alors la décision de se retirer à Ste-Lucie.

Un autre Lachance, Stéphane, est au service de la Marine à Halifax depuis juin 1986.

Depuis l'an dernier, un tout jeune homme, Christian Leclerc, étudiant au CEGEP Ste-Foy, fait partie à temps partiel, du corps d'instruction élémentaire dans le métier médical des Forces armées canadiennes.

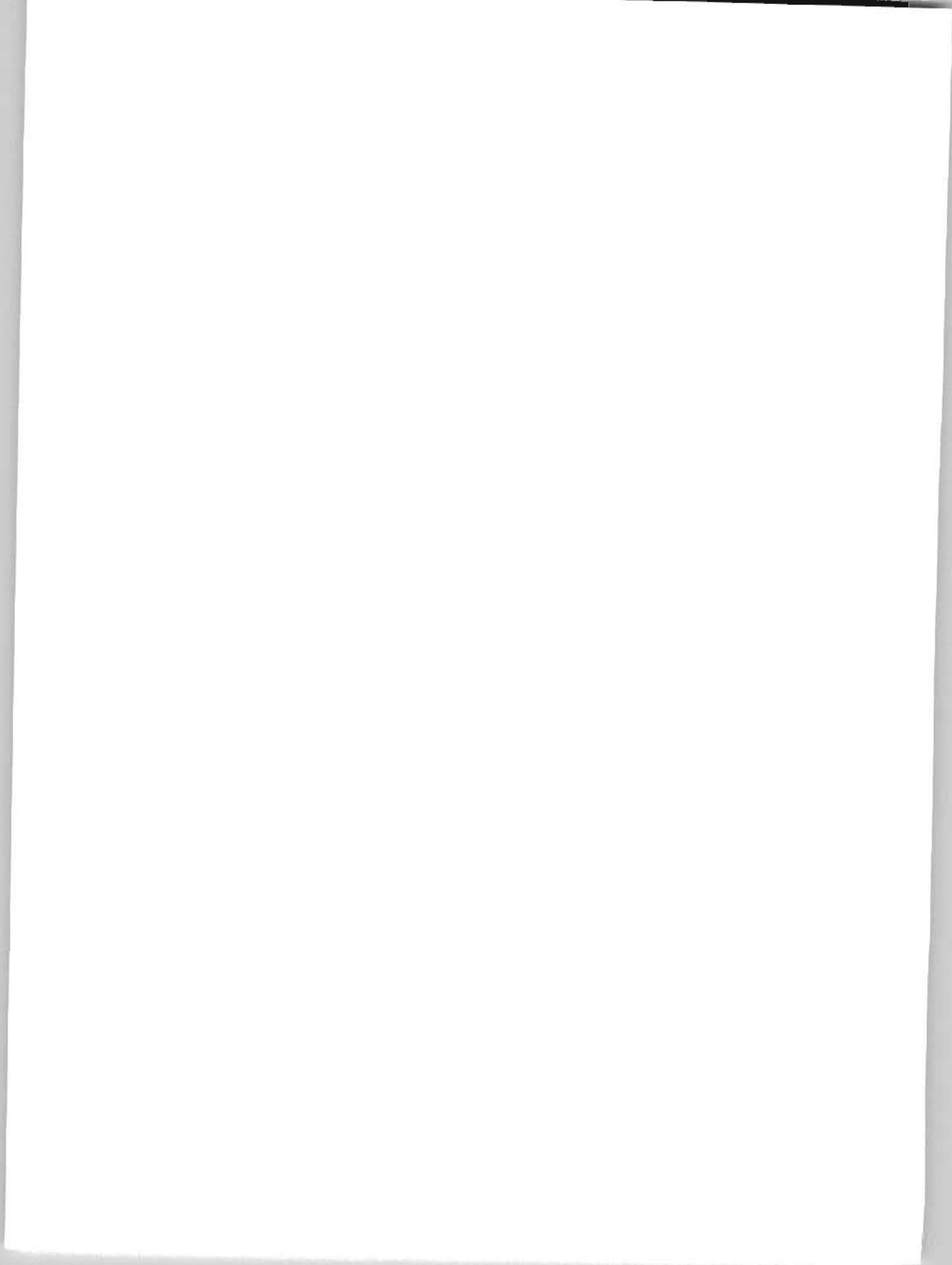
Dans une autre heureuse coïncidence, l'on constate qu'en trois occasions, des fils ont suivi simultanément la même voie que leur père. Ainsi, Daniel Lachance, fils de Pierre, servait en Allemagne, son frère, Normand, était cantonné à Borden pendant que leur père était à la Station Moisie près de Sept-Iles. Carl Lachance, dans la Marine à Halifax, alors que son père, Marcel, servait au sein des Nations-Unies, à Chypre. Egalement, Claude Francoeur, cantonné à Valcartier un an avant la retraite de son père, Edmond.

A tous ces gens qui ont opté pour un métier dur, souvent méprisé; une vocation, car il en est une vraie que d'être militaire; à nos réels ambassadeurs en contrées lointaines, nos remerciements pour leurs services envers notre Patrie et

mes personnels et respectueux hommages à ces gens qui jouent les jeux réels de la guerre et de l'amour.

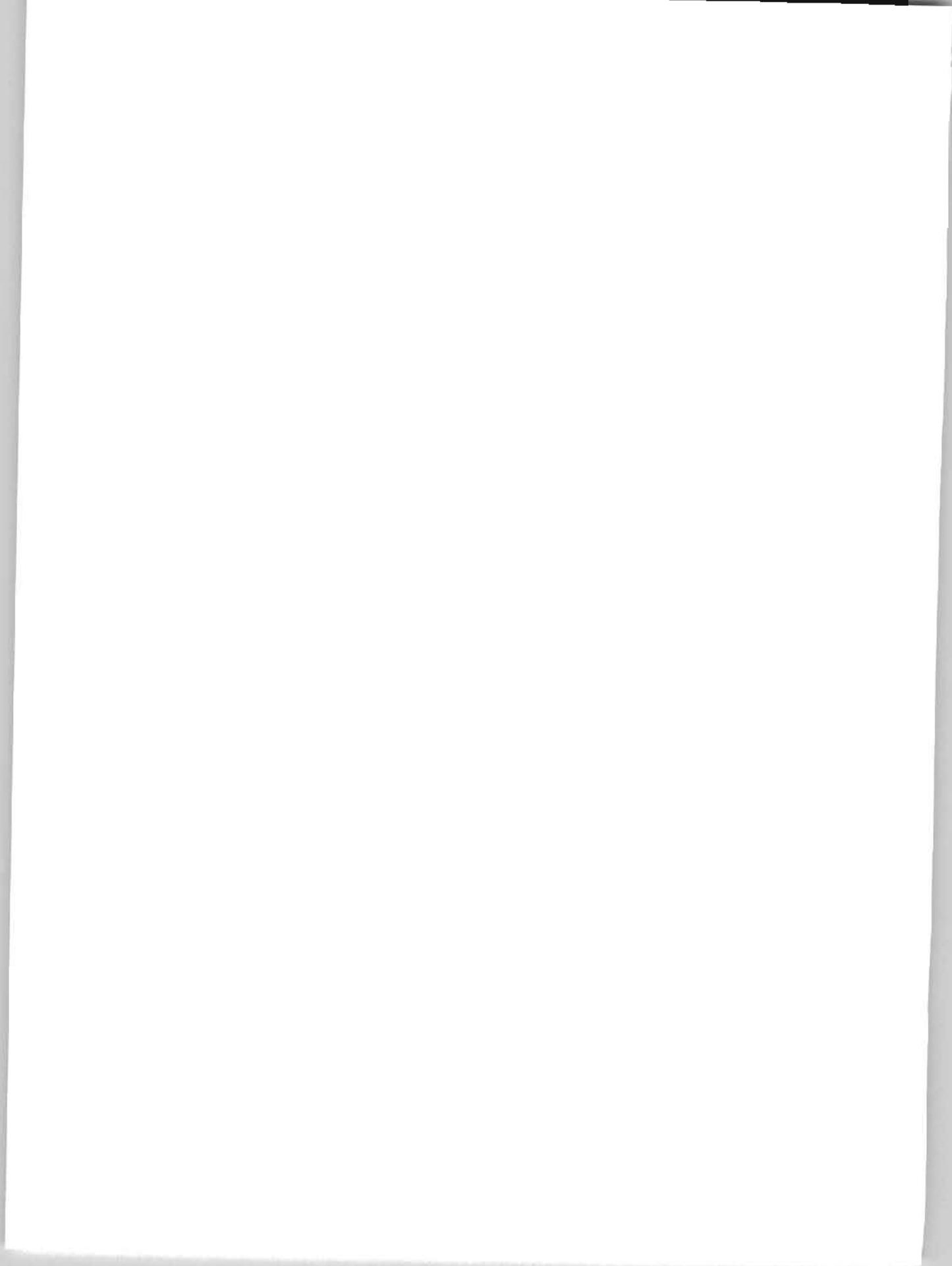


Le Capitaine Pierre Lachance reçoit des mains du Gouverneur Général du Canada, Mme Jeanne Sauvé, la médaille de l'Ordre du Mérite Militaire. Cet honneur lui est décerné en reconnaissance de ses loyaux services au sein des Forces canadiennes ainsi que pour ses nombreuses implications dans diverses activités communautaires durant ses 35 années de service.



CHAPITRE VI

DES PERSONNES PARTICULIERES



CHAPITRE VI

DES PERSONNES PARTICULIERES

6.1 NOS DOYENS

Mme Xavier Mathieu (née Eva (Yvonne) Dodier)	93 ans
Mme Sylvio Couette (née Evelyne Dodier, soeur de la précédente)	90 ans
Mme Paul-Timothée Levasseur (née Marie-Elise Aubé)	90 ans
Mme Félix Labonté (née Emma Dion)	87 ans
Mme Adéline Beaudoin Lemieux	86 ans

Couple doyen: Lucien Dodier et Cécile Doyon
50 années de mariage.

6.2 NOS JUMENTS

(ceux qui sont nés à Ste-Lucie, ou qui y demeurent ou y ont demeuré)

Arthur et Germaine Lavoie nés en 1920, enfants de Jean-Baptiste Lavoie et de Marie Bouliane.

Marguerite et Adrien Boutin nés en 1924, enfants de Cyrille Boutin et de Marie Garant.

Adrien et Roland Duquet nés en 1929, fils de Napoléon Duquet et de Laura Hins.

Henri-Louis et Jacqueline Boutin nés en 1931, enfants de Cyrille Boutin et de Marie Garant.

Armand et Florian Boutin nés en 1933, fils de Cyrille Boutin et de Marie Garant.

Gérard et Gérardine Morel nés en 1936, enfants de Edouard Morel et de Alma Caron.

Sarah et Roch Couette nés en 1938, enfants de Emile Couette et de Alice Lantagne.

Roger et Rosaire Laflamme nés en 1941, fils de Albert Laflamme et de Marie-Rose Poirier.

Gaston et Gilles Vallée nés en 1942, fils de Charles Vallée et de Laurette Lebel.

Yves et Yvon Bilodeau nés en 1947, fils de Aristide Bilodeau et de Brigitte Coulombe.

Georgette et Madeleine Therrien nées en 1948, filles de Gérard Therrien et de Emilienne Fradette.

Norbert et Robert Fleury nés en 1948, fils de Arthur Fleury et de Simone Giroux.

Réjean et Réjeanne Bilodeau nés en 1957, enfants de Eugène Bilodeau et de Berthe Couette.

Fernand et Florent Bolduc nés en 1958, fils de Elzéar Bolduc et de Anna-Marie Dion.

Guy et Guylène Gonthier nés en 1964, enfants de Raymond Gonthier et de Noëlline Dodier.

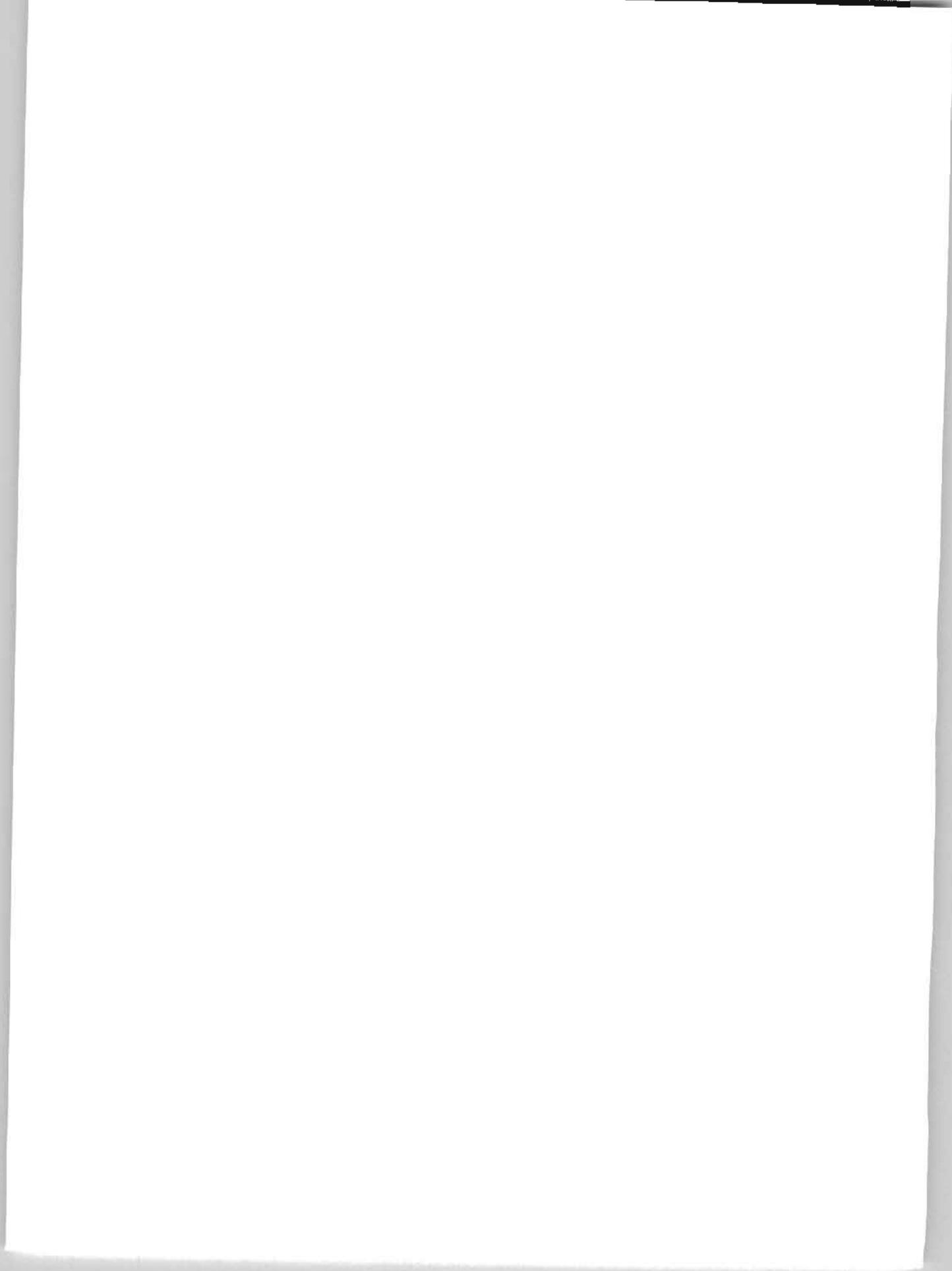
Gilles et Ghislain Bilodeau nés en 1965, fils de Eugène Bilodeau et de Berthe Couette.

Ghislain et Ghislaine Bourque nés en 1970, enfants de Victorien Bourque et de Anita Dodier.

France et Isabelle Levasseur nées en 1975, filles de Léon Levasseur et de Huguette Rouillard.

CHAPITRE VII

AUTRES SOUVENIRS



CHAPITRE VII

AUTRES SOUVENIRS

Saviez-vous que:

Une fromagerie a été construite à Ste-Lucie en 1922. Il s'agit de la maison où demeure aujourd'hui M. Julien Mathieu. Avant 1938, la fromagerie appartenait à un syndicat de "patrons". Vers la fin des années '30, la machinerie était devenue presque hors d'usage, et le syndicat ne possédait pas les fonds nécessaires à son renouvellement. C'est alors qu'entre en action le bon curé Napoléon Gariépy (qui n'en était pas à sa première initiative à Ste-Lucie) qui sensibilisa peu à peu la population à l'esprit de coopération. Et au mois de décembre 1938, 27 cultivateurs fondaient la Société Coopérative Agricole.

Voici quelques statistiques:

1926: fromage produit = 12,996 lbs; prix de vente: \$0.16/lb
1936: fromage produit = 25,688 lbs;
1937: fromage produit = 33,852 lbs;
1938: fromage produit = 27,760 lbs.

La fromagerie opéra tant bien que mal jusqu'en 1950, année où elle ferma ses portes. A partir de 1951, les cultivateurs expédiaient tout d'abord leur crème et, par la suite, tout leur lait à la beurrerie de St-Magloire. Ensuite, ce fut à la Coopérative de Ste-Claire et maintenant chez Agrinove à Beauceville. Il ne reste aujourd'hui que deux producteurs laitiers à Ste-Lucie. Les temps ont bien changé, n'est-ce pas?

Liste des fromagers de 1922 à 1950:

Aimé Lachance	Damien Bernier
Ovila Lachance	Yvon Dionne
Louis-Philippe Bertrand	Claude Vézina
Monsieur Tessier	Jean-Charles Lachance
Monsieur Blanchet	

Saviez-vous que:

A une certaine époque, il fallait compter 11 heures pour parcourir la distance Lac Frontière-Québec en train?

Saviez-vous que:

Au moins à partir de 1935, il y avait un service d'autobus entre le Lac Frontière et Lévis, via Ste-Lucie.



En haut à gauche: Arsène Turcotte et son Dodge 1937.
En haut à droite: Arthur Turcotte fabriquant du savon.
En bas à gauche: Un des modes de transport du temps.
En bas à droite: La pompe à eau de l'époque (à droite, Marie-Blanche Turcotte).

Saviez-vous que:

Pendant des années, les paroissiens avaient à donner une certaine valeur en argent ou en produits de leur terre pour aider au financement de la Fabrique et assurer la subsistance de leur curé. C'est ce qu'on appelait la dîme. Ainsi, en 1936 par exemple, la dîme se faisait de la façon suivante: chaque cultivateur donnait à la Fabrique son 20ième minot de patates (i.e. 60 livres), sa 20ième botte de foin (15 livres), sa 20ième livre de sucre d'érable, etc...En plus, chaque famille de cultivateurs apportait une corde de bois franc pour le chauffage du presbytère. Ceux qui n'étaient pas cultivateurs payaient \$3.00 par année par communiant, jusqu'à concurrence de \$8.00. Les cultivateurs dont la dîme et les suppléments n'atteignaient pas cette somme devaient combler la différence en argent. Quand chacun faisait sa part honorablement, la Fabrique se portait bien et tout le monde en bénéficiait.

Vous rappelez-vous:

De la criée des âmes: c'était la vente, après la grand'messe du dimanche sur le perron de l'église, d'objets ou de produits donnés par les paroissiens. Les recettes servaient à payer des messes pour les défunts.

Saviez-vous que:

Aux alentours de 1938, un médecin et un dentiste venaient faire du bureau régulièrement à Ste-Lucie dans la maison de M. Ferdinand Corriveau (aujourd'hui Mme Antonia Lemieux). En effet, le dentiste Veilleux venait environ à tous les mois.

En 1944, le Dr Larose, médecin de St-Magloire, avait ouvert un bureau médical chez M. Albert Laflamme (aujourd'hui M. Alain Dodier). Il y a eu aussi le Dr Morin.

Vous rappelez-vous:

Entre autres, du rationnement de gazoline et de sucre vers 1942-43, pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Saviez-vous que:

Vers 1950, le notaire Langlois de Ste-Justine venait tenir bureau chez M. Lionel Racine (aujourd'hui Yvon Lavallée) tous les jeudis. Même chose pour le Dr Corriveau de St-Magloire.

Saviez-vous que:

Vers 1952, M. Napoléon Bolduc a exploité une mine d'amiante au pied du Sugarloaf.

Saviez-vous que:

Victor Delamarre, un des hommes les plus forts du Québec, est venu à Ste-Lucie le 7 septembre 1952. Une autre fois, ce fut le tour des membres de la famille Baillargeon de St-Magloire (une famille d'hommes forts).

Saviez-vous que:

Le comédien Maurice Beaupré (aujourd'hui décédé) est venu jouer dans une pièce de théâtre à la salle paroissiale de Ste-Lucie le 21 septembre 1952. Le titre de la pièce était: "Le coeur d'un homme". Il est revenu le 25 juillet 1953. Pour vous éclairer, Maurice Beaupré jouait le rôle de M. Chevron, le forgeron dans "Les Belles Histoires des Pays d'En-Haut".

Saviez-vous que:

C'est le 21 février 1963 que le conseil municipal a autorisé M. Paul Lemieux à construire et opérer une salle de danse. Combien de chanteurs et de groupes populaires à l'époque sont venus donner un spectacle dans cette salle! (Willie Lamothe et Bobby Hachey, les "Platters", Carole Cloutier, le Père Gédéon et bien d'autres).

Saviez-vous que:

Le Dr Roland Albert, pédiatre bien connu à la radio et à la télévision, est venu donner une conférence à l'Ecole Centrale de Ste-Lucie le 24 mai 1978. Le thème de cette conférence était: "L'école avant l'école", sur le rôle des parents.

Saviez-vous que:

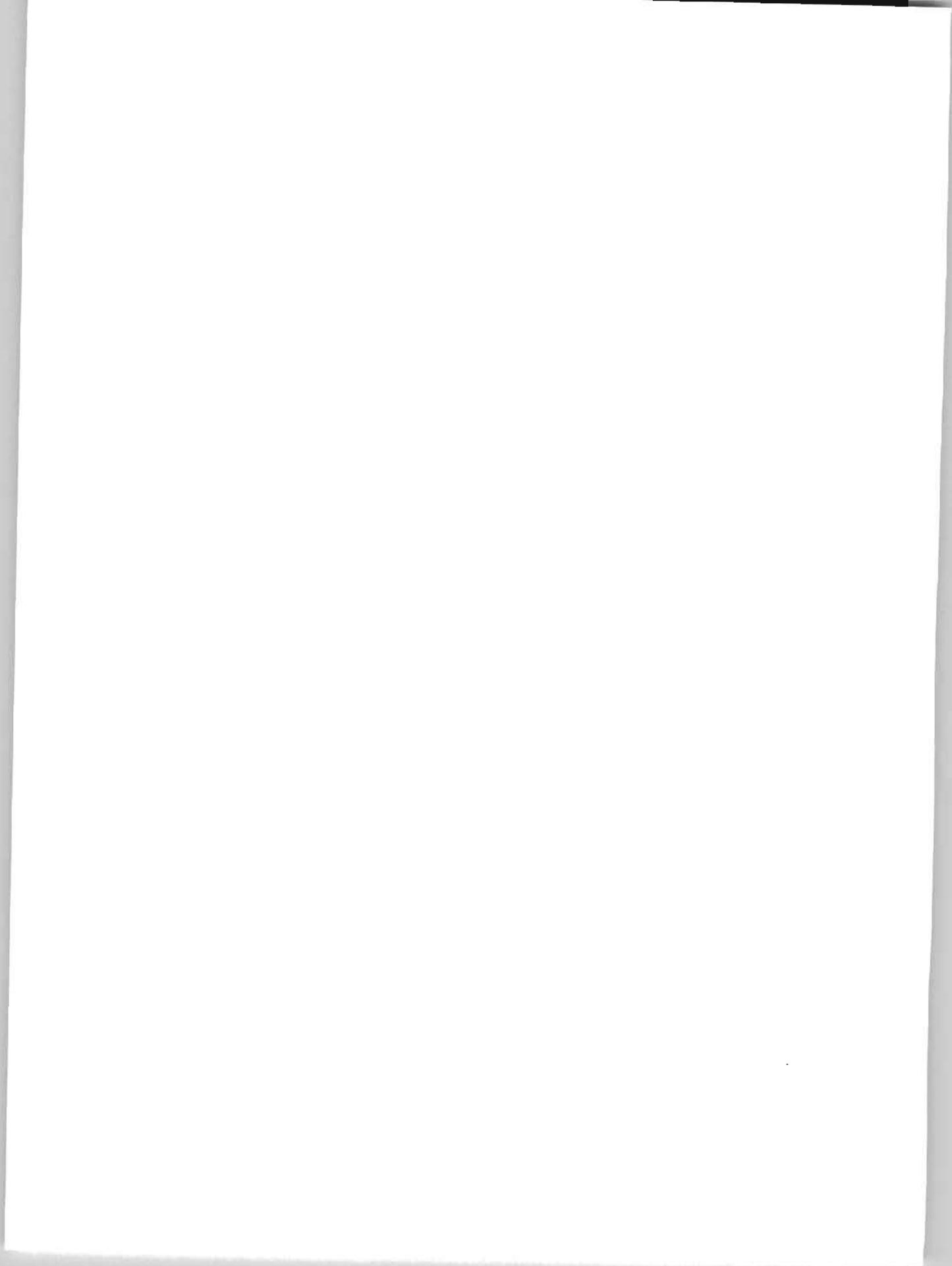
Des militaires des Forces Armées Canadiennes sont venus quelques jours à Ste-Lucie pendant l'hiver 1988, dans le cadre de manoeuvres destinées à entraîner ces hommes dans des conditions hivernales. On appelle ces manoeuvres "Opération Nez Rouge". Tout se passait comme s'ils étaient vraiment en temps de guerre. Un quartier général était installé au sous-sol de la maison de M. Maurice Gonthier.

Vous rappelez-vous:

Du tremblement de terre du 25 novembre 1988 qui a causé tant d'émoi au sein de la population du Québec. Nous l'avons très bien ressenti à Ste-Lucie.

CHAPITRE VIII

NOS FAMILLES EN PHOTOS



FAMILLE

ASSELTIN

LACROIX

Jean-Clément, né à St-Damien,
le 27 juin 1949.



Simone, née à Ste-Lucie,
le 10 janvier 1953.

Mariage, le 27 juillet 1974,
à St-Fabien-de-Pinet.

Jean-Clément exploite un commerce en plomberie depuis 1982
sous la raison sociale: Chauffage Montmagny-Sud enr.

Son épouse travaille à l'entreprise familiale, comme commis-
bureau, depuis 7 ans.



Simon, né à Ste-Lucie,
le 5 décembre 1977.



Isabelle, née à Ste-Lucie,
le 17 août 1979.

FAMILLE LEOPOLD ASSELIN
CECILE BELANGER

Premier mariage 14 juillet
1943 St-Damien



Léopold décédé
à 48 ans le 15
sept. 1960.

Deuxième mariage à Ste-
Lucie le 25 juillet 1970



Arthur Fleury



Marie-Paule



Louisette



Gilbert



Jean-Clément



Louise



Denis



Diane



Laurent



Hélène

De la lère
union sont nés
12 enfants, un
est décédé à la
naissance. Depuis
25 petits-enfants
sont venus compléter
notre bonheur.



Roger



Mario

Arrivée à
Ste-Lucie,
le 1er sept.
1965, où j'ai
enseigné pen-
dant 20 ans,
jusqu'à ma retraite
le 1er juillet 1985.
Nous vivons près de
l'école, mon mari et moi
et nous prenons une
retraite bien méritée. De
mes élèves, je garde un
excellent souvenir.

FAMILLE EMILE AUBE



Emile Aubé, fils de Louis Aubé et Palmire Lachance, né à St-Anselme le 29 mars 1899, est le cinquième enfant d'une famille de neuf.

Arrivé à Ste-Lucie au début de la colonie à l'âge de quinze ans, le 15 août 1922 il épousa Octavie Lacroix, fille de Antoine Lacroix et de Amanda Noël. De cette union naquirent sept enfants: Florence, Lucien, Raymond, Noëlla (décédée), Emilien, Laurette et Georgette.

Ils s'établirent sur la terre à l'entrée du village de Ste-Lucie.

Pour subvenir au besoin de la famille en plus du revenu de la terre, Emile a transporté le courrier du Lac Frontière à Ste-Lucie de 1940 à 1961. Lucien, actuellement retraité, occupe toujours la maison paternelle.

La Famille Aubé est heureuse de participer au 75e et souhaite à tous d'heureuses retrouvailles.

Bon succès!



Louis Aubé et Palmire Lachance,
parents de Emile

FAMILLE EMILIE AUBE ET PAULINE JEAN



Carole, Diane, Pauline et Emilien

Emilien est natif de cette paroisse, né le 16 juin 1931, fils d'Emile Aubé et Octavie Lacroix.

La maison qu'il habite a été construite en 1939 par Oliva Lachance de Ste-Lucie. Il a acheté cette maison de M. Louis-Philippe Bertrand en 1961. Il vit depuis ce temps dans cette maison avec son épouse Pauline Jean née à St-Adalbert le 28 novembre 1936, fille d'Ernest Jean et Hénédine Vaillancourt.

Ils se sont mariés le 4 juin 1959 à St-Adalbert.

Pour compléter leur bonheur, deux filles viennent combler leurs attentes de parents:

Carole, née le 1er mars 1960; à présent, elle est mariée à Alain Gamache et ils ont deux enfants: Anick et Benoit.

Diane, née le 25 septembre 1962; à présent, elle est mariée à Pierre-Elie Bilodeau et ils ont deux enfants: Josiane et Jérôme.

Emilien et Pauline disent Merci aux devanciers pour leur labeur, leur travail et leur volonté de faire de Ste-Lucie un endroit où il fait bon vivre.

Ils souhaitent que la Fête du 75e soit une réussite.

FAMILLE RAYMOND AUBE ET GRATIA CARON



Raymond est natif de Ste-Lucie et Gratia est native du Cap St-Ignace. Ils se sont mariés le 23 juin 1948. Après leur mariage, ils ont demeuré à Ste-Lucie de 1948 à 1968. Entre le 3 juin 1950 et le 7 octobre 1957, six enfants sont nés:

Jocelyn est ébéniste et propriétaire d'un atelier de meubles. Il est père de 5 enfants et bientôt de six.

Raymonde est courtier d'assurance.

Jean-Marc est propriétaire d'une ferme écologique et père de 4 enfants.

Céline est propriétaire d'un atelier de couture.

Chantal est étalagiste à son compte et mère de deux enfants.

Marcel est propriétaire d'un commerce de vente en gros dans le domaine des fruits et légumes et père d'un enfant.

Pendant vingt ans, Raymond a vendu des fruits et légumes à Ste-Lucie et dans les environs. Aujourd'hui, il habite à Montmagny. Secondé par Gratia et associé à son fils Marcel, ils exploitent un kiosque saisonnier de fruits, légumes, pâtisseries, pains, etc. sous le nom de "Marché Aubé", en plus de la vente en gros de fruits et légumes.

Voilà un court résumé de la vie d'une famille qui a ses racines à Ste-Lucie.

FAMILLE JEAN-MAURICE AUGER



Né à Lyster Station, en 1924, j'ai passé une partie de mon enfance à Lyster.

A l'âge de 16 ans, je suis arrivé à Ste-Lucie et à 20 ans, j'ai uni ma destinée à Florence Aubé. C'est l'Abbé Napoléon Gariépy qui a béni notre union en 1944.

De cette union, est né en 1946, un fils: Réjean. J'ai vécu plusieurs années à Ste-Lucie et quelques années à St-Georges de Beauce.

A l'âge de 61 ans, soit en 1985, j'ai pris ma retraite. Mon épouse et moi avons déménagé à Tracy afin de nous rapprocher de notre fils.

En compagnie de notre fils et de nos deux petits-enfants, nous vivons des jours heureux.

Mon fils et ses enfants: Annie, 18 ans et Dominic, 13 ans, habitent à St-Pierre de Sorel.

FAMILLE JEAN-GUY BELANGER



Jean, Guillaume, Marc, Anita et Jean-Guy.

Benjamin et dixième d'une famille de quatorze enfants, Jean-Guy, fils de Maxime Bélanger et de Joséphine Fortin, vit le jour à St-Marcel, le 2 octobre 1937. Il épousa Anita Pelletier, née le 15 janvier 1939, également de St-Marcel. Elle est la fille de Aimé Pelletier et de Régina Couillard. Le jour de ses vingt ans, Guy unit sa destinée à Anita, c'était le 2 octobre 1957.

De cette union, naissent trois enfants:

Jean, né le 6 novembre 1958, a épousé Denise Dion. Ils ont 2 enfants.

Guillaume, né le 31 octobre 1960, est marié à Suzanne Lachance. Trois enfants font le bonheur de ce couple.

Marc est né le 27 avril 1964. Il est célibataire.

A peine sorti de l'adolescence, Jean-Guy a toujours préféré travailler dans la mécanique. En juillet 1959, il acquiert le garage de Adélaré Therrien à Ste-Lucie. Par la suite, il achète la salle municipale, qu'il transforme en plomberie et se lance dans la vente et l'entretien des appareils de chauffage pendant 10 ans. Après, il a travaillé comme opérateur de machinerie lourde et contremaître aux barrages de la Baie James avant de prendre des contrats forestiers au Nouveau-Brunswick pour le compte d'Irving Co. et cela pendant trois ans.

Il sert sa paroisse comme conseiller municipal. En janvier 1977, il accepte la charge de marguillier, bien secondé par son épouse dans l'organisation du Jubilé d'argent de l'Abbé Jean-Julien Bourgault, le 12 juin 1977.

FAMILLE LOUIS-PHILIPPE BERTRAND

Fils de Sévère Bertrand et de Adèle Mathieu, Philippe est né à St-Ephrem, le 17 juillet 1905. Peu avant 1920, il vint avec ses parents, demeurer à Ste-Lucie.

Après une jeunesse assez bien remplie, il épouse le 27 mai 1935, Maria Brisson, née à St-Fabien, le 25 mai 1914. Elle était la fille de Jean-Baptiste Brisson et de Marie Bélanger.

Louis-Philippe fut fromager pendant 3 saisons. Comme il est plutôt aventurier, il se lance dans le commerce du bois et aussi dans la construction des routes pour le Ministère de la Voirie jusqu'en 1961.

Après un an d'activités réduites, il se dirige à nouveau en opérations forestières dans l'état du Maine jusqu'en 1979.



Philippe aimait vivre et par une curieuse ironie du sort, il fut l'un des plus actifs fondateurs du Cercle Lacordaire. Il servit Ste-Lucie, comme conseiller municipal, marguillier et maire pendant 3 ans. Très actif, on voyait sa grande taille se profiler partout. Sa générosité se prodiguait de mille façons.

Il était admirablement secondé par son épouse Maria, cordon bleu accompli, ayant toujours une table bien garnie qu'elle aimait et qu'elle aime encore partager. Elle a toujours été une minutieuse maîtresse de maison. Sa faible santé ne lui permettait guère de participer aux organismes paroissiaux, mais elle y a toujours suppléé par son apport financier.

Monsieur Bertrand est décédé en 1983 à l'âge de 78 ans.

Sur la photo, derrière les parents, on peut voir: Guy, né le 10 décembre 1937 (4 enfants); Rosaire, né le 26 octobre 1936 (2 enfants); Raymond, né le 5 février 1938 (3 enfants).

FAMILLE WILFRID BERTRAND

Sévère Bertrand, 44 ans, et son épouse, Adèle Mathieu, 46 ans, de St-Ephrem de Beauce sont arrivés à Ste-Lucie en 1917. De cette union, sont nés: Emile, Hilaire, Rose, Philippe, Cécile, Gertrude et Wilfrid.

Wilfrid Bertrand, marié en 1939 à St-Fabien-de-Panet. Son épouse, Annette Bilodeau. De cette union, sont nés: Jean-Claude, Eliane, Jeannine, Charles-Auguste, Suzanne, Réginald, Marguerite-Rose, Jovette, Reine-Marie, France et Michel. Wilfrid et Annette ont demeuré à Ste-Lucie, 20 ans. Wilfrid est décédé en 1959 à Ste-Lucie, à l'âge de 47 ans.

Jean-Claude a épousé Louise Bernard de Ste-Apolline. De cette union, trois filles sont nées: Marie-Claude a un fils nommé Mathieu, Marlyne et Nathalie.

Eliane a épousé Lucien Laverdière du Lac Frontière. De cette union, sont nés: Christian, Johanne, Patrice a un fils nommé David, et Mélanie.

Jeannine a épousé Valère Doyon de l'Ontario. Deux enfants sont nés de cette union: Carole et Lyne.

Charles-Auguste a uni sa vie à Marielle Bolduc de l'Ontario. Une fille est née: Linda.

Suzanne a épousé Maurice Corriveau de St-Fabien-de-Panet. De cette union, Michaël et Danny sont nés.

Réginald a épousé Monique Veilleux de St-Fabien. Eric, Christine, Chantale, sont nés de leur union.

Marguerite-Rose a épousé André Caron du Lac Frontière. De cette union: Mario et Marianne.

Jovette a épousé Lionel Bolduc de l'Ontario. 1 fille: Judith.

Reine-Marie a épousé Gérald Bilodeau de l'Ontario. De cette union est née Nancy.

France a épousé Claude Mercier de l'Ontario. Marc et Cindy sont nés de leur union.

Michel a épousé Gloria Trichiack de l'Ontario. Ils ont deux enfants: Christie et Brian.

Mme Annette Bertrand aura 75 ans la même année que le 75e de Ste-Lucie.

FAMILLE EUGENE BILODEAU



Debout: Louisiane, Marcel, Réjeanne, Réjean et Lise.
A l'avant: Gilles et Ghislain. (Noces d'argent 1979).

Eugène Bilodeau, fils de Arthur Bilodeau et de Marie-Laure Aubé, est né en la paroisse de St-Henri de Lévis, le 21 octobre 1927. Il est le 11e enfant d'une famille de 14. Il est arrivé à Ste-Lucie en 1944. Berthe Couette, fille de Sylvio Couette et de Eveline Dodier, est née en cette paroisse le 26 avril 1929. Elle est la 6e d'une famille de 9 enfants. Le mariage d'Eugène et de Berthe fut célébré le 28 août 1954 en l'église de Ste-Lucie. Ils vécurent pendant 10 ans dans le rang 6 de cette paroisse, par la suite, ils déménagèrent au village pour y ouvrir un garage et un poste d'essence, tout en continuant l'entretien des chemins d'hiver durant plusieurs années. Bien d'autres activités remplirent leur vie: exploitation d'une érablière, opération de machineries lourdes et forestières, bénévolat pour l'ouverture de la piste d'avion, pompier volontaire. Eugène fut le premier à transporter les élèves du rang 6 et d'une partie de la "Malbaie" à l'école du village en 1961. Il aimait bien les activités sociales: il fut membre du comité de l'Age d'Or, président de la Garde Paroissiale, président de l'Aéro-Club Beaugard et bien d'autres. C'était un homme qui aimait rendre service. Après une longue maladie, il est décédé le 10 janvier 1989. De toute cette vie naquirent 7 enfants:

Louisiane, née le 28 juin 1955, épouse de Denis Fortin (3 enfants).
Les jumeaux nés le 10 mars 1957: Réjean, époux de Lynda Fortin (3 enfants)
et Réjeanne, épouse de Michel Nicol (2 enfants).
Marcel, né le 9 septembre 1958.
Lise, née le 4 avril 1963.
Les jumeaux Gilles et Ghislain, nés le 5 octobre 1965.

FAMILLE LIONEL BILODEAU ET GILBERTE ROUILLARD

C'est à St-Henri le 26 avril 1924 que Lionel est né de l'union d'Arthur Bilodeau et Laure Aubé. En 1934, ils déménagèrent à St-Fabien et c'est finalement en 1944 qu'ils s'établirent à Ste-Lucie. C'est de père en fils que Lionel est devenu menuisier, et ce talent il l'a transmis à ses trois fils. En 1956, il participe à la construction de l'église actuelle, et en 1962 il continua dans la région de Montmagny. Aujourd'hui, il prend une retraite bien méritée.



C'est à Ste-Lucie le 28 mars 1929 que Gilberte est née de l'union de Jean Rouillard et Hélène Dodier. Gilberte s'est toujours consacrée à sa famille. Le 18 juin 1953, Lionel et Gilberte unirent leur destinée. Ils vécurent dans la maison paternelle durant 34 belles années. En 1987, ils vendirent leur maison pour réaliser un rêve: construire une nouvelle demeure.

De leur union, 6 enfants sont venus combler leur bonheur de parents et de grands-parents:



Bernard, né le 21 avril 1954, marié à Francine Royer, ils demeurent à St-Jean-Chrysostome avec leurs enfants David et Catherine. **Daniel**, né le 19 novembre 1955, marié à Julie Lachance, ils demeurent à St-Jean-Chrysostome avec leurs enfants Valérie, Andréanne et Marie-Christine. **Julie**, née le 13 septembre 1957, mariée à Pierre Mercier, ils demeurent à St-Jean-Chrysostome avec leurs enfants Marie-Eve et Sébastien. **Pierre-Elie**, né le 24 septembre 1959, marié à Diane Aubé, ils demeurent à Ste-Lucie avec leurs enfants Josiane et Jérôme. **Jocelyne**, née le 8 mai 1963, mariée à Jean-Marie Bourque, ils demeurent à St-David avec leurs enfants Jonathan et Marie-Pier. **Vicky**, née le 2 juillet 1970, elle travaille et demeure à Montmagny avec son ami Jacques St-Laurent.



Ils souhaitent Bienvenue à tous à l'occasion du 75e.

Gilberte et Lionel

FAMILLE PIERRE-ELIE BILODEAU
ET DIANE AUBE

Pierre, qui est natif de Ste-Lucie, est né le 24 septembre 1959. Il est le fils de Lionel Bilodeau et Gilberte Rouillard, et est le quatrième d'une famille de six enfants. Il fit ses études à Montmagny et il travaille dans l'industrie de la construction depuis 12 ans.

Diane, qui est native de Ste-Lucie, est née le 25 septembre 1962. Elle est la fille d'Emilien Aubé et Pauline Jean, et est la cadette d'une famille de deux enfants. Elle fit ses études secondaires à Montmagny, et depuis 1981 elle travaille au C.L.S.C. Antoine-Rivard comme assistante dentaire, et est présentement en congé sans solde.



Le 16 juillet 1983, ils unirent leur vie en l'église de Ste-Lucie. Quelques années se sont écoulées et deux enfants viennent combler leur bonheur:



Josiane, née le 14 juin 1986
à l'Hôtel-Dieu de Lévis.



Jérôme, né le 1er juin 1989
à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Diane et Pierre habitent à Ste-Lucie et ils ont construit leur maison en juin 1986.

A tous, ils souhaitent un Joyeux 75e!

FAMILLE GEDEON BOLDUC



Gédéon et Apolline décédés accidentellement le 11 février 1971.



Lucien et Alice prêts pour une randonnée en "snow" avec leur père.

Gédéon Bolduc et Apolline Gagné se sont mariés le 28 février et se sont établis à Ste-Lucie en 1933. De cette union naquirent 8 enfants dont sept filles et un garçon:

Cécile, qui demeure à St-Fabien, a donné naissance à trois enfants: Denis, Nicole et Gilles.

Simone demeure à St-Magloire et a eu un enfant: Bertrand.

Yvette, décédée à 6 jours.

Yvette établie à Montréal, célibataire.

Germaine qui réside à Granby, a deux enfants: Alain et Chantal.

Lucienne demeure à Fleurimont et a quatre enfants: Daniel, Réjean, Guylaine et Lynda.

Alice, qui a donné naissance à deux enfants Sheila et Liliane, vit à Cambridge.

Lucien, décédé le 17 février 1982, a vécu à Montréal.



Yvette, Simone, Lucien, Cécile, Germaine, Lucienne et Alice.

**FAMILLE AUGUSTE BOUCHER
MARIE-ANNA POULIN**

Ils se sont mariés le 21 avril 1930 en l'église de St-Benoit de Beauce. De cette union naquirent 8 enfants:

Marie Louis marié à Hedwidge Couette; 5 enfants. Louisiane mariée à Lionel Blanchet; 6 enfants. Doris mariée à Georges Belmont; 2 enfants. Gisèle mariée à Alfred Mathieu; 6 enfants. Simone mariée à Maxime Squiers; 2 enfants. Rachel mariée à Glenn Hayes; 2 enfants.

Yolande mariée à Denis Goulet; 4 enfants. Jeannine mariée à Georges Plourde; 2 enfants.



Auguste et Marie-Anna ont demeuré à St-Benoit pendant 7 ans. Ils sont venus demeurer à Ste-Lucie en l'année 1937 jusqu'à l'année 1951. Durant ces années-là, Auguste a commencé à contracter aux Etats-Unis pour finir par s'y installer définitivement. Auguste est décédé le 28 décembre 1987.

(La photo date du 22 novembre 1986.)

**FAMILLE MARIE-LOUIS BOUCHER
HEDWIDGE COUETTE**



La famille demeure aux Etats-Unis. Marie-Louis Boucher est le fils de Auguste Boucher et Marie-Anna Poulin. Il est né le 26 janvier 1931. Le 16 août 1958, il a épousé Hedwidge Couette, fille de Emile Couette et Alice Lantagne de Ste-Lucie. Sa famille se compose de 5 enfants: Jerry, Michael, Marlène, Sarah et Robert. Marie-Louis est contracteur depuis 1958 aux Etats-Unis.

FAMILLE ALBERT BOURQUE ET JEANNE-D'ARC FAUCHER



Albert et Jeanne-D'Arc lors de leur mariage.

Parmi les anciens de Ste-Lucie, nous retrouvons Albert Bourque, fils de Joseph Bourque et de Victoria Gonthier, né le 28 janvier 1924. Son épouse, Jeanne D'Arc Faucher est née à St-Luc (Dorch.) le 15 mars 1927. Elle est la fille de Aimé Faucher et de Marie-Elise Fortin.



Debout: Marcel, Réal et Diane.
Assis: Albert et Jeanne-D'Arc.



Ontario. Marcel, né le 23 juin 1957, conjointe Francine Pelletier; il demeure à Ste-Lucie. La famille Bourque compte six petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

C'est le 29 avril 1946 qu'ils se sont épousés à St-Luc pour ensuite venir s'installer à Ste-Lucie sur le lot 8, rang 8. Le travail était ardu et avec le temps, trois enfants se sont ajoutés à la famille. D'abord, Réal, né le 6 juin 1947 a épousé Marielle Corriveau le 4 octobre 1969. Il demeure à Ste-Lucie. Diane, née le 16 décembre 1949, conjoint Réal Mathieu Jr. demeure à Oshawa en

Puisse les fêtes du 75e nous réunir tous pour fraterniser et nous rappeler de bons souvenirs.

FAMILLE DIANE BOURQUE ET REAL MATHIEU

Même si nous ne demeurons plus à Ste-Lucie, c'est mon port d'attache: je suis toujours heureuse de m'y retrouver avec ma famille et d'y rencontrer des gens bien accueillants.

Je suis, Diane, fille de Albert Bourque et de Jeanne-d'Arc Faucher. Je suis née le 16 décembre 1949.

Réal, fils naturel de Réal Mathieu et Gaétane Caouette ainsi que fils adoptif de Alfred Gauthier et Hélène Mathieu, est né le 5 novembre 1962 à Ste-Lucie.

Notre famille s'est agrandi de deux garçons et une fille;



Dany, journalier, né le 18 juillet 1969, conjointe Caroline Couture. Ils ont eu un fils, Mickaël, né le 11 août 1989. Ils demeurent à Ste-Apolline. Darlène, née le 25 mai 1973, fréquente l'école secondaire à Oshawa. Derek, né le 29 novembre 1975 est étudiant au primaire à Oshawa (6e année).



Dany, Caroline et Mickaël



Darlène



Derek

Nous demeurons maintenant à Oshawa depuis trois ans. Nous sommes heureux d'avoir l'opportunité, par cet album-souvenir de saluer les gens de Ste-Lucie et de leur souhaiter de belles fêtes et j'espère que je serai là avec ma famille pour fêter avec eux.

FAMILLE JOSEPH BOURQUE ET VICTORIA GONTHIER



Parmi les pionniers de Ste-Lucie, s'inscrit le nom de Joseph Bourque, né à St-Martin de Beauce. Le 21 juillet 1912, il a uni sa vie à Victoria Gonthier de St-Benoît. Douze enfants sont nés: Sept filles et cinq garçons. De ce nombre neuf ont vécu.

Dès leur arrivée à Ste-Lucie en 1916, ils s'installèrent temporairement au rang 9 en attendant de devenir propriétaire d'un lot de colonisation, soit le lot 11, rang 7. En plus de la force de leurs bras, il leur a fallu du courage pour défricher cet emplacement très riche en roches afin d'y construire un camp et une petite étable. Dans cette famille, tout le monde se serrait les coudes, travaillait fort et c'est ainsi qu'on pouvait avoir de la nourriture pour répondre aux besoins de chacun. Avec les années, ils ont réussi à construire la maison où nous avons grandi.



C'est avec respect que nous soulignons ce 75e de Ste-Lucie. C'est une façon de rendre hommage à nos parents en participant à cet événement.

La famille
vers 1946.



FAMILLE FRANCINE PELLETIER ET MARCEL BOURQUE



Quelle belle occasion nous est offerte pour souhaiter de merveilleuses fêtes soulignant le 75e anniversaire de Ste-Lucie-de-Beauregard. Que tous nous revivions en souvenir nos origines et puisions dans ces pages des leçons pour l'avenir. Nous en profitons aussi pour vous faire connaître notre famille.

Francine, fille de Philippe Pelletier et de Thérèse Labonté, est née le 31 mai 1959. Elle est native de Ste-Lucie.

Marcel, fils de Albert Bourque et de Jeanne-d'Arc Faucher, est né le 23 juin 1957. Il est natif de Ste-Lucie.

Deux enfants font notre joie:

Manon, née le 3 mars 1977. Elle est étudiante au secondaire à St-Paul.

Sébastien, né le 29 avril 1979. Il est étudiant à l'Ecole Centrale de Ste-Lucie.



Manon



Sébastien



Toute la famille est fière de se joindre à tous les citoyens de Ste-Lucie en y écrivant leur page familiale dans le livre historique de notre paroisse. Nous souhaitons beaucoup de succès aux fêtes du 75e anniversaire.

Philippe et Thérèse (parents de Francine) lors de leur 30ième anniversaire de mariage en juin 1985.

FAMILLE REAL BOURQUE ET MARIELLE CORRIVEAU

Réal, né le 6 juin 1947 à Ste-Lucie est le fils de Albert Bourque et de Jeanne-d'Arc Faucher. Le 4 octobre 1969, j'unis ma destinée à Marielle Corriveau, née le 10 juin 1952, à St-Luc. Elle est la fille de Clément Corriveau et de Rita Leclerc.



Les premières années de notre mariage, nous sommes restés sur la terre paternelle, lot 11 rang 7. J'y suis resté onze ans. Notre maison fut rasée par le feu en 1980. Au printemps, j'ai rebâti ma maison sur le lot 7 rang 8. Je profite de l'occasion pour remercier les gens de Ste-Lucie pour leur aide précieuse. Présentement, mon travail est bûcheron et opérateur de machine forestière.

De notre union, naissent trois enfants:
Nancy, née le 21 septembre 1970 (Conjoint: Eric Gonthier). Elle demeure à Montmagny.
Tony, né le 29 mai 1973. Il est étudiant.
Jimmy, né le 19 mars 1978 est décédé le 24 juillet 1985.



Tony et Nancy

Jimmy a été parmi nous pendant 7 ans. Il a été rappelé par le Seigneur qui lui partage sa vie. Il reste toujours vivant dans nos coeurs.



Jimmy

FAMILLE VICTORIEN BOURQUE ET ANITA DODIER



Victorien né le 21 mars 1919, fils de Joseph Bourque et de Victoria Gonthier, marié le 7 juillet 1962, à Anita née le 27 septembre 1930, fille de Joseph Dodier et de Cordélia Roy.

Dès notre mariage, nous avons habité le rang de la Malbaie, dans la maison ayant appartenu à Jean-Paul Bourque.

De notre union sont nés:
André le 22 juillet 1962,
Roger le 26 janvier 1964,
Ginette le 9 février 1969,

Ghyslaine et Ghyslain le 21 septembre 1970.

Un grand malheur nous attendait, après seulement 11 ans de mariage, Victorien décéda le 7 juin 1973, à l'âge de 54 ans.



Avec grande joie, je suis grand-mère depuis 1987, d'une petite fille, Jessie, fille de Ginette et de Denis Pelletier (à Jacques).

FAMILLE JEAN BOUTIN



La famille Jean Boutin demeurant actuellement à Montmagny, a eu ses racines à Ste-Lucie de Beaugard.

Jean, fils de Ferdinand Boutin et de Marie Lachance, s'est marié à St-Magloire. Il a épousé Albertine Brochu, le 28 mai 1938.

De cette union naquirent six enfants:

Louisette (Léo Bouchard) Lac Etchemin, 3 enfants.
Raymonde (Blaise Bonneau) St-François, 2 enfants.
Rosaire (Aline Laberge) Montmagny, 4 enfants.
Réal (Clorinthe Deschênes) Montmagny, 2 enfants.
Michel (Yolande Guillemette) Montmagny, 1 enfant.
Roger, Montmagny, il est célibataire.

La famille Boutin a vécu à Ste-Lucie jusqu'en 1958. Ensuite, elle est déménagée à St-Pierre de Montmagny.

FAMILLE CYRILLE BOUTIN



Cyrille Boutin est né le 7 avril 1894, à St-Anselme de Dorchester. Très jeune, il est allé travailler au Massachusetts. Ensuite, il est venu à St-Fabien pour travailler dans les chantiers. C'est là, qu'il connut Marie Garant, fille de Joseph Garant. Après deux ans de fréquentation, il l'a épousée en 1915.

En 1918, il vint demeurer à Ste-Lucie, dans le rang 8. De leur union, sont nés vingt et un enfants: Gustave, Jeannette, Liguori, Marguerite et Adrien (jumeaux), Marie-Ange, Lucia, Léo, Monique, Henri-Louis et Jacqueline (jumeaux), Armand et Florian (jumeaux), Benoît, Bernadette, Maurice, Michel et Rose-

Elaine. Trois autres enfants sont morts avant d'être baptisés.

Trente-sept petits-enfants forment la 3ième génération et 29 enfants, la 4ième génération.

A Ste-Lucie, il fut cultivateur et il a aussi travaillé dans les chantiers du côté américain comme limeur pour Edouard Lacroix. Ses enfants pouvaient lui donner un bon coup de main pour cultiver la terre, qu'il garda jusqu'à sa retraite.



Son épouse est décédée le 31 décembre 1949, à l'âge de 51 ans et 7 mois. Par la suite, il vécut seul dans sa demeure jusqu'à son décès en 1984, à l'âge de 90 ans et 4 mois.



FAMILLE ARMAND BOUTIN

Moi, Armand, je suis né à Ste-Lucie de Beaugard, le 14 février 1933. J'ai vécu avec mon père et ma mère jusqu'à l'âge de 14 ans. J'ai quitté la maison familiale pour demeurer et travailler chez Albert Bolduc et ce, jusqu'à l'âge de 22 ans. A ce moment, je suis parti gagner ma vie en travaillant comme aide-cuisinier à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal et aussi comme conducteur d'ascenseur à l'Hôpital Notre-Dame.



Au centre: Armand et Rachel.

J'ai connu ma femme à Montréal. Elle aussi travaillait dans les hôpitaux en puériculture. J'ai donc épousé Rachel Deschênes, native de St-Jean-Port-Joli, le 4 mai 1957. Nous nous sommes mariés en l'église St-Louis-de-France de Montréal. Malheureusement, nous n'avons pas eu d'enfant.

Nous sommes déménagés à Québec et en 1961, j'ai obtenu un emploi à l'Anglo Pulp. J'espère garder ce travail jusqu'à ma retraite. Cette compagnie porte maintenant le nom de Daishowa.

FAMILLE NAPOLEON CARON



En 1907, Napoléon Caron de St-Ephrem arrivait à Ste-Lucie avec ses deux beaux-frères: Joseph et Alfred Couture de St-Anselme pour défricher des lots obtenus du Gouvernement, soient les lot 34-35-36 du rang 8 du Canton Talon et ils construisirent un camp de bois rond sur l'un de ceux-ci.

Napoléon Caron (dit Pit) et Augustin Carrier sont les pionniers du territoire couvrant la distance de la rivière Nord-Ouest jusqu'à St-Fabien. Les résidents d'alors, vivaient de chasse, de pêche, du travail dans les chantiers et aussi de la vente de bois. N'ayant pas encore de route, le transport des marchandises et de la nourriture se faisait en canot du Lac Frontière à Ste-Lucie. En 1910, à l'automne, son

épouse, Maria Couture, vient le rejoindre. Ils élèvent une famille de quinze enfants dont douze naissent à Ste-Lucie. Léopold est né en juin 1911 et fut baptisé à St-Fabien ainsi que trois autres. Des huit autres enfants naissant de cette union, Bernadette-Antonia, sera la première à être baptisée à Ste-Lucie, le 21 janvier 1917.



Napoléon Caron et Ferdinand Corriveau bâtirent ensemble la première église en 1915. Le 15 mars 1926, la famille subissait pour une seconde fois, l'épreuve de l'incendie de leur maison. Par la suite, cette famille a demeuré dans la maison de leur beau-frère, Alfred Couture. Maison appartenant depuis quelque temps à Napoléon qui décédait le 10 février 1929, à l'âge de 45 ans. Il laissa



derrière lui, une nombreuse famille dont un bébé Irma, âgée de vingt jours seulement. En 1933, Mme Maria Caron quittait Ste-Lucie pour aller demeurer par la suite à Ste-Rose avec ses plus jeunes enfants. Les plus âgés ont quitté Ste-Lucie les uns après les autres.

En 1980, au pays des grands-parents Caron, la petite fille Gabrielle Lachance Cloutier, 3ième génération, achetait une maison. Elle y demeure à temps partiel avec sa mère, Mme Yvonne Caron Lachance. Mme Cloutier est maman de 4 enfants: Michel, Bernard, Louis et Julie. De la nombreuse famille de Napoléon Caron, ils restent aujourd'hui: Yvonne, Philippe, Jeanne, Antoine, Thérèse et Irma.

FAMILLE AUGUSTIN CARRIER

Augustin Carrier, né à Lambton, comté de Mégantic-Compton, a épousé Philomène Couette de St-Samuel (Lac Drolet), le 17 février 1903. De leur union naquirent 13 enfants dont 4 sont nés à St-Sébastien de Beauce et 9 à Ste-Lucie. La mère est décédée le 4 septembre 1919 lors de l'accouchement de son treizième enfant, Marie-Ange, qui a survécu. Comme le père se retrouvait seul avec ses 6 enfants vivants, c'est Mme Alfred Lacroix (née Mélanie Couette, soeur de la mère) qui a pris soin de ceux-ci jusqu'en 1920. Cette même année, Augustin part avec 5 de ses enfants et va s'établir de nouveau à Hardwick, au Vermont. Quant au bébé, Marie-Ange, elle est adoptée à 9 mois par M. et Mme Charles-Borromé Hallée de St-Romain, soeur de Augustin.

Ce dernier est demeuré 24 ans aux Etats-Unis où il est décédé le 26 juillet 1944 chez sa fille Ida à Manchester, New Hampshire. Augustin Carrier fut un des premiers pionniers de Ste-Lucie.



Ida, Iréné, Augustin, Hervé, Paul-Emile, Philomène et Bertha.

En médaillon: Marie-Ange (bébé)



Marie-Ange Carrier

Les enfants:

Hervé (décédé) marié à Emérentienne Turcotte (décédée), Manchester, N.H.

Ida mariée à J.A.Nourry, Manchester, N.H.

Bertha mariée à Arthur Fontaine, Pompano Beach, Floride.

Paul-Emile, célibataire, Hardwick, Vermont.

Iréné (décédé), marié à Gisèle Turcotte (décédée), East-Berlin, Connecticut.

Marie-Ange mariée à Hector Duquette, St-Romain, aujourd'hui à Lambton.

FAMILLE CLEMENT CORRIVEAU ET RITA LECLERC

Clément Corriveau est né le 14 juin 1921 à St-Lazare. Rita Leclerc est née le 7 juillet 1929 à Ste-Lucie. Ils se sont épousés dans cette paroisse le 30 août 1947.

Clément a travaillé comme bûcheron de 1935 à 1969. Quant à son épouse, Rita, elle est toujours ménagère. Ils ont donné naissance à 15 enfants dont quatre sont décédés.



De gauche à droite: Doris, Rita (la mère), Danielle, Clermont (lors de son mariage), Diane, Aline et Marielle (accroupie).



De gauche à droite: Denis, Clermont, Raymond, Roger, Fernand et Jean-Marc. En médaillon: Clément, le père.

FAMILLE CLEMENT CORRIVEAU ET RITA LECLERC

Voici, en détails, la nomenclature de la famille Clément Corriveau et Rita Leclerc qui compte déjà quatre générations.

Clément Corriveau, le père, est décédé en 1969. Rita Leclerc, son épouse, est toujours vivante.

Denis, l'aîné, a été marié à Diane Bourque. Ils ont eu trois enfants: Dany, Darlène et Derek. Dany demeure avec Caroline Couture qui a donné naissance à Mickaël, arrière-petit-fils de Rita. Aujourd'hui, Denis partage sa vie avec Chantal Pelletier.

Doris demeure avec Léopold Boutin. Un enfant: Stéphane.

Raymond.

Marielle est l'épouse de Réal Bourque. Trois enfants: Nancy (qui demeure avec Eric Gonthier), Tony et Jimmy (décédé).

Diane (décédée).

Diane qui a eu un enfant avec Mario Firmin: Sylvie (laquelle a été adoptée). Elle demeure aujourd'hui avec Gérard Pelletier et ils ont un enfant: Dominique.

Danielle.

Fernand réside avec Louise Therrien. Deux enfants: Sandra et Mélissa.

Clermont a épousé Diane Drouin en 1989.

Lisette (décédée).

Jean-Marc.

Henri-Noël (décédé).

Marie (décédée).

Aline a eu un enfant avec Réal Mathieu: Stéphanie. Elle demeure aujourd'hui avec Yoland Pelletier.

Roger partage sa vie avec Vivianne Pelletier. Deux enfants: Karine et Annie.

CLERMONT CORRIVEAU ET DIANE DROUIN

Clermont Corriveau est né le 22 juillet 1959 à Ste-Lucie-de-Beauregard. Il est le fils de feu Clément Corriveau et de Rita Leclerc. Il travaille comme bûcheron dans la forêt.

Le 26 août 1989, il épousa Diane Drouin, née le 20 octobre 1963. Elle est la fille de Marcel Drouin et de Marielle Bercier de St-Juste de Bretenière.



Diane a fait des études en "Haute Couture" à l'école Camirand de Sherbrooke. Elle a obtenu son diplôme en 1984. Un peu plus tard, elle a poursuivi des études en Sciences Humaines et a été diplômée en 1988.

FAMILLE FERDINAND CORRIVEAU

L'une des plus anciennes familles de Ste-Lucie, c'est celle de mon père, Ferdinand. C'était l'homme à tout faire: menuisier, artisan, bâtisseur et défricheur. Né à Buckland, il dut comme plusieurs de sa génération, partir pour les Etats-Unis. Là, il contracta un premier mariage. Trois enfants sont nés de cette union: Darie, Cornélia, Arzélie (Mme Bélanger) bien connue à Ste-Lucie et décédée en 1976. Trois de ses enfants vivent encore à St-Fabien.

De retour à Buckland après la mort de sa première femme, il épousa Lumina Rioux (descendante des Seigneurs Rioux de Trois-Pistoles). Elle aimait le souligner et elle en était fière. Sont nés de ce mariage, Jeanne, Joseph, Gérard, Rosario (décédé à 9 ans), Gustave et Madeleine.

Jeanne fut la 2e institutrice au village et la lère à la "Petite Malbaie". A 22 ans, elle quitta Ste-Lucie pour poursuivre des études comme infirmière et se maria.

Gustave est entré au Juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes et est décédé après 50 ans de vie religieuse.

Jos a occupé les postes de maire, de secrétaire municipal, de secrétaire de la commission scolaire et de gérant de la Caisse Populaire. C'était l'homme apprécié pour sa sagesse et sa modestie. Il a obtenu une décoration diocésaine pour services rendus. Il fut un peu notre père. Après son décès en 1966, tout a changé. Nous sommes partis pour Québec.

Gérard, le frère dévoué, l'âme de la maison, avait l'estime des gens. Il était bon et délicat.

Moi, Madeleine, je rêve encore aux 5 belles années où j'ai enseigné au Rang 6 (au pied du Sugar Loaf) dans la maison de M. et Mme Duquet, des hôtes que j'aimais beaucoup et qui me le rendaient bien. Ma carrière d'infirmière me rappelle aussi de bons et beaux souvenirs.

Et maintenant, lorsque je retourne dans mon village, il me revient ces mots du poème de Pamphile Lemay:

"Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique
Et des souvenirs morts ont jailli radieux."

MADELEINE.

FAMILLE HENRI-PAUL COUETTE



A l'avant: Claudette, Henri-Paul, Gracia, France et Marlène.
A l'arrière: Jean-Paul, Gratien, Christiane, Bruno et Louis-Marie.

Moi, Henri-Paul Couette, je suis descendant de la lignée des Louis Couette, soit 6 générations de Louis d'affilée. Je suis de la huitième génération de Couette au Québec. Je suis le fils d'Emile Couette et d'Alice Lantagne. Le 29 juin 1946, j'ai épousé Gracia Mathieu, fille de Xavier Mathieu et d'Eva (Yvonne) Dodier. Elle fait partie de la dixième génération de Mathieu au Québec.

J'ai pratiqué le métier de cultivateur jusqu'à ma retraite en 1983. J'ai occupé également le poste de conseiller municipal de 1954 à 1961, pour devenir ensuite maire de 1961 à 1977. J'ai aussi été commissaire d'école pendant 12 ans.

Mon épouse, en plus d'être une excellente mère de famille et une bonne ménagère, a toujours su bien me seconder pour les travaux de la ferme. Nous avons eu le bonheur de donner naissance à huit enfants: Gratien, Jean-Paul, Christiane, Claudette, Marlène, France, Bruno et Louis-Marie.

FAMILLE JEAN-CHARLES COUETTE



Né à Ste-Lucie, le 21 mai 1931, Jean-Charles est le septième de la famille Sylvio Couette et Evelynna Dodier. Il a épousé à Ste-Lucie, le 1er août 1956, Marthe Levasseur, fille de Paul Levasseur et de Juliette Aubé.

Leur famille compte six enfants:

Suzanne, épouse de Marcel Turcotte, Montréal, leurs enfants: Daniel et Isabelle.

Julien, époux de Johanne Lajoie, Montréal, deux garçons: Alexandre et Patrick.

Richard, époux de Gisèle Couette, Québec, un fils Jérôme.

Alain, Yvon et Nathalie célibataires.

Demeurant depuis toujours à Ste-Lucie, Jean-Charles et Marthe ont été cultivateurs pendant 19 ans. Dans les mêmes années, il faisait du transport, avec son camion, de bois de pulpe, du gravier et transport en "vrac". Après 37 années de camionnage, en 1988, il vend son camion pour se donner à plein temps, avec son épouse, dans l'industrie de son érablière, de plusieurs milliers d'entailles.

Il fut conseiller au Municipal pendant 16 ans, au conseil d'administration de la Caisse de Ste-Lucie depuis 9 ans et marguillier au conseil de la Fabrique depuis 3 ans. Ses rares et précieux loisirs sont la pêche, la chasse et le bricolage.

Jean-Charles et Marthe se disent chanceux d'avoir été en bonne santé, ce qui leur a permis avec l'aide de leurs enfants, quand ils étaient encore à la maison, de mener à bien leurs travaux sur la ferme et à l'érablière, tout en appréciant le développement de leur famille.

FAMILLE LOUIS COUETTE



1e rangée: Sylvio, Emile, Louis (père), Philomène (mère), Louis
2e rangée: Augustin Carrier, Philomène, Napoléon Gagnon, Marie et Mélanie

Charles Cauhet (fils d'Adrien Cauhet et de Marie Catheron de Boisv St-Léger, diocèse de Paris. Il immigre à St-Eloy Fort de St-Pierre, île de la Martinique et de là à Notre-Dame de Québec.

Ligne directe

- 1-Charles Cauhet, 10 mars 1725, Marie-Charlotte La Roche, Notre-Dame de Québec.
- 2-Louis Cauhet, 23 novembre 1756, Madeleine Dugré, Notre-Dame de Québec.
- 3-Louis Couette, 2 février 1784, Marie Fortin, St-Michel de Bellechasse.
- 4-Louis Couette, 6 novembre 1810, Thérèse Gautron (dit Laroche), St-Michel de Bellechasse.
- 5-Louis Couette, 31 janvier 1843, Euprosine Marcoux, St-Michel de Bellechasse; 17 février 1852, Elisabeth Pradet, St-Michel de Bellechasse.
- 6-Louis Couette, 26 août 1869, Marie Leclerc, Lambton.

(1845-1920) 7 août 1882, Philomène Fournier, St-Evariste.

Enfants: Louis (1883-1973) marié à Athala Deslongchamps: 6 enfants. **Philomène** (1884-1919) mariée à Augustin Carrier: 13 enfants. **Marie** (1886-1975) mariée à Napoléon Gagnon: 7 enfants. **Mélanie** (1887-1960) mariée à Alfred Lacroix: 5 enfants. **Georgiana** (1889-1889). **Donat** (1890-1903). **Emile** (1892-1972) marié à Alice Lantagne: 12 enfants. **Rose-Alma** (1894-1897). **Sylvio** (1896-1989) marié à Evelyne Dodier: 9 enfants. **Rose-Alma** (1900-1900).

Louis est né le 8 février 1845 à St-Michel de Bellechasse; il demeure également à St-Samuel de Frontenac. En 1914, avec sa deuxième épouse Philomène Fournier et ses enfants, il est l'un des premiers à venir coloniser la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard. Il décède le 17 juillet 1920, et son épouse le 20 novembre 1921, inhumés au cimetière de la paroisse. (La photo a été prise à St-Samuel en 1904).

FAMILLE EMILE COUETTE
(7ième génération)



Photo de gauche, le rangée: Roch, Patrick, Fernand, Henri-Paul et Jean-Claude. 2e rangée: Lucette, Fernande, Emile (père), Alice (mère), Hédwidge et Sarah. (Ste-Lucie 1963).

Photo de droite (1982): le rangée: Sarah, Hédwidge, Lucette et Fernande. 2e rangée: Roch, Jean-Claude, Patrick et Henri-Paul.

Emile Couette: né le 12 février 1892 à St-Samuel de Frontenac, père Louis, mère Philomène Fournier: il décéda le 5 juillet 1972 à Ste-Lucie. Il épousa, le 13 septembre 1920:

Alice Lantagne née le 11 janvier 1902 à St-Philémon de Bellechasse, père Pierre, mère Mélanie Gonthier dit Bernard; elle décéda à Montmagny le 31 juillet 1982 et inhumée au cimetière de Ste-Lucie avec son mari.

Ils eurent 12 enfants (8ième génération): Henri-Paul, 29 juin 1945. Gratia Mathieu. 8 enfants: Gracien, Jean-Paul, Christiane, Claudette, Marlène, France, Bruno et Louis-Marie. Jeannette (1923-1927). Lucien (1924-1928). Rolande (1925-1925). Fernand (1926-1979), 3 juillet 1954. Lucia Gauthier, 4 enfants: Micheline, Christian, Yvan et Alain. Fernande, 29 mai 1948. Benoît Auger, 2 enfants: Michel et Brigitte. Lucette, Patrick, 17 août 1957. Gisèle Lagrange, 3 enfants: Daniel, Chantal et Richard. Hédwidge, 16 août 1958. Marie-Louis Boucher, 5 enfants: Jerrv, Michael, Marlyne, Sarah et Bobbv. Jean-Claude, 13 juillet 1957. Gilberte Lachance, 4 enfants: Louis, Guvlaine, Josée et Nancy; en seconde noce, 8 juillet 1988. Jeannine Lauzé. Roch, 15 avril 1963. Thérèse Lagrange, 3 enfants: Simon, Jennv et Éric. Sarah, 3 août 1968. Georges Masson, 2 enfants: Pierre et Francis.

LOUIS-MARC COUETTE et JACQUELINE LAGRANGE



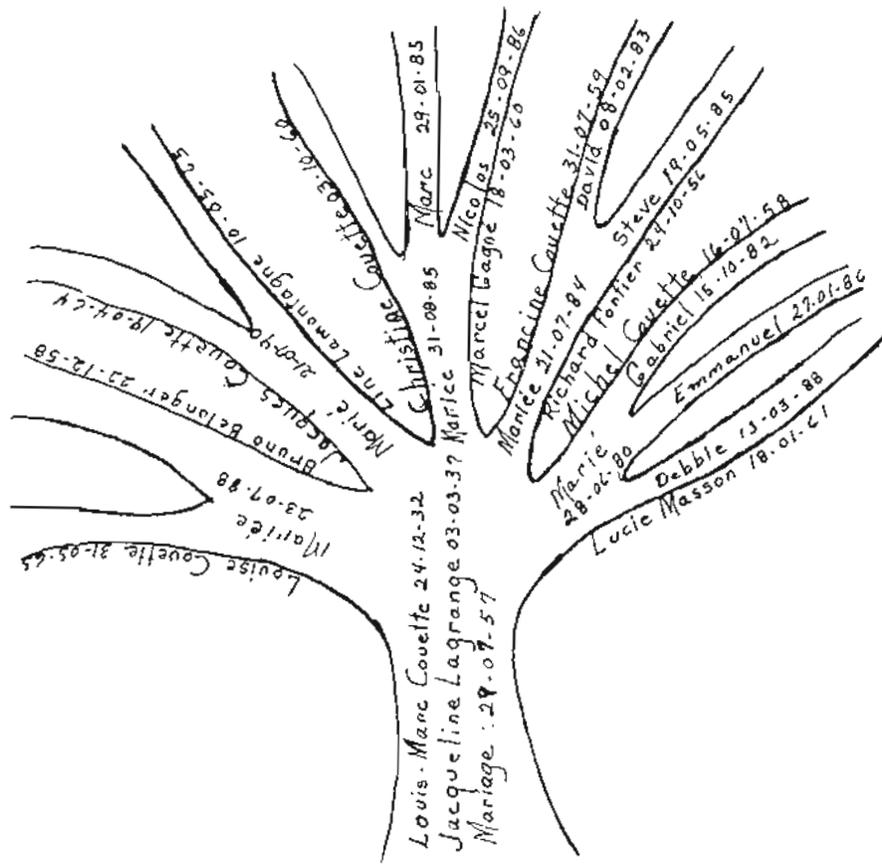
Louis-Marc est le fils de Sylvio Couette et de Evelynna Dodier. Il est né à Ste-Lucie, le 24 décembre 1932. Le 29 juin 1957, il épousa Jacqueline Lagrange, née le 3 mars 1937. Elle demeurait à Lac Frontière et elle était la fille de Philiias Lagrange et de Rose-Anna Labrecque.

La maison où ils demeurent fut construite par M. Joseph Roseberry et ils en ont fait l'acquisition en 1956.

Louis-Marc fut cultivateur de 1957 à 1981. Il a été secondé par son épouse et ses cinq enfants. En 1981, il s'est départi de ses animaux. Il a modernisé son érablière en 1980. Il fut également camionneur de 1958 à 1966, bûcheron de 1976 à 1988 pour la Société Rexfor. En 1988, il forma une compagnie avec ses deux fils, Michel et Jacques, qui porte le nom "Erablière Couette Inc.". En 1989, il est entré au service du Groupement Forestier comme bûcheron. Il est conseiller municipal depuis 1976.

Ils ont une famille de 5 enfants qui s'agrandit avec les années puisqu'ils auront bientôt neuf petits-enfants.

FAMILLE LOUIS-MARC COUETTE



FAMILLE PAUL-EMILE COUETTE



De gauche à droite: Laurette, Germain, Paul-Emile, Réjean, Sylvie, Caroline Lajoie, Johanne et David. Assis: Kevin, Jennifer, Jean-Philippe, Marie-Pier et Julie.

Paul-Emile vit le jour à Ste-Lucie, le 13 août 1925. Il est le fils de Sylvio Couette et de Evelyne Dodier. Son épouse, Laurette Thibodeau (fille de Arthur Thibodeau et de Anna Roy) est née à Beauceville, le 25 juin 1927. Quelques années plus tard, elle vint demeurer à Lac-Frontière et se maria le 19 mai 1951. De cette union, naquirent deux garçons et deux filles.

L'aîné, Germain, est né le 14 mai 1952. Il a épousé Christiane Leclerc et de cette union est née Marie-Pier. Il demeure à Ste-Lucie. Réjean est né le 30 juillet 1955. Il réside à Ste-Lucie avec son épouse, Caroline Lajoie et leurs trois enfants: David, Jennifer et Jean-Philippe. Sylvie, née le 25 août 1956, demeure à Lac Frontière avec sa fille Julie. Johanne, née le 9 février 1960, demeure à St-Pamphile avec Fernand Vaillancourt et leur fils Kevin.

Paul-Emile a travaillé comme opérateur de machinerie lourde et comme camionneur. Il transportait le bois sur des bateaux. Il a aussi exploité une érablière qui aujourd'hui, appartient à ses deux fils. Mais à chaque printemps, il va leur donner un coup de main. Il demeure toujours à Ste-Lucie, entouré de son épouse, de ses enfants et de ses six petits-enfants.

FAMILLE RAYMOND COUETTE ET SUZANNE JEAN



A l'arrière, de gauche à droite: Gisèle, Sylvain, Bernard et Lynda. Suzanne et Raymond.

Raymond est le cadet d'une famille de neuf enfants. Il est né à Ste-Lucie en 1934 et est le fils de Sylvio Couette et d'Evelyne Dodier. A l'âge de 24 ans, il épousa Suzanne Jean, native de St-Adalbert, fille de Ernest Jean et de Hénédine Vaillancourt.

Raymond et Suzanne se sont installés à Ste-Lucie dès le début de leur union. Il fut pendant quelques années cultivateur et bûcheron. Par la suite, en 1964, il trouva un travail au Ministère des Transports, comme opérateur de machinerie lourde, emploi qu'il occupe encore aujourd'hui. Depuis quelques années, Raymond et Suzanne exploitent une érablière de dix mille entailles.

De cette union, 4 enfants sont nés: Lynda, Bernard, Gisèle et Sylvain. Ils sont les grands-parents de: Kathia, Jérôme et de Ann-Sophie. Ces derniers font vraiment leur joie.

FAMILLE SYLVIO COUETTE ET EVELYNE DODIER

C'est le 15 avril 1914, que Louis Couette, son épouse Philomène Fournier et quelques-uns de leurs enfants arrivent à Ste-Lucie en provenance de St-Samuel. Parmi les enfants, il y avait Sylvio, le plus jeune, né le 19 septembre 1896. En 1915, ce dernier acquiert son propre lot (numéro 33, rang 8). C'est aussi en 1914, qu'Archélas Dodier en compagnie de ses plus jeunes enfants, se retrouve à Ste-Lucie. Parmi ceux-ci, on comptait Evelyne, née le 25 février 1899, qui prenait la relève de sa mère Agnès Lachance (décédée). Sylvio et Evelyne se sont connus et fréquentés pendant plus



Assis: Evelyne et Sylvio. Debout: Florian Lachance (époux de Lucienne), Paul-Emile, Berthe, Jean-Charles, Annette, Madeleine, Raymond, Jeanne, Lucienne et Louis-Marc.

de 5 ans, et c'est le 13 septembre 1920 qu'ils se sont mariés en l'église de Ste-Lucie. Pendant qu'Evelyne s'occupait de la maison et des enfants, Sylvio défrichait et cultivait son lot. Il a rempli par la suite, bien des fonctions, en plus de son métier de cultivateur; marguillier 3 ans; conseiller municipal 4 ans; maire 4 ans; secrétaire-trésorier de la municipalité 14 ans; commissaire d'école 6 ans; président de la Commission Scolaire 7 ans; secrétaire-trésorier du Cercle agricole 8 ans; cantonnier (pour la voirie) 14 ans; contracteur et marchand de bois pour la compagnie Dauteuil Lumber 22 ans; agent pour la compagnie P.T.Légaré 20 ans; et, enfin, organisateur politique.

A l'âge de la retraite, Sylvio et Evelyne sont venus résider au village. Ils ont célébré le 13 septembre 1988 un événement mémorable: 68 ans de mariage. Sylvio nous a quittés le 15 février 1989, à l'âge de 92 ans et 5 mois. Evelyne a la chance d'avoir encore ses 9 enfants vivants, qui ont toujours demeuré à Ste-Lucie: Madeleine, mariée à Jean-Benoît Turcotte (décédé). Jeanne, mariée à Joseph Lachance. Annette, mariée à Paul-Henri Lachance. Paul-Emile, marié à Laurette Thibodeau. Lucienne, mariée à Florian Lachance. Berthe, mariée à Eugène Bilodeau (décédé). Jean-Charles, marié à Marthe Levasseur. Louis-Marc, marié à Jacqueline Lagrange. Raymond, marié à Suzanne Jean.

En plus, Sylvio et Evelyne compte parmi leur descendance 53 petits-enfants et 90 arrière-petits-enfants. Grand-maman Evelyne a toujours été bonne couturière et, à 91 ans, elle est encore très habile de ses mains. N'oublions pas non plus sa grande générosité de grand-mère.

FAMILLE JEAN-BAPTISTE COUTURE



De gauche à droite: Claude, Marcel, Jocelyne, Jean-Baptiste, Gilles, Jeannette, Lorenzo et Roger.

Jean-Baptiste a épousé Jeannette Auger le 15 août 1942.
De leur union, cinq enfants sont nés:

Lorenzo marié à Rosanne Dodier, le 15 août 1964 et
parents de Jean-Pierre et de Christine.

Marcel qui est infirmier.

Roger marié à Suzanne Richard, le 21 août 1971, ont deux
enfants: Geneviève et Laurence.

Claude marié à Claudette Guillemette le 20 juillet 1974,
deux enfants: François et Annik.

Gilles marié à Huguette Mathieu, le 17 juillet 1981, deux
enfants Edith et Catherine.

Jocelyne mariée à Christian Duquet, le 16 juillet 1982,
deux enfants: Jérôme et Audrey.

Jean-Baptiste et Jeannette ont un arrière-petit-fils,
Guillaume, fils de Jean-Pierre.

FAMILLE MAXIME COUTURE



En 1905, Maxime Couture a épousé Antonia Doyon à St-Ephrem de Beauce. En 1914, il a déménagé à Lac Frontière puis en 1916, à Ste-Lucie. Ce couple a donné naissance à dix enfants dont trois sont décédés en bas âge.

De forte constitution, Maxime était recherché de tous pour son endurance, sa qualité de travail et ses nombreuses qualités sociales. Il fut pendant plus de quarante ans,

maître-chantre et il fut sacristain pendant vingt ans.

Il servit sa paroisse une grande partie de sa vie comme conseiller municipal, marguillier, commissaire d'école et il a eu une responsabilité dans le fonctionnement de la Caisse Populaire. Pendant plusieurs années, il fut un garde-feu très consciencieux. Quant à son épouse Antonia, elle fut l'une des premières présidentes du Cercle des Fermières et a pris l'initiative d'organiser de nombreux bingos et des soupers canadiens au profit de la Fabrique.

Ce couple pionnier avait l'appréciation de tous et cela jusqu'à leur départ définitif pour un autre monde. Ils ont pu célébrer leurs noces de diamant.

FAMILLE ALBERT DION



Albert, fils de Pierre Dion et de Alphonsine Rouillard, est né en cette paroisse, le 5 août 1926.

Mon épouse, Thérèse Brochu, est fille de Joseph Brochu et de Alphonsine Nadeau de St-Magloire. Elle est née le 21 avril 1925.

Nous avons le bonheur d'avoir 3 filles:

Marielle, mariée à Donald Leclerc.

Ils ont un fils: Gilles.

Rachelle, mariée à Régis Leclerc.

Ils ont 2 filles: Nathalie et Cynthia

1 garçon: Cédric.

Denise, mariée à Jean Bélanger.

Ils ont 1 fille : Karine

1 garçon: Jean-François.



A l'arrière: Nathalie et Gilles.

En avant: Cynthia, Jean-François, Karine et Cédric.

FAMILLE ANTONIO DODIER



Antonio unit sa vie à Claire-Ida Doyon, le 16 mai 1940.
De leur union, 5 enfants sont nés:

Réjeanne a épousé Denis Thibodeau, le 12 juillet 1958.
Rosanne a uni sa vie à Lorenzo Couture, le 15 août 1964.
Albert a épousé Suzanne Veilleux, le 24 juillet 1971.
Alain a uni sa destinée à Diane Caron, le 12 juillet
1975.
Liette a épousé Henry Breton, le 12 juillet 1975.

Leur famille s'est agrandie puisque de nombreux petits-
enfants et arrière-petits-enfants ont vu le jour.

Voici la liste de leurs petits-enfants: Michel, Line,
Daniel, Danys, France, Simon, Nancy, Jean-Pierre, Christine,
Kathy, Jenny et Pierre.

Et une autre génération fait la joie de cette famille:
Keven, Manon, Sandra, Tommy, Mélissa et Guillaume.

Antonio est décédé à Ste-Lucie, le 22 janvier 1986, à
l'âge de 71 ans.

Son épouse, remplie de dynamisme, demeure depuis deux ans
en plein coeur du village.

FAMILLE ARCHELAS DODIER

En 1913, Archélas Dodier, de St-Victor de Beauce, obtient du gouvernement le lot 41 du rang 7 à Ste-Lucie (où demeure encore aujourd'hui sa fille Eva, 93 ans). Avant de s'y installer pour de bon, il vient d'abord y construire une maison, qui existe encore d'ailleurs, et qui appartient aujourd'hui à M. Jean-Marc Turcotte. En 1914, malgré le décès de son épouse Agnès Lachance le jour de Pâques à l'âge de 42 ans, il décide quand même, à l'automne, de quitter St-Victor avec ses 3 plus jeunes enfants: Evelyne, 15 ans, Hélène, 12 ans, et Armand 7 ans. Agnès avait donné naissance à 11 enfants dont 2 étaient morts en bas âge. Les plus âgés étant mariés, c'est donc Evelyne qui a dû prendre la charge de mère et de maîtresse de maison. Ils sont demeurés 2 ans au village jusqu'à ce qu'Archélas obtienne le lot numéro 29 du rang 9. Pour s'y rendre, il devait emprunter la petite route qui existe encore aujourd'hui près de chez M. Louis-Marc Couette. C'est son fils Arthur qui a pris la relève sur le lot du village. Archélas et sa famille ont défriché et habité 2 ans sur le lot du rang 9 pour en obtenir les lettres patentes. Par la suite, il a vendu ce lot et est revenu s'établir dans la maison au village. Archélas était maçon de métier et il a fabriqué beaucoup de cheminées à Ste-Lucie et au Lac Frontière. Après avoir vécu plusieurs années à Ste-Lucie, il est parti vivre à Thetford-Mines avec son fils Armand. C'est là qu'il est décédé à l'âge de 94 ans et 6 mois.



Debout: Joseph, Célestine, Adélia et Zénaïde. A l'avant: Hélène, Archélas, Arthur, Eva (Yvonne), Evelyne et Agnès.
En médaillon: Armand.

Voici la liste des enfants d'Archélas Dodier et d'Agnès Lachance: Célestine (décédée le 20 janvier 1912, à 29 ans), mariée à Alfred Bélanger. Joseph (décédé le 16 septembre 1964 à 80 ans), marié à Cordélia Roy. Adélia (décédée le 1er juin 1909, à 22 ans), mariée à William Lepage. Zénaïde (décédée le 17 avril 1914, à 24 ans), mariée à Dominique Bolduc. Arthur (décédé le 6 mars 1919, à 25 ans), marié à Octavie Lacroix. Eva (Yvonne) (née le 27 juin 1896), mariée à Xavier Mathieu. Evelyne (née le 25 février 1899), mariée à Sylvio Couette. Hélène (décédée le 27 novembre 1988 à 85 ans), mariée à Jean Rouillard. Armand (décédé le 18 janvier 1978 à 71 ans), marié à Alberta Dodier et en seconde noce à Simone Bouchard.

A l'âge de 93 ans, Eva est toujours une passionnée de la lecture. Quant à Evelyne, 91 ans, elle fait toujours de la couture et du bricolage.

FAMILLE JOSEPH DODIER

Monsieur Joseph Dodier est natif de St-Victor de Beauce. Le 7 juin 1910, il a épousé Cordélia Roy, également de St-Victor. Vers les années 1913, ils sont venus s'établir à Ste-Lucie pour y faire le défrichement. Il était bûcheron et cultivateur. Il gardait des chevaux et des vaches. Il a occupé la fonction de cantonnier. Au début, il travaillait avec ses chevaux et par la suite avec un camion.

Ils ont donné naissance à huit enfants:

Lucien marié à Cécile Doyon.

Antonio, décédé, marié à Claire-Ida Doyon.

Roland et Luc.

Marie-Blanche marié à Ernest Mercier (décédé).

Léo et Jean-Charles (décédé).

Anita marié à Victorien Bourque (décédé).



FAMILLE LUCIEN ET CECILE DODIER

Lucien est né le 24 novembre 1912, à St-Victor. En 1939, il a épousé Cécile Doyon, fille de Alphonse Doyon. Cécile est née le 26 août 1920, à Ste-Lucie. Ils habitent sur une terre de colonisation dans le rang 6 Est. Il fut cultivateur, bûcheron et contremaître. Il a travaillé dans une scierie et fut aussi palefrenier pour Terres et Forêts. Dans les années 1958 à 1960, il fut maire. Il a aussi occupé les postes de conseiller et de pro-maire.

Leur famille compte 6 enfants: Léonard, Noëlline, Donald, Delise, Yves et Diane.

FAMILLE LEONARD DODIER



Léonard



Noëlla



Lorraine

Léonard, fils aîné de Lucien Dodier et de Cécile Doyon, est né à Ste-Lucie le 18 septembre 1940. Noëlla, fille de Eddy Lachance et de Bertha Caron, est née à Lac Frontière le 25 décembre 1941. Ils s'épousèrent en l'église de Ste-Brigide de Montréal en 1964. De cette union naît Lorraine, le 30 avril 1965.

Au début de leur mariage, Léonard conduisait l'autobus, circuit Lac Frontière-Québec. De 1973 à 1979, il transporte du bois aux Etats-Unis pour la Cie Daaquam Lumber. En 1979, il acquiert l'épicerie de M. Jean-Charles Lachance qui appartenait précédemment à J.Darie Lemieux. Il est secondé par son épouse et sa fille. Il occupa un poste de conseiller aux affaires municipales de sa paroisse.

Depuis la vente de son commerce en 1988, il exploite une érablière et de nouveau transporte du bois dans les états de l'est américain. Ses loisirs sont grandement occupés par la musique. Sa fille Lorraine, également musicienne, l'accompagne à différents endroits. En 1979, ils se joignirent à l'orchestre Simone et ses musiciens.

FAMILLE ALPHONSE DOYON



Monsieur Alphonse Doyon est né le 30 mars 1890 à St-Joseph de Beauce.

Il a épousé Georgiana St-Laurent, née le 22 juillet 1893 à St-Benoît-Labre.

En 1913, ce couple est venu s'établir à Ste-Lucie pour défricher une terre et pour y élever de nombreux animaux. En plus de cultiver, il a occupé les fonctions de garde-feu et de garde-forestier.

De cette union, neuf enfants sont nés:

Evangeliste marié à Bérengère Lamarre
Agnès mariée à Napoléon Poulin
Jules-Aimé (décédé) marié à Alfreda Lachance
Cécile mariée à Lucien Dodier
Lucien marié à Germaine Noël
Claire-Ida mariée à Antonio Dodier (décédé)
Fernand marié à Madeleine Bilodeau
Françoise mariée à Paul Robin
Raoul marié à Marthe Duquet

Au début de la paroisse, il a bâti avec Napoléon St-Laurent, une maison en bardeaux qui existe encore aujourd'hui, à la limite de St-Fabien et de Ste-Lucie, au rang 8.

FAMILLE JULES-AIMÉ DOYON



De gauche à droite: Napoléon (Bobby), Aimé, Wilbrod, Bibianne, Alfréda (la mère), Henri-Paul, Jules-Aimé (le père), Marielle, Jacques, Rénauld et Yvon.

M. Jules-Aimé Doyon et Mme Alfréda Lachance sont tous les deux natifs de la Beauce, mais leur famille respective est déménagée à Ste-Lucie. Le 16 mai 1940, ils se sont unis par les liens du mariage et c'est à Ste-Lucie que sont nés tous les enfants. A l'exception de la dernière qui demeure à St-Cyrille de l'Islet, les autres résident soit à St-Romuald ou à St-Jean-Chrysostome. Monsieur Doyon étant aujourd'hui décédé, Madame Doyon vit toujours entourée de ses enfants et ses petits-enfants.

Jacques est le père de Diane, Loraine, Dany, Sylvie, Eric.
Rénauld (décédé), marié à Rose-Hélène Doyon, a un fils, Claude.
Aimé, époux de Annette Corriveau, Trois enfants: Steve, Annie, Marilyn.
Napoléon, marié à Carole Leclerc. Une fille Suzy.
Bibiane épouse de Gilles Corriveau. Ses enfants: Nicole, Guy, Karine et Christian.
Wilbrod a un fils, Tomy.
Henri-Paul a épousé Linda Hains. Deux enfants: Sandra et Sophie.
Yvon est marié à Jocelyne Doyon. Ils ont un enfant: Yannick.
Marielle a uni sa vie à Yvon Bourque. Ses enfants: Mélanie, Svlvain et Bruno.

FAMILLE ROLAND DUQUET ET GILBERTE GONTHIER



Debout: André, France, Mario, Louise et Alain
Assis: Sylvie, Gilberte et Roland. En médaillon: Gaétan.

Roland Duquet est né à Ste-Euphémie le 9 mars 1929. En juin 1938, il arrive à Ste-Lucie avec ses parents, Napoléon Duquet et Laura Hins (aujourd'hui décédés), ainsi que son frère jumeau et ses trois soeurs. Il prit le bien paternel en août 1957.

Il épouse le 3 août 1957 Gilberte Gonthier, fille de feu Honorius Gonthier et de Lucienne Leclerc. Il fut cultivateur et bûcheron, c'est à dire que l'automne après les récoltes, il allait dans les chantiers 4 à 5 mois, car les revenus de la terre n'étaient pas suffisants pour subvenir aux besoins de la famille. En 1970, il décide d'abandonner la culture pour la compagnie Rexfor. Maintenant, il est à l'emploi de Sylvibec Inc.

De cette union naissent 7 enfants dont 6 vivants: 5 sont à l'extérieur, seul Alain demeure à Ste-Lucie; il est propriétaire de Campo Métal Inc. La famille se compose de 4 garçons et 3 filles:

Mario marié à Madeleine Veilleux le 3 septembre 1983; 2 enfants: David et Andréanne. **Alain** marié à Sylvie Bélanger le 4 septembre 1982; 3 enfants: Valérie, Jonathan et Danny. **André** marié à Clémence Lachance le 18 juillet 1981; 3 enfants: Louis, Patrick et Stéphanie. **Sylvie** mariée à Jacques Bergeron le 24 juin 1989. **Louise** mariée à Stéphane Lafamme le 25 juin 1983; 1 enfant: Maxime. **Gaétan** décédé accidentellement le 12 juin 1983 à l'âge de 18 ans et 10 mois. **France** célibataire.

FAMILLE MICHEL DUQUETTE

Michel Duquette a épousé Marie-Anna Aubé en l'église Notre-Dame-du-Rosaire.



Cette famille a demeuré à Armagh pendant plusieurs années. De leur union, naquirent à Armagh: Marie-Anna, Vilmer, Paul, Raymond, Armand et Lucia.

A Ste-Lucie, cette famille est restée dans le rang 6. Trois autres enfants sont venus agrandir la famille: Thérèse, Jeannine et Bertha.



Photo prise l'été après le décès du père et de Vilmer.



Mon père avait fait cette voiture, tirée par un cheval, pour aller au village.

FAMILLE ANTONIO FALARDEAU



En 1921, M. Antonio Falardeau et Malvina Larivière sont venus s'établir à Ste-Lucie avec leur famille qui comptait à ce moment-là, cinq enfants: Cécile, Antoine, Alphonse, Gérard et Thérèse. C'est ici qu'ils ont complété ce qui était si bien



commencé en mettant au monde Marguerite, quelques mois après leur arrivée et Jean, le petit dernier.

Antonio a retroussé ses manches comme tous les colonisateurs du temps et il a contribué à agrandir la paroisse en demandant les droits de colonisation pour le 6^{ième} rang, c'est-à-dire, sur les terres de la couronne.

Décédé vingt ans après son épouse, Antonio s'est éteint le 23 décembre 1976, à l'âge de 93 ans et 7 mois.



Antoine, Jean, Gérard, Cécile et Marguerite.

FAMILLE GERARD FALARDEAU



Julie, Réjean, Gérard, Martin, Marie-Paule,
Marcel, Jacques, Jeanne, Nancy et Andrée.

Gérard Falardeau est né à St-Zacharie, le 23 juin 1919. En 1921, il vient demeurer à Ste-Lucie avec son père Antonio Falardeau et sa mère Malvina Larivière. Marié à Marie-Paule Dubé en 1951, ils ont eu huit enfants: Jeanne, Julie, Réjean, Andrée, Jacques, Martin, Marcel et Nancy.

Gérard et Marie-Paule ont demeuré dans le rang 6 Est et y résident encore. L'exploitation d'une petite ferme, la vente du bois de commerce et un emploi saisonnier comme menuisier de charpente ont été les principaux moyens pour pourvoir aux besoins de la famille. Maintenant à la retraite, ce couple exploite une petite érablière et fait l'aménagement de leur terre et la récupération de bois de commerce.

Leur plaisir est de participer à de nombreuses activités sociales. Ils sont satisfaits du cheminement qu'ils ont fait à Ste-Lucie et c'est ici qu'ils comptent finir leurs jours.

FAMILLE MARCEL FALARDEAU ET LYNDY COUETTE



Marcel est le fils de Gérard Falardeau et de Marie-Paule Dubé. Il est né le 29 mars 1961 et il a épousé Lynda Couette le 27 août 1983. Elle est la fille de Raymond Couette et de Suzanne Jean et est née le 27 août 1960.

De cette union, est née le 27 mars 1985, une petite fille, Kathia, qui a maintenant quatre ans et demi. Un autre enfant viendra enrichir le foyer en février 1990.

Marcel et Lynda sont nés à Ste-Lucie et y demeurent depuis leur mariage.

Marcel est opérateur forestier et présentement ils exploitent une érablière de dix mille entailles. C'est ce qui constitue leur principal revenu.

FAMILLE EDMOND FERLAND

Parmi les pionniers défricheurs venus s'installer à Ste-Lucie, on doit également signaler le nom de M. Edmond Ferland. M. Ferland vit le jour à St-Pierre de Broughton le 17 décembre 1884. Au cours de l'année 1917, M. Ferland s'est joint à un groupe de courageux défricheurs qui entreprirent d'abattre la forêt de sapins pour faire place au foin et à l'avoine. Après avoir défriché une partie de son lopin de terre et construit sa maison, M. Ferland s'unissait en mariage à Mlle Clara Vachon de St-Séverin de Beauce le 22 juillet 1919.



De leur union naquirent 12 enfants dont 10 sont inscrits dans les registres des naissances de la paroisse de Ste-Lucie. Parmi ceux-ci on compte:

Ida mariée à Albert Déloge mère de quatre filles.
Rose a joint la communauté des Soeurs de la Charité de Québec.
Lauriat marié à Germaine Lecours père de deux garçons.
Donat célibataire décédé en 1982.
Ovila marié à Marielle Vallée père de deux garçons.
Sylva marié à Jeannine Labonté père d'une fille et d'un garçon.
Imelda et **Lucie** ont joint la communauté des Soeurs du Perpétuel Secours à St-Damien de Bellechasse.
Noëlla mariée à Amédée Hamel mère de neuf enfants.
Josephat marié à Françoise Vallée père de deux garçons et deux filles.
Aimé célibataire retraité de la Marine Royale Canadienne.
Adrien marié à Lauréanne Pelletier père de deux filles et d'un garçon.

La famille de M. et Mme Ferland compte aujourd'hui 24 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. Après avoir oeuvré toute leur vie dans la foi en leur Sauveur et Seigneur Jésus-Christ et dans le respect de leurs semblables, M. Ferland s'est éteint le 21 avril 1945 et Mme Ferland le 2 février 1970.

Aujourd'hui, les enfants de M. et Mme Ferland sont heureux de témoigner leur reconnaissance pour l'exemple de courage, de respect, de foi et de crainte de l'Eternel que leurs parents ont su leur donner.

DELPHIS FORTIN (1923-1983) et ORIETTA MATHIEU(1929-)

Delphis Fortin est le fils de Philius Fortin et de Marie Métivier, originaire de Cap St- Ignace. Orietta Mathieu est la fille de Xavier Mathieu et de Yvonne Dodier, originaire de Ste-Lucie de Beaugard. M. et Mme Fortin se sont unis en mariage le 28 juin 1947, en l'église de Ste-Lucie de Beaugard. Cette union donna naissance à 13 enfants: 7 filles, 4 garçons et 2 décès à la naissance. Aujourd'hui, 17 petits-enfants sont le fruit de cette union.



Angèle et Yvon Leclerc (2 enfants); Eliane et Louis Casault (3 enfants); Germain et Hélène Asselin (3 enfants); Noëlla et Bruno Zacharie (3 enfants); Anne (décédée); Magella et Diane Blanchet (1 enfant); Denise et Hubert Lachance (4 enfants); Marie-Claude et Clément Boulet (1 enfant); Louis et Chantal Blais; Rémy et Christine.

Guyliène, fille de Léo Mathieu, a grandi dans la famille suite au décès de sa mère.



En arrière de gauche à droite: Germain, Eliane, Noëlla, Denise et Guyliène. En avant: Louis, Orietta (la mère), Christine, Angèle, Marie-Claude et Rémy. En médaillon: Magella.

Les membres de la famille de Delphis et Orietta Fortin sont fiers d'avoir grandi dans cette petite vallée qu'est le village de Ste-Lucie de Beaugard.

FAMILLE JOSEPH FRADETTE ET ROSE-ALMA COUTURE



Ils se sont mariés le 15 février 1939 à l'église de Ste-Lucie. De cette union sont nés onze enfants: Ghislaine, Maxime, Clovis, Eliette, Rachel, Donat (décédé accidentellement), Lucie, Antoinette, Réjean, Aurel (décédé accidentellement) et Johanne. A cette famille s'ajoute 25 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Originaire d'Armagh, Joseph est arrivé à Ste-Lucie en 1936. Il a été un des premiers défricheurs dans le rang 6 avec son père Ernest ainsi que Michel Duquet, Henri Duquet, Napoléon Duquet, Oliva Roy, etc...

Il s'installe dans le rang 6 comme colon, il acquiert un lot de colonisation et il y bâtit une petite maison. En 1939, il épouse Rose-Alma Couture native de Ste-Lucie. Ensemble, ils ont cultivé la terre et gardé des animaux. L'hiver, il allait travailler dans les chantiers pour pouvoir subvenir à leurs besoins.

En 1962, il mérite la "Médaille de Bronze" de l'ordre du Mérite du Défricheur pour ses nombreuses années de labeur. En 1968, pour cause de maladie, ils vendaient leur ferme pour aller demeurer à St-Fabien.



Donat

Le 25 avril 1989, Joseph décédait. Rose-Alma demeure toujours dans sa maison; elle remercie le Seigneur d'avoir pu fêter leur 50^e anniversaire de mariage accompagnée de tous ses enfants et petits-enfants.



Aurel

FAMILLE CAROLE AUBE ET ALAIN GAMACHE

Alain est natif de Longueuil, né le 11 octobre 1958, fils d'Yvan Gamache et Anita Chouinard, il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Alain travaille dans la construction depuis déjà onze ans.

Carole, native de cette paroisse, née le 1er mars 1960, fille d'Emilien Aubé et Pauline Jean, est l'aînée d'une famille de deux enfants. Elle fait son cours primaire à Ste-Lucie, ses études secondaires à Montmagny et La Pocatière.

Le 13 juillet 1979, en l'église de Ste-Lucie, Carole et Alain se marient. Et quelques années plus tard, de leur union naissent deux beaux enfants:



Anick, née le 8 mars 1983 à l'Hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park.

Benoit, né le 4 octobre 1984 à l'Hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park.



Alain et Carole habitent Ste-Lucie depuis 1985; auparavant ils demeuraient à Longueuil.

A tous, ils souhaitent un joyeux 75e.

FAMILLE DORILA GAUTHIER

Dorila Gauthier et Marie-Alice Gauthier se sont mariés en l'église de St-Irénée dans le comté de Charlevoix, le 4 avril 1910. Par la suite, ils sont venus s'installer sur un lot de colonisation à Ste-Lucie, dans le rang 8, communément appelé "La Malbaie".



De gauche à droite: Raoul, Alfred, Yvette, Adrienne, Jeannette, Paul, Lucia et Arthur. En avant: Dorila et Alice Gauthier.

De cette union, naquirent 12 enfants:

Alfred, marié à Hélène Mathieu décédée en 1981. Ils ont eu 2 enfants.

Paul-Emile, décédé en 1986, marié à Germaine Roseberry. Quinze enfants sont nés de leur union.

Yvette, mariée à Alfred Poulin décédé en 1987. Trois enfants.

Arthur, marié à Thérèse Bilodeau décédée en 1974. Six enfants.

Jeannette, mariée à Benoît Poulin. Huit enfants.

Adrienne, célibataire.

Raoul, frère des Clercs de St-Viateur de Joliette.

Lucia, marié à Fernand Couette décédé en 1979. Quatre enfants.

Les quatre aînés sont décédés en bas âge.

Alfred quitta St-Lucie en 1984 pour aller demeurer à St-Jean-Chrysostome.

FAMILLE FLORIAN GONTHIER ET GILBERTE ANCTIL



Florian est le fils de Laurent Gonthier et de Rose-Anna Lachance tous deux de la Beauce, venus s'établir à Ste-Lucie en 1918, marié à St-Adalbert le 19 juillet 1958 à Gilberte, fille de Patrice Anctil et de Gabrielle Bourgault autrefois de St-Adalbert.

De notre union sont nés 4 enfants:

Martine	en 1960.
Johanne	en 1961.
Francis	en 1962.
Eric	en 1967.



Francis, Johanne, Martine et Eric



Notre maison, construite en 1950 sur le lot ayant déjà appartenu à Amédée Lacroix, fut rénovée en 1981.

FAMILLE HONORIUS GONTHIER
De 1936 à nos jours

Natif de St-Benoit de Beauce, Honorius est le fils de Laurent Gonthier et Rosanna Lachance. Il épousa Lucienne Leclerc le 24 novembre 1937, fille de Emile Leclerc et Mélina Paré. Lucienne est née à St-Nazaire de Dorchester.

De cette union, sont nés 15 enfants: Gilberte, Doris, Raymond, René (décédé à l'âge de 5 ans 1/2), Germain, Denis, Lise, Denise, Susan, Francine, Colette, Ginette, Michel, Réal et Julien.

En 1940, Honorius acheta son lot de colonisation dans le rang 6 où il y construisit la maison familiale. Bûcheron de métier, il devait quitter sa famille quelques mois par année pour aller à l'extérieur. Pendant son absence, Lucienne s'occupait de la ferme en plus de son travail de ménagère.



En 1960, le destin frappa la famille Gonthier alors que Honorius décédait à l'âge de 45 ans, atteint de la maladie depuis un ans, laissant son épouse avec 14 enfants.

Remplie d'un courage inébranlable et d'une foi profonde en la Providence, Lucienne continua son chemin entourée de ses 14 enfants qui lui sont une source de réconfort. Aujourd'hui, âgée de 70 ans, elle a le bonheur de compter 34 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.



Dans l'ordre habituel: Michel, Germain, Susan, Denis, Raymond, Doris, Lise, Gilberte, Colette, Francine, Ginette, Denise, Julien, Lucienne et Réal.

FAMILLE MAURICE GONTHIER ET GERMAINE LECLERC



Maurice naît à Ste-Lucie le 4 avril 1921. Il est le fils de Laurent Gonthier et de Rose-Anna Lachance. Germaine est aussi native de Ste-Lucie le 4 mars 1926. Elle est la fille de Emile Leclerc et de Mélina Paré. Dès l'âge de 17 ans, Maurice travaille dans les chantiers alors que Germaine demeure à la ferme avec son père qui est veuf. Ils se marient le 14 juillet 1943.

Après son mariage, Maurice débute comme colon et ensuite petit habitant. En 1960-1962, il est contremaître pour le Ministère de l'agriculture. Il travaille alors à la rivière Maringouin, canton Leverrier. Il devient ensuite opérateur de machines lourdes pour le même Ministère. Ce dernier lui offre un emploi en mai 1964; il occupe cet emploi pendant 13 ans. Pendant 7 ans, il est ensuite chauffeur d'autobus scolaire pour Alphonse Leclerc.

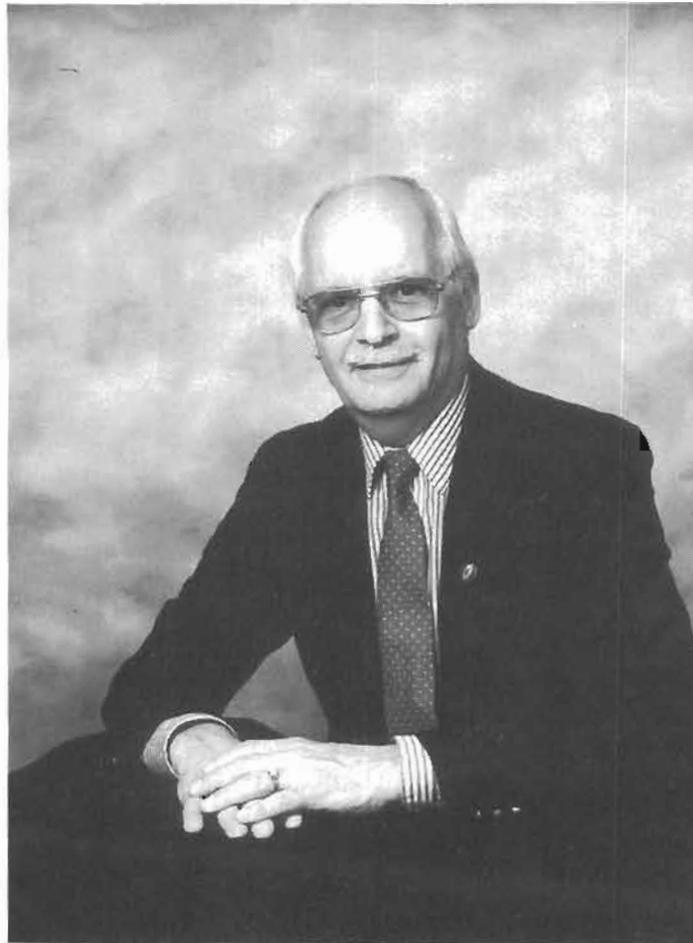
Il fait aussi du bénévolat. Il est dix-sept ans à la Commission de Crédit à la Caisse Populaire de Ste-Lucie. Il a aussi été commissaire et président de la Commission Scolaire. Il a été marguillier. Quant à son épouse, elle le seconde en étant très attentive à sa famille. Elle est aussi active dans les groupes: Age d'Or et Nouveaux Horizons. Ils habitent près de l'église.

De leur union, sont nés 11 enfants. A ce nombre, s'ajoutent 24 petits-enfants.

Marielle décédée à 7 mois: Daniel: Estelle Pelletier: Paulo: Laurette Thériault: Alain: Danielle Lemieux: Serge: Lyne Lapointe: Gaétan: Jocelyn: Chantal Bolduc: Pierrette: Jacques Lapointe: Bernard: Diane Masson: Suzelle: Nicolas Turcotte: Béatrice: Marcel Roy.



JEAN-GUY GREGOIRE



Hommages et Félicitations à tous les bâtisseurs passés et présents de Ste-Lucie de Beauregard.

La confiance que les membres du Comité du 75e m'ont témoignée en me demandant de préparer pour vous un diaporama audio-visuel, couvrant les débuts de votre paroisse à ce jour, m'a fait chaud au coeur. Ce fut pour moi un immense plaisir. Tous les gens que j'ai rencontrés m'ont accueilli avec chaleur. Je me suis senti comme l'un des vôtres.

Je vous souhaite toute la réussite que vous espérez.

Jean-Guy Grégoire

FAMILLE AIME LACHANCE



Cécile, Rita, Juliette, Eddy, Rose-Anna,
Aimé, Lucille, Emilien, Gisèle et Roland.

En 1915, arrivait de St-Nazaire de Dorchester, Aimé Lachance époux de Rose-Anna Tanguay. Il s'est installé sur les lots 42-43 du rang 8, Canton Talon. D'année en année, il a défriché un lopin de terre pour enfin devenir cultivateur. En 1921, aidé par d'autres cultivateurs, il construisit une fromagerie. C'est lui qui fut le premier fromager. Dans les années suivantes, son fils Ovila a pris cette responsabilité. C'était une famille nombreuse, même si quelques-uns sont décédés à bas âge, cinq garçons et six filles ont semé la vie dans ce foyer. Ovila (décédé) époux de Blandine Audet (décédée). Eddy (décédé) époux de Bertha Caron. Emilien époux de Desneiges Lachance. Roland époux de Alice Ouellet (décédée). Lionel époux de Jeannette Bélanger. Juliette épouse de Michel Lemieux. Cécile épouse de Paul Deschênes. Rita épouse de Wilbrod Nadeau. Lucille épouse de Edouard Bélanger (décédé). Gisèle épouse de Gérard D'Astous. Le bien paternel appartient à Roland qui l'entretient avec fierté. Comme son père, Roland est aussi un grand chasseur.



Lionel, Roland, Emilien,
Eddy, Ovila et Aimé.

FAMILLE CAMILLE LACHANCE



Camille, fils de Pierre Lachance et de Rosanna Royer, est né à Ste-Apolline. Il est le dixième d'une famille de 12 enfants.

Vaillant et débrouillard, il quitte le foyer paternel à 14 ans et travaille comme aide chez un cultivateur et dans l'entretien des camps, etc. Très tôt, il gagne sa vie dans les chantiers. A 18 ans, il achète un lot dans le rang 6 et pense à se trouver une compagne pour fonder un foyer car il possède déjà une jolie petite maison. Le 5 juillet 1947, il unit sa vie à Gilberte Duquet, fille de Napoléon Duquet et de Laura Hins.

Dieu bénit cette union en leur donnant 8 enfants. Sur cette photo, de gauche à droite: Jacqueline, Michel, Fernande, Solange, Réjean, Serge, Jacques et Fernand. De plus, 8 petits-enfants sont venus enrichir la famille: Daniel, Suzie, Nathalie, Yannick, Mélissa, Jean-François, Pier-Luc, Vanessa et Sébastien.

Depuis 1973, ce couple demeure au village et vit des jours heureux même si la maladie a obliqué Camille à ralentir ses activités. Ils ont toujours de petits projets nouveaux à réaliser.

Bon 75e à nos parents et amis.

FAMILLE CLAUDE LACHANCE

Onzième des quatorze enfants de Pierre Lachance, venu de St-Georges de Beauce, installé à Ste-Lucie en 1920, rang 8, lot #30. Notre ancêtre est Antoine Pépin, dit Lachance, Ile d'Orléans, 1659.

Né le 8 juin 1933; je fréquente l'école primaire du rang 8; je quitte Ste-Lucie à l'âge de 13 ans (1946) pour étudier chez les Frères Maristes, à Lévis. Je deviens frère mariste en 1950; diplômé, je débute ma carrière d'enseignant à Québec (53-55) pré-classique; à La Malbaie (56) cours classique; à Lévis, (56-61) musique et cours classique, les quatre langues; puis c'est



en Afrique que je pars (61-67) comme missionnaire au Malawi; j'y enseigne l'anglais, la biologie, le français, les maths, après avoir étudié et maîtrisé l'anglais à Johannesburg, Sud Afrique.

Revenu au pays, on m'envoie enseigner à Beauceville (67-68), la biologie, le français et les maths; j'y fonde une chorale d'adultes "Le Carillon de la Chaudière". Je quitte la communauté des Frères Maristes en avril 68. J'obtiens en septembre un poste comme professeur, à l'école secondaire, puis à la polyvalente Casault (anglais, latin et surtout musique) 1968-90... En 1970, je fonde la chorale "Joli-Cap" de Cap-St-Ignace (chorale d'adultes, mixte). Je suis maître de chapelle, depuis 1978, à l'église de St-François de Montmagny (chorale d'église). Après 35 ans de carrière, il serait peut-être temps de songer à une autre forme d'"activités reposantes"...

Marié le 11 juillet 1970, à Andrée Côté, de Bic, comté de Rimouski, professeur de musique au primaire (pendant 12 ans) à Bic, St-Mathieu, Rimouski et Trois-Pistoles. Sommes "responsables" de la vie et de l'éducation de trois "beaux enfants":

Lise (à gauche de la photo), née le 10 mai 1971; Cégep Garneau (Science pures, Santé) et musique, piano, au Conservatoire de Québec.

Marie-Claude, née le 10 mai 1972. Cégep La Pocatière (sciences pures, Santé).

Bernard, né le 23 juin 1974. Secondaire IV, à Casault.

La photo a été prise le 8 octobre 1989, à notre demeure, 10 avenue Fournier, Montmagny, à l'occasion du 50e anniversaire d'Andrée. Offrons sincères félicitations aux gens de Ste-Lucie et...longue vie à notre chère paroisse de Ste-Lucie. JE ME SOUVIENS.

Claude Lachance.

FAMILLE CLEMENT LACHANCE



Debout derrière les parents: Martial, Clémence, Francine, Ginette, Pierrette, Céline et Pierre.

Je me présente: Clément Lachance. Je suis né à Ste-Lucie, le 26 janvier 1927, fils de Pierre Lachance et Marie-Laure Roy. Je suis le septième d'une famille de 14 enfants. J'ai fréquenté l'école du rang.

Très tôt j'ai travaillé sur la ferme et comme bûcheron et charretier pendant plusieurs années dans les chantiers de l'Abitibi pour ensuite acquérir la ferme paternelle en 1963. J'ai fait l'achat d'autres terres avoisinantes afin de rentabiliser l'entreprise. Je me suis impliqué dans différents organismes agricoles tels que: administrateur chez Agrinove Coop Laitière, U.P.A., Fédération des producteurs de lait, de sirop d'érable, de bois, commissaire d'école et président de la Caisse Populaire.

En 1950, j'épousais Jeannine Aubin de St-Fabien, fille de Octave Aubin et de Yvonne Guénard. De cette union, naquirent sept enfants: Pierrette, Francine, Martial, Ginette, Pierre, Clémence et Céline qui ont contribué beaucoup au succès de la ferme. Nous avons 18 petits-enfants et notre maison a toujours été accueillante pour tous. De nombreuses réunions familiales ont eu lieu depuis 39 ans.

Ici, je souligne les soins que nous avons donné aux parents à la fin de leurs jours. Notre famille profite de l'occasion du 75e pour exprimer sa reconnaissance à des pionniers aussi courageux et souhaite à toute la population de nombreuses années au sein de la communauté de Ste-Lucie.

FAMILLE CLOVIS LACHANCE



Papa, Clovis, est né le 17 juin 1916 et maman, Rolande Couture, est née le 23 mai 1913. Ils convolent en juste noce le 26 juin 1935. Ils étaient jeunes, plein de courage et de ténacité. À la hache, ils ont défriché, bâti leur maison avec bien peu d'argent. Plus tard, ils ont gardé quelques animaux afin d'avoir leur viande pour la saison hivernale. On se souvient du goût spécial qu'avait le boudin que maman faisait.

En été, notre mère aimait jardiner et toujours dans le but de faire des conserves pour l'hiver. Notre père courait les bois pendant l'hiver et l'été il cultivait la terre. Plus tard, il a travaillé dans les chantiers par ici et il a connu des périodes de chômage. Mes parents n'ont jamais connu la

fortune mais ils étaient heureux.

De leur union, sont nés huit enfants. Le premier est décédé à l'âge de neuf mois. Ensuite vint Eloi, né le 28 janvier 1938; Micheline, le 23 octobre 1939; Denise, le 23 septembre 1941 (décédée); Clermont, le 14 mai 1943; Euchariste, le 30 août 1944; Dolorès, le 21 octobre 1946 et Richard, le 2 septembre 1950.

En 1971, ils ont déménagé au village laissant à un de leur fils, la maison paternelle. Papa était un homme sensible et serviable. Son passe-temps favori était la sculpture sur bois. Plusieurs gens de Ste-Lucie possèdent quelques spécimens. Papa nous a quittés en 1977 à l'âge de 61 ans et maman en 1989 à l'âge de 76 ans après une vie bien remplie.

Félicitations à tous les Bâisseurs passés et présents et bonne célébration du 75e de Ste-Lucie.

Souhait de la famille Clovis Lachance.

FAMILLE EDDY LACHANCE
BERTHA CARON



Lui, Eddy, fils de Aimé Lachance et Rose Tanguay, né à St-Nazaire, le 18 juillet 1914. Elle, Bertha, fille de François Caron et Lucia Bolduc, née à St-Sébastien de Frontenac le 11 mars 1917. Ils se sont mariés le 13 juillet 1940 à Lac Frontière et depuis résident à Ste-Lucie. De leur union sont nés trois enfants: Noëlla, Monique et Bertrand.

Durant les premières années de leur mariage jusqu'au départ pour Montréal, Eddy camionnait dans la région et le Maine. De 1959 à 1965, la famille quitta temporairement St-Lucie pour habiter Montréal. Au retour, il retourna travailler dans le Maine.

A sa retraite, il se consacra à divers travaux sur la terre. A l'occasion, il allait à la pêche et quelquefois à la chasse. C'est avec calme et sérénité qu'il nous quittât le 20 mai 1989. Son épouse vit toujours dans leur maison.



Bertrand, Noëlla, Monique et
Bertha (la mère).

FAMILLE EMILIEN LACHANCE

Emilien Lachance, troisième fils de Aimé Lachance et de Rosanna Tanguav, est né à Ste-Lucie, le 9 novembre 1915. Son père étant cultivateur, il a demeuré chez ses parents jusqu'à son mariage. Le 9 mars 1943, il a épousé Desneiges Lachance, fille de Joseph Lachance et de Mathilda Gonthier. Elle est née à St-Martin de Beauce, le 01 décembre 1917. Ses parents sont venus demeurer à Ste-Lucie en novembre 1918, année de la grippe espagnole. "Nous nous sommes bien connus, Emilien et moi, puisque nous étions voisins."



De cette union, sept enfants sont nés: Colette, Robert, Jean-Marc (décédé peu de temps après sa naissance), Lucie, Diane, Julien et Michelle.

Dans les premières années de notre mariage, Emilien était bûcheron et par la suite, il a été camionneur pendant 40 ans. Et moi, j'ai été membre et secrétaire du Cercle des Fermières. Emilien a fait beaucoup de bénévolat lors de la construction de l'église actuelle et s'est dévoué comme marguillier pendant deux termes.

Pour subvenir aux besoins de notre famille, la vie n'a pas toujours été facile mais notre mémoire est habitée par de bons et vieux souvenirs.



Colette



Robert



Lucie



Diane



Julien



Michelle

FAMILLE EMMANUEL LACHANCE

Fils de Pierre Lachance et Marie-Laure Roy, Emmanuel Lachance naquit à Ste-Lucie le 22 janvier 1930, le neuvième de la famille. Son enfance et sa jeunesse s'écoulaient sur la ferme, l'hiver, dans les chantiers forestiers de l'Abitibi. Le 26 août 1961, il épouse Cécile Proulx, fille de Alfred Proulx et Marie-Louise Ouellet de Cap St Ignace. De leur union naquirent 4 enfants, dont un garçon décédé à sa naissance: Serge, demeure en Alberta, Lucie à Ste-Lucie et Stéphane, demeure à Halifax. Heureux grands-parents de deux petits-enfants: Edith et Simon-Luc.



En 1959, il prit possession de la ferme voisine du bien paternel, cultiva en société avec son père et son frère Clément, par la suite, se lança dans la production des oeufs d'incubation. A peine dans la voie du succès, il subit l'épreuve de l'incendie de l'un de ses poulaillers survenu en février 1971. Avec courage, il reconstruit, juste au moment de connaître l'effondrement du marché avicole, en coïncidence avec la fermeture du Couvoir de Montmagny. A la suite de cet évènement, il a travaillé comme concierge à Gagnon, centre minier de la Côte-Nord. Après dix années de travail dans ce coin de pays, cela lui permet de prendre sa retraite à un âge pas très avancé.



On peut affirmer sans crainte de se tromper, que par son inlassable travail et sa constante belle humeur, Cécile fut autant que lui dans le succès de leur entreprise. Très estimée dans le rôle qu'elle occupa comme marguillière, elle se prête de bon coeur à tous organismes bénévoles, étant une collaboratrice déterminée. Avec d'autres personnes, tout autant dévouées pour la même cause, on peut leur attribuer d'avoir obtenu du Conseil Municipal la rentrée de la Bibliothèque de Ste-Lucie, qui fait les délices intellectuels des lecteurs de tous âges de chez nous.

Joyeux 75e à la population de Ste-Lucie, ainsi qu'aux visiteurs.

FAMILLE FLORIAN LACHANCE



De gauche à droite: Carole, Julie, Michel,
Madeleine, Anne et Gilles

Florian, fils de Joseph Lachance et de Mathilda Gonthier, est né le 17 avril 1927. Le 12 juin 1952, il a épousé Lucienne Couette, fille de Sylvio Couette et de Eveline Dodier, née le 17 septembre 1927. Ils ont donné naissance à 6 enfants:

Michel, né le 2 mars 1954, marié à Ghislaine Gagné. Trois enfants; Yannick, Jonathan et Thierry.

Carole, née le 2 avril 1955, était mariée à Wilson Lacroix. Deux enfants; Sandra et Simon.

Madeleine, née le 18 juin 1956, mariée à Germain Auger. Trois enfants; Cindy, Simon et François.

Anne, née le 27 décembre 1957, mariée à Michel Thibault. Trois enfants; Tommy, Stéphane et Eric.

Gilles, né le 22 mai 1959, marié à Nicole Bélanger. Trois enfants; Enrico, Kevin et Jérôme.

Julie, née le 26 février 1962, marié à Daniel Bilodeau. Trois enfants; Valérie, Andréanne et Marie-Christine.

Nous avons toujours vécu sur une ferme et nous résidons dans la maison que nous avons construite.

FAMILLE FRANCOIS LACHANCE



De gauche à droite: Roger, Ghislain, Hubert, Normand, Réginald, Denis, Jules, Philippe, Henri-Noël. Louisette, Sylviane, Nicole, Céline et Françoise. Assis: François et Léontine.

François, fils de Charles Lachance et de Félixine Poulin, est né à St-Georges, le 4 avril 1920. Il est arrivé à Ste-Lucie en 1931.

Le 22 février 1944, il épousa Léontine Leclerc, née le 23 avril 1924. Elle était la fille de Emile Leclerc et de Mélina Paré. De leur union, naquirent 14 enfants:

Ghislain (Jeannine Mathieu) 3 enfants.
Henri-Noël (Ruth Bégin) 3 enfants.
Réginald (Rachel Campagnat) 2 enfants.
Denis (Rachel Blanchet) 3 enfants.
Hubert (Denise Fortin) 4 enfants.
Sylviane (célibataire)
Jules (Gaétane Chabot) 3 enfants.
Philippe (Suzanne Royer) 3 enfants.
Nicole (André Dubé) 5 enfants.
Louisette (célibataire)
Céline (Gilbert Chabot) 4 enfants.
Roger et Normand, célibataires.
Françoise (Léo Bélanger) 3 enfants.

Ce couple parvenu à sa retraite, vit paisiblement dans une jolie maison située face à la rivière.

FAMILLE GERARD LACHANCE



Gérard Lachance, né à St-Georges de Beauce, le 23 avril 1918, vit à Ste-Lucie depuis sa plus tendre enfance, suite au déménagement de ses parents en la nouvelle paroisse, le 11 mai 1920.

Il y vit son enfance et son adolescence. Le 20 août 1941, il épouse Blanche Lacroix, née à St-Fabien, le 30 décembre 1917. Le jeune couple s'installe sur le lot 28 rang 5 du canton Talon. De cette union, naissent dix enfants dont l'aîné et le benjamin ne vivent que le temps de naître.

Sur la photo familiale, on remarque assis de gauche à droite: Alice, son père, sa mère et Richard. Debout, dans le même ordre: René, Marc, Marcel, Hervé, Dominique et Raynald.

Jusqu'en 1960, il fut bûcheron et défricheur. Par la suite, il travaille au service du Ministère des Terres et Forêts, comme garde-feu et assistant-forestier jusqu'à la fin d'avril 1982. Il servit sa paroisse comme conseiller municipal, en deux termes. Il fut également commissaire d'écoles en plus d'en être président un terme. Il fut aussi marguillier à deux reprises. Depuis leur retraite, le couple encore en bonne santé, s'implique dans maints organismes et bénévolat.

FAMILLE JACQUES LACHANCE ET DIANE BELAND



Jacques, Diane, Luc et Mathieu.

Jacques est le fils de Jean-Charles Lachance et de Lucille Lacroix. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants.

Diane Béland est la fille de Herman Béland et de Monique Pelletier de St-Adalbert. Diane est enseignante au niveau primaire.

Après avoir complété ses études à l'extérieur, Jacques revint s'établir à Ste-Lucie où il exerça sa profession d'éducateur physique en plus d'oeuvrer bénévolement au sein de plusieurs organismes et comités municipaux. Il fut conseiller municipal pendant trois ans, par la suite il fut élu maire de la municipalité, poste qu'il a occupé de juillet 1985 à novembre 1989. Il a beaucoup apprécié cette marque de confiance de la part de ses concitoyens et il quitta ce poste pour cause de déménagement.

Jacques est présentement éducateur physique pour la Commission Scolaire des Erables à St-Georges de Beauce et il continue à participer de près ou de loin à la vie de Ste-Lucie.

C'est toujours un grand plaisir pour toute la famille de revenir à Ste-Lucie.

FAMILLE JEAN-CHARLES LACHANCE



Photo: Noces d'argent 1976

Né à Ste-Lucie le 27 décembre 1929, je suis le fils de Joseph Lachance et de Mathilda Gonthier. J'ai passé mon enfance sur la ferme paternelle. J'ai été le dernier fromager du village, en 1950. Je me suis marié le 23 juin 1951 avec Lucille Lacroix, fille de Adélard Lacroix et de Cécile Brunelle.

Nous avons eu 7 enfants:

Jacques né en 1954; Jeannine née en 1956;
Jean-Charles né en 1956 (décédé en bas âge);
Jean né en 1958; Guy né en 1960 (décédé en bas âge);
Claude né en 1962; Line né en 1966.

Nous avons acheté en 1953, l'ancienne fromagerie pour en faire notre demeure. J'ai été bûcheron à Parent, La Tuque et Ste-Anne jusqu'en 1962. Par la suite, j'ai été engagé par le Ministère des Transports (secteur Voirie) pour lequel je travaille encore. En 1979, je me suis retiré des affaires en vendant mon commerce. Je demeure maintenant au 12 Leclerc, Ste-Lucie.

Descendants directs

Mathieu né le 7 octobre 1988, fils de Jacques et Diane Béland.
Hélène née le 6 septembre 1978, Clément né le 28 décembre 1979, Mireille née le 23 juin 1981 et Simon né le 15 novembre 1984 filles et fils de Jeannine et Martial Lachance.
Philippe né le 1er septembre 1988, fils de Line et de Jean-Luc Bégin.

JEANNE D'ARC LACHANCE

Jeanne d'Arc, fille de Pierre Lachance, cultivateur, et de Marie-Laure Roy, est née à Ste-Lucie, le 23 janvier 1922. Première fille d'une nombreuse famille, Jeanne d'Arc apprend très jeune à surmonter les difficultés de la vie; occasions de se forger un caractère combatif qui lui vaudra pour l'avenir.

Comme c'était "la mode du temps", dès l'âge de 10 ans, elle se voit dans l'obligation d'abandonner l'école pour "aider à la maison". Elle demeurera le bras droit de la maman pendant plus de 25 ans. Au temps creux des travaux de la ferme, elle travaille à l'extérieur comme aide-familiale.

Courageusement, elle reprend ses études à 30 ans. Elle enseigne un an à l'école du rang 6 à Ste-Lucie, et, vers 1960, elle s'installe définitivement à Québec. Elle apprend l'anglais, l'italien; devient caissière, secrétaire, commis-fleuriste, gérante de cafétéria et, en fin de carrière, brigadière scolaire de la ville de Ste-Foy.

Son goût de culture "refait surface", durant ses vacances, elle visite différents pays. Du fait, elle rencontre sa soeur Laurette au Cameroun et son frère Guy à Rome puis au Malawi. Aujourd'hui, elle peut dire: "J'ai quasi fait le tour du monde".

T o u j o u r s
célibataire, et, à
sa retraite depuis
1987, elle réside à
Ste-Foy.

A l'occasion
des célébrations du
75e anniversaire de
fondation, en
attachement à son
patelin, elle paie
u n e p l a q u e
commémorative aux
pionniers fondateurs
de notre paroisse.



Photo prise lors d'un voyage à Vancouver.

FAMILLE JOSEPH LACHANCE ET MATHILDA GONTHIER



Debout en arrière: Desneiges et Rose-Anna.
En avant: Florian, Joseph, Jean-Charles, Mathilda et Paul-Henri.
Photo prise vers 1934.

Vers 1634, André Pépin, marchand au Hâvre, en Normandie, France, épousa Jeanne DeBourville. De leur union naquit leur fils aîné Antoine qui traversa l'Océan Atlantique pour se retrouver au Canada. Antoine, on ne sait trop pourquoi, prit également le nom de Lachance (Pépin dit Lachance). se maria à Québec à Marie Testu le 24 novembre 1659 et s'installa à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Les générations se succédèrent jusqu'à ce que Desanges Quirion, épouse de Pierre Lachance (neuvième génération), donne naissance à Joseph, le 18 décembre 1884, à St-Georges de Beauce. Joseph était le deuxième d'une famille de 13 enfants. Il devait rencontrer plus tard Mathilda Gonthier, née à St-Benoît Labre de Beauce le 14 mai 1885. Egalement deuxième d'une famille de 6 enfants, elle était la fille de Jean Gonthier et de Marie Bourque.

C'est le 13 juin 1910, qu'ils unirent leur destinée en l'église de St-Benoît Labre. Ils demeurèrent quelques temps à St-Georges, puis à St-Martin jusqu'en 1918.

C'est en octobre 1918 qu'ils quittent la Beauce avec leurs deux filles Rose-Anna (4 ans) et Desneiges (10 mois), pour venir s'installer à Ste-Lucie. Ils avaient acheté deux lots, mais pour une raison obscure, ils n'avaient pu s'installer immédiatement dans la maison. La famille de M. Arthur Carrier leur offrit de partager leur demeure avec eux pour passer l'hiver (les Carrier demeuraient dans la maison qui fut occupée plus tard, pendant un certain temps, par M. Cyrille Boutin, dans la Malbaie). L'hiver fut extrêmement difficile, parce que la grippe espagnole faisait ses ravages. Trois membres de la famille Carrier succombèrent et Mathilda v'échappa de justesse. Au printemps 1919, ils aménagèrent chez un célibataire, un certain M. Godbout (maison habitée par la suite par M. Pierre Dion), pour ensuite se retrouver enfin dans la maison qu'ils avaient achetée en même temps que leurs deux lots (les lots numéro 10, rang 7 et 10, rang 8, appartenant aujourd'hui à leur fils Florian).

En 1927, ils achetèrent le lot 42, rang 7, au village, appartenant à M. Joseph Labrecque et déménagèrent dans la maison qui y était construite. Joseph s'était acheté une presse à foin et à chaque automne, il pressait le foin des cultivateurs pour se faire un peu d'argent. On utilisait aussi la presse pour le foin de la Fabrique. Ensuite, il allait passer l'hiver dans les chantiers. Comme la plupart des colons, ils vivaient difficilement. Mathilda était souvent appelée pour soigner les malades et elle a agi comme sage-femme pendant plusieurs années.

Les années passèrent et, après une longue maladie, Joseph fut rappelé par le Seigneur le 17 mars 1937 à l'âge de 52 ans, laissant son épouse Mathilda avec ses 5 enfants. Elle continua à exploiter la ferme jusqu'à ce que son fils Paul-Henri prenne la relève en 1945. Aujourd'hui, la ferme est occupée par son petit-fils Louis. Mathilda est allée rejoindre son bien-aimé Joseph le 25 janvier 1978 à l'âge de 92 ans et 8 mois.

Joseph et Mathilda conçurent 11 enfants, dont 6 sont morts en bas âge. Il en ait resté cinq:

Les 3 premiers enfants, Philippe, Philippe et Desneiges, sont décédés.

Rose-Anna (Rosée), née le 29 janvier 1914, mariée à Adélar Laflamme (9 enfants; 19 petits-enfants).

Un autre enfant décède.

Desneiges, née le 1er décembre 1917, mariée à Emilien Lachance (6 enfants; 6 petits-enfants).

Encore deux autres enfants décèdent: Rose-Alma, née le 26 avril 1921 et Georges-Maurice, né le 16 août 1922.

Paul-Henri, né le 19 avril 1924, marié à Annette Couette (8 enfants; 14 petits-enfants).

Florian, né le 17 avril 1927, marié à Lucienne Couette (6 enfants; 17 petits-enfants).

Jean-Charles, né le 27 décembre 1929, marié à Lucille Lacroix (5 enfants; 6 petits-enfants).

Joseph et Mathilda ont donc une descendance de 34 petits-enfants et 62 arrière-petits-enfants. C'est le fils aîné de Paul-Henri, Mario, qui constitue la lignée directe de la 12ième génération, et le fils aîné de ce dernier, Vincent, la 13ième.

Souvenons-nous de la foi de nos ancêtres pour envisager un avenir meilleur!

FAMILLE JOSEPH LACHANCE



Assis: Jeanne et Joseph. Debout: Martin, Bella,
Dolorès, Guylaine et Majella.

Joseph, fils de Pierre Lachance et de Rose-Anna Royer, est né le 2 avril 1923 à Ste-Apolline. Son épouse, Jeanne Couette, née le 20 août 1922, est la fille de Sylvio Couette et de Evelyne Dodier.

C'est le 24 juin 1944, que Joseph et Jeanne ont uni leur vie. De cette union, plusieurs enfants sont nés. Seulement cinq ont survécu. Voici leur nom:

Bella, mariée à Denis Gonthier. 3 enfants
Dolorès, épouse de Marcel Bolduc. 3 enfants.
Martin, marié à Suzanne Gonthier. 1 fille.
Majella, célibataire.
Guylaine et Gaston Therrien. 1 fille.

Joseph a cultivé une terre pendant 25 ans et a travaillé pour le Ministère des Transports, 26 ans. En plus, il a assumé certaines responsabilités au niveau de la municipalité pendant 18 ans comme conseiller ainsi qu'à la commission de crédit à la Caisse Populaire pendant 18 ans.

FAMILLE LEOPOLD LACHANCE



La famille de Léopold Lachance demeure à Lachine, en banlieue de Montréal, depuis 1965, mais ses racines proviennent de la paroisse de Ste-Lucie de Beauregard. Léopold est le fils de Pierre Lachance (village) et de Rose-Anne Royer. Il est né le 20 février 1922 et s'est marié en 1942 à Rita Rouillard, fille de Pierre Rouillard et de Eugénie Labonté. Rita est né le 30 juillet 1925.

Leur famille se compose de 7 enfants dont 5 vivants et des jumelles décédées à la naissance:

Réal est né à Ste-Lucie le 11 avril 1946, célibataire.

Huguette née à Ste-Lucie le 5 septembre 1947, mère de 3 enfants, Sylvain, Chantal, Michel, et grand-mère d'Emmanuelle, fille de Chantal.

Doris née à Ste-Lucie le 9 octobre 1948, mère de 3 enfants, Louise, Daniel et Mélanie.

Gaétan né à Ste-Lucie le 11 février 1955, père de Claude.

Robert né à Ste-Lucie le 30 novembre 1958, célibataire.

Toute sa famille demeure à Lachine. Après avoir quitté nos racines depuis plusieurs années, toute la famille se fait un plaisir à l'occasion de revenir visiter la parenté et saluer, en même temps, les gens de notre village natal.

FAMILLE LOUIS LACHANCE ET JOHANNE GONTHIER

Louis né le 3 mai 1957, fils de Paul-Henri Lachance et de Annette Couette, marié le 6 septembre 1980 à Johanne Gonthier, née le 30 mars 1961, fille de Florian Gonthier et de Gilberte Anctil. Sont nés de notre union: Isabelle le 6 janvier 1982, Alexandre le 6 décembre 1983 et Kathryn le 19 mai 1989.



Nous exploitons la ferme ancestrale depuis 1980, Cette ferme origine du début de la paroisse. Elle appartenait à M. Ferdinand Corriveau, ensuite à M. Joseph Labrecque. Et puis en 1927, M. Joseph Lachance et Mme. Mathilda Gonthier acquérèrent cette ferme, avec 2 ou 3 vaches, quelques porcs, une douzaine de poules et quelques acres de terrain. Par la suite, ce fut transféré à leur fils Paul-Henri et Annette son épouse en 1945, qui eux continuèrent à la faire prospérer, en augmentant le troupeau petit à petit, en y construisant une porcherie en 1960 et un poulailler en 1971. Ces deux derniers durent céder la place uniquement à l'exploitation laitière en 1980. C'est à ce moment que nous avons acquis cette ferme ainsi que la maison ancestral des grands-parents.



Aujourd'hui en 1989, la ferme comprend 50 têtes, dont 20 vaches laitières qui produisent 130,000 litres de lait annuellement. Cette dernière s'étend sur 265 acres de terrain, dont 135 en boisé et 130 en culture.

Cette modeste ferme, nous l'espérons, continuera de s'améliorer de par nos efforts et notre travail, afin qu'elle puisse demeurer viable pour nos enfants, qui nous le souhaitons de tout coeur, pourront continuer cette oeuvre quelque peu exigeante, mais attachante.

NORMAND LACHANCE



Né à Ste-Lucie le 15 avril 1961, fils de Francois Lachance et de Léontine Leclerc.

J'ai fait mes études en sciences comptables. Après avoir réussi les examens de la corporation des comptables généraux agréés et ceux des comptables en management accrédités, j'ai entrepris ma carrière dans une firme comptable.

Après trois ans de pratique dans l'expertise comptable, j'ai pris l'initiative de me lancer dans ma propre entreprise en implantant un cabinet d'expert-comptable à Ste-Lucie.

Normand Lachance,
C.G.A., C.M.A.

FAMILLE OLIVA LACHANCE



1 ère rangée: Janine, Marcel, Lucie (la mère), Ghislaine et Armand.

2 ième rangée: Réjean, Lise, Rachel et Roméo.

3 ième rangée: Florian, Daniel et Raymond.



Oliva Lachance

Oliva, fils de Pierre Lachance dit "La source" et de Rose-Anna Royer, unissait sa vie à Lucie Rouillard, fille de Pierre Rouillard et de Virginie Labonté, le 4 octobre 1941. De cette union, naissaient 12 enfants dont 11 vivants.

La photo ci-dessus a été prise le 3 septembre 1989. Nous pouvons voir la famille complète à l'exception d'Oliva qui est décédé le 21 décembre 1984 à la suite d'une longue maladie.

FAMILLE PAUL-HENRI LACHANCE



Le 19 avril 1924, Joseph Lachance et Mathilda Gonthier donnèrent naissance à celui qui deviendra l'aîné des garçons d'une famille de 5 enfants: Paul-Henri (deux soeurs le précédaient). En 1937, à l'aube de ses 13 ans, il devient, en quelque sorte, le père de famille, suite au décès de son père. Il travailla sur la ferme paternelle avec sa mère, ses soeurs et ses deux frères. A partir de l'âge de 15 ans, pour aider à subvenir aux besoins essentiels de la famille, il commença à aller bûcher quelques mois par année dans les chantiers. Quelques années plus tard, il rencontra Annette Couette, fille de Sylvio Couette et de Evelyn Dodier, troisième d'une famille de neuf. Elle était née le 26 février 1924. A 18 ans, elle partit travailler dans les cuisines de l'Hôpital Saint-Sacrement à Québec. Elle fut presque un an sans revenir à la maison paternelle à cause des difficultés de transport et des salaires minimes. C'est le 20 août 1945, après la guerre, que Paul-Henri et Annette se marièrent en l'église de Ste-Lucie. Ils habitèrent dans la maison paternelle pour cultiver la terre avec sa mère Mathilda et ses deux frères Florian et Jean-Charles. En plus de travailler sur la ferme, Paul-Henri devait aller gagner des revenus supplémentaires ailleurs pour réussir à joindre les deux bouts. Heureusement, la Providence lui avait donné des talents de menuisier. Outre des vaches laitières, Paul-Henri et Annette ont également gardé une centaine de porcs et, pendant les dernières années, 2.500 volailles.

En 1980, à l'âge de 56 ans, ayant toujours eu une santé fragile, Paul-Henri prend sa retraite et un repos bien mérité, et il se construit lui-même une maison devant son ancienne. C'est le plus jeune de ses fils, Louis, qui a pris la relève sur la ferme. Paul-Henri et Annette ont donné naissance à 10 enfants, dont 8 sont toujours vivants: Réginald, né le 18 décembre 1946 (décédé le 22 décembre 1946), Louise, née le 16 septembre 1954 (décédée le 24 décembre 1956). Suivant l'ordre de la photo: Chantal, née le 26 janvier 1953, Martine, née le 28 septembre 1960, Raymonde, née le 2 septembre 1949, Suzanne, née le 8 juin 1959, Lucille (assise avec son mari Francis), née le 2 mars 1964, Bruno, né le 14 mai 1956, Mario, né le 14 novembre 1947, Louis, né le 3 mai 1957. Et ils comptent, jusqu'à présent, dans leur descendance, 14 petits-enfants.

FAMILLE PIERRE LACHANCE

Pierre, fils de Pierre Lachance et Desanges Quirion est né "au pays des érables", le 19 mars 1896 à St-Georges de Beauce. En juin 1917, il épouse "la maîtresse du rang" Marie-Laure Roy, née le 2 juin 1896, fille de Pierre et Sara Roy de St-Henri, Lévis. Ils sont les heureux parents de 14 enfants dont 3 sont décédés en bas âge; les grands-parents de 41 petits-enfants et de 54 arrière-petits-enfants.

Ils habitent d'abord à St-Georges, puis le 11 mai 1920, ils déménagent à Ste-Lucie, ils ont déjà deux fils. Comme la plupart des pionniers des terres de colonisation, ils s'installent misérablement dans un camp en bois rond, attendant la construction de leur maison sur le lot 30 du rang 8, terre de roches qu'ils ont courageusement défrichée. Confiants en l'avenir et soutenus par "leur grosse famille québécoise", ils agrandissent peu à peu leur propriété devenue aujourd'hui, l'une des grandes fermes de la paroisse.

Cultivateur inné, colon de bonne foi, le surnommé "Jim Rice" collabore au développement de cette nouvelle paroisse. On le retrouve successivement: membre directeur de la fromagerie, conseiller puis maire de la municipalité, fonctionnaire du gouvernement provincial comme garde-feu ou inspecteur de colonisation des localités avoisinantes, marguillier et membre administrateur de la Caisse Populaire. Malgré une faible santé, Marie-Laure, son épouse est l'âme du foyer. Elle s'occupe aussi de la ferme et participe à diverses organisations paroissiales, mais sa préoccupation première a toujours été l'éducation chrétienne de ses nombreux enfants. Après une longue maladie, Pierre est mort en 1969 et Marie-Laure nous a quittés assez brusquement en 1976.

En juin 1967, la famille réunie pour célébrer les noces d'Or.



Devant: Claude, le jubilaire, Guy, la jubilaire, Laurette.
En arrière: Antonio, Blandine, Roland, Pierre, Clément, Gérard,
Jeanne-d'Arc et Emmanuel.

FAMILLE PIERRE LACHANCE



Pierre Lachance et Huguette Rouillard se sont mariés en secondes noces le 9 mai 1987. De leur premier mariage sont nés respectivement, cinq et quatre enfants.

Pierre est membre des Forces Canadiennes depuis plus de 35 ans. Sa profession, dans le domaine financier et de l'administration, l'a emmené à travailler dans plusieurs parties du Canada de même que dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique. En décembre 1988, son Excellence le Gouverneur-Général du Canada le nomma Membre de l'Ordre du Mérite Militaire.

Pierre s'impliqua également dans plusieurs organismes au cours des derniers 30 ans. Il fut membre du Cercle de Presse de Sept-Iles, président du conseil d'administration de la Caisse d'Economie de Bagotville, administrateur de la Caisse d'Economie de Valcartier, membre du comité du Carnaval de Chicoutimi, courrier diplomatique au Vietnam, rédacteur des directives financières pour le personnel militaire employé aux Jeux Olympiques de Montréal et membre fondateur de la "Fondation Wilbrod Villeneuve Inc." (musée agricole) de Chicoutimi. Depuis novembre 1989, il est maire de Ste-Lucie de Beauregard.

Huguette a fait ses débuts dans le monde de l'enseignement à Ste-Lucie et St-Adalbert pendant six ans puis, elle fut employée à la Caisse Populaire de Ste-Lucie à titre de commis pendant un an pour y devenir directeur pendant une période de 19 ans. Enfin, elle se dirigea dans les affaires en devenant propriétaire du restaurant "La Fringale" de Ste-Lucie.

FAMILLE PIERRE LACHANCE
SUZIE LAVERDIERE



Moi, Pierre, fils de Clément Lachance et de Jeannine Aubin, je suis né le 17 mars 1959 à Ste-Lucie et je suis le cinquième d'une famille de 7 enfants.

Moi, Suzie, fille de Robert Laverdière et de Olivette Nolet, suis née à Lac Frontière, le 5 juillet 1964 et je suis la dernière d'une famille de sept enfants. J'ai obtenu un D.E.C. en Sciences Sociales, mais depuis je

participe aux travaux de la ferme et je suis responsable de la comptabilité.

Le 18 mars 1986, notre fils Jean-Pierre est né et nous sommes présentement dans l'attente d'un deuxième enfant.

Dès l'âge de 15 ans, Pierre rêvait d'être propriétaire de la ferme familiale, pour une troisième génération consécutive. Depuis 1989, mon père et moi, avons formé une société nommée "Ferme Beau-Regard Enr." et ce, en prévision



d'un achat éventuel. La production laitière est le revenu principal de cette ferme. A cela, viennent s'ajouter, l'exploitation d'une érablière ainsi que la coupe sélective du boisé.

Que les fêtes du 75e soient pour tous un moment mémorable.

FAMILLE ROBERT LACHANCE
CAROLE GAUTHIER

Je me présente: Robert. Je suis natif de cette paroisse et suis né le 2 août 1944 de l'union d'Emilien Lachance et de Desneiges Lachance. Je suis le deuxième enfant d'une famille de six. Vers l'âge de 18 ans, j'ai travaillé comme bûcheron et, à l'âge de 22 ans, j'ai débuté dans la construction comme journalier et présentement je suis grutier.



Je me présente: Carole. Native de St-Fabien de Panet, j'ai vu le jour le 5 décembre 1951. Je suis la fille d'Arthur Gauthier et de Thérèse Bilodeau, troisième d'une famille de six enfants. Avant d'épouser Robert, j'ai travaillé quelques années au Centre d'Accueil de St-Fabien de Panet. Après mon mariage, le plus important pour moi était de fonder une famille et de m'y consacrer entièrement. C'est donc le 27 juin

1976 que nous avons uni nos vies en l'église de St-Fabien. Quelques années se sont écoulées et deux enfants sont venus combler notre bonheur. Notre première joie fut un garçon: Christian, né le 13 octobre 1979, et notre bonheur fut de nouveau comblé par la naissance de notre fille: Judith, née le 25 février 1986.



Christian



Judith

Nous sommes fiers de demeurer à Ste-Lucie.

A TOUS, NOUS SOUHAITONS UN JOYEUX 75e

FAMILLE ROLAND LACHANCE



Roland Lachance, fils de Pierre Lachance et de Marie-Laure Roy, est né à St-Georges. Comme tous les Beaucerons, mes parents avaient le goût de pays nouveaux. Ils vinrent rejoindre leurs frères et amis à Ste-Lucie en mai 1920. J'ai donc grandi au milieu de nombreux frères et soeurs jusqu'à mon mariage, le 6 juillet 1957. J'ai épousé Rita Robin, fille de Alfred Robin et de Rose-Anna Lafrance.

De ce mariage, trois petits mousses sont nés: Georges, né le 4 avril 1959, père d'un enfant. Guylaine, née le 23 juin 1960, mère de 3 enfants. Jean-Noël, né le 29 décembre 1962.

De 1946 à 1978, j'ai cultivé la terre. En plus, j'ai occupé les fonctions de conseiller, de marquillier et surveillant à la Caisse Populaire. En 1980, je fus chargé d'aménager avec quelques hommes, le parc récréatif situé à l'entrée ouest du village, le long de la rivière. Ce matériel profite aujourd'hui aux promeneurs et touristes passant par le village de Ste-Lucie.

Maintenant retraité, je demeure à Montmagny, tout en pensant aux gens de Ste-Lucie.



FAMILLE ALIDOR LACROIX



Alidor Lacroix est né le 30 septembre 1916 et Cécile Rouillard, le 1er mars 1921. Ils se sont mariés le 12 octobre 1938 à Ste-Lucie-de-Beauregard. La famille se compose de 14 enfants dont 13 sont nés à Ste-Lucie et un à Terrebonne:

Ovila marié à Denise Noël: 1 enfant
Claudette mariée à Jacques Caron: 3 enfants
Gisèle mariée à André Marceau: 3 enfants
Denise mariée à Emilien Pineault: 3 enfants
Yolande mariée à Côme Bernier: 2 enfants
Donald marié à Paulette Fortier: 3 enfants
Ghislaine et Denis Miron: 2 enfants
Céline et Gaétan Lavoie: 2 enfants
Lisette et Ronald Harland: 2 enfants
Patrick marié à Line Mousseau: 2 enfants
Ginette et Marc Lambert: 2 enfants
Michel, Daniel et Sylvain: célibataires

Alidor et Cécile sont partis de Ste-Lucie le 9 mai 1963 pour s'établir en permanence à Terrebonne. Ils sont maintenant à leur retraite.

FAMILLE
ANTOINE LACROIX

Antoine Lacroix a épousé Amanda Noël à St-Lazare de Bellechasse, le 18 octobre 1875. Sont nés de cette union 12 enfants: 8 garçons et 4 filles. Les premières années de leur ménage, ils restaient à St-Lazare et ensuite à St-Damien. Ils allaient passer l'hiver aux Etats-Unis et ils revenaient au printemps sur leur terre à St-Damien. Antoine Lacroix décéda le 18 juillet 1903 à St-Damien suite à un accident. Au printemps 1914, ils déménagèrent de St-Damien à Ste-Lucie en voiture à cheval avec tout le ménage. Ils sont obligés de traverser la rivière sur un radeau car le premier pont n'avait pas encore été construit.

Ma grand-mère (Amanda Noël) décida de garder des pensionnaires. Ses garçons et elle bâtirent la maison qui appartient présentement à Euclide Lacroix son petit-fils. Elle a été aussi sage-femme pendant de nombreuses années, elle a mit au monde beaucoup d'enfants aidant ainsi les femmes seules, car les hommes étaient au chantier.

Durant la grippe espagnole, elle a enseveli de trois à quatre personnes par jour car personne ne voulait faire cette tâche de peur d'être atteint de cette grippe. Elle disait que le curé lui avait dit d'y aller et de ne pas avoir peur qu'il ne lui arriverait rien. Ma Grand-mère était une femme forte n'avant peur de rien...une vraie pionnière.

Amanda Lacroix épouse de Joseph Lefèvre. Elle était couturière et modiste de chapeaux. Elle demeura à Ste-Lucie plusieurs années. Amanda décéda à l'âge de 97 ans.

Joseph Lacroix, le plus vieux de ses garçons, était menuisier. C'est lui qui a fabriqué bénévolement les bancs de la première église. Sa menuiserie était anciennement situé à la place de la maison de Mme Huguette Rouillard.

Alfred Lacroix préférait les chantiers, la drave et la terre. Il possédait la maison, la grange et la terre qui appartiennent présentement à M. Joseph Lachance. Il allait au chantier l'hiver et l'été il cultivait sa terre. C'est dans cette maison qu'il éleva trois garçons et une fille: Wilfrid, Alidor, Roland et Blanche.

Amédée Lacroix était forgeron, il faisait des voitures, des traîneaux et il ferrait les chevaux. Il a fait ce métier de 1915 jusqu'à la venue de l'automobile en 1944. Il s'est marié assez âgé et est né de cette union deux garçons et trois filles: Edouard, Napoléon, Thérèse, Jeanne D'arc et Noëlla.

Ludger Lacroix était barbier, son salon de barbier était situé dans la maison qui appartient présentement à Normand Roseberrv. Après son mariage, il est parti s'établir à St-Pamphile de L'Islet où il a ouvert un autre salon de barbier et un petit restaurant. Il a élevé trois garçons et huit filles: Rita, Germaine, Ludger, Thérèse, Cécile, Denise, Janine, Luc, Jeanne-Mance, Marie-Marthe et Raymond.

Octavie Lacroix, épouse de M. Emile Aubé, demeurait dans la maison qui appartient présentement à son fils M. Lucien Aubé. Elle a eu trois garçons et quatre filles: Lucien, Raymond, Emilien, Florence, Noëlla, Laurette et Georgette.

FAMILLE
ADELARD LACROIX



Adélarde Lacroix marié à Cécile Brunelle à Ste-Lucie le 5 Août 1925, c'est lui qui a repris le salon de barbier de son frère Ludger pour quelques années. A l'été 1927, il déménagea à Lévis pour travailler comme mécanicien jusqu'en



1934. En février 1934, durant la "crise", il revint à Ste-Lucie pour y acheter un lot dans le rang 6, la maison et la terre appartiennent présentement à M. Jean Baptiste Couture. En 1947, il acheta la maison paternelle au village où il finit d'élever sa famille en tant que cuisinier dans les chantiers. De ce mariage est né quatre garçons et trois filles: Lucienne (décédée à l'âge de 27 mois), Paul, Lucille, Euclide. Oscar, Janine et Clermont.

Paul a épousé Rita Couture de Ste-Apolline le 3 juillet 1952, puis il s'établit à Ste-Lucie comme mécanicien et en 1972 il ouvrit son propre garage où il enseigne son métier à ses deux fils Wilson et Léandre.

Lucille et Jean-Charles Lachance se sont épousés le 23 juin 1951 à Ste-Lucie. Sept enfants sont nés de cette union dont deux sont décédés en bas âge: Jacques, Janine, Jean, Claude et Line.

Euclide a épousé Sonia Nadeau le 29 juillet 1961 à Ste-Lucie. Il a travaillé dans une scierie pendant près de 25 ans et présentement il est journalier pour la voirie. De ce mariage est né deux garçons et une fille: Denis, Lise et Rénald.

Oscar et Ghislaine Fradette se sont épousés le 31 août 1958 à Ste-Lucie. Il fut livreur de pain à L'Islet et St-Pamphile et par la suite, il déménagea à St-Adalbert pour y faire de la restauration. Il est décédé le 28 octobre 1985. Sont nés de cette union deux garçons et quatre filles: Nelson, Léon, Linda, Guilaine, Nancy et Diane.

Janine et Rénald Nadeau se sont mariés le 9 juin 1959 à Ste-Lucie et demeurent présentement à St-Jean-Port-Joli. Elle tenait la comptabilité au garage qu'ils possédaient à Ste-Anne de la Pocatière et maintenant elle seconde son mari pour l'administration des motels "La Seigneurie". Ils eurent deux filles: Estelle et Lyli.

Clermont a épousé Yvonne Roy le 30 octobre 1965 à Montréal. Il est opérateur de levier mécanique et demeure à Longueuil. Sont nées de cette union deux filles: Danielle et Marie-Josée.

Lucille Lacroix.

FAMILLE EUCLIDE LACROIX ET SONIA NADEAU

Bonjour, je me présente: Euclide, je suis né le 18 août 1930 à Lévis, de l'union de Adélarde Lacroix et Cécile Brunelle. Déjà à l'âge de 16 ans, je travaillais dans les chantiers comme bûcheron. Par la suite, j'ai travaillé comme déligneur dans une scierie et depuis 1976, je suis ouvrier de voirie pour le Ministère des Transports.



Quant à moi Sonia, je suis née à Ste-Lucie le 24 janvier 1942, étant la fille de Roland Nadeau et de Lucille Couture. Outre mes occupations de mère de famille, je travaille, depuis 1977, comme auxiliaire familiale pour le C.L.S.C. Antoine-Rivard. Je me suis impliquée et m'implique encore comme bénévole dans plusieurs organismes.

C'est le 29 juillet 1961, que nous avons uni notre destinée. Suite à cette union, trois enfants sont venus combler notre bonheur.

Denis, qui est né le 21 mai 1962, s'est marié à Fatima Smith et demeure à Montréal. Lise, qui est mariée à René Buetti, est née le 3 novembre 1963 et demeure à Waterville, Maine. Rénald est né le 2 mars 1967, grand voyageur devant l'Éternel, il est présentement à Vancouver. Nous sommes également très heureux d'être les grands-parents de deux adorables garçons: David et François-Xavier.



Nous voulons, par la même occasion, dire quelques mots sur notre maison qui est une des plus vieilles de la paroisse. Elle fut construite par ma grand-mère Mme Antoine Lacroix (née Amanda Noël) et ses garçons. Elle était assez grande pour garder des pensionnaires. Par la suite, c'est mon père Adélarde qui s'est installé avec sa famille. Et aujourd'hui c'est moi qui y réside. Trois générations de Lacroix se sont donc succédées dans cette grande demeure. Cette maison pleine d'histoire a accueilli les premières religieuses qui sont venues s'installer chez nous en 1941, en attendant la construction du couvent. Par la suite, dans les années 50, on y aménagea le premier central téléphonique de Ste-Lucie qui fut opéré par Janine ma soeur. Et finalement, beaucoup de couples de nouveaux mariés doivent se rappeler avoir vécu leurs premiers mois ou même leurs premières années dans le lover de l'étage supérieur.

Souvenons-nous d'hier pour bâtir aujourd'hui.

Euclide et Sonia

FAMILLE

MARIAGE

WILFRID



† 1974

16/10/1945

MARIE-BLANCHE



19/11/1919

LACROIX

11 AOÛT 1943

JEANNINE



19/08/1945

RACHEL



18/09/1946

MADELEINE



8/10/1949

THÉRÈSE



9/08/1951

SIMONE



10/01/1953

WILFRID FILS DE
ALFRED LACROIX ET
MÉLANIE COUETTE

M.-BLANCHE FILLE DE
WILLIAM POULIN ET
JOSEPHINE GILBERT



JEAN-CLAUDE

12/08/1944

RAOUL



† 1974

8/05/1948

LIONEL



29/12/1956

ANDRÉ



20/08/1958

ROGER



23/10/1961



1942

M.-BLANCHE ET WILFRID



1960

WILFRID ET LES ENFANTS

FAMILLE ADELARD LAFLAMME



Assis: Adélard et Rosée. Debout: Jeannine, Denis, Pauline, Michel, Raymond, Pierre, Monique, Patrice et Céline.

C'est le 11 mai 1938, que Adélard Laflamme a épousé Rose-Anna Lachance (Rosée pour les intimes) en l'église de Ste-Lucie. Ce mariage fut célébré par l'Abbé Gariépy. De cette union, sont nés à Ste-Lucie, Denis, Jeannine et Monique.

Partis de Ste-Lucie pour Farnham en 1943, Adélard a travaillé pour le C.P.R. pendant 18 ans et par la suite au Camp Militaire. Six autres enfants sont venus agrandir la famille: Raymond, Pauline, Céline, Michel, Patrice et Pierre.

Denis est chirurgien-dentiste (2 enfants). Jeannine, propriétaire d'un dépanneur (2 enfants). Monique, propriétaire d'un restaurant (2 enfants). Raymond, président directeur général du Chantier naval Richelieu (2 enfants). Pauline, secrétaire ou agent de crédit (2 enfants). Céline, institutrice (4 enfants). Michel, directeur des approvisionnements et trafic pour Coronet Tapis (2 enfants). Patrice, technicien en essai de dessin Domco Prélart (4 enfants). Pierre, acheteur-vendeur Acces.-Sol, Roger Sorel Tapis.

Nous demeurons avec le plus jeune qui est propriétaire de la maison familiale. Nous sommes retraités tous les deux.

FAMILLE ALBERT LAFLAMME



Derrière les parents: Nicole, Clermont, Rita, Léo, Lionel, Gilberte, Aline, Irène, Roger, Guy, Gisèle et Jean-Louis. En médaillon: Réginald.

Depuis leur mariage (1929), M. et Mme Albert Laflamme (Marie-Rose Poirier) demeurèrent à Ste-Lucie de Beauregard jusqu'à leur jubilé d'or (1979).

Parents d'une famille de 14 enfants: Irène, Léo, Gisèle, Gilberte, Guy, Jean-Louis, Roger, Rosaire (décédé en bas âge), Rita, Aline, Lionel, Clermont, Réginald (décédé) et Nicole. Ils furent grands-parents de 17 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.



C'est avec un grand regret qu'ils s'arrachèrent de la maison familiale et du village où ils connaissaient tout le monde.

Comme la plupart de leurs enfants demeuraient à Québec, c'est là qu'ils décidèrent de vivre leurs dernières années.

Selon leurs dernières volontés, ils reposent maintenant au cimetière de Ste-Lucie.

FAMILLE RAYMOND LAFONTAINE



Originaire de St-Luc, Raymond Lafontaine est l'aîné de la famille Léon Lafontaine et Yvonne Roberge. En 1964, il épouse Gisèle Labonté de Ste-Lucie, fille de Félix Labonté et d'Emma Dion. Ils donnèrent naissance à trois enfants: Johanne (1 octobre 1965), Guylaine (2 mai 1967) et Annie (4 mai 1972).

Après notre mariage, nous sommes demeurés à St-Luc jusqu'en 1971. Et de là sont nées Johanne et Guylaine. Depuis 1971, nous vivons à Ste-Lucie et c'est dans cette paroisse que Annie est née.



Gaétan, Annick
et Johanne



Jean-Pierre,
Guillaume et
Guylaine



Benoît et
Annie

FAMILLE ROLAND LAJOIE

M. et Mme Roland Lajoie (Marguerite Mathieu) ont toujours demeuré à Ste-Lucie dans le rang de la Malbaie depuis leur mariage célébré en 1940.

Monsieur Roland Lajoie est décédé en juillet 1982. Trois de leurs enfants demeurent toujours dans la paroisse.

Parents d'une famille de 10 enfants:

Bella, Nicole, Marcelle, Hélène, Laurette, Joachim, Gervaise, Roger, Renée et Roland. Ils ont aussi gardé Marcel Mathieu après la mort de sa mère et Laura, leur petite-fille.

Vingt et un petits-enfants font la joie de cette grande famille et aussi quelques arrière-petits-enfants.



De gauche à droite: Joachim, Roger, Marcel, Laurette, Nicole, Roland, Gervaise, Renée, Bella et Marcelle. Assises: Hélène, Laura et Marguerite.

FAMILLE ALDERIC LAJOIE



Carmen, Céline, Gaétane, Joanne, Francine, Caroline, Rita, Marie-Paule (la mère), Daniel, Simon, Jacques, Robert, André et Gaston. Joseph, Simone et Roland n'apparaissent pas sur la photo.



Aldéric

Aldéric Lajoie, un de nos premiers colons du rang 8 Est (ou "petite Malbaie") est né à Hull, le 18 septembre 1886. Il était le fils de Onésime Lajoie, mineur de son métier et de Léocadie Gauthier. Plus tard, Onésime et sa famille, viennent s'établir sur une ferme à St-Irénée, comté de Charlevoix. A cette époque, Aldéric avait 7 ans. Deuxième d'une famille de 12 enfants,

il demeure avec ses parents jusqu'à l'âge de 21 ans.



Claude

Cette année-là, soit en 1907, il est pris d'un goût de l'aventure.

Comme tout colon, il réussit à obtenir du gouvernement le lot numéro 50, rang 7, dans la future paroisse de Ste-Lucie. Pendant quelques années, il vint passer l'été avec son frère Palma et son beau-frère Alfred Girard pour défricher la terre. Les trois hommes devaient se loger dans une cabane à sucre déjà construite avant leur arrivée. Comme il n'y avait pas de route pour s'y rendre, ils empruntaient un partage qui débouchait à St-Marcel de L'Islet. Pour aller chercher leurs provisions, ils franchissaient à pied, une distance de plus de douze milles (aller seulement). Avec le temps, ils réussirent à se bâtir une maison de 20 pieds par 20 pieds, qui devait servir plus tard de cuisine d'été.

Jeune homme plein de vigueur, résistant et aimant la vie, Aldéric pense à se marier. C'est ainsi qu'en 1911, il épouse Marie Martel de St-Irénée. Il s'installe sur la ferme de son père Onésime et ce dernier vient prendre la terre de son fils à Ste-Lucie. Cinq ans plus tard, il se retrouve seul avec trois enfants (Joseph, Simone et Roland), son épouse, Marie, étant décédée lors d'un accouchement. Il se voit donc dans l'obligation de venir retrouver sa famille à Ste-Lucie afin que celle-ci puisse l'aider à prendre soin de ses enfants.

En 1924, il se remarie à Marie-Anna Caron de St-Adalbert. Mais de cette union, il ne survivra qu'un seul enfant, Rita. En 1934, sa deuxième épouse décède à l'âge de 36 ans et ce, après 5 ans de maladie.

A la fin de 1935, Aldéric se choisit une troisième épouse en la personne de Marie-Paule Gonthier de Ste-Lucie. Une union qui durera 32 ans et de laquelle naîtront 7 garçons (Claude est décédé accidentellement à 23 ans) et 6 filles.

Aldéric était connu comme étant un homme serviable. C'était lui que les gens du rang venaient chercher, même pendant la nuit, pour soigner leurs animaux malades et la même chose se produisait quand arrivait le temps de faire boucherie à l'automne. Homme très généreux, il lui arrivait de donner des pommes de terre, des légumes et des morceaux de viande à ceux qui étaient moins favorisés. Au niveau social, il s'est impliqué comme marguillier, conseiller municipal et commissaire d'école. Il aimait bien aussi s'occuper d'élection.

Après une vie bien remplie, Aldéric s'est éteint le 26 mai 1967 à l'âge de 80 ans et 8 mois. Une page de l'histoire de Ste-Lucie était tournée, mais ce courageux pionnier nous a laissés le sens du service et du partage.

Aujourd'hui la famille compte 61 petits-enfants et 40 arrière-petits-enfants.

FAMILLE JOSEPH LAPOINTE

Joseph Lapointe et Isabelle Tremblay sont originaires de Charlevoix. De leur union sont nés quatre enfants: Armand, Roméo, Juliette et Simone.



Ils ont vécu 28 ans à Montréal. Comme mon père avait de la parenté à Ste-Lucie, ils ont donc décidé d'élever leur famille sur une terre de la petite Malbaie. La ferme achetée appartenait à Alfred Girard. A son arrivée, le 28 août 1917, son épouse a été déçue. Le chemin n'étant pas terminé, il a fallu utiliser le canot à moteur et venir par la rivière. Ils ont dû travailler fort, mais ils ont été heureux ainsi que nous les enfants.

Armand, marié en 1934 à Yvonne Lapointe; 1 enfant.
Roméo, marié en 1934 à Joliette Roseberry; 4 enfants.
Juliette, mariée à Adrien Boulé, en 1927; 7 enfants.
Simone, mariée à Joseph Roseberry Jr. en 1934; 3 enfants: Ghislaine (décédée), Normand et Ghislaine.



Sur la photo, on reconnaît: Normand, Ghislaine, Simone et Joseph Jr.

Normand s'est marié en 1966 à Stella Bérubé. Une fille est née de leur union, Marjolaine. Ghislaine est aujourd'hui religieuse chez les Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie.

FAMILLE YVON LAVALLEE
MARIE-PAULE ASSELIN

Yvon est né
à St-Magloire le
15 septembre
1942.



Marie-Paule
est née à
St-Fabien le 5
octobre 1944 et a
déménagé à St-
Magloire en
juillet 1949.



Normand
23 février 1967

Nous nous marions à
Ste-Lucie le 22 octobre 1966 et
nous nous installons à
Sherbrooke où naissent Normand
et Stéphan.



Stéphan
26 février 1968

Nous arrivons à Ste-Lucie en août 1968. Depuis ce temps, je travaille à l'Ecole centrale comme enseignante alors qu'Yvon s'occupe de la marmaille. Depuis notre arrivée dans ce beau coin de pays, 4 enfants se sont ajoutés à notre famille:



François
18 mai 1969



Helen
12 juin 1974



Patrick
2 juin 1977



Alain
15 fév. 1982

FAMILLE JEAN-BAPTISTE LAVOIE



Jean-Baptiste Lavoie est né à St-Fidèle, comté de Charlevoix le 9 décembre 1884. Il est le fils de Donat Lavoie et Elmina Bouchard. Il épouse à St-Etienne de la Malbaie, le 23 avril 1906, Marie Boulianne, fille de Jean Boulianne et Arthémise Pedneault. C'est vers 1915 que Jean-Baptiste est venu s'établir à Ste-Lucie de Beauregard avec sa petite famille, laquelle continua de

s'agrandir jusqu'à 16 enfants; de ce nombre, 11 sont parvenus à l'âge adulte.

Elias, né le 23 mars 1907 et décédé le 14 déc. 1972 époux de Alida Busque (décédée), 6 enfants. Angéline, née le 23 sept. 1909 et décédée le 21 juin 1975 épouse de Armand Talon (décédé), 7 enfants. Edouard, né le 29 nov. 1910 époux de Alice Talon, 1 enfant: Gertrude, née le 27 sept. 1915 et décédée le 7 juillet 1984 épouse de Barthélémy Lachance, 13 enfants. Aimé, né le 14 juin 1917 et décédé le 20 nov. 1962 époux de Marie-Anna Busque (décédée). Arthur, né le 20 jan. 1920 et décédé le 26 juillet 1939. Germaine, née le 20 jan. 1920 épouse de Wilfrid Proulx (décédé), trois enfants. Lucien, né le 20 jan. 1922 et décédé le 20 nov. 1962 époux de Julienne Labrecque (décédée), 6 enfants. Marie-Jeanne, née le 7 avril 1924 épouse de Eustache Gastonguay, 6 enfants. Gabrielle, née le 13 mars 1926 épouse de Lionel Dubé, 7 enfants. Roland, né le 15 juin 1927 époux de Fernande Blanchet, 6 enfants.

Jean-Baptiste, menuisier de son métier, contribua à la construction de plusieurs maisons. Aussi, il fut choisi l'un des représentants de la région du Bas St-Laurent comme "patenteux du Québec". Le livre "Les patenteux du Québec", fut publié en 1974. Jean-Baptiste décéda le 26 nov. 1962. Il habitait depuis plusieurs années chez son fils, Elias, son épouse Marie étant décédée le 13 jan. 1944. Tous deux furent inhumés au cimetière de Ste-Lucie.

Elias décrocha plusieurs contrats de postillon. Ainsi il fit pendant une grande partie de sa vie la navette entre Ste-Lucie et St-Fabien pour effectuer la livraison du courrier; d'abord, avec un cheval, ensuite, avec un "snow" et finalement, en automobile, (quel modernisme !).

Résident toujours à Ste-Lucie, Doris, fille de Elias et Raymond, fils de Gertrude.

par Ghislaine et Doris

FAMILLE ALPHONSE LECLERC



Né à St-Nazaire, le 1er mars 1916, Alphonse avait à peine six ans quand sa famille vint s'établir à Ste-Lucie. Etant l'aîné de la famille, il dut prendre des responsabilités et cela très jeune. Son père était cultivateur



et homme de chantier.

Il perdit sa mère à l'âge de seize ans. De plus, la mort lui a ravi deux de ses sœurs et son seul frère âgé de huit ans. Plus tard, il remarqua d'une façon particulière Irène Gonthier avec laquelle il unit sa destinée le 12 juin 1940.

De leur union, naquirent 5 garçons: Yvon, Donald, Reynold, Régis et Marius et quatre filles: Liette, Carole, Ginette(décédée) et Christiane. Les premières années ne furent pas faciles. Etant "Jobber" dans les chantiers, il devait s'absenter du foyer pendant de longues périodes. Il avait toujours en tête l'idée d'avoir son propre commerce. Un jour, il devient vendeur de produits ménagers et pharmaceutiques, faisant du porte à porte avec son cheval. Plus tard, s'étant procuré une automobile, il devient chauffeur de taxi, ce qu'il fit jusqu'à sa retraite.

En 1962, il devient propriétaire d'un transport scolaire, ce qui l'amena à faire l'acquisition d'une maison au village. Avec ses garçons, il décida de former une compagnie: "Transport Leclerc et Fils Inc."

Etant aujourd'hui à sa retraite, il est encore très alerte, il est toujours prêt à aider ses enfants. Il a toujours eu l'appui de son épouse. Aujourd'hui, ils aiment bien tous les deux voyager à l'étranger.



En ce 75e de la paroisse, leurs enfants sont fiers d'eux et leur disent "Merci" pour cet exemple de courage et d'amour qu'ils ont toujours montrés.

FAMILLE ALPHONSE LECLERC

Nous aimerions vous faire connaître les enfants qui font partie de la descendance de la famille Alphonse Leclerc et de Irène Gonthier. Nous sommes neuf enfants dont huit sont encore vivants, car nous avons eu le malheur de perdre notre soeur Ginette à l'âge de deux mois seulement. Voici un bref aperçu de chacun des enfants.



L'aîné de la famille Yvon, est né le 4 avril 1941. Il a épousé Angèle Fortin, le 20 août 1966. De leur union sont nés Ginette et Sylvain. Donald, né le 19 septembre 1942, a épousé Marielle Dion, le 5 août 1967. Gilles est leur garçon unique. Liette, née le 30 mai 1944, a uni sa destinée à Clermont Lachance le 30 juillet 1964. Bernard, Linda et Gina complètent leur bonheur. Reynold, né le 23 janvier 1946 a dû aller un peu plus loin pour rencontrer sa bien-aimée, Francine Dugal de Ste-Apolline, il l'épousa le 3 août 1968. Deux enfants sont venus s'ajouter à leur grande joie: Christian et Valérie. Régis, né le 22 janvier 1949, a épousé Rachelle Dion le 15 juillet 1973. Ils sont les heureux parents de Nathalie, Cynthia et Cédric. Carole, née le 28 mars 1950, a épousé le 4 juillet 1970, Napoléon Doyon. Susy est leur fille unique. Christiane, née le 5 mars 1954, a épousé Germain Couette, le 3 septembre 1977. Leur fille Marie-Pier, les comble de bonheur. Marius, le dernier mais non le moindre, est né le 6 août 1956. Sous le ciel de St-Pamphile, il a rencontré son épouse, Lily Gagnon et ils ont uni leur destinée le 26 juillet 1980. Geneviève et Kevin leur apportent beaucoup de joie et de vie dans leur maison. Nous demeurons tous à Ste-Lucie, sauf Liette et Carole qui sont à l'extérieur mais elles possèdent chacune leur chalet dans la paroisse.

Photo prise lors du 35e anniversaire de mariage. Derrière les parents: Reynold, Carole, Donald, Marius, Yvon, Liette, Christiane et Régis.

Pour terminer, nous ne voudrions passer sous silence l'heureux évènement qui se présente cette année. Nos parents célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur et de santé et encore plusieurs autres années parmi nous, pour qu'ils puissent un jour devenir arrière-grands-parents et qu'ils voient la descendance Leclerc se poursuivre encore quelques temps.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter beaucoup de succès aux fêtes du 75ième de la paroisse.

FAMILLE PAUL LEMIEUX



Mariés le 3 août 1944, Antonia et Paul s'établirent à Ste-Lucie et vécurent ensemble quarante années de bonheur.

Antonia et Paul ont grandement travaillé au développement de la paroisse. Ils ne ménagèrent pas leur temps pour la jeunesse et les personnes âgées. Au sein de l'O.T.J. et du Club de l'Age d'Or dont ils étaient les fondateurs, ils se dévouèrent pour organiser soupers, soirées et voyages.

Paul a travaillé aussi comme conseiller municipal et du 5 mars 1981 jusqu'à sa mort, il fut maire de Ste-Lucie.

Paul et Antonia, couple dynamique et plein de jovialité, ont su former une belle famille: treize enfants et vingt-cinq petits-enfants. Voici leurs descendants:

Marie-Andrée, Danielle, Micheline, Francine, Lise, Maria, Gérard, Jean-Marc, Gervais, Paul, Gilles, Dominique et François.

FAMILLE JOSEPH LEMIEUX (Céline Labrecque)

Céline Labrecque, veuve de Joseph Lemieux, demeurant à St-Fabien, déménagea à Ste-Lucie avec sa famille pour ouvrir un magasin en 1922. Jusqu'en 1937, elle tiendra le bureau de poste. Elle toucha l'harmonium à l'église durant plusieurs années.

La famille compte 8 enfants: Antonia (Alphonse Nolle), Anna-Marie (Joseph Veilleux), Darie (Cécile Bertrand), Paul, Adrienne (Hilaire Bertrand), Michel (Juliette Lachance), Liguori (prêtre), Noëlla (Marc Mathieu).



Debout: Antonia, Darie, Paul et Adrienne.
Assis: Michel, Anna-Marie, Céline, Liguori et Noëlla.

FAMILLE SEVERE BERTRAND (Adèle Mathieu)

Marié à St-Ephrem, le 2 mai 1898 à Adèle Mathieu, les Bertrand aménageront à Ste-Lucie au début de la fondation. La famille arrive par le Lac Frontière et de là en chaloupe sur la rivière, harmonium et meubles compris, jusqu'à Ste-Lucie. Sévère sera marchand de bois et cultivateur. Leur fille Gertrude succédera à Mme Joseph Lemieux comme organiste à l'église et frères et soeurs au chœur de chant.



La famille compte 7 enfants: Emile, Rosée (Alphonse Bergeron), Hilaire (Adrienne Lemieux), Cécile (Darie Lemieux), Philippe (Maria Brisson), Gertrude (Léger Laquerre) et Wilfrid (Annette Bilodeau).

A l'arrière: Mme Lemieux, Mme Bertrand, Hilaire et Adrienne.
A l'avant: Philippe, Gertrude, Paul, Cécile et Darie.

FAMILLE J.DARIE LEMIEUX



de Darie.

Au coeur de l'histoire de Ste-Lucie, J.Darie Lemieux a été le principal marchand général durant plusieurs années. Né à St-Lazare, aîné des garçons, il succéda à sa mère, Céline Labrecque, veuve de Joseph Lemieux, établie en 1922. Epicerie, quincaillerie, ferronnerie, marchandise sèche. Avec sa bonne humeur, sa cordialité, son sens de l'humour, Darie fera de son magasin un endroit où on aime échanger, jouer aux cartes et aller aux nouvelles. Il est marguillier et même "dentiste" à l'occasion! Son commerce prenant de l'expansion, il engagera un commis à la vente, débutant par le cousin Paul Lemieux, en passant par Julien Blouin de St-Camille, parmi ceux qui ont habité durant plusieurs années avec la famille. Le 31 mai 1942, dans les entrepôts du magasin fraîchement construits, eût lieu le banquet soulignant l'ordination à la prêtrise de l'abbé Liguori Lemieux, frère

Darie Lemieux épousa Cécile Bertrand, institutrice, fille de Sévère Bertrand et de Adèle Mathieu, le 10 octobre 1934. Celle-ci, musicienne à ses heures, égaiera les soirées familiales de sa belle voix et de ses talents d'accompagnatrice. De cette union naîtront deux filles, Candide et Monique qui feront leurs études primaires à Ste-Lucie avec les religieuses Servantes du St-Coeur de Marie, et leurs études secondaires chez les religieuses Jésus-Marie et St-Louis-de-France.



Candide et Maurice

Candide, étudiante infirmière, se marie le 13 juillet 1954 à Maurice Cloutier, notaire résidant à St-Paul. (5 enfants).

Monique, infirmière, se marie le 27 juillet 1963 à Jean-Yves Larochelle, médecin, pour résider à Ste-Justine et de là à Ste-Foy, Québec. (4 enfants).



Monique et Jean-Yves

Le magasin est vendu en 1970. J.Darie Lemieux est décédé à Ste-Justine, le 11 novembre 1972. Sa femme lui survit.

FAMILLE PAUL LEVASSEUR



Mariage de Paul et Juliette le 30 juin 1919.

Natif de Waterville, dans les Cantons de l'Est, Paul Levasseur vint dans les débuts de notre paroisse, vers 1916, avec trois de ses frères, pour ouvrir des lots de colonisation, dans le rang 9.

Il fait la connaissance de Juliette Aubé, fille de Louis Aubé, venu avec son épouse, deux garçons et deux filles, sur des lots de colons.

A l'âge de 29 ans, Paul épouse Juliette, le 30 juin 1919. De cette union sont nés 12 enfants:

Yvette, demeure à Cambridge, Ont. 4 enfants, 5 petits-enfants.
Raoul, demeure à Thetford-Mines, 1 fille.
Pamphile, demeure à Timmins, Ont. 4 enfants; 3 petits-enfants.
Régina, demeure à Québec.
Normand, demeure à Harvey-Jonction, 3 enfants, 3 petits-enfants.
Gilles, demeure à Sturgeon-Falls, 9 enfants, 14 petits-enfants.
Colette, demeure à Québec, Soeurs Servantes du St-Sacrement.
Henri, demeure à Hearst, Ont. 3 enfants, 3 petits-enfants.
Carmen, demeure à Lac-Etchemin, 4 enfants, 4 petits-enfants.
Marthe, demeure à Ste-Lucie, 6 enfants, 5 petits-enfants.
Emma, la plus âgée et Julien, le dernier, sont décédés en bas âge.

Le 21 janvier 1936, Mme Levasseur décédait en donnant naissance à un garçon (Julien) qui n'a vécu que quelques heures. Elle avait 40 ans. Seule la grande Foi de M. Levasseur lui permit de passer à travers cette épreuve, qui changeait du jour au lendemain toute sa vie, et celle de ses enfants.

C'est la plus âgée, Yvette, 15 ans et un mois, qui courageusement assumait la lourde tâche de mère de famille auprès de ses cinq jeunes frères et quatre soeurs, jusqu'au remariage de son père, dix-huit mois plus tard, le 23 juin 1937, avec Mlle Marie-Elise Aubé de Québec. Le cercle familial devait s'agrandir par la suite avec la naissance de quatre garçons:

André, demeure à Sudbury, Ont. 4 enfants.
Jean-Marie, décédé. Son épouse demeure à Ste-Lucie. Une fille Gina.
Léon, demeure à Lac-Frontière. 4 enfants.
Serge, demeure à Gatineau. 2 enfants.

M. Levasseur oeuvra dans les conseils de Fabrique, municipal et scolaire. Il était un passionné de la politique, dans le temps...Il a construit dans la paroisse, deux "moulins à scies" qui desservaient les paroisses avoisinantes et donnaient du travail, dans le temps de la crise, à plusieurs pères de famille.

Dans ses loisirs, il aimait faire des meubles artisanaux et possédait une petite manufacture de portes et châssis et moulures décoratives, ce qui répondait aux besoins des gens qui construisaient leur maison. C'était un homme actif et dévoué. Ses garçons, les plus âgés, faisaient en même temps avec lui, l'apprentissage du métier, qui leur servirait plus tard...en travaillant le bois, et sur le moulin.

I l d é c é d a i t
accidentellement, à son
travail, sur son moulin à
scie, à l'âge de 54 ans, en
1945, laissant 14 orphelins et
une femme, qui a tenu le rôle
de "Maître de Poste" durant 26
ans, jusqu'à l'âge de sa
retraite.

Mme Levasseur est âgée
de près de 90 ans; elle est
encore active et habile de ses
doigts; elle demeure à St-Paul
de Mont. dans une résidence
pour personnes âgées.

Nos parents ont quand
même réussi, durant leur **Mariage de Paul et Marie-Elise 23 juin 1937**
courte vie, à nous laisser en
souvenir l'exemple du travail bien fait, le sens du devoir, du courage, et
cette fierté de continuer ce qu'ils avaient si bien commencé, "le goût de
vivre malgré les épreuves", et cette Foi qui fait vivre!

Hommage à nos parents et à tous ces braves gens qui sont venus bâtir,
et faire en sorte, qu'on puisse encore dire de Ste-Lucie en 1990, "Terre de
nos Aïeux". Nous sommes fiers de vous...



FAMILLE ALCIDE ET MARIA MATHIEU



Alcide est né le 2 mars 1924, du mariage de Xavier Mathieu et de Eva Dodier.

Maria, née le 5 janvier 1929, est la fille de Alphonse et de Rose-Anna Laverdière.

Après d'habituelles fréquentations, ils s'épousent à Lac Frontière, le 9 juillet 1947.

De cette union, sont nés onze enfants. Sur la photo, de gauche à droite: Michel, Ginette, Jocelyne, Julien, Maria, Hélène, Alcide, Madeleine, Roger, Jeannine, Louise, André et Maurice.

Ayant travaillé comme bûcheron au service de son père pendant quelques années, Alcide fut par la suite camionneur et marchand de légumes dans la région et cela jusqu'à sa retraite.

Maria s'implique depuis fort longtemps dans certains organismes à caractère social et bénévole.

FAMILLE GASTON MATHIEU



A l'arrière: Marie-Josée, Carole, Martial, Sara, Huguette et Monique. Assis: Réjeanne, Joane et Gaston.

En 1955, Gaston Mathieu unit sa vie à Réjeanne Garant, native de St-Fabien. Six enfants sont nés de leur union.

Martial a épousé Chantal Vachon.
Carole, célibataire.

Monique a épousé Marcel Chouinard. Ils ont une fille, Judith.
Huguette est mariée à Gilles Couture. Ils sont les parents de Edith et Catherine.

Joane a épousé Daniel Therrien.

Marie-Josée, célibataire.

Sara, fille de Léo, a grandi dans notre famille suite au décès de sa mère.

Nous sommes les heureux grands-parents de trois charmantes petites filles.



Edith



Judith



Catherine

FAMILLE XAVIER MATHIEU



Natifs de St-Victor, Monsieur Xavier Mathieu et son épouse (Eva) Yvonne Dodier se sont mariés le 19 octobre 1914. La même année, ils sont venus s'établir à Ste-Lucie.

Xavier a été contracteur dans les chantiers en Abitibi et cela, pendant plusieurs années.

De leur union, naquirent dix-sept enfants dont quatorze vivants. De ces enfants, sont nés 112 petits-enfants, 159 arrière-petits-enfants et quatre fois cinq générations.

Monsieur Xavier Mathieu est décédé en 1961 à l'âge de soixante-neuf ans.

Madame Mathieu, la doyenne de la paroisse, a 93 ans. Elle se réserve encore du temps pour la lecture, le tricot et pour certaines activités qui lui conservent une "Jeunesse de coeur" enviée par des moins âgés.

THERESE MERCIER



Originaire de St-Pierre de Montmagny, Thérèse est infirmière et travaille actuellement au service de la santé maternelle et infantile du CLSC Antoine-Rivard. Mère d'un garçon "Martin Gaudreau", ce dernier est employé au C.N. et étudiant à temps partiel à l'Université.

Thérèse s'est établie à Ste-Lucie en novembre 1956, l'année même de la construction de l'église. Elle avoue avec beaucoup de conviction avoir vécu des heures merveilleuses à Ste-Lucie, et ce, pendant 22 ans. Elle s'est consacrée corps et âme à la population de l'endroit et y a été à la fois la psychologue, la travailleuse sociale, le taxi, l'ambulancière, le médecin. Elle ne compte plus le nombre de nouveau-nés dont elle a entendu les premiers cris à

une époque où il fallait se rendre à Montmagny pour consultation médicale. Elle était là pour accueillir la vie et savait aussi apporter sécurité et réconfort aux personnes âgées.

Bien qu'elle ait quitté ce milieu qui l'a tant apprécié, elle en parle encore avec beaucoup d'affection.

A tous les gens de Ste-Lucie,
un merveilleux 75e
anniversaire!

FAMILLE GEORGES MORIN



Georges Morin et son épouse Rose-de-Lima Boucher sont arrivés à Ste-Lucie en 1920 avec deux jeunes enfants. En plus de cultiver la terre qu'ils avaient achetée de M. Augustin Carrier, ils possédaient une épicerie qui était fort achalandée.

En 1943, la famille Morin quitte Ste-Lucie pour aller s'établir à Granby où ils achètent une autre épicerie, qu'ils garderont jusqu'à leur retraite. En octobre 1978, après avoir vécu 35 ans à Granby, ils quittent cette ville pour aller retrouver leurs quatre filles qui demeuraient à Sherbrooke.

En mars 1980, Mme Morin décède à l'âge de 84 ans. Son époux ira la rejoindre quelques années plus tard, soit en 1985. M. et Mme Morin ont donné naissance à 14 enfants dont une, Clémence, est décédée en bas âge.



1 ère rangée: Simone, Gemma, Marie-Paule, Yvette et Thérèse.
2 ième rangée: Armand, Cécile, Monique, Bernadette et Alcide.
3 ième rangée: Jeannine, Florian et Gaétane.

FAMILLE ROLAND NADEAU



Mon mari Roland est né le 29 janvier 1915, il était le fils de Clautaire Nadeau et de Lédia Nolet de St-Adalbert. Il fut le deuxième enfant d'une famille de 18.

Moi, Lucille Couture, née le 8 décembre 1921, je suis la fille de Maxime Couture et d'Antonia Dovon de cette paroisse. J'aimerais vous souligner que mes parents furent parmi les fondateurs de Ste-Lucie et que je fus la dernière de la famille Couture.

Notre mariage fut célébré à Ste-Lucie le 5 juillet 1939 et de notre union naquirent six enfants: Réналd, Sonia, Denis, Fleurette, Aurore. Un dernier enfant vint sur terre, mais le destin nous l'enleva après quelques jours. Durant les premières années de notre mariage, pour réussir à survivre sur notre terre de roches, Roland devait s'expatrier tous les hivers dans les chantiers "du côté américain". Le printemps, lui et moi unissions nos efforts pour faire "les sucres". Tous vous vous souvenez sûrement de la journée de vente du sirop, est-ce qu'on aura du AA ou du A?

L'été passait à s'occuper des enfants et à faire fonctionner la petite ferme, faire les labours, les foin et tirer les quatre vaches. Nous avions aussi quelques poules et un cheval. Vers les années 48, nous avons eu un lot de "support" ce qui a permis à Roland de ne plus s'expatrier l'hiver, mais combien d'années et d'élections il a fallu pour avoir les lettres "patentes" du même lot?

En 52, nous avons eu l'électricité; mon fils me rappelle encore avec quel plaisir j'avais profité de cette nouvelle énergie pour faire mon lavage avec moins d'efforts. En 64, le 29 mai, pour être plus précise, mon mari décéda après une journée de durs labeurs. Ensuite ce fut le déménagement au village. En 67, je recus le bien paternel suite au décès de mes parents. C'était en quelques lignes la description de notre famille et quelques événements qui nous ont marqués. Bon 75e à Ste-Lucie et dites vous que dans la vie, l'instant présent est toujours le meilleur moment.

Lucille



FAMILLE JOSEPH PARE ET HERMANCE BOURQUE

Joseph Paré né le 8 décembre 1891 à St-Nazaire de Dorchester, fils de Honoré Paré et de Albina Labrecque de St-Cyrille de Vandover, s'est marié en première noce avec Joséphine Dubé, fille de Ovide Dubé. De cette union, ils eurent 8 enfants, dont 5 décédèrent la même année que leur mère, de la grippe espagnole.

Joseph marié en deuxième noce le 7 juillet 1937 à Hermance Bourque née le 1er mars 1923, fille de Joseph Bourque et de Victoria Conthier. Sont nés de notre union 9 enfants: Honoré, Adrienne, Elisabeth, Jean-Baptiste, Adélard, Raymond, Albertine, André et René.



Maison construite en 1955 sur le lot 14, rang 7.

Au début de notre mariage, nous avons habité dans une cabane en bois rond sur le lot 12 rang 8. En 1940, nous avons construit la maison familiale, où nous avons vécu avec notre famille. Joseph était cordonnier et limeur de sciottes et de godendard. Le 23 décembre 1954, Joseph décéda à l'âge de 63 ans. Un an plus tard, en 1955, j'ai fait construire une nouvelle demeure sur le lot 14 rang 7. En 1985, après avoir vendu ma maison, je suis allée demeurer au village de Ste-Lucie.

FAMILLE RAYMOND PARE ET JEANNINE HUNTER



Raymond, né le 4 décembre 1945, fils de Joseph Paré et de Hermance Bourque, marié le 29 mai 1971 à Jeannine, née le 26 avril 1948, fille de Gabriel Hunter et de Emérida Bourque. Sont nés de notre union: Lisette le 9 février 1974, Yves le 27 février 1977 et Christian le 3 août 1978. Nous habitons la maison ayant appartenu à Gabriel Hunter située dans le rang de la Malbaie et ce depuis 1971.

Moi, Raymond, j'ai toujours oeuvré comme bûcheron et Jeannine comme ménagère. Pendant la saison morte, comme nous possédions une belle érablière à proximité de notre demeure, nous décidâmes de l'exploiter, à la chaudière jusqu'en 1986 où nous nous laissons emporter par la vague du modernisme en installant notre érablière à la tubulure. Entre-temps, en 1984, un autre projet se concrétisa, celui de faire l'élevage de renards argentés, qui débuta à ce moment-là par deux femelles et un mâle, pour en arriver en 1989 avec un troupeau de cent cinquante renards dont cinquante reproducteurs.

Connaissant bien le contexte économique de notre région, nous restons quand même très optimistes quant à l'avenir de notre entreprise, que nous souhaitons bien voir se continuer de par l'entremise de nos enfants.



Ferme de renards

FAMILLE RAYMOND PARÉ ET ALICE TURCOTTE



Ste-Lucie! Que de souvenirs!

Mon enfance se déroule sans événement majeur. La petite école... Il y a une institutrice dont je me souviens tout particulièrement: Cécile Falardeau. Elle enseigne bien et elle sait aussi nous récompenser! Les vacances se passent à la cueillette des petits fruits, jouer à la "Madame" ou à la "Maîtresse d'école". Papa nous avait déménagé une cabane qui était sur un puits. Arsène, mon frère, fait les améliorations.

Après les récoltes, papa part pour les chantiers; il est mesureur de bois. Lorsqu'il revient, je le vois encore entrer...Après les accolades, il nous remet chacun \$0.25 en papier et à maman le rouleau de piastres. Pendant son absence,

c'est le "vieux Cyrille" qui est chargé de la maintenance: faire le train, rentrer le bois, nous voyager à l'école et à l'église, aller au village au milieu de la semaine. Le soir, maman tricote, surveille les devoirs. La nuit, elle se lève plusieurs fois pour chauffer les deux poêles. Le matin, il fait toujours chaud dans la maison.

A ma première communion, je reçois un petit livre de messe, à couvert blanc. Aussitôt que la messe commence, je me dépêche à lire ma messe et mes dévotions sont terminées!!! Puis viens l'Ecole Normale! Une fois diplômée, je fais mon cours d'infirmière. Graduada de l'Université Laval, je travaille un an à l'Hôpital Laval. Puis le Ministère de la Santé, ouvre des postes aux infirmières, dans les régions éloignées des médecins. Je suis nommée à l'Isle-aux-Grues. Je traverse le 2 février 1941, en canot à glace, conduit par cinq navigateurs expérimentés.

Je fais la connaissance de Raymond Paré de Montmagny, vérificateur comptable. Lors de ses séjours à l'Isle, il pensionne à l'hôtel où j'ai mon dispensaire. En septembre 1946, je suis transférée à l'Unité Sanitaire de Montmagny et le 27 septembre 1947, j'épouse le comptable en l'église St-Thomas de Montmagny. Les deux frères de mon mari officient: le Père Gérard o.p. Provincial des Dominicains, bénit notre mariage et Monseigneur Marius Paré, célèbre la messe. Comme Raymond est chef scout, la troupe assiste à la cérémonie et des scouts servent la messe. Après le repas, nous partons en voyage aux Chutes Niagara. .

Nous n'avons pas d'enfant, mais nous adoptons Louise, Pierre, Claire et Benoit. A notre quarantième anniversaire de mariage, en 1987, nos enfants organisent une fête intime. Messe et dîner! Et la vie continue!

Madame Alice Turcotte Paré.

FAMILLE FERNAND POULIN
(Monique Duquet)



Fernand Poulin est né à St-Benoit de Beauce le 21 juillet 1917. Il est le fils de William Poulin et de Joséphine Gilbert (décédés). Ses parents arrivent à Ste-Lucie en 1937 où ils s'installent sur un lot de colonisation dans le rang 6 Est avec leurs 10 enfants, 5 garçons et 5 filles.

Fernand épouse Monique Duquet le 3 juillet 1954. Elle est née à Armaqh le 15 août 1930, fille de Napoléon Duquet et de Laura Hins (décédés). Son père, bûcheron de son métier, vient s'installer sur un lot de colonisation dans le rang 6 Ouest en 1937 avec sa femme et ses 5 enfants, dont Monique, l'avant-dernière de la famille. Elle demeure à Ste-Lucie jusqu'à son mariage en 1954. Puis elle quitte Ste-Lucie pour suivre son mari à Bingham, Maine, où ils demeurent encore présentement. Ils aiment encore venir à Ste-Lucie sur la terre où elle a été élevée, qui appartient maintenant à son frère Roland où elle retrouve de beaux souvenirs comme au printemps, la cabane à sucre, le Sugarloaf, etc.

De cette union sont nés 3 garçons:

Rendall avec amie.

Yvon marié à Jennifer Clark, 2 enfants: Jennie et Nathon.

Denis marié à Mary Bass, 1 enfant: John.

ARTHUR RACINE ET LEONTINE LABBE

Monsieur Arthur Racine est né à St-Michel de Bellechasse et son épouse Léontine Labbé est née à Vallée Jonction.

De cette union, dix enfants sont nés dont quatre ont survécu: Annette, Juliette, Gabrielle et Lionel. Ce dernier fut, tour à tour, cultivateur, agent d'assurance, hôtelier et boucher. Il occupa le poste de directeur à la Caisse populaire. Comme pour tous et chacun, il y a eu des moments difficiles, car où que l'on vive, il y a toujours sur une route des roses et des épines.



Lucienne, Lionel et Lucie.
(Photo datant de 1967)

Lionel Racine et son épouse Lucienne Lacasse ont adopté une fille Lucie, infirmière à l'Hôpital Laval.

Mme Racine a enseigné de nombreuses années à Ste-Lucie et connaît bien tous ceux de 65 ans et plus. C'est pour elle un immense plaisir de revoir tout ce beau et bon monde qui manifeste une grande chaleur humaine en la rencontrant.

Mon mari est décédé le 22 mai 1970.

Gens de Ste-Lucie, restez ce que vous êtes, c'est comme ça qu'on vous aime.

Mme L. Racine

FAMILLE HERMENEGILDE ROBIN



Herménégilde, fils d'Alfred Robin et de Rose-Anna Lafrance est né, le 14 août 1908, à St-Sauveur, Québec. Anna-Marie, fille d'Alphonse Montminy et de Délia Labonté est née le 21 juillet 1910, à St-Fabien de Panet.

Vers 1918, les parents d'Herménégilde viennent vivre à Ste-Lucie. Il fréquenta l'école du rang jusqu'à 14 ans et il exerça différents métiers en attendant de rencontrer l'âme soeur. Le 25 octobre 1933, il unit sa destinée à Anna-Marie en l'église de St-Fabien pour ensuite s'établir sur une ferme à Ste-Lucie. Avec les années, onze enfants sont venus enrichir ce foyer:

Gertrude, née le 14 septembre 1934, mariée à Guy Lecours le 9 septembre 1953. 6 enfants. André, né le 19 septembre 1935, marié à Alice Pellerin, le 2 août 1958. 7 enfants. Madeleine, née le 26 janvier 1937, mariée à Philippe Pilote le 20 juillet 1963. 2 enfants. Carmelle, née le 12 janvier 1938, mariée à Gérald Lévesque le 25 juillet 1960. 1 enfant. Jean-Claude né le 23 mai 1939 et marié à Jocelyne Croteau (décédée) et remarié à Jeanne D'Arc Boutin en 1972. Henri-Paul, né le 7 février 1941 et marié à Nicole Duval le 23 août 1969. 1 enfant. Alice, née le 23 août 1943 et mariée à Hervé Lecours le 1er octobre 1966. 3 enfants. Réjeanne, née le 17 juillet 1945 et mariée à Robert Cloutier le 21 juin 1968. 2 enfants. Rénaud, né le 21 juin 1947 et marié à Françoise Leclerc le 26 janvier 1974. 2 enfants. Clément, né le 14 août 1949, décédé le 14 janvier 1961. Jean-Guy, né le 16 septembre 1955, marié à Carole Cadoret le 7 juillet 1978. Huit arrière-petits-enfants viennent s'ajouter à cette grande famille.

Pour subvenir aux besoins de leur famille, ce couple a dû travailler fort. Herménégilde partageait son temps entre les travaux de la ferme, les chantiers et l'érablière. Derrière lui, sa femme fut d'une aide précieuse en veillant à l'éducation des enfants, tout en accomplissant certaines tâches sur la ferme et en donnant à ses enfants le goût du travail partagé. En 1986, ils durent, vu leur âge avancé, se déraciner avec regret de Ste-Lucie pour demeurer à Ste-Justine.

Toute la famille Robin souhaite un plein succès aux fêtes du 75e.

La Famille Hilaire Roseberry

Hilaire Roseberry,
fils de Joseph Roseberry
et de Délima Langlois, épousa
le 8 juillet 1931, Marguerite Nadeau,
née à Ste-Claire de Dorchester.



De cette union naquirent dix-huit enfants dont
neuf sont encore vivants:

Laurier, industriel.

Pierre-Élie, enseignant.

Olier, animateur de Pastorale.

Viateur, industriel.

Marina, enseignante.

Yves, enseignant.

Valère, animateur de Pastorale.

Gonzague, infirmier.

Solange, enseignante.

Vingt-huit petits-enfants et douze arrière-pe-
tits-enfants assurent la relève.



Hilaire décéda accidentellement le 12 oct. 1952.

FAMILLE JOSEPH ROSEBERRY

Joseph Roseberry, originaire de la Beauce, marié à Délina Langlois native de Thetford-Mines.

Joseph a travaillé pendant 28 ans pour la compagnie Québec Central comme constructeur de ligne. Sont nés de leur union, 12 enfants. En 1990, Aimé, Rosaire et Germaine vivent encore.

Arrivée à Ste-Lucie en 1913, cette famille a vécu 12 ans dans le rang 9 et 64 ans dans le rang 8.

Aimé et Rosaire ont été à l'emploi de l'école forestière de Duchesnay comme professeur en scierie pendant 30 ans. Rosaire a été contracté pour les Nations-Unies et est allé dans plusieurs pays. Aujourd'hui, il est reconnu comme expert de renommée internationale.

Notre soeur Germaine est l'heureuse mère d'une famille de 15 enfants vivants.

Rosaire Roseberry.

FAMILLE HENRI ROUILLARD



Laurette et Henri.

Henri est né en 1931, fils de Jean Rouillard et de Hélène Dodier. En 1956, il épousa, à St-Adalbert, Laurette Blanchet. De cette union naîtront 7 enfants:



Vital né en 1957 marié à Sylvie Boivin; 2 enfants: Vincent et Johanie.



Lucielle née en 1958 mariée à René Lachance; 2 enfants: Justine et Judith.



Lysiane née en 1960. Conjoint: Dominique Lemieux.



Yval né en 1961.



Norbert né en 1963.



Judith née en 1964. Conjoint : François Lemieux. 1 enfant: Karelle.



Lanqis né en 1966.

FAMILLE JEAN ROUILLARD ET HELENE DODIER



Jean Rouillard est né le 30 octobre 1897 et Hélène Dodier est née le 6 septembre 1903. Ils se marièrent en l'église de Ste-Lucie de Beauregard le 28 mars 1921. Après leur mariage, ils s'établirent au village dans la résidence d'Archélas Dodier, père de Hélène. Par la suite, ils s'installèrent dans le rang 7 sur



une petite ferme qu'ils exploitèrent durant 31 ans.

Pendant ces années difficiles, Jean dut accomplir plusieurs tâches afin de réussir à faire vivre convenablement sa famille. En plus de cultiver la terre, il travailla dans les chantiers à différents endroits, dont Greenville aux Etats-Unis. Il occupa pendant 20 ans la fonction de facteur, il fut aussi chauffeur de taxi, de même que barbier, métier qu'il pratiqua jusqu'à la fin de ses jours.

Jean est décédé le 26 juin 1966 et Hélène le 27 novembre 1988. De leur union naquirent plusieurs enfants dont 6 sont encore vivants:



Gilberte, mariée à Lionel Bilodeau le 18 juin 1953: 6 enfants.

Henri, marié à Laurette Blanchet le 22 août 1956: 7 enfants.

Aline, mariée à Edouard Gendron le 19 octobre 1957: 5 enfants.

Huguette, mariée à Léon Levasseur le 23 août 1963: 4 enfants dont 2 jumelles.

Jean-Paul, marié à Marie-Reine Nolet le 22 juin 1968: 2 enfants.

Ginette, mariée à Robert Tremblay: 2 enfants.



A l'occasion du 75e, la famille Jean Rouillard souhaite à toute la population un heureux retour dans le passé.

FAMILLE JOSEPH ROYER



Joseph est né à St-Damien le 25 avril 1906 de Ferdinand Royer et Odélie Landry. Dès qu'il eut 14 ans, il quitte le foyer paternel pour aller travailler. Il aime particulièrement s'occuper de chevaux, c'est donc pour cela qu'il est devenu un excellent charretier dans les forêts où il a passé de longs hivers.

Marié à Québec à Simone Gourques le 22 avril 1941. Celle-ci est née à St-Paul de l'union de Omer Gourques et de Imelda Gagné.



De cette union sont nés 6 enfants: Roger, Jeanne-Aimée, Nicole, Viateur, Lily et Normand qui n'apparaît pas sur la photo. Depuis 8 petits-enfants font leur joie.

Simone et Joseph sont arrivés à Ste-Lucie dans le rang 4 en 1943. Il n'y a pas de chemin et ils doivent se rendre à pied sur leur lot. Ils sont un an locataire à St-Marcel chez M. Bernier. En attendant d'avoir un abri, il travaille au moulin chez Francois Beaupré.

Simone a travaillé à l'extérieur pendant 10 ans. Pour des raisons scolaires, ils quittent Ste-Lucie en 1960. Ils demeurent à St-Eugène. Joseph nous a quittés le 5 juillet 1988.

Maison du rang 4.



MARIE-BLANCHE ET FERNANDE TURCOTTE

Marie-Blanche, l'aînée et Fernande, la cadette.

La première immigré à Ste-Lucie de Beauregard, à l'âge de 4 ans. L'été est long quand on laisse un village pour un horizon défriché qu'aux abords de la maison. Sociable, quand elle va à l'école du rang, Anna-Marie Montminy est une véritable amie, mais le futur jésuite, P.-Em. St-Laurent se plaint de ses taquinerias. Avec les institutrices qui brodent ou tricotent durant les récréations, Marie-Blanche développe un esprit d'artisane. Pour terminer son primaire, Marie-Blanche se rend à l'école du village. Mlle Lucienne Lacasse la prépare à l'École Normale avec Liguori Lemieux qui ira au petit séminaire et Marc Mathieu, au collège. Avant ses dix-sept ans accomplis, Marie-Blanche débute dans l'enseignement à la nouvelle école du canton Leverrier. M. l'inspecteur W. Caron affirme déjà: "Ce sera une fameuse maîtresse d'école!" De fait, primes et bonis lui sont accordés par le département de l'Instruction publique. A St-Michel de Beauport, elle est décorée de l'Ordre du Mérite scolaire à titre d'Officier.



Marie-Blanche, sa filleule Renée, fille d'Arsène et son père Arthur



Fernande, à l'harmonium familial.

La cadette naît à Ste-Lucie de Beauregard, en mai, avec une tempête de neige: symbole de grâces à venir? Elle ne connaît que deux institutrices, au primaire: Mlle Cécile Falardeau et sa soeur, Marie-Blanche. A la maison avec Alice, toutes deux attendant l'âge des Ecoles Normale et des Infirmières, Alice lui enseigne avec les livres et ses cahiers de l'École Normale, ce qui permet à Fernande de compléter en 3 ans le cours "normalien" de 4 ans. Elle débute dans l'enseignement d'où viennent ses soeurs, dans le district scolaire à Québec où elle est bibliothécaire scolaire durant 7 ans. Dans le milieu paroissial, elle forme une chorale d'enfants et dirige celles des adultes. Marie, ma belle-soeur conseille. Aujourd'hui, à la retraite, elle essaie comme ceux de son âge, d'aimer les chants de foule de la liturgie moderne; cela aide l'aspiration aux concerts des cieux!

FAMILLE ARSENE TURCOTTE



Arsène Turcotte: Je suis né à Ste-Lucie en 1918, avec comme parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Doyon, des voisins. Dès l'âge de 4 ans, je fréquente l'école numéro 3, près de chez nous. De 13 à 17 ans, je fais des études secondaires au Séminaire de Québec, puis je reviens à Ste-Lucie. Par la suite, je vais étudier à l'Ecole des Gardes-Forestiers à Duchesnav, à l'Université Laval de 1943 à 1948, aux Etats-Unis et en Europe en 1950 et 1951. A travers mes études, j'aide mon père à cultiver la ferme familiale. Puis, je travaille ensuite successivement pour le ministère des Terres et Forêts (1942-45), comme professeur à la Faculté des Sciences sociales (1948-58), pour le Conseil des Oeuvres et la Fédération des Loisirs du Diocèse de Québec (1959-68) et enfin comme directeur du service des Loisirs et des Parcs de la ville de Québec (1968-80).

Mon épouse, Marie Thibault: Née à St-Félix d'Otis en 1928. Diplômée de l'Ecole normale de Baie St-Paul et enseignante jusqu'à notre mariage en 1947. Epouse modèle et collaboratrice de tous les instants, elle s'occupe en grande partie de l'éducation de nos huit enfants et de l'exploitation de notre ferme pomicole de Ste-Famille, Ile d'Orléans, acquise en 1961.

Nos enfants: Selon l'ordre de notre photo de famille, de gauche à droite: **Benoit** (1961): Technicien en agriculture de l'Institut technologique agricole et alimentaire de St-Hvacinthe et propriétaire-exploitant de notre ferme de Ste-Famille. **Chantal** (1952): Infirmière au C.L.S.C. de Beauport. **Christiane** (1948): Enseignante à Beauport. **Renée** (1953): Médecin à l'hôpital de Moncton, Nouveau-Brunswick. **Agathe** (1965): Educatrice en garderie à Baie-Comeau. **Claudine** (1955): Infirmière à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, Québec. **Jean** (1950): Mécanicien à Edmonton, Alberta. **Suzanne** (1959): Ergothérapeute à l'hôpital Robert-Giffard, Beauport.

Tous nos enfants sont mariés, sauf Jean et nous avons à date onze petits-enfants.

LES GRANDS-PARENTS TURCOTTE
présentés par Arsène Turcotte



Mon père, Arthur Turcotte, et ma mère, Délina Turcotte, arrivèrent à Ste-Lucie en 1916. Mon grand-père maternel, Ferdinand Turcotte, y était déjà installé depuis le début du siècle. Mon père



venait de voir son moulin à scie détruit par le feu, à Val-Racine (Compton), et il venait aider son beau-père aux semences en attendant de se réorganiser. Finalement, mes parents demeurèrent à Ste-Lucie et ils héritèrent des lots.

Mon père continua à développer la ferme, travaillant en forêt l'hiver comme mesureur de bois. Il prit une part active au développement de Ste-Lucie, soit comme marguillier, président de la Commission scolaire, maire et de bien d'autres façons encore, faisant partie de toutes les organisations.

Nous devons un vibrant hommage à tous les hommes et les femmes de ce temps qui, comme mes parents, à force de courage et de travail, firent croître et grandir Ste-Lucie.

Mes parents eurent neuf enfants, dont cinq survécurent: Hervé et Marie-Blanche, aujourd'hui décédés et Alice, Arsène et Fernande. La ferme fut vendue en 1951 et nous nous installâmes à Beauport où nos parents sont décédés. Les propriétaires actuels de notre terre à Ste-Lucie, Jean-Charles et Martha Couette, nous reçoivent toujours avec bienveillance lorsque nous nous arrêtons pour un pèlerinage du souvenir. J'ai toujours aimé ce coin de terre où j'ai vécu mon enfance et ma prime jeunesse et je sens qu'une partie de moi-même y est restée.

ARSENE TURCOTTE

FAMILLE JEAN-BENOIT TURCOTTE



Le 12 août 1921, naissait à St-Martin de Beauce, Jean-Benoît Turcotte, fils de Alphonse Turcotte et de Evelyne Rodrigue. Le 2 juin 1948, il unit sa vie à Madeleine Couette, née le 9 août 1921. Elle est la fille de Sylvio Couette et de Evelyne Dodier.

Jean-Benoît et Madeleine ont toujours résidé à Ste-Lucie. De leur union, sont nés huit enfants.

Evelyne, épouse de Normand Bilodeau de St-Fabien. 3 enfants.
Simone, épouse de Raymond Lachance de St-Fabien. 3 enfants.
Jean-Marc, époux de Ginette Mathieu de Ste-Lucie. 3 filles.
Marjolaine, épouse de Clément Boulet de N-D-du R. 4 enfants.
Nicolas, à Suzelle Gonthier de Ste-Lucie. 2 enfants.
Diane, épouse de Denis Lacroix de St-Fabien. 2 enfants.
Céline, mariée à Bill Simone de Toronto. 2 enfants.
Daniel, célibataire.

Jean-Benoît est décédé le 1er janvier 1985. Madeleine demeure dans le village de Ste-Lucie et elle est toujours active.

HOMMAGES

Avant de vous quitter, avec au coeur un peu de cette nostalgie que nous fait connaître certains départs, car comme l'a dit jadis un poète, "partir, n'est-ce pas mourir un peu". Avant de déposer tout à fait la plume, tout en sachant à l'avance qu'elle en est incapable, qu'elle ne sait trouver les mots, inventer les phrases que mon être aimerait exprimer en élogieux hommages, serait-ce à titre posthume, que nous devons à ces hommes courageux qui furent les pionniers de chez nous, dire à leurs descendants, que même s'ils ne sont plus, partis pour un monde meilleur, au lointain pays de l'Au-Delà, pour les oeuvres qu'ils ont accomplies, notre pensée les revoit encore.

A ces hommes qui ont quitté des êtres chers, connaissances et coutumes, s'enfonçant en terre inconnue et vierge forêt, pour y arracher de peine et de misère, une maigre subsistance, à ces bâtisseurs de chez nous, au nom de nous tous, assuré d'être le porte-parole de mes concitoyens, j'aimerais leur dire bien haut toute notre admiration devant leur courage, leur ténacité à vaincre tous les obstacles qui faisaient barrière à leur but, à cet idéal merveilleux dont ils s'étaient inspirés avec tant de foi en l'avenir, créer ce coin de pays qui est nôtre aujourd'hui, à ces hommes valeureux, à leur mémoire, de toute la sincérité de nos coeurs, disons-leur mille fois merci.

Cependant, malgré tout leur courage et leur ténacité pour atteindre ce but créateur, dont ils s'étaient imbus, ils ne le pouvaient seuls laissés à eux-mêmes, il leur fallait le secours, l'aide précieuse de leurs épouses, la femme, dans l'ombre de son époux, mais toujours prête à toutes privations, généreuse de son effort, fragile et forte tout à la fois, par le charme de sa voix qui soutient et reconforte, rares sont ceux qui sont pleinement parvenus sans la présence de la femme, compagne de leur vie.

Combien d'entre nous, hommes, avons-nous songé à ce que nous devons à cette fragile créature que Dieu a créée notre égal, la femme? Si peu, trop peu. Avons-nous songé que cet être si gracieux en sa jeunesse et souvent sa vie durant, est la mère de milliards d'hommes, de femmes, d'une humanité passée, de celle présente, qu'elle est la nôtre, avant d'être celle de nos fils et filles, dont nous sommes si fiers, nous les papas? Peut-être un peu, trop peu.

Ne me jugez pas féministe, mai j'ai voulu par l'édition de ce modeste volume sur chez nous, saisir l'occasion qui m'était fournie pour rendre un particulier hommage à la femme, ce qu'elle est pour nous qui la côtoyons chaque jour, et au

nom de nous tous, les hommes, qui la comprenons si mal, se récuser de certains jugements parfois portés contre elle et de reconnaître à ses défauts (n'est-elle pas humaine comme nous), ses grandes qualités, trop souvent méconnues.

Pionniers et pionnières de Sainte-Lucie, nous vous devons ce que nous sommes aujourd'hui. Et en ces dernières lignes qui se veulent être à fois hommage et épilogue, redisons ce que l'auteur André Garant écrivait dans son livre "A l'ombre du Clocher": "Les grands événements de l'histoire d'une paroisse ont leur origine dans une multitude de petits événements. Les gagne-petits et les femmes ont forgé, trop souvent dans l'ombre, l'histoire de...notre paroisse. Eternels oubliés: MERCI de vos sueurs, de votre persévérance. Ne sommes-nous pas les héritiers d'une souvenance collective qui ne veut pas mourir?"

Nous ne pouvons mieux exprimer les sentiments qui nous animent au moment de clore ces lignes. Ce modeste livre a voulu évoquer les rêves d'avenir, les espoirs, le labeur, le courage, la volonté de vivre de tous ceux que nous avons aimés, de ceux que nous aimons, qui vivent ou qui ont vécu ici, sous le ciel de Sainte-Lucie de Beauregard.

MOT DE LA FIN

Vous qui avez lu ces pages, nous espérons que leur contenu vous a plu. Notre but était de vous divertir, tout en souhaitant que vous en saurez un peu plus sur notre passé et sur la vie présente de notre collectivité.

Nous ne prétendons nullement avoir fait un travail d'historiens. Cependant, nous nous sommes efforcés de traiter chaque point avec le plus de précision possible. Les événements n'étant pas tous compilés par écrit dans des archives, nous avons dû avoir recours à la mémoire et à la tradition orale des gens. Nous désirons remercier chaque personne et chaque organisme qui ont bien voulu nous fournir les renseignements et les photos que nous leur avons demandés. Nous tenons également à exprimer notre gratitude aux familles qui nous ont encouragés en achetant une page dans le livre. Et enfin, un merci spécial à toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à l'élaboration de cet ouvrage.

CHANSON-THEME DU 75ième

A SAINTE-LUCIE

REFRAIN:

Venez, venez
Vous amuser
C'est fête dans notre région.
Venez, venez,
La Parenté,
Vous retrouver. Ah! Que c'est bon!

1.

A Sainte-Lucie, c'est jour de fête:
Soixante-quinze ans de fondation,
Nous rappeler des traditions
Et partager à l'unisson. (refrain)

2.

De La Malbaie et de la Beauce,
De la montagne à la rivière,
Ils sont venus, nos pionniers,
Ils sont venus près de la frontière. (refrain)

3.

Honneur aux vaillants défricheurs:
Ils ont bâti avec ardeur;
Ils ont voulu, de Sainte-Lucie,
Se faire un coin de paradis. (refrain)

4.

Moulins, bûcherons, en nos forêts,
Le "Sugarloaf" pour admirer,
Et nos érables, pour bien goûter,
En harmonie: nature et gens! (refrain)

5.

Ah, quel bonheur de recevoir
Tous les parents et les amis.
Ils ont voulu venir nous voir,
Tous des amis, à Sainte-Lucie! (refrain)

6.

A la relève d'aujourd'hui,
Fière de ce beau coin de pays:
Du courage et de la fierté,
En pensant à nos pionniers. (refrain)

7.

Une pensée, une prière
Pour nos dévoués bâtisseurs,
Eux qui nous ont ouvert la voie
Au courage, puis à l'honneur!

LES COMITES DU 75ième

LE COMITE ORGANISATEUR DES FETES DU 75ième

Le Comité Organisateur des fêtes du 75ième a vu le jour au mois de juin 1988. Il a été mis sur pied pour superviser l'organisation des Fêtes et créer les différents sous-comités qui l'ont appuyé. Voici la liste des membres du Comité Organisateur, ainsi que des autres sous-comités:

Bertrand Lachance, président; Bruno Lachance, vice-président et secrétaire; Abbé Rodrigue Gagnon, Angèle Fortin-Leclerc, Mme Marie-Paule Lajoie, Jean Lachance et Normand Lachance directeurs(trices). Ont également siégé sur ce comité: Marie-Ange Rouillard, Colette Lachance, Lorenzo Couture, Clément Lachance, Jacques Lachance et Germain Couette.



Comité organisateur:

A l'avant: Jean Lachance, Marie-Paule Lajoie et Angèle F. Leclerc. A l'arrière: L'abbé Rodrigue Gagnon, Bruno Lachance et Bertrand Lachance (Normand Lachance n'apparaît pas sur la photo).

LE COMITE DES LOISIRS ET DIVERTISSEMENTS



Comité des Loisirs:

A l'arrière: Gilberte A. Gonthier (secrétaire), Louis Lachance, Pauline Aubé, Carole Lachance et Pierre Lachance (président). A l'avant: Pierre-Albert Dion, Raymond Paré (vice-président), Marie-Paule Lajoie et Sonia Lacroix. N'apparaissent pas sur la photo: Carole Gauthier Lachance et Bruno Zacharie.

LE COMITE DES FINANCES



Comité des Finances: Euchariste Lachance, Suzie Laverdière (secrétaire), Pierre Lachance (président), Cécile Proulx-Lachance, Normand Lachance (trésorier) et Alain Gonthier.

LE COMITE DE L'HISTORIQUE



Comité de l'Historique: Bruno Lachance, Jean Lachance, Gérard Lachance, Desneiges Lachance et Yvon Leclerc (merci aussi à Soeur Elisabeth Roy, l'abbé Rodrigue Gagnon pour sa disponibilité et sa patience, Marcel Lachance, Colette Lachance, Mme Marguerite Bélanger et Mme Gilberte Anctil Gonthier.

COMITE DES RETROUVAILLES



Comité des Retrouvailles: Marthe Couette, Marie-Paule Lajoie et Gilberte Lachance.

LE COMITE DE LA PARADE



Comité de la Parade: Sylvain Leclerc, Gilles Lachance (relationniste), Euclide Lacroix, Marcel Falardeau (président), Diane Lachance, Germain Couette et Réjean Bilodeau. N'apparaissent pas sur la photo: Guylène Gonthier (secrétaire) et Jean-Charles Couette.

LE COMITE DES ACTIVITES RELIGIEUSES



Comité des Activités Religieuses: Soeur Elisabeth Roy (vice-présidente), Suzanne Couette (présidente), Simone Asselin (secrétaire) et Angèle F. Leclerc. N'apparaissent pas sur la photo: Mesdames Marguerite Bélanger, Janine A. Lachance, Gilberte D. Lachance et Léontine Lachance.

TABLE DES MATIERES

Carte de la région	
Carte de la paroisse	
Dédicace.....	8
Préface.....	9
Message de Mgr André Gaumont.....	10
Message de notre curé l'abbé Rodrigue Gagnon.....	11
Message du Premier ministre du Canada M. Brian Mulroney.....	12
Message du Premier ministre du Québec M. Robert Bourassa.....	13
Message du député de Bellechasse M. Pierre Blais.....	14
Message du député de Montmagny-L'Islet M. Réal Gauvin.....	15
Message du maire de Ste-Lucie M. Pierre Lachance.....	16
Message du président du Comité Organisateur du 75ième M. Bertrand Lachance.....	17
Explication du sigle du 75ième.....	19
CHAPITRE I: LA VIE PAROISSIALE.....	21
1.1. Situation géographique de Ste-Lucie de Beauregard.....	23
1.2. L'arrivée des pionniers.....	24
1.3. Le territoire de la paroisse à l'origine.....	27
1.4. La mission de la rivière Nord-Ouest.....	27
1.5. La première chapelle.....	30
1.6. Le presbytère.....	34
1.7. Des faits et des dates: éphémérides 1905-1989.....	35
1.8. Les curés.....	71
1.9. La Fabrique.....	78
1.10. Les marguilliers.....	79
1.11. Prêtres, religieux et religieuses nés ou ayant vécu à Ste-Lucie.....	82
1.12. Les sacristains (ou bedeaux).....	92
1.13. Organistes et chantres.....	92
1.14. Les constables.....	93
1.15. Statistiques religieuses.....	93
1.16. Statistiques de la paroisse.....	98
1.17. Nos mouvements religieux à travers les âges.....	99
1.18. Les croix de chemins.....	104
CHAPITRE II: LE MONDE SCOLAIRE.....	105
2.1. Les écoles.....	107
2.2. Hommage à nos Soeurs Religieuses.....	119
2.3. La Commission Scolaire de Ste-Lucie.....	124
CHAPITRE III: MOUVEMENTS ET ORGANISMES SOCIAUX, CULTURELS ET DE LOISIRS.....	129
3.1. Aéro-Club Beauregard.....	131
3.2. Les Bénévoles: "Les Coeurs Ouverts".....	133
3.3. Bibliothèque "A la Bouquinerie".....	135
3.4. Le Cercle des Fermières.....	137

3.5.	Les Chevaliers de Colomb.....	140
3.6.	Le Club de l'Age d'Or.....	140
3.7.	Club Motoneige Beauregard.....	142
3.8.	Club de Ski de Fond Pain de Sucre.....	145
3.9.	Le Comité de Développement Economique de Ste-Lucie.....	145
3.10.	Le Comité du Festival.....	146
3.11.	Comité Organisateur des Loisirs Familiaux (COLF).....	147
3.12.	Le Journal Coup d'Oeil.....	147
3.13.	Les Scouts et Guides.....	147
3.14.	Les sports à Ste-Lucie.....	154

CHAPITRE IV: LE MONDE MUNICIPAL.....157

4.1.	Localisation de la municipalité.....	159
4.2.	L'agglomération.....	159
4.3.	Bref historique.....	161
4.4.	Les maires.....	162
4.5.	Les conseillers.....	162
4.6.	Les secrétaires-trésoriers.....	164
4.7.	Le village et ses rues.....	164
4.8.	Les rangs et leurs pionniers.....	168
4.9.	Les services publics: a) La poste.....	173
	b) Le téléphone.....	177
	c) L'électricité.....	178
	d) La Caisse Populaire.....	178
	e) Le service d'incendie.....	185

CHAPITRE V : SOUVENIRS ET GLANURES.....187

	Introduction.....	189
5.1.	Origine.....	190
5.2.	Industries forestières.....	192
5.3.	Les chantiers.....	198
5.4.	Les moulins à scie.....	204
5.5.	Les routes.....	208
5.6.	Les ponts couverts.....	210
5.7.	L'érable.....	212
5.8.	Traditions.....	216
5.9.	Les Vêpres.....	222
5.10.	Anomalies forestières.....	224
5.11.	Les métiers de jadis: a) Métiers de construction.....	225
	b) Le forgeron.....	228
	c) Défrichement et garde-feux.....	230
	d) Fromagerie et fromager.....	234
	e) Bouchers d'autrefois.....	238
	f) Nos infirmières.....	240
5.12.	Nos militaires.....	242

CHAPITRE VI: DES PERSONNES PARTICULIERES.....	247
6.1. Nos doyens.....	249
6.2. Nos jumeaux.....	249
CHAPITRE VII: AUTRES SOUVENIRS.....	251
CHAPITRE VIII: NOS FAMILLES EN PHOTOS.....	257
HOMMAGES.....	389
MOT DE LA FIN.....	391
Chanson-thème du 75ième.....	392
Les Comités du 75ième.....	393
Bibliographie.....	399
Programme des Fêtes.....	400

BIBLIOGRAPHIE

- Archives de la Fabrique de Ste-Lucie de Beauregard
 Archives de la Corporation municipale de Ste-Lucie de
 Beauregard
 Archives de la Commission Scolaire de la Côte-du-Sud
 (Montmagny)
 Archives de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale (Québec)
 Turcotte, Arsène, Marieville et la coopération (mémoire
 présenté à la Faculté des Sciences Sociales, Université Laval,
 le 15 juillet 1947), 54 pp.

PROGRAMME DES FETES DU 75i^{ème} ANNIVERSAIRE
DE LA PAROISSE DE STE-LUCIE DE BEAUREGARD
22 au 29 JUILLET 1990

BEAU-REGARD: D'HIER A DEMAIN

Dimanche 22 juillet 1990: Journée d'ouverture du 75i^{ème}

- 16:30 - Messe-souvenir aux pionniers
 - Visite au cimetière
 - Criée des âmes
- 18:30 - Dévoilement d'une plaque commémorative en hommage aux pionniers (terrain de la Fabrique)
 - Levée du drapeau du 75i^{ème} anniversaire (terrain du 75i^{ème})
 - Allocution d'ouverture
 - Remise de la clé de la municipalité à M. et Mme 75i^{ème}
 - Chant du 75i^{ème}
- 20:00 - Musique du Royal 22i^{ème} Régiment (ou des Voltigeurs): Concert sous les étoiles.

Lundi 23 Juillet 1990:

- 20:00 - Réunion mensuelle des membres de la Municipalité Régionale du Comté de Montmagny (M.R.C.). Tous sont invités.
- 22:30 - Lunch en compagnie des maires du comté.

Mardi 24 juillet 1990: Bingo

- 20:00 - Bingo (sous la tente): \$2000.00 en prix

Mercredi 25 juillet 1990: 75 ans...d'Hier à Demain

- 13:00 - De l'arbre au moulin
 - De la forêt à l'agriculture
- 17:00 - Souper canadien (sous la tente)
- 20:00 - Loisirs d'hier à demain (avec orchestre)

Jeudi 26 juillet 1990: Journée de l'Age d'Or

- 12:30 - Accueil des clubs invités
 - Chanson-thème
- 13:00 - Appel et présentation des clubs invités
 - Présentation des activités de la journée
- 13:30 - Visite des kiosques d'artisanat, d'exposition, d'amusements et de la salle de lecture.
 - Gala d'amateurs (chanson, gigue, violon, accordéon, guitare, harmonica, etc...) (inscription à l'avance)
- 16:30 - Messe-Célébration d'un 50i^{ème} anniversaire de mariage

- 18:00 - Souper (boeuf aux légumes)
- 19:00 - Ouverture du tournoi de balle-molle
- 20:30 - Soirée de l'Age d'Or (avec Francine Desjardins)

Vendredi 27 juillet 1990: Journée familiale
(Aujourd'hui ça colle)

- 13:00 - Activités pour les enfants
- 14:00 - Fête à la tire
- 17:00 - Souper de cabane à sucre
- 19:00 - Le tournoi de balle-molle reprend
- 21:30 - Soirée Epopée Rock

Samedi 28 juillet 1990: Journée des Retrouvailles

- 09:00 - Le tournoi de balle-molle se continue
- 13:00 - Accueil--Ecusson d'identité
- 14:00 - Mot de bienvenue
 - Chanson-thème
 - Présentation des aînés et des jubilaires
 - Organiste: Aline Talbot
 - Costumes de différentes époques.
- 17:00 - Et la causette continue...
 - Souper des Beaucerons (dinde).
- 20:00 - Soirée de "la Malbaie" (avec orchestre).

Dimanche 29 juillet 1990: Journée du 75e

- 09:00 - Le tournoi de balle-molle se continue.
- 09:30 - Célébration épiscopale (messe célébrée par l'évêque du diocèse).
- 10:00 - Brunch (sous la tente). Musique d'ambiance.
- 11:00 - Vin d'honneur.
- 12:30 - Parade (défilé des chars allégoriques).
- 14:00 - Musique (sous la tente).
- 17:00 - Souper populaire.
- 20:30 - Soirée de clôture (avec orchestre).
- 22:00 - Tirage.
 - Et la soirée continue.

En permanence:

- Montage audio-visuel.
- Comptoir d'artisanat.
- Kiosques d'amusements.
- Exposition.
- Salle de lecture--Vieux journaux--Photos.
- Visites organisées (selon la demande): Ferme d'élevage de renards; moulin à scie (ancien); cabane à sucre; ferme laitière; pont couvert.

